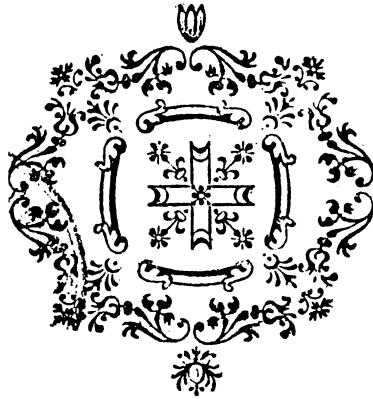


L'HOMME
DE DIEU
L'HOMME
DE TRAVAIL
FONT
UN HOMME ACCOMPLI



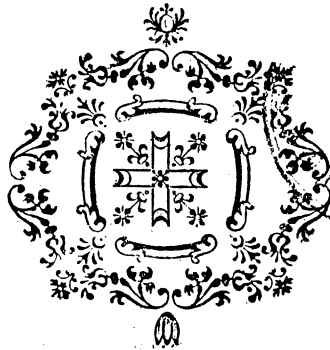
1780.

L'HOMME
DE DIEU,
L'HOMME
DE TRAVAIL,
FONT
UN HOMME ACCOMPLI,
EXPLIQUÉ

PAR JEAN-EVANG. PIGNAT

ci-devant de la Comp. de Jésus,

pour former les mœurs des jeunes gens.



Avec Permission & Approbation.

A FRIBOURG EN SUISSE,
Chez B. LOUIS PILLER, Imprimeur de LL. EE.

1780.

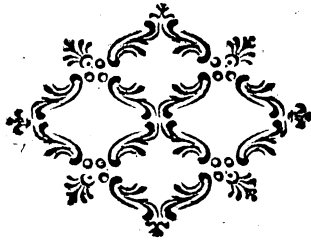
P R E F A C E.

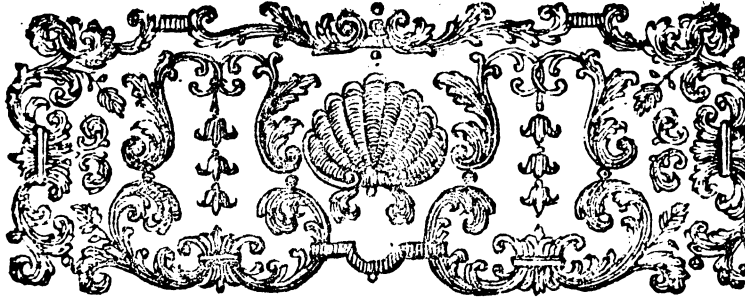
LE corps ne fait pas un homme ; l'ame ne fait pas un homme ; le corps & l'ame unis font un homme accompli. Une personne qui a de la dévotion , & qui n'a pas du travail , ne sera pas un membre utile pour la conservation du bien-être du genre humain ; & si un homme a du travail & point de dévotion, tout son travail ne fera qu'un corps qui n'a point d'ame : mais si un homme se porte immédiatement à Dieu par sa prière , & médiatement par son travail , s'il est si assidu dans le service de Dieu , que fort pour le travail , ce sera un homme qui a le corps & l'ame ; ce sera un homme de Dieu , un homme de travail ; il fera un homme accompli.

L'homme de Dieu est un homme qui connoit Dieu par la foi , qui vit dans une profonde reconnoissance de ses bienfaits , & toujours en sa présence ; c'est un homme qui n'aspire qu'à sa suprême béatitude , par la prière , par des desirs très-ardens de ne plaire en tout qu'à Dieu ; c'est un homme qui est bienfaisant pour son prochain.

PRÉFACE.

L'homme de travail est un homme qui remplit tous les devoirs de son état , qui travaille à vaincre les passions qui sont en opposition avec son bien temporel & avec le repos intérieur de son ame ; deux points qui feront le contenu & tout le partage de mes Instructions familières. La façon d'écrire est simple & unie , pour ne pas l'élever au-dessus de la portée du petit esprit des jeunes gens à qui je dédie mon petit ouvrage.





L'HOMME DE DIEU.

PREMIERE PARTIE.

DE LA FOI NATURELLE ,

O U

*des moyens de connoître Dieu par un simple
raisonnement naturel.*

DIEU est un pur esprit , invisible en ce monde. Pour se faire connoître à l'homme , il a créé le Ciel & la Terre , des corps vastes & immenses du firmament : d'abord un soleil qui surpasse un million de fois toute la terre , si exact dans son mouvement , que son cours journalier a fait la règle de toutes les pendules & cadrans solaires , qui n'ont jamais été rangés que d'après ce grand luminaire fait & créé pour

présider au jour , pour nous marquer la succession des temps , des mois , des quatre saisons de l'année ; les planètes & les astres , dont les uns surpassent en grandeur jusqu'à des mille fois le globe de la terre ; une terre si vaste , si pesante , suspendue au milieu de l'air , sans colonne , sans appui , sans soutien , nous font assez connoître qu'il y a un Dieu qui soutient tout , qui conduit tout , qui a tout créé & tout fait. Fut-il jamais vaisseau qui ait passé la mer sans avoir son gouverneur , son pilote pour le conduire ? Jamais édifice s'est-il élevé sans architecte pour le construire ? Et un monde si vaste n'aura pas son Créateur , son gouverneur , son directeur ?

Pénétrez en esprit jusques dans les abîmes , pour y découvrir l'essence , l'ordre , les perfections des ouvrages de Dieu : fondez , examinez tout , pour en découvrir les secrets & les mystères , autant que la raison de l'homme en est susceptible ; plus vous les approfondirez , plus vous y trouverez de raisons qui vous convaincront de l'existence d'un Etre Suprême , d'un Dieu qui a tout fait avec raison , qui a tout créé suivant les décrets d'une sagesse infailible , inépuisable. L'Écriture sainte nous ap-

prend , que Dieu en créant le monde , trouva ses ouvrages fort bons : il vit que tout étoit fait avec poids & mesure , avec prudence & sagesse , que tout étoit subordonné , proportionné à la fin sublime que Dieu se propoisoit dans la création du monde. (*) Mais faisons pour un moment abstraction de toute révélation , & ne prenons ici que des raisons naturelles pour nous en convaincre. Le soleil , ce gouffre de feu si ardent , si consumant , se soutient au milieu du firmament , près de soixante siècles , sans aliment & sans nourriture ; tandis que notre feu matériel bien foible , qui n'a point la même vertu d'éclairer & d'animer toute la terre , ne sauroit se conserver & nous être d'usage qu'à force de le nourrir & de lui fournir des alimens. La raison en est bien naturelle : tout a été fait avec sagesse ; & s'il est permis d'en juger d'après nos foibles connoissances , il semble que nous pourrions dire que , si le feu du soleil demandoit des alimens pour se conserver , le ciel n'auroit peut-être pas

(*) *Viditque Deus cuncta, quæ fecerat, & erant valde bona* : Gen. I.

été parsemé de tant d'étoiles , qui en font la beauté & l'ornement , mais il auroit été planté d'arbres , de forêts noires , de bocages sombres & touffus , qui nous auroient ôté , obscurci la clarté & la beauté du firmament. * Et comment auroit-on conduit une matière combustible au soleil dans un gouffre si vaste , si ardent & inaccessible ? Par contre , si notre feu matériel eût eu la même vertu que le feu du soleil , de se conserver sans aliment , tant de bois , qui font la retraite des oiseaux , l'ombre & l'ornement de la terre , seroient enfin devenus inutiles ; n'étant plus d'usage , ils n'auroient fait que surcharger nos biens & nos possessions.

Si l'eau n'avoit pas sa fluidité , la terre sa solidité , sa stabilité ; si l'air ne se répandoit de toute part , le globe de la terre ne seroit pas arrosé , ne seroit pas humecté ; les hommes , les animaux ne trouvant aucune résistance pour mettre un pied ferme sur la terre , s'y enfonceroient , tous manquant

* C'est une simple conjecture , pour nous faire connoître que Dieu a tout bien fait , puisqu'il y a encore des espaces immenses entre les étoiles.

d'air & de respiration , y étoufferoient : rien n'a été fait sans raison ; tout a été bien rangé. Si les arbres avoient la sensibilité de l'homme , comment se soutiendroient-ils sur des montagnes toutes glacées, dans un affreux silence de la nuit, des déserts & des solitudes ? Si la pierre perdoit sa force de résister au feu , à tout moment nos maisons seroient incendiées. Si le bois prenoit la dureté de la pierre , nous serions obligés de prendre des alimens, crus , indigestes. Le feu venant à s'éteindre , la vie & la succession des hommes s'éteindroient, il n'y auroit plus d'hommes sur la terre ; & l'homme venant à manquer , les plantes & les animaux qui vivent par nos soins , tendroient aussi à leur ruine , à leur fin , à leur destruction. Si les oiseaux manquoient d'ailes , comment pourroient-ils se soustraire aux griffes du vautour , aux mains des hommes qui les poursuivent ? Ils mourroient, ne pouvant se transporter sur les arbres, pour y chercher un asile & leur nourriture. Si le lion & le cheval avoient la connoissance de l'homme , ils renverseroient tout. Si l'homme avoit les ailes des oiseaux, il pilleroit tout ; rien ne seroit en sûreté devant des voleurs , que les portes, les

murs , les remparts des forteresses ne fau-
roient arrêter ; les rapines , les meurtres ,
les brigandages se multiplieroient. Tout a
été fait avec raison. Parcourez vous-mêmes
en esprit tout l'univers , vous trouverez
par-tout une Providence aussi prodigue ,
aussi libérale , pour accorder à ses créatures
tout ce qui étoit nécessaire pour leur con-
servation , que retenue & économe à leur
refuser tout ce qui pouvoit troubler le bon
ordre.

Et cette Providence si admirable agit
par-tout avec la même sainteté , avec la
même perfection. Rien n'est imparfait , rien
n'est mal fait devant Dieu de tout ce qu'il
a créé : les ouvrages les plus bas , les plus
vils en apparence , ont une substance aussi
parfaite , aussi accomplie que les plus hauts,
les plus relevés. Vous ne donnerez , vous
n'ôterez rien à un Ange pour l'accomplir ,
pour en faire un Ange parfait dans son or-
dre ; vous ne donnerez , vous n'ôterez rien
à une feuille d'arbre pour l'accomplir , pour
faire toute la substance d'une feuille parfaite
dans son rang. Le même Créateur qui a
produit une feuille , est le même Dieu
tout-puissant qui a créé un 'Ange ; & il tra-
vaille par-tout avec la même exactitude.

Quatre pieds font suffifans à un éléphant , pour foutenir un corps fi vaste , fi pefant ; fix pieds ne font pas de trop au mouche-ron , pour faire le foutien d'un corps fi modique , fi léger. Cinq pieds défigureroient peut-être l'un & l'autre. Tout a été fait avec raifon , avec poids , avec mefure. Il convient autant au poiffon d'être muet qu'à l'oifeau de chanter. Si le poiffon avoit une voix fonore , il feroit imparfait , ne pouvant faire retentir le fon & la douceur de fon chant dans une eau qui l'étoufferoit : & fi les oifeaux en l'air étoient muets , il y auroit un profond filence dans les bois , dans les forêts , & nous perdrions une partie des agrémens de la belle faifon. La lenteur du pas eft auffi bien mefurée au corps de la tortue , que l'agilité , que la courfe précipitée au corps du levraut : Dieu travaille par-tout avec la même exactitude. L'homme mange la cerife , la cornouille , la griote , & il ne touche pas aux grains des buiffons , aux grains qui croiffent fur l'épine , qui ont prefque la même figure ; il n'y touche pas pour en faire fa nourriture ordinaire. La raifon en eft que , fi l'homme eût mangé de tout , fa voracité auroit ôté l'aliment & la fuffentation aux oifeaux. Il falloit un partage de goûts ,

des goûts différens , afin qu'il y eût aussi un partage de nourriture, & que tout animal en eut sa part & portion. Mais pourquoi l'oie , le canard & le castor ont-ils des pieds à patte platte , tandis que la poule n'a que des griffes pour gratter ? La poule cherche sa nourriture en terre , il lui falloit des ongles pour la trouver. Aussi falloit-il des pattes en forme de rame à l'oie , au canard , au castor , pour se porter , pour se plonger dans l'eau , pour y nager , pour s'en tirer. Mon enfant , pourquoi Dieu ne vous a-t-il pas mis quatre doigts ? pourquoi ne vous en a-t-il pas mis six à la main ? Vous me répondez , peut-être , que six l'auroient défigurée ; quatre n'auroient pas été suffisans pour votre travail : mais cinq en font la beauté & l'utilité.

Représentez-vous le feu & l'air , la terre & la mer , les arbres & les plantes , tous les animaux qui vivent dans l'eau & sur la terre ; demandez par-tout , pour quel effet , à quel usage , pourquoi Dieu a-t-il ainsi fait & construit cet ouvrage , cette plante ? pourquoi lui a-t-il donné un être si distingué , si particulier ? Si vous n'en connoissez pas toutes les propriétés , les usages & les rapports , humiliez-vous , & convenez de

la foiblesse de votre intelligence , incapable de jamais approfondir les vues d'une Providence qui a prévu les effets qui devoient suivre de leurs causes , effets nécessaires pour la conservation de l'univers.

Aussi tout cet univers n'est-il composé que de causes rangées , déterminées , subordonnées à des fins , à des effets prodigieux & surprenants , lesquels n'existoient point au temps où les causes ont commencé à être , & à se produire. Il est donc évident que ces effets ont été prévus dans la production des causes , puisque la cause n'a été mise que pour l'effet. Et qui peut prévoir qu'un Etre raisonnable , qui a créé , qui a produit les causes , pour donner ensuite aussi une existence réelle à des effets qui n'existoient alors que dans la connoissance , dans la sagesse , dans l'intention du Créateur ?

Si vous dites que les oiseaux agissent aussi par prévoyance dans la construction de leurs nids , de leurs petites loges , pour placer leurs œufs , je vous répondrai , qu'un être destitué de raison n'agit jamais par prévoyance ; ce qui ne convient qu'à l'être doué d'intelligence : mais les animaux agissent par un instinct , par un penchant

que l'Auteur de la nature leur a imprimé, pour en faire des causes utiles & proportionnées à leurs effets. Que l'irraisonnable agisse avec tant d'adresse, c'est encore une preuve du concours invisible d'un Etre intelligent qui conduit tout à sa fin.

Si ingénieux, si industrieux que l'homme puisse être, il n'a jamais eu la science, ni trouvé le secret de faire un seul ouvrage, tel que Dieu l'a produit. Le tonnerre & la foudre grondent en l'air, & nous donnent de l'épouvante: l'homme a su tonner & foudroyer sur la terre par des armes à feu, imitant de près la foudre & le tonnerre: La mer nous a refusé un passage sur ses ondes: l'esprit de l'homme y a trouvé un chemin: Mais jamais l'homme n'est parvenu à faire un seul ouvrage que la nature produit par le concours d'une essence, d'une nature divine, qui est seule l'Auteur de toutes choses: jamais l'homme n'est parvenu à la science de faire un seul moucheron volant, de faire un œil clair-voyant; jamais l'art n'a imité une feuille d'arbre, un seul brin d'herbe, sans que la nature lui ait prêté de sa substance, de ses couleurs & sa coopération. Dieu n'a pas voulu que la main de l'homme

fut égale à la main du Tout-puissant. Le même Dieu qui fait paroître sa puissance dans les ornemens du Ciel, n'est pas moins admirable dans un petit monde d'insectes, de vermisses & de mouches, auxquels nous ne faisons pas attention, portés d'ailleurs à les détruire, à les écraser; néanmoins, la structure, l'ordre, les différentes espèces de ces petits insectes, nous font assez connoître que Dieu a soin non seulement des oiseaux qui fendent l'air, des lis qui croissent dans les champs, mais que sa Providence s'étend jusqu'aux dernières, aux moindres de ses créatures, & que ces petits animaux ne sont pas moins dans l'ordre de la Providence que les créatures les plus nobles, les plus distinguées; & que le gouvernement d'un monde entier n'est pas plus onéreux au Créateur, que la construction de ces petits insectes: dès qu'il agit, c'est toujours en Maître de la nature à qui rien n'a résisté. En vérité, l'art n'a pas habillé le Roi Salomon avec plus de splendeur que la nature a habillé un simple papillon, une mouche luisante. L'Auteur de la nature s'est plu à prodiguer sur les ailes de ces insectes, même dans leurs ornemens de tête, l'azur, le verd, le rouge, l'or & l'argent, les fran-

ges, les aigrettes, les panaches, les couleurs changeantes des habits les plus somptueux, la figure des diamans, des amethystes, avec tant de justesse & d'agrément, que vous ne trouverez pas un point, pas une couleur, pas un ornement sur l'aile d'un papillon, d'une mouche luisante, qui ne se trouve avec la même beauté, avec la même proportion, dans la même distance, sur l'autre aile de ces petits animaux.

Tous les animaux, tous les insectes, si petits, si insensibles, si cachés qu'ils puissent être à nos yeux, ne sauroient se soustraire à la providence de Dieu à qui rien n'est caché, & qui comble tout animal de bénédiction. Le Père de Lanis, nous assure d'avoir découvert, par l'aide du microscope, un animal si petit, qu'il en faut vingt-sept mille pour faire la grosseur d'un grain d'orge; & cet animal a du sang, une bouche, des entrailles, & sa nourriture. Seigneur ! quelle sagesse a fait un si petit ouvrage ? qui a créé un si petit vermicelle ? qui le pourvoit d'une nourriture si menue, qui lui conserve la vie & la vigueur dans des membres si inconnus, si imperceptibles,

bles, que nous ne saurions nous les représenter dans leur être, dans leur propre existence ? Il faudroit être plus abruti que les animaux, pour ne pas reconnoître, pour ne pas adorer dans tous ces ouvrages Dieu, l'Ouvrier de toutes choses & le Souverain Artisan du monde, qui est aussi grand, aussi puissant dans la production de ses plus petites créatures que dans la création de ses plus grands ouvrages. (*)

Concluons par un raisonnement juste, & disons : une Prévoyance, une Providence qui surpasse toute notre intelligence, qui est indépendante de toute notre connoissance, même de notre existence, qui se répand de toute part, qui se manifeste dans toutes ses créatures, même irraisonnables, insensibles, avec autant de raisons qu'il y a d'êtres créés (un arrangement si parfait, si raisonnable de tout l'univers, nous en fait une démonstration); ne nous doit-elle pas conduire par une Foi naturelle à une connoissance évidente d'un esprit infini, raisonnable, qui est Dieu même ?

(*) *Maximus in maximis; maximus in minimis.*

L'air, le ciel, les astres, la terre & la mer
 Nous annoncent sa voix dans tout l'univers.
 Un langage si facile à comprendre ;
 Mais tous n'ont pas le bonheur de l'entendre.

P. P O R É.

Dieu en embellissant, en revêtant la terre, les oiseaux & les autres animaux, avec tant de parures; avec tant d'ornemens, ne paroïssoit-il pas avoir oublié l'homme, qu'il a créé dans une extrême indigence, dépourvu de tout? Mais encore dans cette négligence apparente, si admirablement providente, il semble n'avoir pensé qu'à l'homme qu'il se proposoit pour la fin de tous ses ouvrages, l'ayant pourvu non-seulement du nécessaire, mais de tout ce qui pouvoit faire son bien-être & son contentement sur la terre, moyennant que l'homme n'oubliât pas de se porter à Dieu, de ne chercher en tout que son Créateur, sa dernière fin, sa suprême béatitude.

Ce bon Père du désert, S. Barlaam, disoit au Roi Josaphat; si quelqu'un voit une belle maison, un vase artificieux, bienfait, & bien formé, il s'en représente d'abord l'architecte & l'ouvrier; ainsi moi, qui

ai été tiré du néant, qui suis parvenu à voir la lumière du jour, quoique je ne puisse pas voir de mes propres yeux mon Créateur, cependant en me représentant une si admirable composition de moi-même, de mon corps & d'une ame si noble, je me porte à la connoissance du même Dieu, d'où je proviens : il m'a donné une substance supérieure à tant de ses ouvrages, inférieure à un si grand nombre de ses créatures ; il m'a créé pour me tirer un jour par son commandement de cette vie, pour me transporter à une autre qui ne prendra plus fin, à une vie immortelle, éternelle. (*)

D'abord que nous ferons convaincus de l'existence d'un Dieu suprême, adorable, il nous fera aussi évident par la même lumière de la raison, que Dieu punit, que Dieu récompense : penser autrement, ce seroit blasphémer Dieu.

Blasphémer Dieu, c'est ôter à Dieu ce qui lui convient, & lui attribuer ce qui

(*) *Ut me contritum ac suo imperio ex hac vita educens ad alteram vitam finis expertem ac sempiternam transferat. S. Hieronýmus, in vita Barlaam & Josaphat.*

ne lui convient pas ; c'est ôter à Dieu de ses perfections , pour lui attribuer des imperfections : ainsi ce seroit blasphémer Dieu, de croire d'un plein consentement , que Dieu regarde tous les désordres sans émotion , sans vengeance , & toutes les bonnes œuvres sans complaisance. Si je nie un seul article de foi , si je perds volontairement un seul article de ma religion , je la perds toute ; de même si je nie une seule perfection dans Dieu , je le perds en moi-même , & je l'anéantis dans mon esprit. Toutes les perfections de Dieu ne font que la même divinité , ne font que la même essence , la même substance du même Dieu. Lui ôter une perfection , ce seroit vouloir lui ôter de sa substance , pour lui attribuer une imperfection. Mais tout ce qui est imparfait ne peut pas être Dieu ; ce seroit faire de Dieu ce qu'il ne peut pas être par sa toute-puissance , puisque c'est de l'essence & de la substance de Dieu , de posséder toutes les perfections dans un degré infini , sans mélange d'aucune imperfection. Dire que Dieu ne récompense point nos bonnes œuvres , qu'il ne punit pas le crime , ce seroit par un crime énorme attenter à sa Majesté infinie , ce seroit blasphémer Dieu , ce se-

roit lui ôter sa justice, une perfection qui lui est si essentielle, ce seroit confondre Dieu, & le mettre au nombre des juges les plus injustes, les plus iniques, ce seroit faire de Dieu un Juge qui regardât avec indifférence, sans émotion, les crimes les plus abominables, les injustices les plus criantes, sans les venger, sans les punir, & qui regardât avec la même indifférence toutes les bonnes œuvres que les Saints ont faites pour lui plaire, & dont ils n'ont pas été récompensés sur la terre; la pénitence & toutes les austérités des Anachorètes, les supplices des Martyrs qui ont répandu leur sang pour la Foi, ce seroit faire de Dieu un Juge qui regardât toutes ces bonnes œuvres sans complaisance & sans dessein de les récompenser. Dieu nous garde de lui attribuer de semblables injustices; ce qui révolte une ame chrétienne. Le penser avec croyance & d'un plein consentement d'esprit, que Dieu ne soit pas le vengeur du crime & le rémunérateur de nos bonnes œuvres, c'est blasphémer Dieu dans son cœur; le dire, c'est blasphémer Dieu par ses paroles, c'est ajouter le scandale au blasphème; l'écrire & le divulguer dans ces livres qu'enfante l'esprit de ténèbres,

22. *De la Foi naturelle.*

c'est le blasphémer par des écrits téméraires, par une mauvaise doctrine, par de mauvais ouvrages, c'est invoquer sur soi-même, & rassembler sur sa tête tous les fleaux qui sont réservés à de tels impies, à qui Dieu fera sentir un jour, par une funeste expérience, des vérités qu'ils ont refusé de croire. Qu'il est horrible de tomber entre les mains du Dieu vivant! (*)

Il est donc évident par la seule lumière de la raison que Dieu punit, que Dieu récompense. Mais comment il punit, comment il récompense, la révélation nous l'apprend.

* *Horrendum est incidere in manus Dei viventis!* Hebr. 10. v. 31.



DE LA RÉVÉLATION,

Ou de la Foi surnaturelle.

LA Foi naturelle séparée de la Révélation de Dieu, de la Foi surnaturelle, ne nous sauvera pas. Sans la Foi, dit S. Paul, il est impossible de plaire à Dieu. Et notre sainte Mère-Eglise, toujours infallible dans ses décisions, en nous expliquant ce passage de l'Écriture, nous apprend que sans la Foi surnaturelle il est impossible de plaire à Dieu. La Foi naturelle me soumet à moi-même, à ma raison; la Foi surnaturelle me soumet à Dieu, à sa parole. La raison de l'homme est faillible, couverte de ténèbres. Il lui falloit donc une lumière plus forte, pour la soumettre à des vérités qui sont au-dessus de la raison, de la capacité & de la portée de l'homme, mais qui sont infallibles. Et pour avoir une Foi qui ait son mérite auprès de Dieu, il ne suffit pas de ne me soumettre qu'à moi-même, qu'à ma raison. Dieu qui veut être ma dernière fin, ma suprême béatitude, ne sauroit dispenser sa créature raisonnable de la soumis-

fiom qu'elle doit à Dieu, à son Créateur & à sa parole, qui surpasse tout le témoignage des créatures, des sens & de la raison de l'homme. L'Eglise a donc bien décidé que la Foi naturelle n'est pas suffisante pour nous sauver ?

Il est des hommes qui travaillent à se rendre la Foi toute naturelle & conforme à leurs idées; & ils y perdent l'esprit. Il y en a qui pour s'abandonner avec plus de liberté au crime, ont abandonné la Foi & la Religion, & ils y ont perdu leur ame. Mais des hommes de probité se tenant à la Révélation de Dieu, à une Foi surnaturelle, y ont trouvé le repos & une douce consolation d'esprit, & le salut de leur ame. Expliquons ces trois points.

I.

DES hommes croyant avoir un esprit pénétrant, ne se fians qu'à eux-mêmes, n'ont suivi que les lumières de leur propre raison, & donnant une pleine liberté à leur esprit pour s'étendre sur tout ce qui étoit au-dessus de leur capacité, ils se sont creusés des abîmes : toute leur étude étoit de se rendre la Foi naturelle conforme à leur imagination ; & en s'égarant, en s'éloi-

gnant de la Révélation de Dieu & de la Foi furnaturelle , ils ne savoient plus enfin à quoi s'en tenir , n'ayant pas compris que, vouloir rendre la Foi naturelle & la comprendre , c'est renfermer toute la mer dans une coque de noix ; que c'est avoir le cerveau & l'insuffisance d'un moucheron qui voudroit comprendre la structure de tout l'univers , & renfermer le globe de la terre dans sa petite tête , dans son petit cerveau ; que c'est aspirer avec Lucifer à une perfection , à une connoissance semblable à celle du Très-haut , & encourir les supplices des Anges rebelles ; que c'est chercher le naturel dans le furnaturel , & se mettre en contradiction avec Dieu , qui est Saint , mais incompréhensible dans ses desseins. Si un papillon voltigeoit autour du soleil , en s'approchant , il y brûleroit ses ailes. Qui voudra , dit S. Augustin , fonder la Majesté infinie de Dieu , en fera opprimé par la gloire. (*)

Nous vivons , nous conversons avec des gens d'une droiture , d'une simplicité chrétienne , qui ne raisonnent point sur la Re-

(*) *Qui scrutator est Majestatis opprimetur à gloria.* S. August.

ligion , & n'ayant que fort peu de cette lumière naturelle , nous surpassent par un attachement inviolable à la Révélation , à la parole de Dieu , & n'ayant que la Foi surnaturelle pour se conduire , ils sont nos maîtres , nos directeurs , pour nous faire connoître la droiture du chemin du salut ; tandis que d'autres dans l'espérance de trouver du jour dans leurs doutes par des lumières purement naturelles , sans avoir recours à la Révélation de Dieu , ne font que s'aveugler , semblables à un oiseau qui fuit le jour.

Le hibou , ou le chat-huant, un oiseau de nuit , a les deux prunelles des yeux plus amples , plus vastes & plus larges que les oiseaux qui courent , qui volent de jour. Quand il sort des ténèbres & qu'il voltige durant le jour , il reçoit une abondance de lumière qui lui offusque la vue & qu'il ne peut supporter : en plein jour il s'aveugle & il s'égaré. Tels sont ces Physiciens présumptueux , qui ne se conforment qu'à leur raison : croyant avoir une vaste étendue d'esprit , à force de raisonner sur les décrets , sur la Révélation de Dieu , ils reçoivent une abondance d'une lumière naturelle & d'une fausse lueur qui leur offusque l'es-

prit , & qui les aveugle. Ne voyant goutte , ils s'égarerent au milieu du jour d'une Religion la plus éclairée par la Révélation , par les lumières surnaturelles du S. Esprit ; & ne voulant pas comprendre que c'est entreprendre l'impossible que de vouloir être l'arbitre des secrets inscrutables de Dieu , de vouloir pénétrer jusques dans ses desfeins les plus cachés , ils perdent l'esprit , n'ayant que des idées partagées qui se combattent , des peurs , des doutes , des inquiétudes , d'où ils ne sortiront jamais que par une simple soumission d'esprit à Dieu , à sa parole. Et dans ces troubles , personne ne se sauvera , sans faire violence à son esprit.

I I.

MAIS il ne suffit pas de faire violence à son esprit pour se contenir dans les justes bornes d'une sainte Religion : il faut encore faire violence à sa mauvaise volonté , à ses passions , pour s'emparer du Royaume des Cieux. Rien ne pervertit si aisément l'esprit de l'homme qu'une mauvaise volonté , que l'habitude formée du crime. Dès qu'un homme suit le mouvement de ses passions , qu'il ne fait plus résistance à

ses mauvaises inclinations , le crime l'abrutira , & lui fera adopter tous les sentimens erronés qui favorisent sa passion , pour se soutenir dans le crime. D'abord il étoit un homme sans probité ; bientôt il fera un homme sans probité & sans religion.

La Foi est un censeur sévère & bien gênant pour un pécheur qui croupit dans une mauvaise habitude : à mesure qu'il offense Dieu , la crainte & les horreurs de la mort se présentent à son esprit , & s'accroissent. S'il regarde le Ciel , la Foi lui représente un Dieu irrité , vengeur de ses crimes ; s'il baisse la vue , il voit par les yeux de la Foi un enfer ouvert qui l'attend ; s'il rentre en lui-même , il n'y trouve qu'une conscience dérangée , des remords qui ne sont point d'une si courte durée que l'étoit l'attrait du péché. Les uns se sont rendus à ces avertissemens , & ont fait pénitence ; d'autres persistent à faire le mal , dans une espérance , souvent trompeuse , de se convertir un jour. Mais les plus hardis , les plus téméraires , chargés du bien d'autrui , noyés dans des crimes opposés à la pudeur , qui n'avoient ni volonté , ni résolution de se convertir , étant au désespoir de leur salut , ils se font enfin défaits

de la Foi , ils ont abandonné la religion , croyant de pouvoir par ce moyen assoupir les remords d'une conscience agitée , semblables à une bête farouché enchaînée qui brise tout pour avoir sa liberté.

Les maux de tête & les maladies du corps ne proviennent pour l'ordinaire que d'une réplétion d'estomac , qui est surchargé de mauvaises humeurs. Les dérangemens du cerveau & les vertiges de l'esprit ; qui nous font perdre la Foi , n'ont d'autre source que dans une conscience surchargée de crimes. Et personne n'a perdu la Foi avant que d'avoir perdu sa conscience ; personne n'a fait naufrage pour noyer la Foi dans ses rêveries , avant que d'avoir étouffé sa bonne conscience. (*)

Mais incroyables , allez , continuez à suivre le chemin qui vous conduit à votre perte ; ôtez-en toutes les épines. Le temps se passe & se précipite ; votre ame passera aussi de ce monde à l'éternité ; & la parole de Dieu ne passera jamais. Votre incrédu- lité ne touchera jamais à la Révélation de

(*) *Repellentes bonam conscientiam circa Fidem naufragaverunt.* 1. Tim. 19.

Dieu : elle en est bien éloigné , bien séparée : par tous vos efforts , vous n'en changerez pas un point : la parole de Dieu subsistera toujours , pour vous condamner à des feux , dont vous vouliez anéantir en vous-même & la crainte & le ressouvenir. Vous le savez ; votre mémoire , & de l'avoir su , fera toujours votre condamnation. Prenez tous les subterfuges : il sera toujours vrai que vous l'avez su , que vous avez eue une connoissance suffisante de notre sainte Religion , & vous serez toujours sans ressource. Chercher du repos dans le crime , dans un furieux débordement de passions , même en secouant le joug de la Religion , c'est chercher le calme dans la tempête , au milieu d'une mer agitée par des vents impétueux , déchainés. La parole d'un Dieu vengeur pénétrera toujours jusques dans la moëlle des os d'un impie , d'un incrédule , pour lui faire sentir malgré lui , que les impies & les scélérats n'auront ni repos ni paix , même au plus fort de leurs désordres. L'état le plus malheureux en ce monde , c'est l'état d'un homme qui a tout à craindre & rien à espérer , c'est l'état d'un homme qui a perdu sa conscience & sa religion.

III.

MAIS aussi l'état le plus heureux en ce monde, c'est l'état d'un homme qui a tout à espérer & rien à craindre (*), c'est l'état d'un homme de probité, qui se tient à une Foi surnaturelle révélée de Dieu, d'un homme, qui ayant un intérieur bien rangé, jouit d'une paix profonde, du repos de son ame, & se sauve. Tout homme aime à nourrir ses douces espérances; & chacun veut se défaire de sa crainte. Un homme de probité ne se défera jamais de sa religion; il se tiendra toujours à celle qui est la seule sainte & parfaite, sachant qu'en bien faisant il n'a d'autre risque que de se voir un jour éternellement heureux: il en est même convaincu, aussi sûrement qu'un Dieu rémunérateur est au Ciel, qui par ses promesses fait la base & le soutien de son espérance: aussi assuré est-il que, n'abandonnant pas la voie & le chemin de la vertu, il parviendra un jour à une béati-

(*) Mais personne ne s'assurera d'être dans cet état; nous manquons tous en beaucoup de choses. *In multis enim offendimus omnes.* Jac. 3. v. I.

tude qui mettra le comble à ses desirs : il aimeroit mieux perdre la vie que de perdre la Foi , la mère de toutes les vertus , une mère si douce & si consolante.

Thomas Morus , Grand - Chancelier d'un Royaume , né dans la Religion Catholique , flatté & soutenu par les plus belles espérances que son Prince lui faisoit , de l'élever aux emplois les plus considérables , de le combler de biens & d'honneurs , moyennant qu'il changeât de religion , pour en embrasser une toute nouvelle , ne se rendit ni aux caresses de son Prince , ni à ses menaces , étant résolu de supporter , de tout souffrir , la mort même , & de tout perdre , plutôt que de perdre sa foi. Le Prince voyant la constance & la fermeté d'un homme si inébranlable , le fait jeter dans les fers , dans une prison obscure ; il prononce sa sentence , & le condamne à la mort. Thomas Morus se voit conduit chargé de chaînes par la Ville , où il étoit ci-devant en si grande réputation. Une foule inouïable de gens accourut à un spectacle si inattendu. Son épouse vient à sa rencontre avec ses enfans , se jetant à ses pieds. Que pensez-vous ? où allez-vous ? s'écrie-t-elle , toute baignée de larmes ,
nous

nous voici tous, moi & mes enfans, réduits à la pauvreté, à l'indigence; si vous ne changez de sentiment, que ferons-nous? que deviendrons-nous après votre mort? Si vous n'avez compassion de vous-même, regardez vos enfans, & foyez-en touché: ils vous embrassent; ils baissent vos chaînes; ils les arrosent de leurs larmes; ils vous tendent les bras & les mains, pour avoir du pain: dites au moins de bouche au Prince, que vous vous rendez à ses ordres; & par une prompte obéissance sauvez votre vie & la nôtre. Mais, répondit le Grand-Chancelier, si en renonçant à ma foi, à ma religion, je m'avance à la première magistrature du Royaume, si je parviens aux charges, aux emplois les plus considérables, si le Prince me comble de biens & de faveurs, si j'ai les carresses & tous les avantages de la fortune, si nous vivons dans l'opulence, dans l'abondance, mon épouse! combien de temps ferons-nous ensemble heureux en ce monde? Pour le moins vingt ans, dit la Dame. Et ces vingt ans, continue le Chancelier, de quoi seront-ils suivis? qu'aurons-nous à attendre après vingt ans? une malheureuse éternité. Ministres de justice avancez; il vaut mieux

que je meure d'une mort glorieuse devant Dieu , que d'avoir part au crime. Il va ; il se présente au glaive ; il reçoit le coup de la mort ; il emporte la palme du martyr. C'est ainsi que tous les Martyrs ont fini leur vie ; la Foi les assuroit que leur mort ne feroit qu'une résurrection à la vie.

La vertu & les bonnes œuvres font le soutien de la Foi. L'huile ne produit & n'allume pas le feu dans une lampe : cependant le feu d'une lampe se nourrit d'huile & s'y conserve ; de même nos bonnes œuvres ne produisent pas la foi. La foi est un don de Dieu ; c'est une lumière qui soumet notre jugement à tout ce que Dieu nous a révélé ; néanmoins cette lumière se nourrit & se conserve par nos bonnes œuvres , par le témoignage d'une vie irréprochable.

Un homme de probité aura garde de se défaire de sa foi , de sa religion , de donner dans des sentimens erronnés , sachant que sa foi fait son soutien dans ses travaux , son appui dans la tentation , sa consolation , & toute la douceur d'une vie remplie d'afflictions. Cette foi fait disparaître les horreurs de la mort , la crainte des Jugemens redoutables de Dieu , en lui représentant

un Dieu plein de bonté & de miséricorde ; elle fait naître en lui une sainte espérance , une pleine confiance de parvenir un jour à l'immortalité des bienheureux. Cette confiance , cette douce espérance le fait vivre déjà en ce monde dans l'union la plus intime avec Dieu , dans des sentimens les plus tendres d'une charité parfaite. Il aimeroit mieux tout perdre que de perdre la foi , sachant qu'en perdant la foi , il perdrait le repos & le salut de son ame , la source de sa joie , la mère des vertus chrétiennes & des bonnes œuvres.

Il est encore des gens de bonne foi qui voudroient que Dieu nous envoyât quelqu'un de l'autre monde , pour nous prêcher ce que nous croyons par une foi simple , droite , mais obscure , dans la persuasion que ce seroit le moyen de convertir le pécheur. C'étoit aussi le sentiment du mauvais-riche : Père Abraham , s'écrie-t-il dans les flammes , envoyez Lazare (qui est du nombre des bienheureux) dans la maison de mon père , j'y ai cinq frères , pour leur rendre un témoignage salutaire , afin qu'ils ne viennent pas dans ce lieu de supplices ! Ils ont Moÿse & les Prophètes , dit Abraham , qu'ils les écoutent. Non , Père Abraham ,

s'écrie encore ce mauvais-riche ; mais si quelqu'un des morts va chez eux, ils feront pénitence. S'ils n'écoutent pas Moïse & les Prophètes, lui dit Dieu par la bouche du Patriarche Abraham, s'ils ne se tiennent pas à ces Livres sacrés qui sont ma parole, qui contiennent ma Révélation, quand même un mort résusciteroit, ils ne lui ajouteroient pas foi. *Luc. 16.*

Il paroît néanmoins que si l'on voyoit l'enfer ouvert devant ses yeux, les morts courir de toute part, pour nous annoncer des vérités si frappantes, chacun se convertiroit & feroit pénitence. Et pourquoi Dieu n'use-t-il pas, ne se fert-il pas d'un moyen si aisé, si assuré ? Parce que notre foi deviendroit naturelle ; elle perdrait son prix, sa valeur & son mérite. Nous croirions alors ce que nous aurions vu nous-mêmes, ce que nous aurions connu par notre propre expérience ; nous nous soumettrions au témoignage de nos yeux, de nos sens, à nous-mêmes plutôt qu'à la Révélation de Dieu. Chacun fait son devoir : s'il ne le fait pas, qu'il l'apprenne ; en le faisant, il sera sauvé. Dieu ne se fert aujourd'hui que des moyens ordinaires, pour conduire la créature à son Créateur.

Mon Dieu j'ai une connoissance suffisante, que vous demandez de nous, une parfaite soumission d'esprit à votre parole, un parfait anéantissement de tous nos sentimens, de toutes les raisons qui s'élevent en nous, pour combattre la foi. C'est une offrande que nous vous faisons, non point des biens de la terre, mais de nous-mêmes. Dans l'ancienne Loi, l'holocauste étoit un sacrifice où l'on brûloit toute l'offrande, en la consacrant, en la dédiant sans réserve à Dieu. La foi fait un semblable sacrifice. Un homme de probité y sacrifie à Dieu non-seulement ses inclinations, ses passions, sa volonté, mais encore son esprit, son jugement, tous ses sentimens, pour les soumettre sans réserve à des vérités qui surpassent son intelligence & sa capacité. Mais aussi la récompense de sa foi, accompagnée des bonnes œuvres, surpassera toute son attente : jamais l'homme ne la comprendra qu'au moment qu'il l'aura, qu'il la possédera pour jamais.



DES COMBATS POUR LA FOI.

L est des animaux sur la terre apprivoisés ; il y en a des farouches. Il est dans l'homme des pensées raisonnables ; il en est des irraisonnables, des farouches : il faut dompter & corriger les irraisonnables.

La plupart des gens de la populace n'ont jamais eu doute sur la Foi. D'autres étant combattus, ont recours à Dieu pour se soustraire à la tentation, pour avoir la force d'y résister. Un arbre battu par l'impétuosité des vents prend de plus fortes racines. La Foi ébranlée par des assauts du méchant esprit, en combattant elle se fortifie. Dieu, dont elle soutient l'autorité, vient à son aide. Les uns voudroient répondre en particulier à la tentation, & ils s'enveloppent dans des doutes ; tandis qu'ils ne devroient se tenir qu'à une réponse générale. Mon enfant, vous avez peut-être entendu parler de la foi du Charbonnier ; & vous en demandez l'explication.

Un homme ayant été élevé dès son bas âge dans le silence des bois & des forêts, éloigné du tumulte, n'avoit pas entendu

Le fon des armes offensives , dont l'incrédulité & l'impiété se servent pour livrer la guerre à notre sainte Mère-Eglise. Cet homme, Charbonnier de métier, n'ayant eu d'autre soin que de veiller sur sa charbonnière, & de faire son petit ouvrage, ne fa-voit que les points les plus nécessaires pour son salut, & le reste de sa religion qu'en général. Il se trouva enfin au lit de la mort : là, le démon, pour le tenter, pour le surprendre, ne lui donnoit point de repos, lui faisant question sur question sur les points de notre Religion les plus difficiles à résoudre. Ce pauvre homme, qui n'avoit jamais été aux prises, qui n'avoit jamais soutenu un combat si fort avec un si méchant esprit, n'eut que sa simplicité à lui opposer. Je crois, lui dit-il, tout ce que croit notre sainte Mère-Eglise Catholique. . . . Et que croit votre Eglise ? dit le démon. Ce que je crois ! répondit le Charbonnier avec promptitude. . . . Et que crois-tu ? continue le démon. . . . Je l'ai déjà dit, répond cet homme ; je crois tout ce que croit notre sainte Mère-Eglise ; je ne donnerai point d'autre réponse, je crois ce que croit notre sainte Mère-Eglise Catholique ; & l'Eglise croit ce que je crois.

Se tenant à une réponse générale, il se sauva.

Aussi vous dans vos combats ne répondez qu'en général, je crois tout ce que croit notre sainte Mère-Eglise; je crois tout ce que Dieu nous a révélé; je renonce à toutes mes idées qui combattent la Foi: tenez-vous à la parole de Dieu, aux décisions de notre sainte Mère-Eglise.

Un moyen encore de résister à la tentation, ce sera de ne rien répondre à vos doutes, mais de les regarder avec mépris, sans y faire attention. Quand un oiseau donne d'une ongle dans la glue, s'il avoit l'adresse de favoir s'en tirer lentement sans effort, il éviteroit le danger; mais en combattant, il s'enveloppe, & se voit pris. De même, si un homme tenté contre la Foi, ou saisi d'autres tentations, avoit la prudence & la sagesse de ne rien répondre, mais de faire un faut léger d'esprit, pour passer avec promptitude à une autre pensée plus utile, il éviteroit le danger; mais voulant approfondir ses doutes, leur répondre en particulier, les résoudre par des raisonnemens purement naturels, en disputant avec la tentation, il s'enfoncé, il s'enveloppe; assez souvent il court le risque de se

voir pris. Ainsi ne répondez rien à la tentation ; regardez-la avec mépris ; changez de pensée.

Mais si la véhémence du combat vous oblige à lui répondre , ne répondez qu'indirectement par des expressions qui puissent arrêter la vivacité de votre imagination. Dites à vous-même : qui ne croit pas est déjà condamné ; qui voudra fonder la Majesté de Dieu en sera accablé par la gloire. L'autorité de l'Écriture Sainte est plus grande que toute l'étendue & la capacité de notre esprit (*). Dites : Seigneur , je crois : donnez - moi la force de ne pas tomber dans l'incrédulité. Tenez - vous à ces mots : je crois tout ce que croit notre sainte Mère-Eglise , parce que Dieu l'a dit , qui est la vérité même ; avec ces deux mots : *parce que Dieu l'a dit* , vous en savez autant que les plus savans ; & les plus savans n'en savent pas plus que vous. Nous sommes tous égaux dans la Foi ; personne n'y est plus savant que celui qui y a plus d'attachement , qui a plus de foi. Nous croyons tous par la même raison , par la

(*) *Major est Scriptura auctoritas quam sit
omnis ingenii capacitas.*

même foi furnaturelle , parce que Dieu l'a dit , qui est la vérité même , la vérité infaillible , la vérité éternelle.

Gardez-vous de mettre la Religion en dispute dans une assemblée , peut-être à table , où le combat s'échauffe & s'anime par la boisson. Ceux mêmes qui voudroient vous confondre , ne feront pas exempts de doutes & d'inquiétudes ; en travaillant à vous vaincre , ils ne feront pas hors de danger d'être atteints par quelqu'un de vos mauvais principes. Et que cherchez-vous par vos combats ? Une foi naturelle , aisée , conforme à vos idées : & vous ne la trouverez jamais. Après toutes vos disputes , s'il vous reste encore une étincelle de foi & de bonne volonté à faire votre salut , il faudra encore rentrer en vous-même , vous abîmer dans votre néant devant Dieu , & avouer que la Foi a ses secrets & ses mystères , qui surpasseront toujours l'intelligence & la capacité de l'homme. Renvoyez vos disputes aux écoles des savans , & ne venez pas à table nous troubler par un esprit de contradiction , la joie , le repos & l'union qu'il y a dans une assemblée , dans une récréation honnête de bons amis ; n'entrez point , ne donnez point dans des questions diffi-

ciles à résoudre , à moins que la condition de votre état ne vous y oblige ; tenez-vous à votre Abrégé de la Doctrine Chrétienne , & faites votre devoir pour vous sauver.

Un homme qui menoit une vie d'anachorète , ayant beaucoup entendu parler du mérite du Grand Saint Abbé Poemen , qui demouroit dans un désert , fit un long chemin pour l'aller voir. Etant arrivé à sa cellule , après s'être salués , embrassés l'un l'autre , l'anachorète commença un discours sur des passages difficiles de l'Écriture Sainte , à parler de choses divines , mais d'une manière sublime & relevée. L'Abbé Poemen ne fit pas semblant de l'entendre ; mais il détourna le visage pour s'entretenir avec un frère qui étoit avec lui ; & il ne répondit pas un mot. L'Anachorète croyant qu'on le méprisoit fortit tout triste , abattu ; & trouvant un disciple de l'Abbé Poemen , j'ai fait , lui dit-il , un voyage bien long & bien inutile , pour voir votre Abbé : un homme de si grand mérite , qui n'a pas seulement la complaisance de me répondre & de me dire un mot de consolation. Le même disciple trouvant les raisons de l'Anachorète justes , va prier l'Abbé Poemen son supérieur , de ne pas rebuter

un homme d'un si grand esprit, qui avoit tant d'estime dans tous les endroits voisins de sa solitude, qui n'étoit venu si loin que pour le voir. Cet homme Anachorète, dit l'Abbé Poemen, n'habite que les contrées supérieures de l'air; & moi j'habite la terre: lui ne parle que des choses divines, célestes, difficiles à comprendre; & moi, qui suis dans la région inférieure, à peine puis-je parler de la terre d'une manière terrestre. (*) S'il m'eût parlé des passions de l'ame, comment il faut dompter & mortifier son corps, comment il faut se porter au bien & se détourner du mal par une sainte violence que nous faisons à nous-mêmes, je lui aurois répondu. Mais si ses discours ne sont que des paroles sublimes, relevées, je lui avoue mon ignorance, mon insuffisance à lui répondre. Le disciple vint en faire un fidèle récit à l'Anachorète, & lui expliqua les sentimens de son Supérieur; que l'Abbé Poemen n'entroit point en discours sur des matières difficiles, épineuses;

(*) *Iste homo de superioribus est, & cœlestia loquitur; ego autem de inferioribus sum, & vix terrena loqui possum. Ruffin aquileensis. Num.*

mais si quelqu'un lui parloit de mortification, de la conversation sainte & simple qu'un Moine doit avoir avec Dieu sur la terre, il répondoit. L'Anachorète connut son erreur : touché d'une vive componction, il va se jeter entre les bras de l'Abbé Poemen : Mon Père! lui dit-il, que ferai-je? l'esprit d'orgueil s'est emparé de mon cœur, & domine encore dans mon ame. L'Abbé Poemen lui fit signe, lui témoigna sa joie en baissant la tête, le reçut les bras ouverts, & lui dit, plein de consolation : maintenant soyez le bien-venu, puisque vous venez avec une soumission d'esprit, je vous parlerai : apprenez-moi aussi à mettre en pratique tout le bien que vous faites dans la solitude. Après un long discours, en vérité! s'écrie l'Anachorète, le chemin que vous avez pris, que vous suivez, est le bon chemin; c'est le vrai chemin; c'est la voie & le chemin du salut. Ayant beaucoup remercié l'Abbé Poemen, il s'en retourna chez lui tout consolé, tout édifié.

Ame de Dieu, si quelqu'un porté par un esprit d'orgueil vous avance une proposition, une question qui pourroit affaiblir votre foi, votre croyance & vous scandaliser, détournez le visage, ne lui donnez

point de réponse. N'examinez jamais témérairement, avec curiosité ce que Dieu fait, ce qu'il permet; ne demandez jamais, ni à vous même, ni à d'autres, pourquoi Dieu agit-il, pourquoi fait-il ainsi? pourquoi permet-il tant d'accidens tristes & fâcheux? Ce mot *pourquoi* est dangereux & séduisant, si vous en faites usage pour vouloir approfondir les secrets impénétrables de Dieu: ce mot a déjà perdu Eve & sa postérité: il vous perdra, si vous n'avez pas soin de vous en abstenir, & de l'éviter dans des questions épineuses sur les décrets, sur ce qui arrive par la permission de Dieu. Pourquoi Dieu vous a-t-il défendu de manger de tout arbre? dit le démon, ce méchant esprit, caché sous la figure d'un serpent, à Eve, notre première mère. Si Eve n'eût répondu qu'indirectement: vas-t'en maudit fatan, pour toute raison le commandement de Dieu nous suffit; ou si Eve n'eût point donné de réponse, elle auroit paré, évité le coup avec prudence: mais voulant répondre directement à la demande, elle s'enveloppe, elle consent aux paroles flatteuses de ce méchant esprit, & nous entraîne avec elle dans des malheurs.

Mon enfant, abstenez-vous de ce mot,

pourquoi , quand il vous portera à examiner , à fonder des myftères qui dépendent de Dieu , & qui font au -deffus de votre portée : né demandez point à vous-même , pourquoi Dieu a-t-il créé les Anges , prévoyant qu'ils lui deviendroient rebelles , qu'ils fe perdroyent : dites à vous-même , Dieu fait tout bien , mais nous ne faisons pas tout bien ; tout ce que Dieu fait est bien fait ; mais ce que nous faisons n'est pas toujours bien fait. Dieu avoit créé un nombre d'Anges ; il les avoit destinés à une béatitude fuprême , éternelle : l'ouvrage de Dieu étoit accompli dans fa perfection. Dieu a agi avec toute fainteté , avec toute fageffe , en créant des Anges fi nobles à une fin fi noble , à un bonheur fi éminent , fi accompli ; il a bien fait. Mais les mêmes Anges n'ont pas bien fait en fe révoltant contre leur Créateur , pour encourir la vengeance que l'orgueil , qu'un manquement de refpect & de foumiffion à Dieu leur a attirée. Dieu a fes élus ; il a des réprouvés ; il choifit les uns ; il reprouve les autres ; il fait l'un & l'autre avec fageffe , rendant à chacun fuisant fes œuvres & fon mérite (*);

(*) Il choifit les uns par un effet de fa miféricorde , les privilégiant de fes graces , qui

il permet que tant d'ames restent ensevelies dans les ténèbres de l'infidélité & de l'erreur : il ne les en tire pas , pouvant le faire : encore fait-il tout bien , mais en secret , par des vues d'une sagesse , qui nous sont inconnues , inscrutables. Sous l'aile d'une mouche , toute la Philosophie gémit , n'ayant jamais pu comprendre l'extension de ses plus petites parties , la situation de ses points indivisibles ; & l'homme voudroit pénétrer dans le sanctuaire , pour y être le juge & l'arbitre des conseils de Dieu. Mais encore est-il certain & indubitable , que Dieu a donné à tous , même aux infidèles , des lumières suffisantes pour s'abstenir du mal , pour faire le bien [c'est une loi écrite dans le cœur , dans la nature de l'homme (*)] , prêt à conduire chacun par la direction de cette lumière naturelle à

opéreront leur prédestination éternelle par leur correspondance à ses graces , qui a déjà été prévue de toute éternité. En réprouvant les autres , il ne les prive point de ses secours , avec lesquels ils pourroient se sauver ; secours véritablement suffisans , dont l'abus & le mépris les conduit à la réprobation.

(*) *Scripta in cordibus nostris.* 2. Cor. 3.

des connoissances , à des lumières plus fortes , si la dissolution des mœurs n'y mettoit des obstacles. Et s'il y a des élus & des reprovés , Dieu vient encore au secours des uns & des autres avec tant de soin & d'attention que pas un ne sera damné que par son propre choix , que pas un ne sera sauvé malgré lui & contre sa propre volonté (*). Dieu a créé les hommes si bien que les Anges ; il les a tous destinés à une suprême béatitude. L'ouvrage de Dieu étoit accompli , parfait : il a toujours agi avec la même sainteté , avec la même perfection en créant tant d'hommes , en les destinant tous à une fin si sublime. Et si l'homme s'égare , ce n'est que par sa propre faute.

(*) *Salvat justum , damnat impium ; sapienter utrumque : eligit istum , reprobat illum ; sapienter & hoc : tam multos perire finit , tam paucos ad vitam perducit , cum secus agere possit , si velit ; etiam hoc sapienter , sed occulte : certum indubitatumque , pro hoc rerum statu optime & convenientissime mundum regi : ubique providet electis suis Deus , nemo ut eorum pereat omnino ; nemo tamen salvetur nolens : ita satisfacit reprobis à se , nemo ut eorum salvetur penitus , & tamen nemo pereat nisi volens. P. Druzbecki. S. J. Tom. 2. Tractat de moribus, c. 7.*

Et si Dieu n'a pas voulu porter ce monde à un degré plus haut de perfection, s'il l'a soumis au changement des quatre saisons qui se combattent, & l'homme a tant d'adversités, encore est-il certain, indubitable qu'il gouverne tout par des règles pleines de sagesse & de sainteté, conduisant tout l'univers à la manifestation d'une grandeur, d'une perfection qui est sans bornes, & la créature raisonnable a une béatitude séparée de toute imperfection, qui est Dieu même.

Ainsi jeune homme, remettez & renvoyez toutes ces questions difficiles à résoudre aux écoles, à la Théologie, qui nous explique, nous fait connoître que la Religion que nous avons est bien conforme à la sainteté de Dieu, & qu'elle n'est point en contradiction avec la raison; mais que les voies & les jugemens de Dieu sont des abîmes impénétrables à la science, à la connoissance des hommes (*). Si vous cherchez des lumières dans vos doutes, ce ne sera que pour ne pas vous égarer de la Révélation; & au moment qu'il y aura du

(*) *Judicia tua abyssus multa.* Pl. 33. v. 7.

danger de donner dans l'erreur , ne suivez plus vos idées ; mais tenez-vous à la parole de Dieu , aux décisions de notre sainte Mère-Eglise Catholique , & je vous dirai pour votre consolation , que si la foiblesse de votre esprit vous fait naître & vous forme des doutes opposés à la Foi , qui troublent votre croyance , tandis que vous les rejetez , que vous les combattez , que vous n'y consentez pas , ils ne feront pas péchés ; ils ne feront qu'augmenter votre mérite. Un Prêtre Religieux , d'une bonne conduite , dit Thomas de Kempen , avoit été long-temps inquiété , troublé par des tentations , par des doutes contre la Foi. Ces tentations lui étoient si fréquentes , si importunes que la vie même lui devenoit à charge. Il auroit mieux aimé subir le supplice & la mort des Martyrs que de se voir exposé à tant de dangers de se perdre. Un jour étant à l'autel de Ste. Agnès pour y célébrer la Messe , il fut plus que jamais atteint , tenté & sollicité par des pensées exécrables contre la Foi qui venoient en foule se jeter dans son esprit. Ce bon Religieux ne sachant plus que faire pour se délivrer de ces tentations si opiniâtres , si défolantes , s'abandonnoit à l'amertume de son ame :

des torrens de larmes fortoient de ses yeux, accompagnées de sounpirs & de sanglots. Il eut recours à la prière, pour obtenir de Dieu la grace d'y résister, de les mépriser, de ne pas consentir à ces illusions d'un méchant esprit. Tandis qu'il prioit, il entendit distinctement ces paroles : Vous voudriez pourtant croire comme une Sainte Agnès croyoit & tant d'autres Martyrs qui sont morts pour la Foi ? Oui Seigneur, répondit promptement ce bon Prêtre, je veux croire & je crois d'une foi inviolable comme une Sainte Agnès & tant d'autres Saints Martyrs ont cru, qui vous ont fait sacrifice de leur vie pour soutenir la Foi & la Religion. A ce moment toute la tentation disparut & cessa ; & ce Serviteur de Dieu se sentit plus que jamais confirmé dans la vertu de la sainte Foi. Pour se fortifier encore mieux dans sa croyance, il répétoit souvent ces paroles : Seigneur, je crois & je veux croire comme tant de Saints Martyrs ont cru, & tout ce que croit notre sainte Mère - Eglise Catholique.

Ami de Dieu & de la vérité, ayez toujours la même foi dans votre cœur, dans votre esprit, dans vos paroles, que vous voudriez avoir à l'heure de la mort. A l'heure de la

mort vous voudriez être sans péché; vous voudriez alors avoir une foi ferme, inébranlable, pleine de bonnes œuvres, qui vous ôtât toute crainte, qui vous donnât toute assurance que vous allez à ce moment rendre votre ame entre les mains de votre Créateur, qui fait votre confiance, votre espérance & toute votre consolation. Prenez donc tous les moyens, & n'omettez rien qui puisse un jour vous mettre dans un état si heureux; n'adoptez jamais les sentimens d'un monde séduit & pervers pour vous égarter de notre sainte Religion & de la vertu; assurez-vous vous-même & votre salut autant que possible par la pratique des bonnes œuvres, en évitant le péché, & vous ne perdrez jamais la foi.

Que le sort des Martyrs étoit heureux, d'avoir fait un sacrifice à Dieu de leur vie, en confirmation des vérités que la Foi leur représentoit. Si je n'ai pas le même sort, j'ai au moins la même résolution, la même volonté de faire à Dieu, & je lui fais déjà à ce moment pour l'heure de ma mort un plein sacrifice de ma vie: je veux mourir quand il plaira à Dieu; mais je ne veux mourir que dans les mêmes dispositions qu'avoient les saints Martyrs; ce font d'unir

mes intentions à leurs intentions , à leurs saintes résolutions , & de mourir un jour comme si je mourrois avec eux martyr , pour rendre témoignage à la vérité , comme si je mourrois en confirmation des vérités surnaturelles que la Foi nous représente , & que j'ai toujours crues pendant ma vie. C'est à cette intention , mon Dieu , que je vous offre mes dernières souffrances ; c'est une sainte convention que je fais avec vous , d'être toujours soumis à notre sainte Mère-Eglise Apostolique-Romaine , de ne jamais me séparer d'elle par quelque sentiment erroné , de garder la Foi inviolable durant ma vie : la mort même ne m'en séparera pas ; car j'aimerois mieux perdre ma vie que de perdre un seul point , un seul article de votre sainte parole.

Qu'est-ce que Dieu ?

DIEU est un Esprit sans corps , qui a été avant tous les esprits , avant tous les corps ; Dieu est l'Être des êtres , le Créateur des créatures , manquant de rien , indépendant de tout , d'où dépend tout , qui enrichit tout. La non-existence de Dieu est impossible , & surpasse toutes les forces de la possibilité ; la non-existence des créatures

est possible ; avant la création du monde il n'y avoit pas des créatures ; mais il n'y a jamais eu un temps, même imaginable, où Dieu n'ait été.

Dieu est de lui-même ; de subsister toujours, c'est de l'essence & de la substance de Dieu ; il est sans principe, sans commencement, l'Auteur, le principe, le commencement de toutes choses. Rien n'a été avant Dieu ; rien ne surpassera l'existence & la durée de Dieu, puisqu'il est d'une éternité infiniment heureuse, qui est sans commencement, à une éternité infiniment heureuse qui est sans fin.

Il est Tout-puissant. Dans Dieu vouloir, c'est pouvoir ; sa volonté est l'action. En Dieu agir & faire, c'est être Saint ; sans lui tout n'est rien, tout seroit resté dans le néant, dans l'impossibilité. Dieu est vivant, il est la vie même, il est Sage, & même la sagesse qui voit tout, qui connoît tout. Il est juste, il est bon, il est même la justice, la bonté, la miséricorde, la vérité, l'infailibilité. Sa majesté, sa grandeur, sa dignité, sa clarté, sa gloire, son domaine, sa Puissance, sa Royauté & son Royaume, sa Souveraineté & son Empire surpassent toute notre connoissance, toute notre in-

telligence , & s'étendent de toute part & par-tout à l'infini sans fin , sans bornes , sans limites , sans résistance dans tous les endroits , dans tous les lieux mêmes possibles , dans tous les espaces imaginaires. Dieu qui fait l'ornement des Cieux & de la terre , de toutes ses créatures , est en lui-même la beauté la plus pure , la plus accomplie , la plus parfaite , une beauté qui nous est incompréhensible , qui est infinie , dont la possession fera un jour l'accomplissement de tous nos desirs : la beauté la plus aimable ; une beauté inépuisable , qui mérite toute notre tendresse , notre affection , qui fait l'attrait & une béatitude heureuse , constante & permanente de tous les esprits bienheureux , qui est l'Auteur & le principe de toute beauté , de tout ce qui est beau , sans qui tout est informe & difforme , tout n'est rien & moins qu'un rien , moins que la pourriture , que la terre la plus informe.

Dieu est bon , il est tout bon , il est toute bonté , la meilleure de toutes les bontés , la source de tout bien , qui conduit tout , qui anime tout , qui vivifie tout , qui ne manque de rien n'a besoin que d'avoir des créatures pour se répandre avec profu-

tion ; pour les combler de bien , de bienfaits , de bénédictions. La bonté la plus digne d'être aimée , fans attente d'un bien , d'aucune récompense , & tout ce qui est conforme à cette bonté , à la Sainteté d'un Dieu si bon , si doux , ne sauroit être que bon ; mais aussi tout ce qui est difforme à la même source de toute bonté , de toute perfection , ne sauroit être qu'imparfait , que mauvais , qu'abominable. Et plus nous aimerons cette bonté inépuisable , adorable , d'un amour désintéressé , sans avoir égard à nous-mêmes , aux biens que nous attendons d'un Père si bon , ne l'aimant que parce qu'il est une bonté digne de tout amour , quoique notre charité fût sans récompense , en nous oubliant nous-mêmes , ne cherchant par notre tendresse , par notre affection , que le bon plaisir & le contentement de Dieu , plus aussi notre récompense sera éminente , abondante , accomplie & parfaite dans le Royaume des Cieux.

Qui perd de vue ses propres intérêts , n'aimant Dieu , ne s'unissant à lui que parce qu'il est tout bon , tout parfait , tout aimable , tout digne de nos attentions , de notre affection , de notre service , qui s'oublie soi-même pour penser à Dieu , n'agit

fant en tout & par-tout que pour lui plaire , & parce qu'il lui plait , ne fera jamais mis en oubli auprès de Dieu.

Tout ce que nous pouvons penser de bien , & le dire de Dieu , il l'est ; mais il n'est rien de tout ce qui ne convient pas à Dieu d'être ; il n'est rien de tout ce qui convient à tout autre , mais non point à Dieu ; il est tout saint , tout parfait , sans défaut , sans imperfection , l'infini qui surpasse toute notre intelligence ; & toutes les perfections infinies de Dieu , ne sont & ne sont qu'une simple unité d'essence , une simple , seule & unique divinité , qui étant seule durant une éternité avant la création du monde , a été infiniment heureuse par sa propre béatitude dans l'immensité , dans la perfection d'une adorable Trinité qui ne fait qu'un Dieu en trois personnes. La mer n'a besoin de sortir de son abîme , & d'aller s'unir avec une goutte d'eau séparée & dispersée sur la terre ; elle est suffisante à soi-même pour se conserver dans sa plénitude. Toutes les créatures ne sont pas une goutte d'eau confrontées avec Dieu ; & Dieu n'avoit besoin de sortir d'un abîme de perfection , de la plénitude d'un bonheur infini , & de se répandre jusqu'à

des créatures pour être heureux dans leur compagnie & par leur secours : lui-même étoit fuffifant à lui-même pour faire le comble & la plénitude de fon bien-être & de fa fuprême béatitude ; & fi fa bonté a voulu fe répandre & produire des créatures raisonnables , ce n'a été que pour les rendre participantes du même bonheur , de la même béatitude.

Que ne dois-je pas faire , que ne dois-je pas omettre pour avoir un jour la poffeffion & le comble de toutes les bontés , de toutes les beautés poffibles , exiftantes , réunies d'une manière la plus fainte , la plus parfaite dans un feul bien qui eft Dieu , qui a l'infinité de toute perfection fans partage , puiſque toutes les perfections infinies de Dieu , qui en font , qui en ont toujours été inféparables , ne font que le même & un feul Dieu , qui comprend tout , qui poffède toute perfection dans fa ſubſtance la plus unie , la plus indiviſible. Ne dois-je pas me ſéparer de tout ce qui peut me ſéparer de Dieu , pour être inféparable d'un bien qui me ſéparera un jour de tous mes maux , & qui m'en ſéparera pour une éternité bienheureuſe , exempte de tout ennui , pleine de contentement , ſurabondante en

tout ce qu'une ame bienheureuse pourroit desirer ? Et que ne peut-elle pas desirer ? La même béatitude qui fait que Dieu soit infiniment heureux , me rendra aussi éternellement heureux : Dieu est infiniment heureux en lui-même ; & moi je serai éternellement heureux en Dieu : Dieu a en lui-même la plénitude de sa joie , de son contentement , de tout son bien-être ; & moi je trouverai en Dieu la plénitude de ma joie , de mon contentement & de tout mon bonheur. Que puis-je attendre , que puis-je demander de plus , que la possession du même bien que Dieu a , qui est Dieu même , & qui fera un jour l'accomplissement de tous mes desirs ? Mon Dieu , qui faites la beauté des Cieux & de la terre , qui éclairez le soleil même , ô Dieu , que je ne connois que par une foi obscure ! ôtez le voile qui me sépare de vous , afin que je vous voie un jour dans une parfaite clarté , vous qui faites la joie de tous les Saints & à vous-même votre pleine & unique béatitude. Le royaume des Cieux , dit l'Evangile , est semblable à un trésor caché dans un champ : celui qui le trouve va plein de joie ; il vend tout ce qu'il a , tout ce qu'il possède , pour se mettre en possession du

champ, pour avoir le trésor. La possession de Dieu qui possède tout, fait la richesse, le trésor de la créature raisonnable: allez, vendez tout, défaites-vous de tous les biens du corps, de tout ce que Dieu vous défend d'avoir & de posséder; & vous l'aurez.

Dieu est le souverain Seigneur, qui surpasse tout à l'infini; il faut donc avoir des pensées dignes de Dieu: mais ce seroit en avoir de basses & bien indignes, de croire que Dieu a ses passions semblables aux hommes, qu'il a ses colères, ses aversions à ne vouloir plus pardonner. Il faut avouer que pour ce temps malheureux où vous l'offensez, où vous l'avez offensé, vous serez toujours l'objet de sa haine & de son indignation. Cette haine n'est point une passion, c'est une perfection dans Dieu, c'est Dieu même, c'est sa Sainteté qui a une opposition, une aversion essentielle de l'impie & de l'impiété. Mais pour ce temps, pour ce moment heureux où vous rentrez en grace avec lui, vous avez toujours été & vous serez durant une éternité l'objet de sa complaisance; Dieu aimera toujours le moment où vous avez fait pénitence, où vous faites une bonne œuvre;

cette complaisance est Dieu même, puisque toutes les perfections de Dieu ne sont qu'un seul & le même Dieu. Et si dans toutes vos bonnes œuvres vous ne trouvez que tiédeur, que des imperfections, ne vous en rebutez point; mais en commençant un ouvrage, en faisant une bonne œuvre dites à Dieu: Au moins à ce moment je voudrois vous plaire par cette action, par cet ouvrage que je fais; & je n'y cherche que vous, votre bon plaisir & votre complaisance. Vous lui plairez: il connoit votre juste intention. Dieu n'est point semblable aux hommes: souvent nous croyons de plaire, & nous voudrions plaire à des personnes, nous ne cherchons qu'à leur faire plaisir, & nous n'avons pas le bonheur de leur plaire: mais personne ne veut plaire à Dieu d'un cœur sincère, sans lui plaire en effet.

Si vous avez commis une faute réelle, au moment revenez à Dieu par des actes d'une charité parfaite, d'une douleur sincère & véhémence, & ne tardez pas d'approcher du tribunal de la Pénitence. Si la faute est douteuse, ne prenez point exemple sur ceux qui se croyants coupables trouvent des difficultés insurmontables

à revenir à Dieu. Dans quel état que vous soyez , allez au moment vous jeter entre les bras de sa divine miséricorde ; ne cessez de l'aimer , de pleurer sur votre faute , jusqu'à ce qu'il vous pardonne ; & continuez à le servir , reprenant d'abord la même ferveur que vous aviez ci-devant ; ne pensez qu'à Dieu dans un abattement de cœur , pour ne pas perdre votre temps par des réflexions peut-être inutiles , dans la désolation. Dieu n'est point changeant , rebutant , variable , inexorable , semblable aux hommes : s'il vous hait pour ce temps malheureux que vous l'avez offensé, il vous aimera toujours pour le temps de la pénitence ; & il n'y a pas un moment dans votre vie , où Dieu ne soit prêt à faire la paix avec vous.

Aussi n'imitiez point ceux , qui dans le service de Dieu se conforment au changement du temps , aux variations des saisons, qui sont tout saints dans un temps calme, sérain , dans la plus douce saison , mais tout tristes , abbatus , languissants durant l'hiver , dans une longue absence du soleil : ces gens se troublent avec le temps ; & nous croirions aisément que c'est le soleil & non point Dieu qui dirige leur dévotion , qui

a influencé dans leur intérieur : mais une ame pieuse n'est point soumise au changement de temps , aux variations des quatre saisons : une dévotion constante & solide lui fait oublier la rigueur du temps , lui fait vaincre l'ennui de la plus triste saison , & la porte au-dessus des ténèbres de la nuit à une clarte invariable qui est Dieu : à tout temps , en tout lieu & par-tout Dieu est le même Dieu : il faut donc aussi en tout & par-tout le servir avec la même & la plus constante ferveur.

En quoi consiste la vraie béatitude de l'homme sur la terre ?

DES pauvres feront consister la béatitude de l'homme dans les biens de la terre , se croyants heureux s'ils eussent des richesses. Mais si nous trouvions notre suprême béatitude dans une abondance de biens , Dieu ne nous auroit point exclus du centre de toute félicité temporelle , du Paradis terrestre , pour nous condamner en punition de la faute de nos premiers parens , dont nous sommes aussi coupables , à travailler une terre ingrate , stérile , parsemée de ronces & d'épines ; preuve qu'une motte
de

de terre ne rendra pas un homme heureux ; & peut-être que personne n'est si réduit à l'étroit dans les épines qu'un homme qui a de vastes possessions : des pertes fréquentes ; imprévues de biens ; des soucis cuisans ; immodérés pour les conserver ; une crainte ; une assurance d'en être dépouillé à la mort ; les infirmités qui rongent ceux qui en usent avec immodération , font assez connoître que les biens ne font point la béatitude de l'homme sur la terre.

Des voluptueux plus abrutis que les animaux mêmes s'efforceroient à nous faire croire que la béatitude de l'homme consiste dans la volupté ; dans les plaisirs des sens. Si c'est ainsi ; les animaux ; les bêtes les plus immondes parviendroient aussi à cette même béatitude ; si immonde , si déraisonnable , à laquelle une ame chrétienne qui a la pudeur en partage , a horreur de penser. Le peu que la terre & la passion nous promettent ; la courte durée des plaisirs qui s'évanouissent dans un moment , un mélange de turpitude ; de honte , de crime & d'aversion font assez sentir au pécheur que tout n'est que vanité & qu'affliction d'esprit ; qu'à mesure que le corps se port

66 *De la béatitude de l'homme*

au plaisir , l'ame se plonge dans l'amertume, dans une sécheresse, dans le dégoût. L'abbé Pambon ayant vû une Comédienne d'une rare beauté, qui alloit se présenter au théâtre, ne put retenir ses larmes : on lui demanda pourquoi il pleuroit ? Je pleure , dit le Saint , de voir que cette misérable infortunée prend plus de peine pour plaire aux gens , pour se damner , que moi je n'en prends pour plaire à Dieu & pour me sauver. C'est bien ainsi : si nous supportons pour notre salut ce que des impies souffrent & supportent pour leur damnation, nous serions tous saints.

Mais tant de soumissions & de complaisances pour la créature, de crainte de perdre ses amitiés, tant de disgraces, de soucis, d'ennuis, tant de pensées chagrinentes & de rêveries, la haine & l'envie de ses égaux, de ses rivaux ; les courses, les fatigues, les maladies honteuses qui accompagnent la volupté, qui en sont les suites, la crainte & les horreurs des jugemens de Dieu nous font assez comprendre que Dieu n'a point mis la béatitude de l'homme dans l'écorce ou dans les gouffes qui font l'aliment & la nourriture des porceaux (*).

(*) *Cupiebant implere ventrem siliquis. Luc. 16.*

Mais des hommes plus éclairés , trou-
vants dans la science des attraits , du repos
& un contentement d'esprit, y ont fait con-
sister la béatitude de l'homme , croyants
heureux celui qui a abandonné tout autre
soin pour faire l'acquisition d'un bien spiri-
tuel aussi digne d'un homme que la science.
Mais aussi la science a des passages étroits ,
fermés , que l'homme ne sauroit ouvrir
qu'en usant de violence , avec force , en
s'usant lui-même ; & quand il croira avoir
approfondi une science & la posséder , il
trouvera qu'il n'a encore appris que deux
vérités , que la science est inépuisable , &
que l'homme & toute sa science en compa-
raison de ce qu'il ne fait pas , n'est qu'in-
suffisance & pure ignorance ; & que si la
science & le mérite élèvent un homme aux
charges , aux honneurs , à des emplois dis-
tingués , il faudra bien avoir de la pru-
dence , bien user de modération , & pren-
dre toutes ses mesures pour savoir s'y con-
server. Un Commandant, un Général d'ar-

La douceur mortelle de la volupté est sembla-
ble à l'écoffe du grain , qui étant séparée du
bon grain n'a plus que du vuide , & n'a rien.
Siliquæ fallaces, dit Virgile.

68 *De la béatitude de l'homme*

mées aura des craintes & des peurs, bien des travaux à effuyer & à supporter, s'il veut être toujours victorieux ; preuve que la gloire & les honneurs ne doivent point faire l'empressement & l'attente de notre ambition ; il faut trop de peine & de soucis pour s'y conserver. Les honneurs sont semblables à l'écume de la mer qui s'élève par des ondes salées, se brise en tombant, & dispaeroit : les honneurs sont une écume, mais bien salée, bien mêlée de soins & de chagrins ; ils demandent des peines pour leur conservation, & consumant l'homme de veilles & d'études, ils ne font point la béatitude. Les sciences peuvent occuper l'homme avec fruit & utilité ; mais non point faire la béatitude. En quoi consistera donc la vraie béatitude de l'homme sur la terre ?

La béatitude est une possession assurée de tout bien : mais qui a Dieu, a tout ; il a un bien qui est tout bien, qui est toute bonté, qui fait l'accomplissement de tous nos desirs ; & il n'y a que le service de Dieu qui puisse m'en assurer la possession, preuve que le service de Dieu seul fait ma béatitude sur la terre ; ce qui fait le calme de nos passions, de nos chagrins, de nos in-

quiétudes ; ce qui nous approche le plus de la béatitude des Saints , de ces ames bienheureuses dans le Ciel , fera aussi notre béatitude sur la terre , étant préférable à tout autre bien. Rien ne m'approche plus de Dieu , de ces esprits bienheureux , & me rend plus conforme à leur béatitude , que le service de Dieu. Aussi fera-t-il ma seule & unique béatitude : tout le reste sur la terre n'est que vanité ; tout se passe sans nous rien laisser. Le service de Dieu n'est pas vain : en passant & prenant fin à la mort il nous mettra en possession d'un bien solide , infini. Tous les biens du corps & de la fortune ne m'ôteront jamais cette pensée, qu'avec tous mes biens je puis me perdre & me damner. Mais les Saints du Ciel & les serviteurs de Dieu sur la terre sont exempts de toute crainte qui met le pécheur dans le désespoir. Les Saints sont en possession d'un bien assuré : les serviteurs de Dieu vivent dans l'attente , dans une pleine confiance d'en avoir un jour la possession ; ce qui fait leur joie & leur contentement. Un homme de Dieu ne sauroit retenir ses larmes de voir qu'un monde pervers ne paroît chercher ses plaisirs que pour y avoir du mécontentement : mais il se rassure dans

70 *De la béatitude de l'homme*

sa douleur ; il voit de loin en fûreté que la recherche des plaisirs & une vie licencieuse consume les libertins , leur fait faigner le cœur , & les fait mourir de chagrin, tandis que lui dans le service de Dieu abonde en consolations. Mais aussi le partage ne seroit pas juste , si le Ciel n'accordoit pas autant aux serviteurs de Dieu , que la terre promet à ses partisans , à ses enfans dénaturés. Allez donc impies , cherchez vos plaisirs dans un furieux débordement de passions : vous serez encore obligés d'avouer qu'il n'y a plaisir , qu'il n'y a contentement ni béatitude en ce monde , que d'être tout à Dieu. Un os hors de sa place n'y fera que pour faire souffrir un corps affligé : un homme hors du centre de toute béatitude , qui est Dieu , ne fera en ce monde que pour souffrir, que pour s'y voir malheureux. Mais tout arrête un homme de Dieu , tout lui fait un doux séjour sur la terre , un agréable entretien : les plaisirs les plus innocens , purs , séparés de tous ces plaisirs violens , de tous ces plaisirs meurtriers de corps & d'ame , peuvent le contenter ; la douceur de la saison , le chant d'un oiseau , la verdure d'une campagne , la fraîcheur d'une forêt , les fruits

de l'automne , un travail paisible font son agrément , & lui font sentir qu'il est doux d'être tout à Dieu. Le pécheur n'a pas ces douceurs & le même contentement : il est des temps & des momens où les plaisirs violens l'abandonnent , où il se voit livré à lui-même , & forcé malgré lui de rentrer dans l'intérieur de son ame : là il trouve un juge , sa mauvaise conscience , qui lui change tous les plaisirs en amertume , les lui rend fades , dégoutans , insipides. Un tyran avoit suspendu au - dessus d'une table un glaive pesant , fort aigu (*), qui ne tenoit qu'à un fil , qu'à un seul poil de crain ; il y convia à souper un de ses Officiers , & le fit asseoir sous le glaive suspendu en l'air , pour lui faire connoître d'où dépendoit sa vie : ce pauvre Officier pâlit ; les horreurs de la mort paroissoient sur son visage ; tout saisi d'effroi & d'épouvante entre les viandes les plus exquises , les plus choisies il gardoit un profond silence , n'osant y toucher , ni ouvrir la bouche , sachant que si le fil venoit à rompre , il seroit fait de sa vie. Tel est le pécheur au milieu des délices & des plaisirs les plus innocens

(*) *Glaive* c'est un sabre.

72 *De la béatitude de l'homme.*

dont les saintes ames abondent ; il pâlit, il ne fauroit y toucher , sachant que le glaive du Tout - puissant est suspendu sur sa tête , & que sa vie ne tient qu'à un fil. Mais aussi ce qui fait le désespoir du pécheur fait la consolation du juste : le pécheur craint la mort : un homme de Dieu l'attend avec impatience , sachant que la mort n'est pour lui qu'un passage , que c'est la porte pour entrer dans une autre béatitude. Et y a-t-il une vie plus heureuse que la vie d'un homme qui n'a rien à craindre & tout à espérer , qui dans l'adversité même trouve sa prospérité , sachant que l'adversité le portera à sa suprême béatitude , moyennant qu'il la supporte avec confiance & résignation ?

Les Saints , après avoir connu en quoi consistoit la vraie béatitude de l'homme , ont préféré l'état de ses bienheureux sur la terre à tous les biens , à toutes les espérances.

Alexandre III , Roi d'Ecosse , avoit quatre fils : deux s'étoient retirés dans une solitude ; le troisième avoit abandonné un riche Archevêché pour se faire Religieux dans l'Ordre de Citeaux : il ne restoit au Roi que le cadet , que le jeune Alexandre ,

qui faisoit toute l'espérance du Royaume : son père le destinoit au sceptre , & lui donna d'abord le commandement de tous ses gens de guerre , d'une armée ; mais Mathilde , la sœur du jeune Alexandre , une vierge qui à l'age de vingt ans étoit déjà toute à Dieu , sachant que la possession d'une vraie béatitude est préférable à la possession d'un royaume , mit tout en œuvre pour séparer son frère des biens de la terre. Un jour étant seule avec lui , Jeune Prince lui dit-elle , vos frères ont abandonné le royaume , se sont retirés de la foule du monde , du tumulte , pour s'emparer du royaume des Cieux ; ils vous ont laissé un héritage ample , opulent , bien riche ; mais mon frère , dit-elle en poussant un profond soupir , se jetant à son cou pour l'embrasser , & versant des larmes : que je crains pour vous ! qu'il est difficile de posséder les biens de la terre , sans y avoir de l'attache , de penser sérieusement à son salut entre des soins si immodérés , si accablants , de vivre uni à Dieu dans le tumulte ! Je le connois , ma sœur ! s'écrie ce jeune Prince les larmes aux yeux ; il y a déjà longtemps que je combats avec moi-même ; mais ma résolution est prise ; je ne souffrirai

74 *De la béatitude de l'homme*

pas que mes frères aient choisi la meilleure part , qu'ils ayent le Ciel & moi la terre ; le partage ne feroit point égal : je fais que dans tous les états l'on peut faire son salut ; mais l'exemple de mes frères m'attire & m'entraîne ; je sens une inspiration toute particulière qui me porte à Dieu ; je ne faurois lui résister sans courir risque de me perdre ; je vous ai toujours aimé , ma sœur , comme un enfant aime sa mère , & j'ai toujours respecté vos ordres ; conduisez - moi dans la voie de la perfection chrétienne ; je me rendrai à vos avertissemens ; je suivrai vos avis. Eh bien , dit Mathilde , nous étions inséparables l'un de l'autre dans notre bas - âge ; soyons - le aussi dans le service de Dieu. Ils changèrent d'habits , & s'étant retirés du château du Prince , de la maison paternelle , ils s'arrêtèrent chez un payfan dans un lieu champêtre , où ils faisoient toutes les fonctions de bergers , s'y occupant à garder un troupeau de brebis. Bientôt Mathilde accompagna son frère en France , où il entra dans l'Ordre de Citeaux , & elle se retira dans une vaste solitude , où elle vivoit du travail de ses mains , pour servir Dieu dans le profond repos d'une étroite cellule. Son frère dans l'ordre

se contentant de la simple condition de frère laïque , pour y avoir de quoi s'occuper , pour ne pas vivre dans l'oïveté , pour y avoir tout le temps & le loisir de servir Dieu , voulut encore avoir soin de la bergerie. Et ayant changé le sceptre avec la houlette , il trouva plus de contentement dans le service de Dieu que dans l'administration d'un royaume.

On ne demande pas de vous que vous alliez vous jeter dans un désert ; mais bien que vous appreniez à distinguer la vraie béatitude des fausses lueurs d'une béatitude apparente , pour connoître que jamais l'homme ne jouira d'une paix intérieure , d'un parfait contentement de cœur , que dans un empire absolu sur toutes ses passions , dans un détachement de tout ce que sa conscience désapprouve , & que le seul moyen d'être heureux en ce monde , c'est d'être tout à Dieu. Les uns ressentent dès leur bas-âge un penchant secret , un attrait qui les porte à chercher leur vraie béatitude ; d'autres s'en éloignent dès leur enfance par une mauvaise inclination ; les uns n'y parviennent qu'après de longs détours.

Saint Maclove , trop crédule dans son

bas-âge , avoit entendu dire qu'il y avoit une île si heureuse , si fortunée , qu'on y vivoit sans travail , sans adversité. Dans un empressement de parvenir à un endroit si heureux , il s'embarqua sur mer , étant résolu de ne point revenir sur ses traces avant que de l'avoir trouvée. Ayant vogué quelque temps à voiles & à rames en haute mer , il tomba dans une île qui lui paroissoit être un bon pays ; mais il n'y trouva que des gens maigres , défaits , décharnés , malfains. Les gens , se dit-il à lui-même , sont ici d'une foible complexion ; l'air n'y est pas sain , n'y est pas salutaire ; ce n'est point ici l'île fortunée que je cherche. Il passa à une autre île ; où il trouva des gens bien faits , d'une bonne complexion , mais qui ayants une terre stérile à cultiver , & manquant de tout , avoient à peine de quoi pourvoir à leurs besoins. L'air , se dit Maclove à lui-même , est ici bon , salutaire ; mais tout vit dans une pauvreté pressante , dévorante ; ce n'est point ici l'île fortunée que je cherche. Ayant fait voile pour avancer plus loin dans la mer , il entra dans un pays riche qui abondoit en tout ; mais l'abondance & l'oïveté sembloient y avoir semé la discorde & la desunion ; les habi-

tans se désoloient les uns les autres ; la vie n'y étoit pas en fureté. L'on trouve tout dans ce pays , dit Maclove , que la paix & l'union ; ce n'est point l'île fortunée que je cherche , où l'on vit sans travail , sans adversité. Il croisa sept ans de toute part sur la mer , toujours dans l'attente , dans l'espérance de trouver cette île : mais dans un pays il trouvoit des chaleurs immodérées , dans un autre un froid glaçant ; par-tout il voyoit des estropiés , des infirmes , des malades , des morts. Il revint enfin de son égarement après sept ans d'erreur ; il s'arrêta , & se ferma dans un Couvent pour ne servir que Dieu seul : là dans le service de Dieu il trouva sa béatitude , & il reconnut qu'il n'y a d'autre béatitude sur la terre que celle qui conduit à une béatitude éternelle (*).

*Dieu nous faisant du bien demande
notre reconnoissance.*

SOYEZ reconnoissans , dit S. Paul. *Grati estote. Coloss. 3.* Ceux qui nous font du bien , ne fauroient moins demander de nous

(*) P. Calini ex Surio , ad 15 Nov.

qu'un simple ressouvenir pour leurs bienfaits , & de les en remercier. Si nous y manquons, ils cessent de nous faire du bien. Dieu qui ne cesse de nous faire du bien , que peut-il demander de plus juste de nous que notre reconnoissance , & de le remercier pour ses bienfaits ? Si nous y manquons , nous nous rendons indignes des biens dont la miséricorde de Dieu nous comble.

Les motifs & les raisons les plus engageantes , qui nous portent à nous répandre devant Dieu en actions de graces , sont non-seulement les bienfaits communs à toutes les créatures , & dont nous sommes aussi participans , mais encore les biens que Dieu a fait à ma propre personne en particulier : il m'a choisi , il m'a donné la préférence sur toutes les autres créatures irraisonnables , m'ayant élevé , m'ayant fait parvenir à la condition , à l'état d'un homme raisonnable , qui a une ame immortelle , douée de trois puissances pour connoître & aimer son Créateur , pour en avoir un jour la possession ; & la providence du même Dieu pourvoit à mes besoins pour ma conservation avec autant de soin qu'il y pourvoiroit si j'étois la seule créature qu'il

eût à garder , à conserver sur la tête. Le même Dieu qui gouverne tout l'univers n'a pas mis en oubli pour un seul moment la moindre de ses créatures : que je ne meure pas de mort subite , que je ne brûle pas en enfer ou dans les flammes du Purgatoire , que Dieu me préserve de la chute dans le péché , de tant de maladies , de tant de tristes & fâcheux accidens qui suivans mes intempérances & ma vie déréglée devoient venir fondre sur moi , ne sont-ils pas des effets d'une toute-puissance , d'une bonté infinie ? & tant de bienfaits qui m'étants inconnus ne sont connus que de Dieu seul , d'où les ai-je , que de la main d'un Père tout bon ? Au temps que je ne pense ni à Dieu , ni à moi-même , Dieu ne m'oublie pas ; il ne fauroit me perdre de vue , & cesser pour un moment de me faire du bien. Eh , mon Dieu ! je ne vous ai jamais remercié jusqu'ici pour ces biens inconnus.

Dieu est une mer immense de bonté & de douceur ; qui ne cesse de nous inonder & de répandre en nous des ruisseaux abondans de bien & de bienfaits : ne vouloir pas lui être reconnoissant , c'est mettre une forte digue à cette mer , c'est la repousser.

c'est la ferrer pour l'empêcher de se répandre avec la même abondance.

Il est des gens qui sont assez reconnoissans dans le temps que Dieu les comble de bienfaits ; mais au moment que la main de Dieu s'appesantit sur eux pour les affliger , ils oublient Dieu & ses biens pour se porter à des murmures , à un excès de plaintes , semblables à la verge , au bâton de Moïse. Tandis que Moïse la tenoit à la main , il opéroit , il faisoit des miracles par la vertu d'une verge si prodigieuse ; mais au moment qu'il la jeta par terre , elle se changea en serpent. De même il y a aussi des gens qui dans l'abondance , au temps de la prospérité , tandis que Dieu les porte sur ses mains , qu'il les comble de bienfaits , se répandent devant Dieu en actions de grâces , prêts à donner leur vie plutôt que d'abandonner la vertu : mais au moment que Dieu paroît se retirer , les abandonner & les jeter hors de ses mains , ils font des vipères & des serpens , pour siffler , pour murmurer. D'autres se voyants abandonnés de tout n'abandonnent pas Dieu ; ils baissent la main qui les afflige ; étants au comble des adversités , ils ont encore une pleine confiance de trouver le port dans la tempête ;

ils

ils remercient Dieu qui a tant de rigueur pour eux en ce monde , pour n'avoir que des bontés pour eux dans un autre. La reconnoissance ouvre la main de Dieu , & nous méritons par nos remerciemens de recevoir toujours des biens plus abondans. Dieu n'ayant aucune indigence n'a besoin de notre reconnoissance , de nos remerciemens : néanmoins il les demande , afin que par ce moyen nous méritions de recevoir de nouveaux & de plus forts secours. Et en quoi sommes - nous distingués des animaux ? Par une ame qui a la faculté & la vertu de connoître l'auteur de son bien-être ; par un corps qui a la parole libre , une langue déliée , diferte pour exprimer les sentimens de l'ame , pour se répandre en bénédictions , en actions de graces , pour louer , pour glorifier l'Auteur de tout bien , le souverain Créateur de nos corps , de nos ames , de toutes les créatures visibles & invisibles , de qui nous dépendons , qui fait notre soutien , à qui nous devons tout attribuer ce que nous sommes , ce qu'il y a de bon en nous & dans tout l'univers. Vous donnez la nourriture à un petit oiseau : s'il ne veut pas s'appivoiser & reconnoître que c'est votre main qui le nour-

rit, ce fera allez pour vous faire perdre l'affection que vous aviez pour ce petit animal. Vous prenez tous les jours votre nourriture, semblables à des sauvages, sans jamais vous apprivoiser & vous approcher de Dieu pour l'en remercier : vous participez aux biens de la terre, sans jamais regarder le Ciel d'où provient votre pain quotidien : & vous voulez encore que Dieu ait pour vous toujours la même tendresse, la même affection, & qu'il nourrisse des ingrats qui n'ont pour lui aucune reconnoissance ?

Mais je cours risque de me perdre, dira une personne timorée, & quelquefois la pensée me vient à l'esprit que je voudrois être restée dans le néant, de peur d'être damnée : combien de fois n'ai-je pas souhaité d'être morte d'abord après avoir reçu le Baptême ! Mais mon ame ! Dieu ne vous dirige qu'à votre salut : dirigez-vous vous-même conjointement avec Dieu ; & vous serez sauvée. La vie que Dieu vous a donnée est préférable à tous les biens de la terre : avant tout autre bien elle mérite que vous en soyez reconnoissante à Dieu. La meilleure action de grâces c'est d'éviter tout péché volontaire, & de rapporter à

Dieu toute notre vie pour le remercier des biens que nous avons reçus : abstenez-vous de tout péché ; n'offensez jamais Dieu volontairement & de propos délibéré ; offrez tous les jours votre vie à Dieu en action de graces , pour le remercier de vous avoir créée & mise au monde ; & par votre offrande vous mériterez la persévérance , de nouveaux secours , la grace de mener une vie sans reproche : ôtez de votre esprit la pensée d'être restée dans le néant , & toute autre pensée qui vous fait perdre l'estime que vous devez avoir de Dieu , de votre Créateur , & de votre vie , dont la perte vous seroit plus sensible à ce moment , que la perte de tous vos biens temporels : remettez-vous entre les bras de la miséricorde de Dieu ; confiez-vous à Dieu , comme un enfant se tient assuré entre les bras de sa mère ; & la providence de Dieu qui est toujours infaillible dans ses dispositions , vous conduira par une voie de douceur & de paix à votre repos éternel.

Nous avons dit qu'il y a un nombre surabondant de biens qui nous sont inconnus ; & même la connoissance des biens qui nous sont connus est si légère , que nous ignorons ce que nous sommes & ce que Dieu

nous fait. La reconnoissance se régle sur la connoissance : elle est aussi si légère, qu'assez souvent nous la mettons en oubli : nous ne voulons remercier Dieu de ses biens , dont nous avons si peu d'estime. Néanmoins Dieu a créé pour moi le firmament embelli d'étoiles , une vaste étendue de terre , qu'il suspendit au milieu du firmament ; moi - même je suis un petit monde doué d'une ame immortelle , qui a sa mémoire , son jugement , sa volonté ; & Dieu en créant ces trois facultés de mon ame paroît ne leur pas avoir mis de bornes : des connoissances d'esprit , des actes innombrables de volonté , dont l'homme est susceptible , peuvent y entrer & les occuper : la faculté des cinq sens de l'homme est presque d'une même , d'une aussi vaste étendue ; & Dieu après avoir créé des dons si immenses , des facultés si inépuisables , trouva que c'étoit d'une nécessité importante & absolue d'imposer à l'homme des loix & des bornes , afin qu'il ne se perdît pas dans ses raisonnemens , par ses propres volontés , par les cinq sens de son corps.

Je l'avoue , mon Dieu , que je ne me connois pas moi-même , ou que je n'en ai qu'une connoissance bien légère ; que je

n'ai pas l'estime que je devois avoir de vos bienfaits qui se répandent sans mesure sur les trois facultés de mon ame, sur les cinq sens de mon corps. Vous avez créé un soleil qui est un gouffre de feu & de lumière : & le même soleil se trouve dans de profondes ténèbres, étant privé de la faculté de voir & de connoître sa beauté & sa clarté. Mon oeil est plus parfait : il voit la lumière, il n'est pas dans des ténèbres : mon ame est plus parfaite, qui a la force & la vertu de connoître, d'admirer la beauté & la clarté du soleil, & de s'élever par la connoissance d'un astre si beau jusqu'à la beauté du Créateur des astres, pour le connoître, pour l'admirer, pour bénir & remercier l'auteur de toutes choses. Vous m'avez donné mon Dieu, des facultés si incompréhensibles de mon ame (qui a jamais pu comprendre au juste en quoi consistent les idées du passé & le ressouvenir de notre mémoire), & encore cinq sens qui sont d'une si vaste étendue, afin que tant de connoissances & la variété des objets me rendissent la vie douce & agréable ; & vous ne m'en défendez que l'abus, ne dois-je pas reconnoître en moi-même le Créateur de toutes choses, qui est à l'infini au-dessus des vastes étendues de mon

esprit, des trois facultés de mon ame, & des cinq sens de mon corps, puisque confronté avec l'immensité de Dieu je ne suis qu'un néant? ne dois-je pas me répandre devant vous en actions de graces, être moi-même la victime & l'offrande en me dévouant tout à vous? Une vie sainte, remplie de bénédictions & de reconnoissances pour notre Dieu, notre Créateur, notre Bienfaiteur, fera la meilleure action de graces: Je la vous offre mon Dieu (ma vie); je la passerai sans péché volontaire; & je veux que tous les momens qui la composent soient autant de bénédictions, d'adorations, de remerciemens pour ma création, pour ma conservation, pour m'avoir donné une existence si heureuse, qui surpasse l'existence des astres, de toutes les créatures inanimées, irraisonnables; pour ma vocation à une Religion sainte, catholique, où tout abonde pour mon salut; & je ferai reconnoissant des biens que je reçois sans cesse, en tout temps, à tout moment & en abondance de la main toujours bienfaisante d'un Père si bon. Si quelqu'un me rend un service important, de ma vie je ne l'oublie: participant aux fruits, aux biens de la terre, aussi de ma vie n'oublierai-je de vous dire

dans mon cœur , que c'est de vous , mon Dieu , que je les ai , & de vous en remercier (*). Les facultés de mon ame font d'une si vaste étendue , qu'elles paroissent être sans bornes : je desire aussi que ma reconnaissance & mes remerciemens soyent sans bornes & sans mesure.

*Notre intérieur fait le poids & la mesure
de notre extérieur.*

EN tout ce que nous faisons , n'ayons d'autre sentiment , d'autre desir que de plaire à Dieu , puisque ce ne font que ces pieux sentimens qui donnent du poids à nos bonnes œuvres. Travaillons toujours conformément à la loi de Dieu : prions , jeunons , faisons de bonnes œuvres , n'ayant autre intention que de plaire à Dieu ; & nous aurons du mérite , une récompense qui correspondra à nos travaux.

Dieu approuve & désapprouve nos ac-

(*) Jamais vous ne vous lèverez de table sans remercier Dieu des biens & de la nourriture qu'il vous a donnée , du pain quotidien que vous avez reçu.

tions se conformant à notre intérieur (*) : si nous faisons nos actions n'ayant en vue que de lui plaire , elles mériteront l'approbation de Dieu : si nous faisons des actions suivant le mouvement de nos passions intérieures déréglées , avec connoissance qu'elles déplaisent à Dieu , il les condamnera.

Il est des actions qui ne sont pas défendues de Dieu , que nous faisons partie pour plaire à Dieu , partie pour plaire aux hommes , aussi pour plaire à nous-mêmes ; & nous perdons une partie de notre mérite.

Les chasseurs , les tireurs craignants de manquer leur coup , ferment l'œil gauche n'ayant que le droit ouvert. Ma sœur ! s'écrie l'Époux dans les Cantiques , vous m'avez attendri , vous m'avez blessé , vous m'avez touché au cœur , vous avez gagné mon affection par les regards d'un de vos yeux ; cet œil est l'œil droit , la simplicité , la droiture de notre volonté , de notre intention qui porte toutes nos actions à Dieu. Si vous fermez l'œil gauche qui ne regarde que les créatures , qui ne cherche que de leur

(*) *Quod non est ex fide , peccatum est*
Rom. 23.

plaire , n'ayant que l'œil droit ouvert , n'ayant en vue que Dieu & son bon plaisir , mon ami , vous dira Dieu , vous m'avez attendri , vous m'avez touché au cœur , vous avez gagné ma tendresse & mon affection par la droiture de votre œil , qui n'avoit en vue que Dieu , & de lui plaire par ses regards qui alloient tous à Dieu , à moi , qui suis le premier principe & la dernière , la plus sublime fin de toutes vos actions.

Cet intérieur a tant de force & de vigueur , qu'il y aura un travail sans récompense , & une récompense sans travail. Je m'explique , & je dis , que c'est une vie bien accablante de travailler sans cesse , de s'occuper , de se fatiguer , & de n'avoir point de mérite de tout son travail , pour avoir manqué à une pensée intérieure , pour avoir mis en oubli de le rapporter à Dieu. Mais aussi c'est un effet de la miséricorde de Dieu , qu'allèz souvent il se contente de notre bonne volonté , & que la récompense soit mesurée non point à l'action que nous n'avons pas encore faite , mais à nos pieux , à nos saints desirs que nous avons de faire une bonne œuvre.

Vous trouvez un pauvre dans votre che-

min , & vous êtes vous - même dans la pauvreté : n'ayant de quoi le soulager , vous élevez votre esprit à Dieu , pour lui témoigner qu'il ne vous manque point de bonne volonté , que vous voudriez avoir de quoi faire l'aumône à un pauvre qui en a besoin ; mais vous n'avez de quoi le secourir , de quoi le soulager : encore ferez-vous récompensés devant Dieu pour avoir eu compassion de votre prochain ; vous ferez récompensés pour votre bonne volonté , pour vos saints desirs que vous aviez de subvenir à son indigence , à sa misère.

Mais par échange , si quelqu'un regarde , dit le Sauveur , une femme d'un œil impudique , n'ayant même pas donné atteinte à sa pudeur , encore fera - t - il tenu devant Dieu comme si le péché eût été consommé , pour avoir donné son consentement à des desirs , à des affections impures , adultères. L'intérieur fait le poids & la mesure de notre extérieur : mon enfant ! ayez soin d'avoir votre intérieur bien réglé ; & l'extérieur s'y conformera : ayez soin d'élever votre esprit à Dieu , de lui rapporter vos pensées , vos desirs , vos actions ; & dans vos soins de plaire à Dieu vous trouverez **la** mesure de votre mérite. La fleur tire

sa beauté de sa racine , un fruit a sa douceur de son arbre ; nos bonnes œuvres ont toute leur beauté & leur douceur d'un intérieur bien composé , qui porte toutes nos actions à Dieu , d'une intention pieuse qui les anime.

Cette intention pieuse , dévote , qui ne cherche que de plaire à Dieu , qui fait l'ame de nos bonnes œuvres , consiste dans une bonne & prompte volonté , dans de pieux & saints desirs que nous avons de tendre & de nous porter tout à Dieu. Saint Ignace , Fondateur de la compagnie de Jésus , n'alloit qu'à Dieu , n'avoit que Dieu en vue dans toutes ses entreprises ; tout étoit réglé , dirigé , subordonné à la même fin , à la plus grande gloire de Dieu. Trois points nous feront connoître en quoi consiste la plus grande gloire de Dieu. 1.° c'est de ne faire aucune action que pour y connoître Dieu , mon premier principe , d'où je dépens en tout , mais de faire tout afin que la gloire d'un Dieu suprême soit reconnue , manifestée en nous , & que la souveraine Majesté d'un Dieu créateur soit estimée , honorée , respectée , adorée & glorifiée dans toutes nos actions , dans tous ses ouvrages ; 2.° c'est d'avoir une pieuse

volonté , de saints desirs de me rapporter moi-même sans réserve & toutes mes actions à Dieu pour preuve de mon affection , ne cherchant en tout que de lui plaire ; 3.^o c'est de faire toutes mes actions pour obéir à Dieu , pour faire ce qu'il demande , pour lui rendre les services que la créature doit à son Créateur , un serviteur à son souverain Maître. Par ces trois intentions , par des résolutions si saintes nous secondons les intentions que Dieu avoit en nous créant , qui étoient de se faire connoître , aimer , & de se faire servir par la créature raisonnable ; & si dans toutes nos actions nous sommes pénétrés de ces trois sentimens , de ne connoître , de n'aimer , de ne servir que Dieu en tout , nous ferons tout à la plus grande gloire de Dieu , à l'imitation de S. Ignace , qui n'avoit d'autre but que de faire connoître , aimer & servir Dieu dans tout l'univers , & de conduire tous à la même fin , à la vie éternelle.

Mon Dieu ! je veux tout faire pour vous connoître , pour vous aimer , pour vous servir ; & faites - moi la grace d'acquérir la vie éternelle par des œuvres animées , de saints desirs de vous plaire.

Ame de Dieu , vous faites une bonne

œuvre ; vous en avez du mérite : mais vous rapportez à Dieu tout ce que vous êtes , tout ce que vous faites ; & vous avez un champ fertile , abondant : vous suspendez un pesant fardeau en l'air avec des liens , avec des attaches : si le fardeau se détache de lui-même , il tombera aisément ; mais s'il emporte avec lui toutes ses chaînes , tous ses liens , vous en connoîtrez alors la force & sa pesanteur : de même c'est encore bien aisé de faire une bonne œuvre & de la rapporter à Dieu ; mais de tendre sans cesse à Dieu ; d'emporter avec soi toutes ses pensées , paroles & actions , de les rapporter incessamment durant sa vie toutes à Dieu , ce n'est que l'ouvrage d'un Saint , c'est faire une récolte , une moisson abondante dans un champ fertile , c'est se faire , c'est se cueillir des amas immenses de mérites & de bonnes œuvres pour le Ciel.

Mais si vous entremêlez dans vos bonnes œuvres beaucoup de ces actions que Dieu désapprouve , ce sera semer & laisser croître l'ivraie & une abondance de mauvaises herbes , de zizanie dans votre champ , pour étouffer le bon grain , pour remplir votre vie de péchés , d'imperfections , pour la rendre abominable devant Dieu. Les ac-

tions que Dieu désapprouve n'auront jamais son approbation ; & les œuvres que vous faites durant le jour , que vous aviez crû rapporter à Dieu le matin par une sincère volonté de lui plaire en tout , feront encore perdues , inutiles , si elles ne sont pas conformes à sa sainte volonté ; & si vous faites beaucoup de ces actions difformes à la volonté de Dieu , ne faisant pas ce qu'il demande de vous , les plus justes intentions que vous aviez de rapporter tout à Dieu & de faire tout pour lui plaire , n'atteindront jamais à ces œuvres difformes & opposées à Dieu pour les sanctifier ; elles feront toujours des œuvres mortes , & une partie de votre vie se perdra & passera sans mérite. Il ne sera donc pas assez de dire à l'avenir : *ceci n'est pas péché* ; mais au moment que la conscience vous opposera que vous ne faites pas ce que Dieu demande de vous , mettez - vous en la présence de Dieu ; dites en vous - même : Dieu me regarde ; mais a - t - il du contentement & de l'agrément en ce que je fais ? & si vous trouvez que Dieu le désapprouve , bien loin de le lui rapporter à l'instant , vous le quitterez , vous vous en désisterez pour faire ce que Dieu demande , pour ne

chercher en tout que son bon plaisir & son bon vouloir.

Les Saints n'avoient qu'un mouvement qui les faisoit agir ; la volonté de Dieu. Il ne faut qu'un mouvement pour faire aller toutes les roues d'une montre , d'une pendule. Je fais tout , parce que Dieu le veut & pour lui plaire : voilà tout le mouvement de vos actions.

Un Frère Religieux dans la Compagnie de Jésus , Tailleur de profession , étant au lit de la mort , demanda son aiguille : on la lui refusoit ; croyant qu'il étoit dans le délire : Non ; s'écrie le frère , je suis bien présent d'esprit , mais je veux mon aiguille : on la lui porte pour le contenter. Il la prend : la tenant entre deux doigts de sa main & levant les yeux vers le Ciel , j'ai fait , dit-il , des mille points avec cette aiguille , & je n'en ai pas perdu un seul ; je les ai tous rapporté à Dieu ; j'espère que cette aiguille fera la clef pour m'ouvrir le Ciel. Il mourut tout consolé. Quelle consolation pour vous à l'heure de la mort , si vous pouvez dire : Je n'ai pas fait une action sans la rapporter à Dieu ; j'espère qu'elles me feront autant de degrés pour monter , pour m'élever jusqu'au Ciel.

Un bon vieux , demeurant dans un hermitage à douze mille pas éloigné de la fontaine , étant obligé d'y aller assez souvent puiser de l'eau , un jour il succomba en chemin ; n'ayant plus de force pour marcher , pourquoi , se dit-il à lui-même , supporte-je une fatigue si accablante ? à quoi bon prendre tant de peine pour avoir de l'eau ? je vais mettre ma cellule & faire ma demeure tout près de la fontaine , pour m'épargner , pour éviter un si long , si pénible chemin. Ayant dit ces paroles il se tourne , & regardant en arrière il vit qu'on le suivoit , & qu'on lui comptoit tous ses pas. Qui êtes-vous ? s'écrie ce bon hermite. Je suis l'Ange du Seigneur , répondit celui qui le suivoit , envoyé de Dieu pour compter tous vos pas que vous offrez , que vous rapportez à Dieu , que vous faites dans l'intention de lui plaire , afin que pas un ne se perde , & qu'ils soyent tous récompensés de Dieu. Ce bon vieux voyant que ces peines étoient si bien reçues devant Dieu , se ranima plein de joie & de confiance : bien loin de s'approcher de l'eau , pour éviter le chemin , il prit la résolution de s'en éloigner ; il bâtit encore plus loin

sa cellule, pour avoir plus de peine & de mérite d'aller à la fontaine (*).

Mon enfant, votre Ange gardien comptera vos pas si vous n'y cherchez que de plaire à Dieu.

Néanmoins dans un temps que nous commettons une faute, ne seroit-ce qu'un péché véniel, nous nous arrêtons, nous ne travaillons plus à ce moment pour notre salut; nous contrevenons à nos justes intentions, à nos saints desirs que nous avons de plaire à Dieu; la résolution de faire tout pour lui plaire, s'interrompt: Il faut donc au moment revenir de notre faute; nous porter à Dieu par un acte de douleur, renouveler, réitérer nos saintes intentions, reprendre nos bonnes & salutaires résolutions, qu'un péché avoit interrompues, protestant devant Dieu que toutes les actions suivantes ne seront que pour lui plaire: & comme ces fautes sont assez fréquentes durant le jour, il faut aussi que notre recours à Dieu soit fréquent. Revenons souvent à la résolution que nous avons prise le matin, qui étoit de ne chercher en tout que le bon plaisir de Dieu.

(*) *Apud Rosweidum, in vitis Patrum.*

« Puisque toutes les actions qu'on n'ose pas présenter à Dieu sont perdues , il sera aussi d'une nécessité importante , inévitable que cette intention , que ce desir que nous avons de plaire à Dieu , ait influence sur les cinq sens de notre corps , & que cette intention arrête nos yeux , qu'elle mette un frein à notre langue , qu'elle contienne nos mains dans leur devoir , qu'elle modère nos pas , qu'elle compose tout notre corps & notre extérieur d'une décence , d'une manière honnête & modeste ; qu'elle ait encore de l'influence sur les trois puissances de notre ame , sur notre mémoire , pour nous ôter le ressouvenir des choses passagères , inutiles , sur notre esprit , sur notre entendement , pour en retrancher tous les raisonnemens pernicieux & nuisibles , sur notre volonté , pour lui ôter tous les actes déréglés ; elle doit se communiquer à toute notre ame , pour y substituer , en réglant ses trois facultés , de meilleures pensées , des raisonnemens plus utiles , des actes de volonté plus salutaires.

Il est des actions où cette intention s'insinue d'elle-même pour les animer : la volonté de plaire à Dieu se trouvera aisément dans nos prières , dans les saints sa-

crifices de la Messe que nous offrons, que nous faisons à Dieu dans d'autres œuvres de piété que la dévotion nous inspire : mais l'intention, le desir de plaire à Dieu ne se distinguera pas, ne se trouvera pas si aisément dans des œuvres où il n'y a que du naturel, dans des actions qui flattent nos sens & notre sensualité, dans des actions glorieuses, pleines de splendeur, qui nous attirent l'estime & la bienveillance des hommes. La nécessité nous fait supporter les adversités, la sensualité, le besoin nous fait prendre notre nourriture, la fatigue le repos : la curiosité nous porte à faire la lecture d'un livre, l'amitié, l'humanité à rendre service à notre prochain, qui sont des motifs, des raisons toutes distinguées de la gloire de Dieu. Il n'y a que le spirituel, que les œuvres de piété qui aillent immédiatement à Dieu. Et comment passer à travers tant de raisons naturelles ? On dit que le Rhône près de sa source passe à travers, au moins bien ayant dans le lac, & que bien loin on y distingue encore ses ondes : ne faudroit-il pas une vertu surprenante, une intention sublime pour passer à travers, pour ne pas s'arrêter à toutes ces raisons naturelles qui font l'ame du monde

& tout son mouvement ? ne faudroit-il pas une vertu solide, héroïque pour ne faire plus attention à l'honneur , à la sensualité , à sa curiosité , à tous ces sentimens , à toutes ces raisons naturelles , afin de se porter tout à Dieu pour ne chercher en tout que de lui plaire ? La résolution est prise : je meurs au monde pour ne vivre qu'à Dieu. Je ferme les yeux à tous les attraits , à toutes les vanités du monde pour ne plus penser que de plaire à Dieu.

Mon enfant , si vous allez dans une compagnie honnête qui vous plait , si vous prenez une récréation innocente , dites : Mon Dieu ! je vais dans cette compagnie pour vous plaire , & si je favois de vous y déplaire , je n'y irois pas ; je prends cette récréation non point pour me plaire , mais pour vous plaire , mon Dieu. Dans une entreprise , dans une action qui vous fait honneur , prenez les paroles de David , & dites : Point à nous , Seigneur , point à nous , mais donnez la gloire à votre saint Nom(*). Dans une adversité , dans une maladie , dans un travail pénible & dégoûtant dites à Dieu : Cette adversité , cette maladie ,

(*) *Non nobis Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam.* Ps. 113.

de notre extérieur. **TOI**

me plaît parce qu'elle vous plaît, mon Dieu, & je la supporte pour vous plaire ; ce travail pénible me plaît , parce qu'il vous plaît , & je le fais pour vous plaire. Dans toutes vos fonctions , dans tous les devoirs de votre état ayez cette pensée : Je veux tout parce que Dieu le veut , comme il le veut , & pour lui plaire.

DE LA PRIERE.

LA prière est un rempart , une forte défense contre nos ennemis , c'est le port de consolation dans une mer d'adversités , c'est un trésor pour nous emparer du Royaume des Cieux , c'est une retraite , un lieu de refuge dans nos besoins.

Voulez-vous savoir qui vous êtes , mon enfant ? je vous le dirai : on connoit l'oiseau à sa plume , à son chant , un homme à sa voix ; & nous vous connoîtrons à votre prière : Si vous aimez beaucoup la prière , si vous ne manquez jamais à votre devoir , si vous prenez tout le temps désœuvré pour le donner à la prière , si vous priez promptement , dévotement , incessamment , autant que possible , nous dirons de vous : cet enfant fera un enfant de Dieu , il promet

beaucoup. Mais si vous ne priez que par force & par contrainte , s'il faut toujours des avertissemens venir aux menaces pour vous faire prier , je dirai qu'il n'y a rien de bon dans vous , que vous ne promettez pas beaucoup : je crains que vous ne foyez un jour un enfant de malédiction.

La première chose qui commence à vivre dans un enfant qui se forme au sein de la mère , c'est le cœur : ce qui se forme le premier dans un enfant de bien , c'est la prière & la dévotion. Si le cœur manque & défailit , l'enfant meurt avant sa naissance ; si la prière vous manque , vous mourrez infailliblement étouffé par vos passions , & vous ne parviendrez pas à la vie éternelle. Si au printemps & dans la douce saison la rosée ne s'élève pas au Ciel , la pluie ne descendra pas pour fertiliser la terre : si la prière ne monte pas au Ciel le matin & à tout temps , la miséricorde de Dieu ne descendra pas sur nous.

Le démon , ce méchant esprit , sachant que nous avons un libre accès & plein pouvoir de parler à Dieu , de nous entretenir avec lui , de lui faire un sincère aveu de nos péchés , de lui exposer nos besoins & nos misères , s'opposera à nos desseins ,

usera de force pour nous surprendre , pour nous détourner de la prière , pour nous en donner du dégoût , pour nous y rendre paresseux & négligens. Mais vous êtes malade , vous avez besoin de médecine ; vous vous forcez à la prendre , quoiqu'amère : si le démon & votre paresse vous donnent du dégoût pour la prière , forcez - vous à prier ; prenez ce remède , quoiqu'amer , dont vous avez toujours besoin , qui vous fera toujours utile ; mais priez dévotement.

Vous parlez à une personne de mérite ; vous mesurez toutes vos paroles pour ne lui pas manquer de respect ; nous sommes dans Dieu , en sa présence : le poisson enfoncé dans les vastes gouffres de la mer , étant au milieu , n'ayant de toute part que de l'eau , n'est pas si uni à la mer , que nous sommes dans l'immensité de Dieu qui remplit tout.

Vous avez soin dans votre discours de ne pas manquer de respect à une personne distinguée : vous parlez à un Dieu qui vous fera rendre compte jusqu'à une parole que vous aurez proférée dans votre prière sans dévotion , en lui manquant de respect : & vous ne mesurez pas vos mots , vous avez si peu de considération pour lui ! Vos soins

vont par-tout qu'à Dieu ; vous faites attention à tout qu'à votre prière, qu'à Dieu à qui vous parlez.

Et Dieu ne vous perd jamais de vue : il connoit vos pensées les plus cachées, l'intérieur de votre ame ; il voit que durant votre prière votre cœur est rempli d'illusions, d'affections pour certaines personnes, de haine pour d'autres, de soucis, de soins à vous tirer d'une affaire dont vous craignez les suites, de desirs immodérés, inutiles de voir & d'avoir ce que vous attendez avec empressement, du récit des évènements profanes que vous avez lus, que vous avez entendus, & que votre cœur est rempli & surchargé de négoce, de trafic, d'occupations vaines, que vous honorez Dieu de bouche, & que votre esprit & votre cœur en sont bien éloignés.

Ce qui nous fait plus d'impression durant le jour nous revient la nuit dans des songes, dans des rêves ; ce sont des fantômes ; ce que vous avez rêvé durant le jour vous reviendra dans votre prière ; & votre prière faite avec tant de distractions volontaires ne fera plus qu'un fantôme de prière ; elle deviendra péché devant Dieu *.

(*) *Velat somnium avolans non invenietur, transiet sicut visio nocturna.* Job. 20, v. 8.

Dieu vous faisoit , vous préparoit une récompense pour votre prière ; & vous n'avez que des châtimens à attendre pour avoir traité avec lui si indignement , avec si peu de décence & de retenue.

Vous priez quelquefois avec assez d'attention ; & Dieu ne vous exaucera pas , parceque croyant demander du bien vous demandez ce qui vous est nuisible , & qui auroit peut-être de mauvaises suites si Dieu vous l'accordoit. Assez souvent il vous refuse ce que vous demandez , pour vous accorder un autre bien qui vous est plus utile. Un enfant voyant un bouton de verre rouge coloré enchassé dans un anneau de simple composition , le demande avec empressement à sa mère : sa mère le lui refuse ; mais pour contenter son enfant elle lui donne un anneau d'or , qui a un beau diamant enchassé ; la prière de l'enfant n'a-t-elle pas bien été exaucée , quoique sa demande ait eu le refus ? Vous demandez un bien , & Dieu vous le refuse pour vous en accorder un autre qui vous est plus salutaire ; & si après vos plus vives instances vous n'avez que des refus , consolez-vous : jamais vos prières ne feront mieux exaucées ; ce sera une preuve que Dieu vous réserve tout pour une autre & plus heureuse vie.

Vous demandez à Dieu un morceau de verre fragile , une motte de terre , des biens temporels passagers ; & pour les biens caducs , terrestres , Dieu ne vous accorde que des biens permanens , des biens éternels , & pour toutes vos prières le Royaume de Dieu vous advient, vos prières ne seront-elles pas bien exaucées ? vous demandez à Dieu d'être délivré d'un mal qui vous afflige : mais Dieu connoit que ce mal vous est salutaire ; il ne vous accorde que la patience & la grace de le supporter en vous résignant à sa sainte volonté , pour faire votre mérite & un jour votre récompense ou en ce monde ou en l'autre.

La prière est un entretien , un doux colloque avec Dieu. Nous parlons à un homme qui a du pouvoir , qui nous aime ; lui proposant notre demande en reviendrons-nous les mains vuides ? nous parlons à Dieu qui a tout pouvoir , qui est la bonté même ; & ce seroit lui faire une injure de lui vouloir cacher nos besoins , de ne les pas exposer au Père des miséricordes , qui connoit tout , qui est plus prêt à nous faire du bien , que nous à le demander , qui n'attend que notre soumission pour ouvrir ses trésors. La prière en est la clef :

prions : nous n'en reviendrons jamais les mains vuides ; nous y obtiendrons des biens temporels ou des trésors de mérites pour le Ciel.

David nous compose cent cinquante Pseaumes pour nous apprendre à prier ; surchargé des affaires du gouvernement d'un royaume , il se lève à minuit pour prier , pour méditer ; son lit étoit tout baigné de ses larmes ; sa prière , sa douleur , ses larmes lui étoient plus fréquentes , plus communes , plus en usage que le pain quotidien : c'est par ce pain , par cette viande , par la prière qu'il se fortifioit ; c'est dans des torrens de larmes qu'il purifioit son ame (*). Ses prières avoient aussi un heureux succès. Par la prière , dit S. Chrysostome , David faisoit la guerre ; par la priere il remportoit des victoires ; par la priere il obtenoit du secours , de nouvelles armes du Ciel pour combattre ses ennemis visibles , pour rompre la force des ennemis invisibles de son ame. David surchargé des affaires , des soins d'un royaume prie sans cesse : & vous ayant

(*) *Media nocte surgebam ad confitendum tibi.*
Ps. 118. *Facta sunt mihi lacrimæ meæ panes die ac nocte.*

bien le loisir , n'ayant pas des occupations si pressantes vous avez du temps pour tout que pour la prière. Assez souvent les gens les plus désœuvrés , les moins occupés ce sont ceux qui prient le moins : qui a du dégoût pour le travail , en aura aussi pour la prière ; & à défaut de nourriture il mourra.

La prière fait la nourriture de notre ame : un corps sans nourriture meurt ; un arbre , une plante , n'ayant pas du suc & son aliment , séchera ; une ame sans prière se perdra : un homme sans prière est un soldat sans armes ; il est semblable à un oiseau qui n'a point d'ailes , qui ne peut s'enfuir , qui ne peut se dérober aux griffes d'un vautour qui le déchire. Un enfant sans prière fera bientôt entre les griffes du démon , livré aux poursuites de ses passions déréglées , qui vont le déchirer. Si vous êtes pécheurs , priez ; si vous êtes justes , priez. Job tout couvert d'ulcères , il ne me reste plus , s'écrie-t-il tout pénétré de douleur , que les lèvres autour de mes dents , pour dire à mes amis d'avoir compassion de moi. Pécheur , vous êtes couvert d'ulcères , frappé d'une maladie affreuse ; vous avez honte de vos saletés , de vos abominations qui vous

aveuglent ; il paroît que vous n'avez plus de yeux pour regarder le Ciel, plus d'oreilles pour entendre la parole de Dieu, plus de mains pour travailler, plus de pieds pour marcher dans la voie du salut ; il ne vous reste plus que les levres autour des dents, pour dire à Dieu d'avoir compassion de vous. Criez, dit S. Augustin, du fond de vos misères. Il faut qu'il soit bien profond celui qui ne crie pas à Dieu de l'abîme, du fond de son malheur (*).

Si vous êtes juste, priez. Le Roi Ezechias prioit dans son lit, le Prophète Daniel dans le fossé des lions, les trois enfans au milieu des flammes de la fournaise de Babylone, le bon larron à la croix, & S. Paul vous dit de prier par-tout (**), en levant vos mains pures & saintes vers le Ciel. Si vous êtes en chemin ou en campagne, dans votre maison ou dans votre travail, dans un cahot ou sur mer, ayez par-tout recours à Dieu, à la prière.

(*) *Clama de profundo. Nimis est in profundo, qui non clamat de profundo.* S. Aug.

(**) *In omni loco levantes puras manus.*
I. Tim. 2, v. 8.

Vous parens , si vous avez des enfans qui n'ont pas du gout pour la priere , faites-leur ce que vous avez coutume de leur faire quand ils n'ont pas du gout pour une viande : vous la leur faites prendre jusqu'à ce qu'ils s'y habituent : forcez - les à prier jusqu'à ce qu'ils y trouvent du goût.

Mais ne suivez pas l'exemple de ces mères indolentes , de ces mères paresseuses qui , pour éviter la peine d'instruire leurs enfans & de leur donner le premier pli dans un âge le plus tendre , le plus susceptible des premières impressions , se contentent de faire former le signe de la croix à leurs enfans , de leur faire prononcer des paroles bien courtes , ou trois mots de priere , en leur disant : tu prieras quand tu seras plus grand , plus avancé en âge. Mais qui ne s'endurcit pas au travail dès son bas - âge ne fera jamais bon laboureur : qui n'est pas fait à la prière dès son bas - âge ne pliera plus sous le joug , ne voudra plus s'y soumettre. Au premier cri d'un enfant on le faisoit cesser de prier , pour ne pas avoir sa disgrâce ; étant en âge il trouvera de quoi se distraire , de quoi se soustraire au fardeau , à une obligation si pesante , si dégoûtante pour lui que la prière : au com-

De la Prière.

III

mencement de l'oraïson il pensera déjà à la fin pour avoir sa liberté.

Parens , formez les plus âgés de vos enfans à la priere ; apprenez-leur à faire des prieres saintes , dévotés à Dieu , à la Ste. Vierge , aux Saints du Ciel , & tous les actes qui leur sont les plus nécessaires , les plus utiles pour leur salut : les plus âgés de vos enfans formeront les jeunes , si vous avez soin de les faire prier ensemble.

Une éteincelle de feu en allume , en produit une autre ; quoique les prieres soyent longues & de durée , vos enfans prieront encore , étant soutenus par leurs freres.

De la Prière douce , affectueuse.

Cette priere est douce , parce qu'elle se fait sans gêne , n'étant pas de durée , affectueuse , parce qu'elle est pleine d'affections , sans distractions , ne consistant que dans des paroles courtes , dans de pieuses aspirations , dans de pieux élans qu'une ame pleine de ferveur adresse souvent à Dieu durant le jour : ces pieux élans ne sont que des étincelles qui s'envolent à Dieu , & qui produisent dans une ame une incendie , le feu de la charité. Il n'y a pas

un moment où Dieu me mette en oubli ; il me voit ; il pense à moi avec tant d'affiduité , comme s'il n'avoit à penser qu'à moi : il a tant de soin de ma personne , il me garde comme s'il n'eût autre créature à garder que moi (Dieu n'a pas moins d'attention pour la direction d'un particulier , qu'il n'en a pour la direction de l'univers) ; il n'y a pas un moment où Dieu ne me voye , où il ne pense à moi & à chacun de nous en particulier ; & nous pensons si peu à Dieu , nous l'oublions des jours entiers , nous le traitons comme un ennemi : Etant fâchés , nous ne voulons parler à la personne qui nous a offensé ; & nous passons des jours sans dire un bon mot à Dieu , comme si nous l'eussions en averfion. La négligence que nous avons d'élever notre esprit à Dieu , de lui parler , de nous entretenir avec lui , fait assez connoître notre indifférence , que tout entre dans notre esprit , & que Dieu n'y a pas place ; que nos pensées étant égarées sur la terre ne reviennent jamais à Dieu. De-là provient notre tiédeur , une langueur mortelle , qui se répand dans toutes nos actions.

Si l'on n'a soin d'arroser les nouvelles plantes , les fleurs d'un parterre , elles se fêcheront :

fécheront, se flétriront, périront. Votre travail languira, se flétrira, périra, si vous n'avez soin de l'arroser par la prière, de le faire vivre, de le rapporter à Dieu par de pieux soupirs, par de dévotes aspirations que vous y mêlez. Dieu en créant l'homme prit une motte de terre, il la forma, lui inspira l'esprit de vie, & en fit un homme vivant: toutes vos actions ne feront qu'une motte de terre morte, infructueuse, si vous n'avez soin de leur inspirer l'esprit de vie, de les former, de les porter à Dieu en les animant, en vous animant vous-mêmes par de pieux desirs, par des paroles douces, affectueuses, qui font la vie & le mérite de vos actions.

Que direz-vous à Dieu à l'heure de la mort, si vous n'êtes habitués à une façon de prier si courte, si aisée? les forces étant épuisées vous ne ferez pas en état de faire de longues prières, n'étant pas accoutumés à la prière douce, vous n'en ferez point, & vous mourrez dans un assoupissement sans penser à Dieu. Telle vie, telle mort; la mort fait le symbole & une représentation de la vie: vous avez vécu dans la tiédeur, sans ferveur: votre mort sera aussi sans affection, sans dévotion.

Il est des gens qui sont dans la persuasion qu'on ne fauroit prier autrement qu'en faisant les prières que l'on a apprises dès son bas âge : ils sont dans l'erreur. La prière est une élévation d'esprit à Dieu. Parlez, entretenez-vous avec Dieu ; élevez votre esprit à Dieu de la manière la plus simple ; dites les paroles que la dévotion vous inspirera, moyennant qu'elles soyent respectueuses. Des freres Religieux du désert demandoient à S. Machaire comment il falloit prier ; Il n'y a pas besoin, répondit le Saint, de mots surabondans dans vos prières, dans vos élévations d'esprit ; il ne faut que dire souvent à Dieu : Seigneur, ayez pitié de moi ! vous voulez nous secourir, & vous en connoissez le moyen. Et dans un trouble d'esprit dites : Mon Dieu ! venez à mon secours. Il connoit déjà la manière de vous aider.

Dans une assemblée des Peres du désert on fit la priere avant que d'entrer en discours, comme c'étoit l'usage ; & avant que de sortir on voulut encore finir la conférence par la priere. Un des plus anciens s'arrêta, comme s'il étoit tout saisi d'étonnement : Mais leur dit-il, n'avez-vous pas encore prié ? Nous avons prié, répon-

dirent les Peres , d'abord en entrant ; mais n'ayant plus prié depuis l'heure que nous sommes entrés en discours , il est juste que nous fassions encore notre priere. En vérité je vous le dis , continue ce bon vieillard , & vous me pardonnerez si je vous dis la vérité : depuis que nous sommes ici un de nos confreres étant assis avec nous , & parlant avec nous a déjà fait cent & trois prieres. Toute l'assemblée en fut édifiée , & l'on pria encore .

Il est bien sûr qu'un homme si saint n'a pas composé cent & trois prieres durant le discours , mais il y fut si adroitement élever son esprit à Dieu ; que personne ne s'en aperçut qu'un autre , aussi un saint homme qui l'observoit.

Je n'oserois en demander autant de vous (vous ne sauriez vaquer à une affaire d'importance & prier en même temps sans vous échauffer , sans vous exposer au danger de nuire à votre santé , si l'application y étoit si forte) ; mais bien en vous entretenant dans un discours familier d'élever de temps en temps votre esprit & de dire à Dieu dans la simplicité de votre ame , ou de penser tacitement en vous-même : *Mon Dieu ! c'est pour vous plaire* ; dans votre travail ;

c'est pour vous mon Dieu ! je le fais parce que je vous aime ou pour l'amour de vous ; dans vos peines , dans vos fatigues , dans vos adversités : Je supporte tout , mon Dieu , pour vous donner une preuve de ma tendresse , que je vous aime ; dans vos tristesses , dans vos abattemens de cœur : Je me repens de vous avoir offensé ; je vous offre tout en satisfaction. Ou dites d'autres paroles que la dévotion vous inspirera. Et si vous parlez souvent à Dieu , l'usage vous en apprendra ; & celles qui proviendront d'une abondance de cœur , qui seront respectueuses , pleines de tendresse , que vous direz à Dieu de vous-même avec plus de confiance , seront aussi les mieux reçues.

Les Peres qui vivoient dans la solitude, dit Cassien , trouvoient plus d'utilité dans des prieres courtes , mais très-fréquentes: ils disoient qu'il valoit mieux chanter dix versets d'un psaume avec componction de cœur , étant uni d'esprit à Dieu , que de parcourir en chantant , que de précipiter dix psaumes sans attention & avec confusion. *Cassianus* , L. II Instit. c. 11.

L'Oraison dominicale , qui est composée de sept demandes , qui contient sept prieres affectueuses , vous donnera une oc

occasion salutaire de mettre en pratique cette priere douce , affectueuse , & d'avoir recours à Dieu dans vos besoins. Je vous l'explique.

Dans la perte d'un pere , d'une mere , d'un ami que la mort vous a ôté , dans la perte de vos biens votre priere affectueuse fera : Notre Pere qui êtes au Ciel , votre nom soit sanctifié. Et pensez en vous-même : Je n'ai plus qu'un pere , mais un pere que la mort ne m'ôtera pas ; il est immortel. C'est maintenant que je dirai avec confiance : Notre Pere qui êtes au Ciel , que le nom de Dieu soit à jamais béni.

En vous représentant la beauté du firmament , des nuées embellies & illuminées par les rayons du soleil , & durant la nuit levant vos yeux pour voir l'ordre , la beauté des étoiles , la splendeur de la lune , portez vos desirs dans un autre royaume , & dites à Dieu : Que votre Royaume nous advienne !

Dans ce Royaume on ne fait que la volonté de Dieu : la terre deviendra un Ciel , un Paradis pour vous , si dans vos souffrances , dans vos travaux , dans vos adversités vous êtes si résigné à sa sainte volonté , que vous puissiez dire : Je ne fais sur la terre que ce que les Saints font dans le

Ciel , la volonté de Dieu : Que votre volonté soit faite en la terre comme au Ciel.

Quand le Ciel nous menace d'une grêle, d'une gelée , d'une tempête pour ravager nos fruits , dans un autre besoin pressant pour avoir de la nourriture qui fait le soutien de notre corps , ayez recours à Dieu , & criez , les mains levées vers le Ciel : Donnez nous notre pain quotidien.

Les remords de votre conscience sont plus cuisans , plus perçans que la haine , que les poursuites de vos ennemis : la haine que l'on vous porte , vous ronge ; mais les coups que le péché vous a portés vous doivent être plus sensibles. L'injure que l'on m'a faite n'est pas si griève que l'offense de Dieu. Je suis coupable devant un Dieu redoutable , outré ennemi , du pécheur ; & je veux qu'il me pardonne. L'oubli des injures est le moyen d'avoir son pardon : moi pécheur lésé , offensé par un ennemi , j'en veux être la victime pour satisfaire à un Dieu lésé , offensé ; je pardonne comme je veux que Dieu me pardonne ; la douleur que j'ai d'avoir offensé Dieu m'est plus sensible que les maux que l'on m'a faits ; étant offensé , pour toute vengeance je ne

dirai à l'avenir que ces mots : Pardonnez-nous nos offenses , comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensé.

Dans une tentation , dans une émotion de cœur , dans une affection dérégulée pour la créature , ayez recours à la priere douce : Ne nous induisez point en tentation , mais délivrez du mal. Ainsi soit-il.

Le Sauveur nous avertit de prier sans cesse : nous le ferons en mêlant de pieuses aspirations à toutes nos actions , ayant recours à l'Oraison Dominicale , pour en tirer des demandes qui correspondent à nos besoins.

Vous trouverez aussi de ces pieux élans dans des bons livres ; vous ferez le choix de ceux qui vous seront les plus touchans , les plus utiles , pour en faire usage ; mais donnez toujours la préférence à ceux qui vous portent à aimer Dieu , à une sainte componction de cœur : ayant la charité , vous avez tout. Qui prend la Reine des abeilles , aura bientôt toutes les autres. Qui a la charité , la Reine des vertus , aura bientôt toutes les autres en possession. Le feu ayant le dessus consume l'eau & l'humide ; il consume les serpens , & les vipères. Le feu de la charité consumera notre tiédeur ,

notre langueur , les serpens , les vipères , nos péchés , nos imperfections. Si la charité fait le mouvement de vos actions , tout se fera avec gaieté & contentement ; vous passerez à travers toutes vos difficultés , toutes vos peines : étant portés par une sainte ferveur , par une sainte ardeur , vous n'irez en tout qu'à Dieu.

Il y a des sentimens justes & très-savans , pour nous expliquer en quoi consiste la charité parfaite ; mais je crois que la pratique en seroit le meilleur maître & le meilleur directeur (*). Si on mettoit la populace & chacun de nous dans une pratique d'animer nos actions par des actes très-ardens de charité & de douleur , la grace du S. Esprit nous porteroit , en y coopérant , à des actes très-parfaits , qui nous justifieroient , qui nous sanctifieroient devant Dieu. Il est un nombre d'ames au milieu d'un siècle si perdu , qui ont les meilleures dispositions , qui parviendroient à un degré éminent de sainteté , si elles en connoissoient la voie & le moyen d'y parvenir. Tenons tous ceux qui sont sous notre direction en

(*) *Malo sentire compunctionem , quam scire eius definitionem.* Thom. à Kemp.

haleine ; faisons-leur comprendre que leur propre expérience leur fera connoître ce que c'est que d'aimer Dieu , qu'il en vaut mieux un rayon dans le cœur que la plus forte raison dans l'esprit.

Une étincelle ne fait pas un feu ; mais plusieurs étincelles réunies ensemble font un brasier. Un acte d'un amour initial ne fait pas encore la charité ; mais plusieurs actes de charité réunis ensemble , n'ayant en vue que Dieu , ne l'aimant que parce qu'il est Dieu , faisant abstraction de tout autre motif qui n'est pas Dieu , s'embraseront , se purifieront , s'augmenteront , se perfectionneront.

Il ne faut que mettre ces ames en mouvement , & les abandonner à la grace du St. Esprit , qui ne manquera pas , si elles sont fidèles à y coopérer ; de les porter à un degré sublime de charité , à un degré suffisant pour les unir à Dieu de l'union la plus intime par des actes parfaits de charité & de douleur qui les justifieront devant Dieu ; il ne faut que l'expérience pour en connoître l'importance(*). Gens du monde

(*) Voyez - en la pratique dans le Chrétien pénitent, page 93 & suiv.

diffipés par mille objets , si durant l'hiver vous n'avez pas soin de faire tous les jours du feu dans votre maison , tout y sera aussi froid que la glace : si vous n'avez soin d'embraser , d'animer toutes vos actions par des actes fréquens de charité , vos actions seront si tièdes , si froides que la glace ; vous vivrez dans un assoupissement , dans une tiédeur , dans une langueur qui vous restera jusqu'à la mort ; vous n'en sortirez plus. Mais aussi n'aimerons - nous jamais Dieu d'une charité parfaite & constante , si nous ne l'avons sans cesse dans notre esprit : nos actes de volonté ne sont que la suite de notre jugement , de notre connoissance.

DE LA PRÉSENCE DE DIEU.

DIEU vous aime : vous devez l'aimer. Un pere aime son enfant , le Créateur sa créature , un bon ouvrier estime son ouvrage. Dieu nous ayant créés trouva ses ouvrages fort bons : il nous estime , puisque nous sommes des ouvrages sortis de la main du Tout-puissant. Dieu vous a créé , vous a conservé , vous a préservé de tout accident ; il vous a conservé , il vous a

De la Présence de Dieu. 123

préservé comme une plante au milieu de l'hiver ; il vous a conduit à cet âge. Vous êtes à Dieu , mon enfant , plus qu'à vos parens : Dieu peut tout sans vos parens ; & si Dieu ne vous eût donné la vie , vous ne l'auriez pas de vos parens. Dieu qui vous a créé , est présent à toutes ses créatures par son *essence* , qui donne l'être & l'existence à toute chose , par sa *puissance* , qui soutient tout , par sa *providence* , qui conduit tout. Le même Dieu qui est partout , en tirant ses créatures du néant , il les a fait rentrer en Dieu même , dans un océan de bonté , pour les combler de tendresse , de bienveillance. La mer comprend & contient ses poissons , l'air ses oiseaux ; & Dieu comprend & contient toute la mer , l'air , les poissons , les oiseaux & toutes ses créatures ; & jamais poisson qui est plongé , enfoncé à une distance démesurée dans la mer , n'ayant de toute part que l'eau , ne sera si plongé , si enfoncé dans l'eau , n'en sera si pénétré , que vous êtes pénétré de l'immensité de Dieu. Tout l'univers y est dans cette immensité , s'y porte , s'y soutient ; il n'y a pas un point qui n'en soit pénétré ; Dieu se trouve dans tous les endroits imaginables par sa pré-

sence existante par-tout à l'infini, sans fin, sans mesure & sans bornes.

Le même Dieu qui est présent à toutes ses créatures, n'est pas dans l'inaction ; une bonté, un penchant qui le porte à nous, qui renferme toutes ses créatures dans son sein paternel, fait qu'il n'y a pas un moment durant notre vie, où Dieu n'ait agi pour nous & multiplié ses bienfaits. Dieu ne seroit pas bon, il ne seroit pas le bon Dieu, s'il n'aimoit sa créature & ses ouvrages ; & puisque toutes les créatures raisonnables, irraisonnables, animées, inanimées, sensibles, insensibles, ne sont que des biens que Dieu a créés pour nous, si votre ame est éclairée par la lumière de la foi, vous trouverez que tout ce qui tombe sous vos sens, ne sont que des bienfaits de Dieu. Elevez vos yeux : vous verrez, vous trouverez que la présence, que la bonté d'un Dieu infini, qui produit tout, qui conserve tout, est sensible dans ses saintes opérations, dans tous ses ouvrages.

Je l'avoue, je n'ai senti en moi, je n'ai vu de toute part que des biens, des bienfaits de Dieu ; je les ai reçus ; j'en ai été comblé ; & je ne les ai jamais regardé comme des bienfaits de Dieu ; je n'en ai

pas même sù le nom, n'ayant jamais voulu connoître leur dépendance, ne les ayant pas reçu sous ce titre de bienfaits de Dieu.

J'avois des habits, qui me couvroient, qui me mettoient à mon aise : en prenant un habit je disois, cet habit est bon : je me suis arrêté à sa bonté, sans porter mon esprit plus loin. Cet habit, devois-je dire, est bon ; c'est un bien que Dieu m'a fait ; je le sens ; je lui en suis reconnoissant. En prenant ma nourriture je me contentois de dire, cette viande est bonne : & je n'ai pas tout dit. C'est Dieu, devois-je dire, qui me soutient, qui est bon, qui me pourvoit de nourriture : je le reconnois & je l'en remercie. Que le repos est doux ; disois-je étant épuisé de forces ; & je ne parlois pas au juste ; mon repos ne portoit pas encore le nom de bienfait de Dieu : c'est Dieu, devois-je dire, qui me rétablit dans mon épuisement ; c'est un bien qu'il me fait ; je le sens ; je lui en suis reconnoissant.

C'est ainsi que le Prophète David invitoit le ciel, le soleil, la lune, les étoiles, la terre, la mer, les arbres, les plantes à bénir le Seigneur, non point que ces créatures inanimées soient en état de donner des louanges ; des bénédictions à Dieu.

mais elles bénissent Dieu autant qu'elles suivent ses ordres, toujours soumises à sa disposition, & que se présentant dans toute leur splendeur, dans toute leur beauté devant la créature raisonnable, elles nous portent à la connoissance de l'Auteur & du Créateur de tous ces biens, si grands, si immenses, si surprenants, & à nous répandre en louanges, en bénédictions devant Dieu, qui nous donne autant de preuves de son affection, de sa tendresse, de sa bienveillance, qu'il conserve de créatures animées & inanimées dans tout l'univers.

Par des effets visibles, créés, au sentiment de S. Paul, nous venons à la connoissance d'une cause, d'un être invisible, d'une Divinité, d'une Majesté souveraine, éternelle.

Ne perdez jamais Dieu de votre esprit ; marchez, travaillez devant Dieu en sa présence : néanmoins ne vous représentez pas un Dieu qui soit dans l'inaction, mais un Dieu qui descend aux plus foibles, qui les porte, qui les fait agir, qui les met tous en mouvement pour le bien de l'univers.

Vous travaillez, vous semez, vous moissonnez, vous faites d'autres ouvrages : re-

présentez-vous Dieu qui est présent, qui vient à votre aide, qui concourt avec vous dans votre travail, dans votre moisson, dans tous vos ouvrages, dans toutes vos actions, qui a sa complaisance & son contentement dans toutes les bonnes œuvres que vous faites avec son aide & par son secours.

En vous représentant les beaux ouvrages que Dieu a créés dans tout l'univers, pensez à Dieu qui est présent, par-tout agissant, qui produit, qui anime, qui vivifie tout, qui donne le tein & la beauté aux créatures les plus choisies; qui conduit tout à sa fin, à sa destinée.

Dans vos plus fâcheux accidens pensez encore que Dieu y est présent, qu'il vous afflige en ce monde pour vous combler de bien en l'autre. Si vous marchez ainsi devant Dieu, vous tenant toujours en sa présence, agissant avec lui, vous ferez bientôt parfait. Le fer ne fera pas longtemps au feu sans devenir rouge, tout ardent, tout semblable au feu: l'homme ne fera pas long-temps dans le recueillement avec Dieu, en sa présence, sans devenir parfait, tout ardent, tout conforme à la sainteté de Dieu.

Le Pere Balthasar Alvarez , de la compagnie de Jésus , Confesseur de sainte Thérèse , un Saint qui a dirigé une Sainte , qui l'a portée à une perfection si sublime , partout où il alloit ne pensoit qu'à Dieu. Passant par la Ville de Naples au milieu de la foule du monde , il se trouvoit encore dans un profond recueillement. Ses amis ayant observé dans ce saint homme une modestie si surprenante qui ne respiroit que Dieu , lui demandoient comment il faisoit pour avoir toujours Dieu dans son esprit. Moi , dit le Saint , quand je suis au milieu de la ville de Naples dans la foule du monde , je me figure que je suis dans les plus affreux déserts de l'Arabie , & que quelques cents lieues autour de moi il n'y a personne que Dieu & moi : cette pensée me fait oublier le monde pour penser à Dieu (*).

On demandoit à S. Antoine l'Hermite , quel étoit le moyen le plus sûr , le plus aisé de parvenir à la perfection chrétienne. Il répondit en deux mots : ayez toujours Dieu dans votre esprit.

Il y a une solitude de corps , une solitude d'esprit : la solitude de corps est celle

(*) *In vita*

que des ames pieuses se choisissent en se cloitrant, en se fermant volontairement entre quatre murailles pour servir Dieu ; les gens du monde n'y entreront pas tous. Mais il y a une autre solitude portative, que l'on porte avec soi ; c'est d'être seul d'esprit avec Dieu seul, séparé de cœur & d'affection, de tout ce qui n'est pas Dieu ; c'est le seul endroit de repos & de contentement pour tous. Ame de Dieu, vous êtes dans une vaste, dans une aimable solitude, dans l'immenfité de Dieu pour n'en plus sortir ; durant une éternité vous n'en sortirez jamais : n'en sortez pas votre esprit & votre cœur pour un temps si court, que vous avez à vivre sur la terre ; dans une foule d'occupations qui vous accablent, élevez - vous encore comme le poisson s'éleve sur mer pour ne regarder que le Ciel ; travaillez avec Dieu, toujours présent, toujours agissant avec vous, qui fait toute votre force & votre soutien, qui vous aide, qui influe dans toutes vos actions ; au milieu du monde ayez votre cœur si détaché de tous ses charmes, de tous ses attraits, comme si quelques cents lieues autour de vous il n'y eût personne que Dieu & vous : cette pensée vous fera oublier le monde pour penser à Dieu.

Il vaut mieux demeurer dans Dieu , disoit S. François de Sales , que demeurer dans une étroite cellule : Dieu fait ce que toute la foule du monde ne peut faire , c'est de rendre l'homme heureux.

Le pécheur n'ose penser à Dieu : il est semblable aux damnés qui ne peuvent supporter la présence de Dieu , sachant qu'il leur est devenu un juge implacable. Pécheur ! tant irrité que Dieu vous paroisse , ne le perdez jamais de votre esprit : vous ne ferez pas long-temps devant Dieu sans avoir horreur de votre état : vous ne sauriez supputer sa présence sans vous convertir. A la présence du soleil , qui dans la plus douce saison demeure plus long-temps auprès de nous sur notre horizon , la terre se purifie de ses mauvaises exhalaisons , de ses vapeurs , & produit une abondance de fruits. Si la présence de Dieu , de ce divin soleil luit sans cesse dans votre esprit , si vous ne le perdez jamais de votre cœur & de votre ame , vous ne ferez pas long-temps sans vous purifier de vos péchés ; & je ne saurois vous expliquer l'abondance de fruits & de vertus que cette présence de Dieu produira en vous.

Mais en oubliant Dieu il n'y a péché

que vous ne puissiez commettre. David avec Dieu est un Saint ; sans Dieu , en l'oubliant , il commet un péché d'adultère : Salomon avec Dieu est le plus sage des hommes ; sans Dieu il devient le plus insensé : Pierre avec Dieu confond les Juifs , il fait des prodiges ; sans Dieu il tremble à la voix d'une lâche servante : avec Dieu le plus grand pécheur se convertira , se sauvera ; sans Dieu le plus juste s'oubliera & se perdra.

Le Prophète Jonas avoit ordre d'aller prêcher à Ninive , dans une grande ville , & il s'enfuyoit devant la face de Dieu pour aller à Tharsis , voulant éviter la présence de Dieu pour se soustraire à ses ordres : il fut jeté dans la mer. Le pécheur s'enfuit devant la face de Dieu ; il se dérobe à sa présence ; & en suivant sa volonté , ses mauvaises inclinations , il se voit plongé dans une mer , dans un abîme de péchés.

Dieu vous voit , mon enfant , quand vous êtes seul ; il vous voit quand vous êtes en compagnie ; il vous voit à plein jour , dans les plus profondes ténèbres de la nuit , dans les coins les plus cachés ; il vous voit quand une mauvaise pensée , une mauvaise affection vous survient ; il vous voit , il la connoit ; Dieu est par - tout. I 2

Il est aussi en enfer par sa justice ; mais il n'y est pas pour souffrir , étant impassible ; il y est pour punir les méchants ; il est partout semblable aux rayons du soleil , qui passent par les endroits bourbeux & les plus sales sans contracter la moindre saleté. Quoique Dieu soit par-tout , encore est-il infiniment éloigné de toute souillure , si bien que toutes les pourritures augmentées à l'infini n'atteindront jamais à Dieu , pour lui faire la moindre tache ; il y aura toujours une distance infinie entre la pureté de Dieu & toutes les souillures de la terre , quoiqu'il soit sur la terre & par-tout. Puisque Dieu vous voit , qu'il est par-tout , & que vous ne sauriez vous dérober à sa présence en toute occasion , pensez à Dieu , qui étant la sainteté , la pureté même , ne pourroit souffrir la moindre souillure de votre ame. Un scélérat entra dans une salle à dessein de perdre une personne assez sage : d'abord elle fit connoître sa frayeur : toute saisie d'épouvante elle jète les yeux sur un coin de la chambre , qui faisoit un lieu de retraite. Ne vois-tu pas s'écrie-t-elle à haute voix , qui est ici , qui te voit ? lui croyant qu'il y avoit quelqu'un dans la salle , prend la fuite ; oui , lui crie-t-elle en-

core, c'est Dieu qui te voit, c'est Dieu qui est présent, qui connoit les secrets, les intentions les plus cachées de ton cœur, pour t'en faire un jour rendre compte en présence de tout l'univers; & elle en fut délivrée.

Mon enfant! quand il vous viendra à l'esprit, *cela est laid, c'est mal fait, il ne convient pas, je n'oserois le faire en présence d'une honnête personne, & je ne voudrois pas qu'on le fût*, ne le faites jamais; pensez que Dieu vous regarde d'un air menaçant, foudroyant, que l'enfer vous attend, prêt à vous engloutir, si vous consentez à une impureté, si vous vous abandonnez au péché.

St. Ephrem passoit près d'une maison: une femme perdue & prostituée vint à la fenêtre: St. Pere, s'écrie-t-elle, donnez-moi votre bénédiction. Dieu te bénisse, répondit le Saint. Ne vous manque-t-il rien dans votre cellule, continue la femme? oui, dit le Saint, il me manque trois pierres & un peu d'argille(*), pour boucher la fenêtre par où tu me regardes avec tant de témérité & sans crainte. Mais, lui dit-elle,

(*) *Argille*, terre grasse.

à peine vous ai-je parlé, que vous me rebutez : elle lui fit en même temps connoître le dessein abominable qu'elle avoit de pervertir le cœur d'un homme si saint & de le porter au crime. St. Ephrem, cette colonne inébranlable, eh bien, lui dit-il, puisque tu en cherches l'occasion, je t'en trouverai une favorable ; viens, suis-moi, afin que ta volonté soit accomplie ; le crime se commettra au milieu de la ville, en présence de tout le monde ; là nous aurons l'occasion d'offenser Dieu. Comment, dit cette femme perdue, n'auriez-vous pas honte, & ne devriez-vous pas rougir de pécher à la vue & en présence de tant de gens ? Et comment, répartit le Saint, n'auras-tu pas honte, effrontée ; comment ne dois-tu pas rougir de pécher devant Dieu, en sa présence ? tu crains les gens, tu rougis en leur présence : ne dois-tu pas plus craindre Dieu & rougir en sa présence, qui connoit l'intérieur du cœur des hommes, leurs pensées les plus cachées, qui viendra un jour juger le monde, & rendra à chacun suivant son mérite ? Il lui parla d'un ton si frappant, qu'elle vint se jeter à ses pieds, reconnoissant sa faute ; elle lui demanda les larmes aux yeux de lui faire

connoître le chemin du salut , le moyen de sortir d'un abîme de crimes où elle étoit plongée. Ayant été instruite par S. Ephrem, elle entra dans un couvent , fit pénitence & se sauva. (*)

Mon enfant ! ce que vous ne voudriez pas faire devant les yeux du monde , & que vous ne voudriez pas qu'on fût , ne le faites pas en présence d'un Dieu redoutable qui voit tout ; ne perdez jamais de votre esprit ces paroles : Dieu me regarde (**). Prenez-les bien à cœur dans toutes les occasions de pécher ; pensez-y bien , & vous ne pécherez jamais.

Des distractions dans nos prières.

J'AI foin , dira une personne dévote , de me tenir en la présence de Dieu dans ma prière , & encore suis-je trop distraite ; quelquefois je ne saurois dire un Pater sans distraction. Ame de Dieu , ne le foyez au moins pas volontairement. Il est des distractions qui font votre mérite ; il est des dif-

(*) S. Hier *in vita S. Ephrem. c. 5.*

(**) *Videt vos.*

tractions qui font des imperfections ; il est des distractions qui font des péchés. Si au moment que vous vous apercevez d'une distraction , vous la rejetez , vous la combattez , en la combattant vous avez du mérite. Vous aviez fix distractions durant votre prière sans vous y arrêter ; elles vous étoient que trop importunes & à contre-cœur ; vous avez usé de force pour les combattre , pour vous tenir dans le recueillement : n'y ayant pas consenti , vous avez du mérite pour avoir fait votre prière , & fix autres pour avoir combattu fix distractions. Cè seroit donc une illusion , une erreur , de vouloir omettre la prière pour éviter les distractions & le dégoût que vous avez de prier ; ce seroit jeter loin les armes aux approches de l'ennemi. En priant en même temps que vous combattez vos distractions , vos dégouts , vous dites toujours des bonnes paroles à Dieu , qui ne proviennent que d'une bonne volonté : vous ne les diriez pas si vous n'eussiez la volonté de plaire à Dieu ; & Dieu qui connoit vos justes intentions , l'intérieur de votre ame , récompensera toujours votre bonne volonté qui combat , qui à force de vaincre passe à travers toutes ces sécheresses , tous ces dégouts pour se porter à Dieu.

Vous êtes distrait au temps de la prière sans y faire attention & par inadvertance : si la distraction est de durée , la prière s'affoiblira ; mais encore vous ne perdrez pas tout votre mérite ; Dieu récompensera votre bonne volonté, vos peines & le desir que vous aviez de prier dévotement. Vous êtes distrait ; vous y faites attention ; & vous continuez encore dans la même distraction volontairement , sans vous y opposer ; ce fera un manquement de respect , un péché véniel volontaire devant Dieu , quoique ce seroit une occupation indifférente qui vous distrairoit (*). De même si la distraction est la suite de la négligence que vous aviez à vous mettre à la présence de Dieu , à rentrer en vous-même , à vous recueillir , à proposer votre demande à Dieu avant que de commencer votre prière , encore serez-vous coupable de vos distractions & punissable devant Dieu. Pensées , soins du temporel , restez ici à la porte , disoit un Saint en entrant dans une Eglise ; je vous reprendrai à mon retour. St. Chrysostome

(*) Ce n'est pas question ici des prières d'obligation.

nous avertit que personne, étant entré dans une Eglise, y fasse entrer des soins profanes, mais qu'il y travaille pour y recevoir une digne récompense de ses peines, & l'ayant méritée, il lui fera permis de retourner chez lui à ses travaux (*).

Le Sauveur en entrant au Temple de Jérusalem y trouva ceux qui vendoient, qui achetoient, qui commerçoient; il les chasse hors du temple; renverse les tables des négocians; ayant fait tout ôter il arrête leur commerce. Ne faites pas, leur dit le Sauveur, de la maison de mon Père une maison de négoce & de trafic (**). Vous trafiquez, vous commercez, vous négociez, vous réglez vos affaires, des intérêts de maison, de famille, & tout cela dans votre prière, par vos distractions. Vous méritez que Dieu vous chasse de sa présence, puisque vous faites de votre prière une occasion de négoce, de trafic, de péché. Que personne étant entré dans une Eglise y fasse entrer des soins profanes, mondains, pour s'y distraire.

(*) *Nullus Ecclesiam ingressus sæculares curas advocet, ut digna laborum mercede recepta iterum domum proficisci liceat.* Hom. 30, in Gen.

(**) *Joan. 2, v. 16.*

Vous êtes aussi distrait dans vos prières parce que vous n'avez pas de quoi vous y occuper faintement. Vous allez à la maison d'un grand Seigneur pour y traiter d'une affaire de grande importance : vous n'y entrez pas sans avoir pensé sérieusement à ce que vous allez lui dire : & vous allez auprès de Dieu les mains vuides , ne sachant que lui dire , n'ayant rien à lui proposer : peut-être que vous ne connoissez pas même le sens de la prière que vous faites : au moins vous la parcourez sans attention , sans réflexion ; vous priez par coutume ; vous dites des paroles à Dieu que vous n'avez pas à l'esprit , encore moins dans votre cœur. Votre esprit étant oisif , n'ayant pas de quoi s'occuper , ou ne voulant pas s'entretenir avec Dieu , se portera si loin que vous ne viendrez pas si aisément à votre prière. Pour éviter tant de distractions qui viennent en foule se jeter dans votre esprit , prenez un moment pour vous recueillir avant la prière , & ne la commencez pas avant que d'avoir proposé cinq demandes à Dieu , qui vous seront fort utiles pour arrêter votre esprit. Demandez 1.^o que le même Dieu qui est par-tout soit aussi connu dans tout l'univers ; 2.^o de-

mandez - lui de nous accorder à tous une charité parfaite , 3.^o une contrition parfaite. 4.^o Priez pour la conversion de tous ceux qui ne sont pas dans la voie du salut, 5.^o pour le soulagement des âmes du Purgatoire. En faisant ces cinq demandes ensemble à Dieu , ou en vous les représentant par parties , en les appliquant aux cinq dizaines de votre chapelet , vous ne viendrez pas à la prière les mains vuides ; vous aurez de quoi vous y occuper ; vous ferez ce que vous demandez à Dieu.

Il y a quatre empêchemens de la prière , dit St. Bernard : un esprit vuide qui n'a pas de quoi s'occuper avec Dieu ; des soins qui nous agitent ; une mauvaise conscience qui nous ronge ; des fantômes d'une imagination vive , qui ne sont pas si aisés à repousser (*).

Les impressions, dit Cassien(**), que l'âme aura reçues avant la prière , lui reviendront au temps de l'oraison. La prière correspondra toujours à notre vie précédente : tels que nous sommes avant , tels serons - nous

(*) *Sensus egens , cura pungens , culpa mordens , & ea , quæ difficiliter amoventur , irruentium imaginum corporearum phantasmata.*

(**) Cassian. Coll. 9 , c. 2. 1

aussi dans la prière ; telle vie , telle prière. Les Saints vivoient dans le recueillement ; en toutes leurs actions ils ne perdoient jamais Dieu de vue ; pour ne pas le perdre dans l'oraison. Et vous ne pensez jamais à Dieu durant le jour : comment passerez-vous d'une extrémité à l'autre , d'une extrême dissipation à l'intime union ? vivant dans l'égarement passerez - vous dans un moment à la vie des Saints ? Vous commencerez vos prières pour ne les pas finir ; vous présenterez à Dieu des moitiés de prières , des prières entrecoupées par des raisons qui vous font croire que vous avez droit de les interrompre ; & vous préférerez ainsi tacitement des soins du temporel au service de Dieu : telle vie , telle prière : où il n'y aura point de préparation , point de recueillement , il n'y aura aussi point ou fort peu d'oraison. Que rien ne vous empêche , dit le St. Esprit , de prier sans cesse , & n'ayez pas honte , n'ayez pas horreur de faire des œuvres de justice avant la mort , puisque la récompense que vous aurez de Dieu vous restera pour une éternité. Avant la prière préparez votre ame , & ne foyez pas comme un homme qui tente Dieu (*).

(*) *Non impediaris orare semper.* & ne ve-

Un défaut de mortification extérieure donne aussi l'entrée à une foule de distractions. Priez à genoux, les mains levées, les yeux modestement baissés : si l'extérieur est bien réglé, l'intérieur s'y conformera. Dieu mérite que nous lui soyons soumis de corps & d'ame, puisque tout notre être dépend de lui comme un rayon dépend du soleil. Si nous prions n'ayant pas soin de tenir notre corps modestement devant Dieu l'ame voudra se porter à Dieu, & le corps en fera bien éloigné ; nous prierons d'ame, mais non point de corps. Une armée inombrable d'AnGES & d'Archanges s'abîment dans leur néant pour ne pas manquer de respect au Dieu Sabaoth : ne devons-nous pas aussi nous prosterner devant le Dieu des armées, qui mérite nos plus profonds respects ? ne devons-nous pas aussi lui soumettre les cinq sens de notre corps avec les trois facultés de notre ame par une sainte mortification, pour lui témoigner que nous lui sommes soumis de corps & d'ame ? Si

rearis usque ad mortem justificari, quoniam merces Dei manet in æternum. Ante orationem prepara animam tuam, & noli esse quasi homo qui tentat Deum. Eccli 18. v. 22, 23.

vous ne soumettez que votre ame dans la prière , négligeant d'y soumettre votre corps à Dieu , le corps étant à son aise , l'ame ne voudra pas se gêner ; pour éviter la peine qu'elle ressent à se tenir serrée à sa prière qui la gêne , elle voudra aussi courir au large ; elle se portera à des objets plus aisés qui la distrairont , pour s'éloigner de Dieu ; & un extérieur mal composé fera la dissipation de votre ame (*).

Mais par échange , quoique vous ayez des distractions qui vous sont involontaires & à contre - cœur , qui pourroient affoiblir votre prière , la mortification de corps que vous offrez à Dieu aura encore son mérite.

Si une infirmité , une foiblesse , si l'usage , si une prière qui est de durée vous permettent de vous asseoir durant la prière , n'oubliez pas de vous mortifier , ne seroit-ce qu'une mortification de yeux , pour les baisser , de mains , pour les tenir modeste-

(*) Néanmoins si en chemin & dans vos occupations vous ne perdez pas la présence de Dieu , faites - y encore des prières , moyennant que vos abstractions n'y empêchent pas la dévotion.

ment devant vous , de corps , pour ne pas se jeter à corps perdu sur un appui : cette modestie , cette mortification fera l'affaiblissement de votre prière ; ce sera une preuve de votre soumission ; & vous obtiendra la grace d'éviter les distractions.

Un empressement pour le travail fait encore une autre source de distractions. Mêlez de pieuses aspirations , de courtes prières à votre travail ; mais n'entremêlez pas votre travail & vos prières que vous avez à faire le matin & le soir , à moins qu'une nécessité inévitable vous y oblige. Personne ne peut servir deux maîtres ; personne ne peut vaquer à deux occupations au même instant. Vous priez , vous travaillez en même temps ; vous commencez deux actions pour n'en faire qu'une : la pensée d'un travail qui est visible , plus sensible , absorbera la pensée que vous avez de Dieu , qui est invisible , & pour tout mérite vous aurez un péché. Jetez un œil sur vos prières de la vie passée , & vous trouverez que ce n'étoient que des prières entrecoupées , des mots précipités , des manquemens de respect , des oublis de Dieu , même en prononçant les paroles les plus saintes ; que ce n'étoient que des distractions , des dissipations.

Le jeune Jacob disoit à sa mère : Si je manque ainsi de respect à mon père , je crains que pour toute bénédiction je ne m'attire sa malédiction (*). Et vous , si vous ne vous attirez pas la malédiction de Dieu , craignez au moins de vous attirer son indignation , si vous lui manquez ainsi de respect.

Je connois ma faute , que j'ai mal prié , & j'ai encore un doute , si je fais , si j'ai plus d'attention durant ma prière à d'autres pensées saintes & salutaires , qu'aux paroles que je dis : sera - ce distraction ? manquerois-je de respect à la Ste. Vierge , si disant un Ave je m'occupois de la mort , de la passion du Sauveur ? Je vous dirai que ce n'est pas vous soustraire à Dieu , que ce n'est pas vous distraire , que de revenir à Dieu dans vos prières par des pensées saintes , par des pensées intéressantes pour votre salut , moyennant que vous ayez soin de rapporter tout à Dieu , à la Vierge , & de ne pas oublier totalement les paroles que vous dites , mais de faire aussi attention au

(*) *Timeo, ne putet me sibi voluisse illudere, & inducam super me maledictionem pro benedictione.* Gen. 27, v. 12.

fens de la prière que vous faites pour y revenir souvent , pour ne pas donner dans d'autres égaremens. Cette façon de prier vous sera utile pour éviter les distractions , & peut-être nécessaire dans un épuisement d'esprit , où l'ame étant épuisée de forces par des travaux d'esprit ou par de longues prières n'est plus en état de suivre les mots de sa prière.

Mon Dieu ! s'il faut rendre compte d'une pensée oisive au jour du jugement , que répondrai-je pour tant de négligences , pour tant de pensées distrayantes , inutiles , profanes , mondaines & frivoles , auxquelles je ne devois pas donner l'entrée dans un entretien si saint que j'avois avec vous mon Dieu ? Si j'eusse parlé à la personne la plus basse du monde , je n'aurois sù lui parler avec moins d'attention que je n'ai parlé à Dieu , & mes prières ne me sont devenues que des péchés , que des imperfections : mais je m'en repens ô mon Dieu ! je prierai à l'avenir non-seulement de cœur , mais de corps & d'ame ; mon corps vous y fera toujours soumis par une sainte mortification ; & je n'irai pas à la prière sans avoir de quoi m'y entretenir ; je vous dirai toujours les paroles suivantes pour ma prépa-

ration : Mon Dieu ! qui êtes présent à toutes vos créatures , foyez auffi béni dans tout l'univers ; accordez-nous à tous une charité parfaite , une douleur fincère & parfaite de vous avoir offensé : je vous prie pour la conversion de tous ceux qui font hors de la voie du falut , pour le foulagement des ames du Purgatoire : ces fix demandes feront mon entretien avec vous ; & c'est pour les obtenir que je commence ma prière au nom du Père , du Fils , & du Saint-Esprit ; & je renonce à toute distraction qui pourroit m'y furvenir.

DE LA SAINTE COMMUNION.

Nous avons un libre accès à Dieu dans nos Eglifes , un plein pouvoir de lui expofer nos misères. Le Sauveur au St. Sacrement de l'Autel fait un temple de nos cœurs , ufant de force (fi j'ose m'expliquer ainfi) pour nous faire rentrer en grace avec lui , nous menaçant de nous jeter dans des ténèbres où il n'y aura que des cris , que des grincemens de dents , fi nous le recevons

fans avoir les ornemens de notre candeur, de la grace sanctifiante.

Les remèdes les plus efficaces à tous les maux de notre ame font l'Eucharistie & la Pénitence; & l'homme le plus indigne sera celui qui entremêlera le poison & le remède pour se tuer lui-même, qui prendra les moyens de son salut pour en faire des moyens de sa perte, de sa damnation. On empoisonna autrefois une personne de mérite par une hostie non consacrée, y ayant mis du poison: c'étoit l'action la plus noire, la plus indigne, l'attentat le plus énorme, qui méritoit le feu & les flammes. C'est vous pécheur qui vous empoisonnez vous-même par des abus de Sacremens, en prenant des hosties consacrées en état de péché mortel: c'est aussi l'action la plus noire, la plus indigne, l'attentat le plus énorme. Si l'on vous jetoit dans un nid de serpens, ce seroit le tort, l'affront le plus cruel que l'on pût vous faire: Et vous jetez le Sauveur du monde dans un cœur qui fait un nid de serpens, une retraite de péchés mortels; c'est un tort, un affront que vous faites à Dieu, qui vous jètera dans l'abîme des enfers. Mon enfant! n'approchez pas du St. Sacrement de l'Autel, de votre Juge,

vous ressentant encore coupable d'un péché mortel, avant que d'avoir étouffé ce serpent dans vos larmes, avant que de l'avoir banni de votre cœur par une sincère Confession au Tribunal de la pénitence.

Au sentiment du Concile de Trente, la disposition la plus nécessaire, la plus substantielle pour recevoir Dieu, notre Sauveur, c'est d'être exempt de tout péché mortel; c'est la disposition la plus nécessaire pour nous soustraire au crime, à la culpabilité d'avoir fait une Communion sacrilège; mais ce n'est point encore la disposition pour avoir la plénitude de la grâce du Sacrement.

Pour entrer dans le Royaume des Cieux il faut être sans la moindre souillure du péché, il faut avoir les ornemens de la grâce sanctifiante & de la vertu. La plénitude de la grâce ne viendra jamais à vous au St. Sacrement de l'Autel, si en recevant la Sainteté même vous n'avez pas soin de présenter votre ame à Dieu toute exempte de péché, de la moindre souillure, toute sanctifiée par une sainte conversation avec Dieu.

Ne rejetez pas la faute sur une fontaine abondante de n'avoir pas assez donné d'eau

à ceux qui n'ont apporté qu'un petit vase bien étroit : n'accusez pas le soleil de vous avoir refusé sa lumière , si après lui avoir fermé de toute part l'entrée , il ne donne pas du jour dans votre appartement. Vous trouverez dans le St. Sacrement de l'Autel le centre de toute lumière , des sources inépuisables de bien : & vous restez encore dans les ténèbres ; à peine recevez-vous quelques rayons de cette lumière , quelques gouttes de cette douceur inépuisable ; vous en revenez le cœur vuide. Mais ne l'imputez qu'à vous-même , n'y ayant apporté qu'un petit vase bien étroit , un cœur indisposé à recevoir les graces que Dieu n'a réservées qu'à une conversation la plus intime , qu'aux dispositions les plus saintes , qui vous mériteront par une dévote préparation d'être admis à la participation des trésors du Ciel. Dieu veut être le principe & la fin de toutes nos actions pour nous rendre éternellement heureux : avec le même empressement qu'il veut faire un jour notre souveraine béatitude dans le Ciel , il fait aussi l'occasion la plus favorable , le temps de la Communion , pour venir à nous , pour ne plus s'en séparer , pour être le principe & la fin de toutes nos actions , pour nous rendre éternellement heureux.

Le Sauveur n'est pas dans l'inaction au St. Sacrement : il y est pour obtenir le pardon que vous ne sauriez obtenir par vous-même & sans son secours ; il y est pour donner du poids à vos larmes par la vertu de ses mérites , pour recevoir votre pénitence , qui fait une partie de la préparation qu'on demande de vous afin de le recevoir avec respect.

Le Sauveur dans le St. Sacrement surpasse par une beauté à nous incompréhensible la beauté des créatures de la terre , des Saints du Ciel , plus que le soleil ne surpasse les étoiles à plein midi ; il y fait au St. Sacrement l'offrande la plus digne de soi-même , d'un être infini à Dieu son Pere ; il y est pour faire naître en nous par sa présence , par la présence d'un Dieu si aimable des desirs très - ardens d'être tout à lui. L'ame du Sauveur y est unie à la Divinité pour se répandre en mille bénédictions , en louanges , en actions de graces devant le Très-haut , qui s'abaisse jusqu'à sa créature pour la faire rentrer dans l'union , dans l'amitié la plus intime avec son Créateur ; elle vous invite à joindre vos voix & vos cœurs aux vœux , aux souhaits qu'elle fait incessamment pour

afin que Dieu vienne répandre en vous une abondance de biens , des torrens de graces & de bénédictions.

Ainsi que votre pureté , que votre sainteté correspondent à la pureté , à la sainteté du Sauveur ; que votre priere , vos adorations soyent conformes aux prieres , aux adorations que l'ame bénie du Sauveur fait pour vous au St. Sacrement ; qu'elles soyent sans distraction , pleines d'affection , afin qu'elles méritent d'être unies aux prieres du Sauveur , & d'être présentées par ses mains au Pere éternel. Il n'y a pas un moment durant votre vie où le Sauveur ne soit prêt à venir à vous pour vous combler de biens : qu'il n'y ait aussi pas un moment dans votre vie où vous ne soyez prêts & disposés à le recevoir. Le Sauveur étant sur la terre avoit déjà la vision béatifique , la connoissance la plus claire , la plus sublime d'un Etre infini , de sa propre Divinité ; pour toute espérance il avoit une certitude infallible qu'il monteroit un jour au Ciel : la charité le portoit à l'union la plus intime avec Dieu son Père , à se soumettre aux ordres les plus forts du même Pere éternel jusqu'à subir la mort. La présence de la même Divinité produisoit dans l'humanité

sainte du Sauveur une pureté plus qu'angélique, un attachement, un dévouement inviolable à Dieu. Le même Sauveur fait revivre ces mêmes vertus en nous pour la vision béatifique ; il affermit notre esprit, afin de nous tirer des ténèbres de l'incrédulité ; pour la certitude qu'il avoit, il remplit notre cœur de confiance, d'espérance, de joie, de consolation, que nous parviendrons un jour dans son Royaume : cette confiance nous porte à l'affection la plus tendre, à l'obéissance la plus prompte, à nous dévouer tout à Dieu. La présence de la Divinité au St. Sacrement produit en nous une pureté d'Ange, un détachement, un dégoût de tout ce qui est caduc, pour nous unir tout à Dieu : ce sont les fruits que personne ne goûtera qu'une ame qui sera très-dévoté & assidue à fréquenter les Sacremens, qui y apportera toutes les dispositions suffisantes & nécessaires pour se rendre digne de les avoir, de les recevoir.

Une sainte Communion que vous faites, une sainte Messe que vous entendez, auront toujours leur vertu par les mérites du Sauveur : le même Sauveur y fait l'offrande, & il n'aura jamais refus auprès de Dieu :

à la seule considération des mérites du Sauveur une abondance de graces & de biens parviendra à ceux qui en feront dignes : mais aussi vos soins & vos peines , une diligence à vous préparer à la sainte Communion , l'attention au St. Sacrifice de la Messe vous mériteront des dons , des graces toutes particulières , que Dieu vous accordera en considération de vos propres mérites , puisqu'il demande aussi votre coopération. La tête fait la partie supérieure , la plus noble de l'homme , qui gouverne tout : mais elle veut que les autres membres du corps fassent aussi leur devoir & leurs fonctions. Le Sauveur Dieu est notre chef ; nous sommes ses membres : il vient à nous ; mais il veut que nous fassions aussi notre devoir pour recevoir le Roi des Rois , notre Dieu , notre Sauveur , notre Chef. St. Louis de Gonzague passoit trois jours à se préparer pour faire une dévote & sainte Communion ; il passoit aussi trois jours après l'avoir reçu dans une profonde reconnaissance & action de graces à remercier Dieu d'une visite si intéressante , si consolante. Passons au moins la moitié d'un jour dans le recueillement à nous entretenir avec Dieu , pour nous préparer à le recevoir

avec tout le respect , avec toute la soumission que la créature doit à son Créateur. Vivre toujours dans des dispositions à recevoir Dieu , c'est vivre dans un état de fainteté : la fainteté de vie fait notre préparation éloignée ; une préparation plus proche nous portera à la tendresse , excitera en nous une affection dévote , pieuse. Si vous savez lire , ayez vos actes préparés & suffisans pour vous tenir au moins une demi-heure dans le recueillement. Ne les faites pas par cœur : la mémoire étant à la gêne pour trouver , pour réciter des actes , se dissipera : un livre pieux l'arrêtera pour la tenir à son devoir. Moi-même je me distrais , & sans livre je ne saurois faire une dévote Communion : & vous croyez que trois prières bien courtes , que vous faites avant ou après la Ste. Communion , seront suffisantes pour arrêter un torrent de distractions , & qu'en vertu de trois mots que vous avez dit à Dieu vous ferez si sanctifiés , si purifiés par la Communion , qu'un catéchumène par les Fonts baptismaux , quoique vous ayez passé le reste d'un temps si saint , si précieux dans l'égarement , dans des manquemens de respect à Dieu ?

Pour ne pas offenser Dieu par la Com-

156 *De la sainte Communion.*

munion même , par des irrévérences que vous y commettez , ayant fait un choix de prieres dévotes , demandez - y toujours à Dieu de vous pardonner vos péchés , de séparer votre affection de tout ce qui n'est pas Dieu , de tout ce qui ne vous porte pas à Dieu , d'augmenter en vous la vertu , de vous accorder un jour la vie éternelle ; & fréquentez souvent les Sacremens.

De la fréquente Communion.

RIEN n'est plus nécessaire à notre corps que la nourriture : rien n'est plus nécessaire à notre ame que l'Eucharistie. Si la nourriture manquoit un seul jour à votre corps , il se trouveroit dans une foiblesse prêt à défaillir. Et vous passez des mois , des années sans fortifier votre ame par le pain des Anges. Vivra - t - elle de la vie des Anges sans recevoir l'Auteur de vie , qui fait la nourriture de nos ames ?

Vous dites que vous êtes indignes de communier si souvent : qui en doute que vous n'en soyez indigne ? quelle proportion entre Dieu & la créature ? Mais deviendrez - vous plus digne en différant

De la fréquente Communion. 157

d'aller à la Ste. Table ? Quelle difformité entre la vie d'un homme mondain qui ne va que bien rarement à Dieu , son Sauveur, pour le recevoir , & la vie d'une personne religieuse qui s'approche jusqu'à cent quatre fois par année , deux fois par semaine des Sacremens , qui vit dans des dispositions à recevoir souvent son Dieu ? Tant de contritions réitérées & de propos confirmés , tant d'absolutions reçues par la main du Prêtre font toute sa consolation , lui donnent toute espérance d'être pardonnée , d'avoir satisfait jusqu'aux moindres fautes. Mais aussi quelle proportion entre une contrition si légère & un amas si horrible de crimes que le pécheur portera à Pâques au Tribunal de la pénitence ? en sera-t-il plus digne pour avoir différé une année d'aller à la Ste. Table ? Une ame se voyant fortie du péché par la fréquentation des Sacremens , ayant calmé les remords de sa conscience , jouissant de la liberté des enfans de Dieu , sera au comble de sa joie , pleine de consolation & de confiance ; elle supportera les plus forts combats , les agnies les plus violentes , pour ne pas perdre un état si heureux de repos , qu'elle a trouvé avec tant de peine. On ne perd pas si aisément

ment ce qu'on a trouvé avec tant de soins : mais le pécheur se voyant dans le trouble, en état de péché, dans des dégouts, dans des inquiétudes, dans des doutes de son salut, n'aura pas la même force ; se croyant déjà vaincu il ne fera plus la même résistance aux tentations ; aux poursuites de ses ennemis ; même dans des doutes de n'être plus en état de grace il courra risque de ne s'y pas conserver : on perd aisément ce que l'on croit avoir déjà perdu. La fréquentation des Sacremens fera le moyen le plus assuré pour revenir de vos doutes, de vos égaremens,

De votre vie vous n'avez été mieux qu'après avoir fait une Confession sincère, une dévote Communion : là vous avez ressenti toute la douceur d'une vie spirituelle. Et pourquoi ne pas vous mettre souvent dans un état si doux, si heureux, si consolant ?

Vous voudriez mourir un jour plein de consolation : ne vous éloignez donc jamais des Sacremens. Vous étant mis si souvent dans un état si consolant durant votre vie, vous aurez aussi la grace de mourir dans le même état, après avoir reçu votre Dieu, votre Créateur, qui seul à ce dernier moment fera toute votre consolation, toute votre espérance,

Mais après tant d'attraits & d'avertissemens je gémis de voir encore les Tribunaux de la pénitence vuides , la Table du Seigneur déserte & abandonnée : il se passe des mois , & personne ne s'en approche : des Fêtes , des Dimanches solempnels vous y invitoient ; l'Eglise vous proposoit un riche trésor d'indulgences pour vous y attirer ; votre propre conscience vous y portoit : & vous aimez mieux passer des Fêtes , des Dimanches solempnels dans une langueur mortelle , vous aimez mieux vous passer d'un trésor si riche d'indulgences , que de vaincre une peine imaginaire que vous avez à fréquenter les Sacremens. Et puisque vous ne voulez vous décharger du fardeau de vos iniquités , portez - le donc avec vous dans une autre vie ; payez par des flammes ce que vous n'avez pas voulu payer par des larmes. Dans cet endroit de supplices vous soupirez après des absolutions que vous n'avez pas reçues , après des indulgences que vous avez perdues par votre coupable négligence ; & vous payerez jusqu'au dernier.

Benoit XIV , Pape de pieuse mémoire , nous propose un riche trésor d'indulgences à gagner tous les mois par une Confession

& Communion dévotte pour tous ceux qui feront tous les jours les actes des trois Vertus théologiques. Je les estime , & je préfère ces indulgences à beaucoup d'autres , parce qu'elles sont fondées sur la bafe, sur le fondement de notre Religion. Et n'étoit-ce pas une prudence bien louable de ce St. Père d'accorder des indulgences fondées sur les trois premières vertus de notre Religion , pour attirer les Fidèles à la pratique de ces trois actes, de Foi, d'Espérance , de Charité , pour les engager par ce moyen à une fréquente Confession & Communion.

Mais me trouvant dans des endroits où des mois se passeront fans que personne ne s'approche des Sacremens , j'ai tout à craindre , & j'en suis assez affuré que les soins d'un Pasteur si vigilant n'ont pas fait impression sur l'esprit de tant de gens relâchés pour les rendre assidus & plus diligens à se présenter au moins une fois par mois à leur Directeur de conscience.

J'ai compris , me direz - vous , que des fêtes solennelles , des trésors d'indulgences m'y invitent , m'y engagent ; je voudrois aussi aller faire ma dévotion : mais assez souvent je ne saurois m'y résoudre : je suis
plein

plein de bonne volonté ; & je suis sans effet : pour calmer les remords de ma conscience je me contente d'avoir remis ma dévotion jusqu'à une autre fête ; & peut-être qu'en ce temps je la ferai encore moins.

Il y a une pierre en Egypte, qui représente la figure d'un homme qui paroît se lever, & elle reste toujours immobile ; c'est une pierre dure, inflexible. Vous voudriez vous lever le matin pour aller faire votre dévotion ; & vous restez immobile à la maison, semblables à une pierre, endurcis, inflexibles. Et quand fera-t-il ce temps pour vous d'aller faire votre dévotion ? votre tiédeur vous en avertira. Si vous connoissez que vous êtes replongé dans la même tiédeur, qu'une langueur mortelle s'entremêle dans toutes vos actions, que votre vie se remplit d'imperfections, de péchés, quoique légers, mais volontaires, ce sera une preuve que c'est temps de vous défaire de cette vie languissante, d'aller pleurer sur vos fautes au Tribunal de la pénitence, d'y réitérer vos propos de mieux servir Dieu, d'aller prendre du feu à sa source, une nouvelle ardeur à la sainte Communion, pour sortir de votre tiédeur, de votre langueur, de votre

affoupissement. Si vous résistez au mouvement de la grace, des dégoûts, des remords de conscience, un état de désolation & d'abandon seront le juste châtement de votre négligence. Pour faire une dévotion & sainte Communion représentez-vous en vous approchant de la Ste. Table que vous allez recevoir le Saint des Saints, l'Ange du grand Conseil, Dieu même. Adorons tous le Sauveur au St. Sacrement, parce qu'il est Dieu, parce qu'en l'adorant nous adorons Dieu : allons recevoir le pain de vie ; & en le recevant nous ne recevons pas du pain, mais nous recevons le Dieu vivant : apportons-y toutes les dispositions nécessaires pour nous rendre conformes au Sauveur ; parce qu'en nous rendant conformes au Sauveur nous nous rendons conformes à Dieu même. Pensons que Dieu nous dit à tous & à chacun de nous en particulier : Je porterai mes faveurs aussi loin que tu pourras porter ta ferveur, tes espérances & ta confiance.



ACTIONS DE GRACES

après la sainte Communion.

LE Sauveur après la Communion est avec vous jusqu'à ce que les espèces aient été consumées, un quart-d'heure, une demi-heure. Les apparences du pain n'existant plus, il n'est plus avec vous en corps & en ame, mais il est toujours avec vous étant Dieu. Si durant le temps d'une demi-heure après la Communion vous vous tenez dans le recueillement, il ne vous abandonnera pas sans avoir laissé des traits, des effets assez sensibles de sa divine présence, sans avoir répandu dans votre cœur des bénédictions, une semence abondante spirituelle, salutaire, qui germera un jour & portera des fruits pour la vie éternelle. Si après la sainte Communion vous lui ouvrez votre cœur, il vous ouvrira aussi les trésors de ses graces pour vous préparer un bonheur éternel. Si vous lui fermez votre cœur, il se retirera, il vous abandonnera à vous-même, au mécontentement de

vosre ame. La mer s'étant répandue dans des déserts sabloneux , incultes , se retire tout d'un côup , laissant à sec & abandonnant ces terres stériles , n'y trouvant pas des dispositions pour les fertiliser. Votre cœur fera toujours un désert aride , stérile , si vous n'avez soin d'y arrêter une mer de bonté , vosre divin Sauveur , par un entretien le plus doux , le plus respectueux après la sainte Communion : le même Sauveur s'en retirera , n'y trouvant pas des dispositions pour le fertiliser.

Vous allez un jour de fête à l'Eglise prendre un pain béni qu'une personne laïque vous partage : l'ayant pris vous sortez de l'Eglise Vous recevez le pain des Anges à la sainte Communion de la main du Prêtre ; & l'ayant reçu vous sortez de l'Eglise , pour vous dissiper , pour vous dérober à la présence du Sauveur ; & vous n'avez pas plus de mérite que d'avoir reçu un autre pain : vous êtes semblables à Judas , qui ayant reçu la Communion sortit de la salle pour aller négocier avec les Juifs ; & le juste châtiment de Dieu dû à vos irrévérences que vous portez jusqu'au Sanctuaire , sera le fruit & la fuite de votre Communion. Un Roi passant par une forêt

après la sainte Communion. 165

voulut bien entrer dans une petite maison champêtre d'un simple payfan : cet homme se crut si heureux d'avoir vû le Roi chez lui , que de sa vie il ne l'oublia : cet événement se racontoit & passoit de pere en fils , que le Roi avoit eu la complaisance d'entrer dans la maison d'un homme de si basse condition. Quelle est notre condition en comparaison de l'Etre infini , de Dieu ? Zachée ayant reçu le Sauveur dans sa maison prit d'abord la résolution de donner la moitié de ses biens aux pauvres. Si nous n'eussions reçu qu'une fois durant notre vie le Sauveur à la communion , ne devrions - nous pas persévérer le reste de nos jours dans la pratique des bonnes œuyres , dans une profonde reconnoissance d'un bien si surprenant , que Dieu même ait eu la complaisance de venir à nous , pour faire notre soutien dans nos foibleffes , pour préserver notre ame de toute infirmité , de tout accident , d'une fâcheuse chute dans le péché , pour nous donner de la force & la vertu pour faire notre salut ? ne devrions - nous pas lui faire sacrifice de tout ce que nous sommes , de tout ce que nous avons , & le même Dieu ne méritera - t - il pas au moins une demi - heure de recon-

noissance? Mais au moment que vous avez reçu le Sauveur , ayant fait le signe de la Croix & trois Actes bien courts , tirés de votre Catéchisme , vous fortiez de l'Eglise pour arrêter le cours des graces , pour rendre votre Communion infructueuse.

Sainte Thérèse disoit que le temps qui suit la Communion est le plus précieux de la vie , quand on fait bien le ménager. Jamais le Sauveur Dieu & la créature ne se trouveront de plus près sur la terre pour avoir une communication plus intime : l'abondance y est avec Dieu , & la créature y est présente à Dieu pour se répandre en bénédictions , en actions de graces , pour lui exposer ses misères , pour être fortifiée à faire le bien , pour avoir l'accomplissement de ses vœux , de ses desirs : elle a Dieu , elle a tout ; & le même temps que Dieu avoit choisi pour avoir sa créature toute à lui , pour avoir toute son attention, sa tendresse, toute son affection , vous est devenu un temps d'oubli de Dieu , un temps de négoce & de trafic ; un moment après la Communion vous n'êtes plus à Dieu , vous êtes tout au monde.

Vous n'oseriez néanmoins manquer de respect à une personne de distinction , &

vous comporter immodestement en sa présence : ou dans un temps que vous devriez traiter avec lui d'une affaire d'importance quitteriez - vous sa conversation pour vous adonner à des amusemens d'enfans , à des occupations vaines & inutiles ? L'affaire de notre salut est l'affaire la plus importante ; tout le reste n'est qu'amusement d'enfant , qu'une occupation vaine , inutile , s'il n'est rapporté à Dieu. Les occupations les plus intéressantes des Grands de la terre , auxquelles la coutume a donné le nom d'affaires , de grandes affaires confrontées à l'affaire de notre salut , ne sont pas plus grandes qu'un moment en comparaison d'une éternité : & vous abandonnez Dieu au moment qu'il vient traiter avec vous de l'affaire la plus importante , de votre salut ; vous l'abandonnez dans l'occasion la plus favorable que vous avez de vous assurer un bonheur éternel , de vous mettre en possession d'un Etre infini.

Le Vénérable étant exposé on n'oseroit éteindre les lumières, les flambeaux qui brûlent à l'Autel : & quelques momens après avoir reçu le Sauveur vous sortez du Temple de Dieu , & en présence du Vénérable , en présence du Dieu Sauveur que

vous portez avec vous dans votre cœur, à qui vous devez vos plus profondes adorations, vous éteignez la lumière, tous vos sentimens de piété, d'affection, de dévotion. Il est des gens qui s'approchent avec vous de la Ste. Table, & qui croient que d'avoir reçu le Sauveur, c'est déjà avoir fait & accompli sa dévotion, que tout se finit à la Communion à trois Actes: ils savent se dispenser de toute action de graces par une fuite précipitée. Vous les suivez: l'attrait du monde fait plus d'impression sur vous que l'attrait de Dieu; le mauvais exemple fait plus d'impression sur votre esprit que la présence du Dieu vivant. Mais n'approchez pas de nos Autels, si vous venez ainsi profaner & deshonorer les plus saints de nos Mystères. La foi vous manque; au moins c'est un défaut horrible d'attention.

Notre Religion vous apprend que le Sauveur est intimément, personnellement présent à votre ame après la sainte Communion: mais ne foyez pas si insensible à sa présence qu'un tabernacle à l'Eglise, fait par la main d'un ouvrier. Le tabernacle, à qui on a donné différentes couleurs, différens ornemens, contient aussi le St. Sa-

crement de l'Autel ; il renferme, il fait la demeure du Dieu vivant ; mais il ne l'adore pas ; c'est un tabernacle insensible , inanimé, fait de bois & travaillé en sculpture. Vous êtes un de ces tabernacles inanimés, mais sans ornement : vous faites la demeure du Dieu vivant ; & au moment que vous avez dit trois mots au Sauveur après la Communion vous restez immobiles , vous ne l'adorez plus , vous êtes insensibles à sa présence. Le Sauveur dans un tabernacle sur l'Autel est adoré par la présence , par la dévotion des Fidèles : si vous n'adorez Dieu présent au Tabernacle de votre cœur , personne ne l'y adorera ; il y sera négligé , & forcé par votre malice à faire place à tant de pensées inutiles , à tant de soins , à tant de desirs profanes qui auront le dessus dans votre cœur pour vous faire mettre en oubli la présence du Dieu vivant ; & vous avez à attendre ce qui arrive à un tabernacle fait en sculpture : dès que le bois n'est plus d'usage , on le jète au feu (*).

(*) Une Communion sacrilège que l'on fait en état de péché mortel mérite l'enfer : une Communion qui n'est pas sacrilège, mais que l'on fait sans préparation , sans actions de

La plupart de nos jeunes gens sont dans la persuasion que pour être mis à la Communion, il ne faut que savoir répondre à quelques demandes qu'on leur fait du Catéchisme, & que ceux qui savent mieux répondre doivent aussi être préférés. Je l'avoue qu'il faut bien savoir son Catéchisme pour ne pas recevoir le plus digne de nos Sacremens dans l'ignorance ; mais bien savoir ce n'est pas encore bien vouloir. La science forme l'esprit ; des actes pieux la volonté : savoir son devoir & bien répondre, & n'avoir pas de quoi s'entretenir avec le Sauveur présent dans l'Eucharistie, c'est être éloquent au Catéchisme & muet à la Communion. Après avoir été bien instruit & formé à votre Catéchisme, ne suffiez-vous pas lire, ayez encore un nombre d'actes dans votre esprit, suffisans pour vous

graces, mérite d'horribles châtimens en Purgatoire : une dévote & sainte Communion mérite le Paradis. Ne faites pas des Communions pour mériter l'enfer ; ne vous en approchez pas sans préparation ; ne vous en retirez pas sans avoir remercié Dieu avec beaucoup de ferveur ; mais faites toujours de dévotes, de saintes Communions, qui puissent vous mériter le Paradis.

après la sainte Communion. 171

tenir en respect avant & après la Communion : ayez soin de les bien favoir par cœur, de les faire en ordre sans les entrecouper, de vous y arrêter dévotement. L'ordre donne du gout pour la prière ; un manquement d'ordre met par-tout la confusion, & nous fait perdre la dévotion. Si vous avez assez de capacité, qu'on ne vous admette pas à la Communion jusqu'à ce que vous ayez donné des preuves que vous vous y entretiendrez saintement avec le Sauveur.

Mais ayant fait tous vos actes arrêtez-vous encore un moment pour écouter la voix du Seigneur ; jetez un coup d'œil sur votre vie passée, sur l'état de votre ame ; demandez à Dieu s'il est content & satisfait de vous ; dites lui en esprit : Seigneur ! que voulez-vous que je fasse ? que dois-je omettre, que dois-je faire pour vous plaire, pour me sauver ? & d'abord vous entendrez la voix secrète de votre conscience, qui vous fera connoître ce qui déplaît à Dieu dans votre conduite, & ce qui lui plairoit, & que vous ne faites pas. Prenez la résolution de ne jamais faire ce qui pourroit faire le moindre déplaisir à Dieu, au bien-aimé de votre ame, mais de ne faire en tout à l'avenir que son bon vouloir. Je finis par une Histoire,

Un saint Evêque sachant que deux hommes de basse condition étoient fort adonnés à l'impureté , pria Dieu de les lui faire connoître : Il fut exaucé. Distribuant un jour la sainte Communion , il en voyoit qui s'en approchoient le visage si noir que du charbon avec des yeux rouges , étincelants , qui paroissoient être inondés de sang (*) ; d'autres paroissoient si blancs que la neige ; étant revêtus d'habits blancs , de la robe de leur première innocence : il observoit dans leur visage des traits d'une clarté du Ciel , d'une candeur , d'une beauté surprenante : un des deux que le Saint auroit tant souhaité de connoître se présentoit dans un lustre répandant de toute part des rayons d'une clarté céleste , dont il étoit tout illuminé : l'autre qui n'avoit pas fait pénitence , paroissoit brûler dans les flammes. Le St. Evêque se mit à genoux pour demander à Dieu de lui donner une connoissance plus claire d'une vision si prodigieuse ; & bientôt il apprit que celui qui paroissoit

(*) *Peccatorum enim facies nigras inspiciebat ut carbonem , & oculos eorum sanguine repletos ; alios vero vidit clara facie & vestibus albis indutos. Rufinus , Lib. 3 de vitis Patrum.*

être tout noir, entouré de flammes, crou-
pissoit encore dans le vice, qu'il persiftoit
encore dans une mauvaise volonté d'y re-
tomber, indigne de se présenter à l'Autel ;
& l'autre qui étoit illuminé, que c'étoit
aussi un pécheur semblable au premier, mais
qu'il étoit sorti des ténèbres en renonçant
à ses mauvaises habitudes, en implorant,
en fléchissant la miséricorde de Dieu par
des larmes, par des gémissemens, promet-
tant que si Dieu lui pardonnoit le passé,
de sa vie il ne reviendrait plus au crime.
Le St. Evêque étoit tout saisi d'étonnement
de voir qu'un si grand pécheur étoit revêtu
de la beauté des Saints du Ciel : mais il ap-
prit encore que le Sauveur Dieu, qui a bien
voulu mourir même pour ses ennemis, fera
le meilleur de tous les pères à l'égard de
ceux qui ayant cessé d'être ses ennemis de-
viennent ses enfans, & qu'étant touché
par les larmes des pénitens il leur donnoit
enfin la même récompense qu'aux justes.
Le St. Evêque en glorifia Dieu.

Approchons de la Ste. Table exempts de
tout péche, avec les dispositions nécessaires;
allons-y tout portés d'affection à Dieu, &
séparés de toute affection pour la créature,
afin qu'après nous être si souvent unis à

Dieu dans la sainte Communion nous ayons aussi le bonheur de lui être unis pour une éternité dans le Ciel.

DE LA SAINTE MESSE.

LE St. Sacrifice de la messe est une offrande que nous faisons à Dieu , c'est un acte de Religion , mais un des actes les plus sublimes , les plus relevés. Le Sauveur Dieu même y est offert en Sacrifice.

Ce n'est point pour augmenter la valeur de ses mérites que Jésus-Christ a changé le pain & le vin en son vrai corps & sang , & qu'il a voulu établir sa demeure dans la très-sainte Eucharistie. Ses mérites sont d'une valeur infinie étant dignifiés par la présence du Verbe ; mais il y est pour suppléer à notre insuffisance , pour unir nos prières à ses mérites , pour les offrir toutes unies à son Pere , pour donner aussi à nos bonnes œuvres par ses propres mérites la vertu & la suffisance de plaire à Dieu ; il y est pour nous inviter , pour nous engager par ses doux attraites à rendre à Dieu le culte le plus respectueux , les adorations les plus profondes , à présenter la même

offrande que lui-même fait de soi-même à son Pere;

Un culte extérieur est dû à Dieu (*): mais jamais une pure & simple créature ne le portera à l'infini, à un point digne du Créateur. Il n'y a que le Sauveur Dieu qui puisse faire cette offrande & rendre à Dieu un culte infini, le culte le plus sublime: il falloit le Sauveur Dieu pour l'honorer d'un culte digne de Dieu. Ce culte infini ne se rend plus à Dieu aujourd'hui sur la terre qu'à la sainte Messe & au St. Sacrement de l'Autel, puisque le Sauveur Dieu en tant qu'homme n'est qu'au Ciel & au St. Sacrement. Le Sauveur en tant que Dieu est par-tout; & il demande aussi partout nos adorations. En tant qu'homme il est au Ciel, dans le St. Sacrement; & ce n'est que dans le Ciel, dans le saint sacrifice de la Messe, dans l'auguste Sacrement de nos Autels que cette ame bénie du Sauveur, que la sainte Humanité toute unie à la Divinité, toute dignifiée par la présence du Verbe, se présente à Dieu, au Pere éter-

(*) Le culte extérieur consiste dans des offrandes, dans des cérémonies qui sont d'usage dans la Religion.

nel, pour l'honorer d'un culte digne de sa Majesté, de sa Divinité : Et ce n'est aussi qu'au Ciel, à la Messe, & au St. Sacrement de l'Autel que se fait à Dieu un sacrifice infini, un sacrifice digne de Dieu, le Sauveur même y étant l'offrande.

L'homme a par-tout l'occasion d'offrir à Dieu un Sauveur qui étant au Ciel est éloigné de nous : mais l'occasion de faire à Dieu le sacrifice d'un Sauveur intimement présent en corps & en ame, avec sa Divinité & tous ses mérites, ne lui étoit réservé qu'à la Messe & en présence du St. Sacrement de l'Autel ; & jamais la créature ne rendra à Dieu par sa force, par sa propre vertu un culte si suffisant, si abondant.

Concluez qu'un seul St. Sacrifice de la Messe honore Dieu d'un culte plus parfait que ne l'honorent tous les Anges, tous les Saints du Ciel, toutes les ames justes sur la terre. Ce ne sont point de pures & simples créatures, c'est le Sauveur Dieu, ce sont ses mérites qui en font l'objet & l'offrande : nous y prions par Jésus-Christ ; nous y prions avec Jésus-Christ : tout ce que nous y demandons, nous le demandons par ses mérites ; & plus notre prière sera unie à Dieu, aux mérites du Sauveur,

plus

plus aussi aura-t-elle de vertu & de mérite pour tout obtenir.

Dieu n'est pas visible en ce monde : mais la foi nous représente le Sauveur Dieu caché & voilé sous les apparences du pain & du vin sur nos Autels. Les Catholiques dans la primitive Eglise au retour de la Messe avoient coutume de dire : *Nous avons vu le Seigneur* : de là ils attendoient un heureux succès dans leurs fonctions, dans leurs travaux ; mais si quelque fâcheux accident leur arrivoit, ils l'attribuoient à leur négligence d'avoir manqué ce jour la Messe & de n'y avoir pas vu le Seigneur. De même quand vous manquez d'y assister, vous n'aurez pas le bonheur d'y voir le Seigneur ; & si c'est par négligence & indifférence, en vous éloignant du St. Sacrifice de la Messe vous éloignez de vous & de votre travail la bénédiction de Dieu.

Le Sacrifice de la Croix nous sauvera par notre coopération ; & cette coopération est encore l'effet des graces que le Sauveur nous a méritées par sa passion, & qu'il nous accorde par un effet de sa miséricorde. De même quelqu'infini que soit l'honneur que l'on rend à Dieu dans le St. Sacrifice de la Messe, ce sera encore sur les disposi-

178 *De la sainte Messe.*

tions que nous y apportons, sur la ferveur qui nous y anime que Dieu réglera le nombre & la qualité des graces que nous y recevrons (*). Si assistant au St. Sacrifice de la Messe vous n'y avez point de dévotion, vous repousserez par votre dissipation Dieu même, une mer de bonté, qui venoit se répandre en vous & pénétrer dans votre cœur pour le remplir de douleur, d'une sainte componction, pour effacer vos péchés, qui vouloit lui-même devenir votre soutien dans les adversités, & votre force dans les tentations, qui venoit mettre le comble à vos desirs, à vos douces espérances que vous avez de parvenir un jour à la possession du même bien qui vient tous les jours au St. Sacrement vous en donner un gage. Ce sont ces biens, ces fruits dont votre négligence vous privera, & qu'une sainte assiduité d'assister tous les jours ou du moins si souvent que possible à la sainte Messe, vous procurera.

Mais foyez-y présent non-seulement de

(*) L'abondance du Sacrifice ne nous parviendra qu'en vertu des mérites du Sauveur & à mesure des dispositions que nous y apportons. *Ex opere operato, ex opere operantis.*

corps , mais aussi d'esprit & d'affection ; unissez - vous aux intentions du Prêtre pour faire la même offrande : & ce ne seroit point correspondre aux intentions du Sauveur , que d'y assister avec dissipation , & de négliger d'y faire votre offrande, tandis que tant de personnes y sont présentes avec tout le respect , avec toute la soumission que la créature doit à son Créateur , qui y font le même sacrifice que le Prêtre y fait avec le Sauveur , sachant que c'est en leur pouvoir de porter leurs intentions au plus haut degré de perfection , & qu'à mesure de leur disposition une abondance de graces leur surviendra. Jamais Dieu ne nous fait autant de bien , qu'il ne soit prêt à nous en faire encore plus. Le St. Sacrifice de la Messe en est une source inépuisable. Ainsi nous irons à la Ste. Messe tous les jours , ou du moins si souvent que possible : mais allons - y comme si nous devions assister au sacrifice que le Sauveur fit autrefois au Calvaire de sa passion , de ses mérites ; de soi-même : allons - y aussi faire le sacrifice de nous - mêmes , de nos bonnes œuvres , de nos saintes intentions , du desir , de l'empressement que nous avons de l'entendre , d'y assister dévotement & avec respect : of-

frons - y tout ce que nous sommes , tous nos petits mérites unis aux mérites du Sauveur , au Père éternel , pour lui demander tout ce qu'il connoit nous être le plus nécessaire ; & n'en revenons qu'en nous frappant la poitrine , qu'en pleurant sur nous , sur nos maux , sur nos péchés.

Pour cet effet ayons toujours des bons livres de prières choisies à l'Eglise , qui puissent arrêter notre imagination ; & nous engager à faire une offrande digne de nos Mysteres. D'abord en entrant élevons notre esprit à Dieu , & portons nos intentions jusqu'au plus haut degré de perfection possible : offrons ce St. Sacrifice dans l'intention de bénir la Très - sainte Trinité , en union des mérites du Sauveur , en expiation de nos péchés , pour la conversion des pécheurs , pour le soulagement des ames du Purgatoire , &c. (*).

(*) Pour en éviter la répétition , voyez le *Chrétien pénitent* , page 141. Vous trouverez encore dans ce livre des prières qui vous porteront à bénir , à glorifier Dieu , à une sainte componction de cœur , qui uniront votre offrande à celle du Prêtre & de Jésus - Christ même. Tenez - vous à ces prières : tant d'actes d'adoration que vous ferez , tant de bénédic-

La source de nos distractions c'est que nous entrons à l'Eglise les yeux égarés, avec dissipation : nous nous contentons d'y faire des prières bien à la hâte, en précipitant les mots ; sans attention, sans un recueillement intérieur d'esprit. Il est des personnes qui paroissent tout voir à l'Eglise que le bon Dieu, qui se portent à tout qu'à Dieu (*) : mais aussi la rosée & la bénédiction du Ciel ne se répandra point sur ces personnes qui sont sans dévotion, & ne tombera pas sur ces roches stériles & arides. Le Sauveur fera une visite charitable à toutes ces âmes pieuses qui se tiennent à

tions que vous donnerez à Dieu ne seront pas sans retour ; ils vous attireront aussi la bénédiction de Dieu : tant d'actes de charité & de douleur qui y sont contenus, purifieront votre âme pour vous unir à Dieu.

(*) Peut-être qu'on y va aussi pour voir & pour être vu. On y est en bonne compagnie, même des personnes qui pourroient nous donner atteinte & exciter en nous des sentimens tout opposés à ceux que la dévotion nous devoit inspirer. Si vous n'avez soin d'y arrêter vos yeux, la dissipation se jetera dans votre esprit ; & votre cœur n'y sera pas vuide d'affection pour la créature.

l'Eglise dans une sainte mortification des yeux , du corps & de l'esprit ; & il passera ; il ne s'arrêtera pas dans des cœurs endurcis, égarés & dissipés.

Je reconnois mon erreur : tout ce que j'ai su jusqu'à - présent du St. Sacrifice de la Messe , c'étoit que le Sauveur y étoit présent : j'y ai assisté de corps ; mon esprit en étoit bien éloigné : j'y ai fait des prières mêlées avec tant de distractions , qu'elles étoient indignes d'être unies aux mérites du Sauveur & d'être présentées à Dieu. Mais je reviens de mon égarement : j'irai à l'avenir faire l'offrande du Dieu Sauveur à Dieu même , & l'offrande de moi-même à Dieu : j'aurai soin que mes prières soient sans dissipation , afin qu'elles méritent de faire une partie de l'offrande que le Sauveur y fera pour moi à son Pere éternel. Après avoir pris mes intentions , & ayant uni mes prières aux mérites du Sauveur , je dirai toujours au commencement de la Messe : “ Je voudrois ô mon Dieu que ce fût dans mon pouvoir de vous porter le même respect , d'avoir pour vous la même tendresse , de vous faire les mêmes adorations qu'ont pour vous & que vous font tous les Anges , tous les Saints du Ciel.

De la sainte Messe. 183

Autant de paroles que je dirai durant ce saint Sacrifice ; ce sont autant d'adorations que je desiré de vous faire. Je voudrois, Pere éternel , vous pouvoir donner autant de louanges & de bénédictions que mon Jésus vous en a données sur l'arbre de la Croix , & durant trente - trois ans qu'il a vécu sur la terre. C'est en union du St. sacrifice de la Croix & de toute la passion de mon Sauveur , dont les mérites nous sont appliqués par le Sacrifice de la Messe , que je viens vous faire mon offrande du Sauveur , de ses mérites , de moi - même , de mes petites bonnes œuvres. Je vous prie que tout vous soit présenté par les mains de l'Ange du Grand Conseil , qui est Jésus le Sauveur même. ,,

Finissons par le récit de deux évènements qui nous feront comprendre que ce n'est point un temps perdu que d'assister dévotement à la Ste. Messe.

Deux ouvriers , Tailleurs de profession , travailloient dans le même voisinage : l'un travailloit beaucoup plus que l'autre , & son ardeur pour le travail le portoit jusqu'à profaner par des œuvres serviles les jours particulièrement consacrés à Dieu. Cependant son travail lui prospéroit beaucoup

moins qu'à son voisin, qui réussissoit dans toutes ses entreprises. L'avare, qui pouffoit ses intérêts propres aux dépens des intérêts de Dieu & de son salut, demanda à son voisin d'où il avoit ce bonheur de prospérer en tout avec si peu de travail, tandis que lui avec toutes ses peines ne paroïssoit avancer que pour reculer. Son voisin lui promit de le lui faire connoître; & le lendemain il le conduisit avec lui à la Ste. Messe, ce qu'il fit trois jours de suite. Mais l'avare, croyant déjà avoir perdu son temps pour avoir été trois fois à la Messe, Mon ami, lui dit-il, je fais moi-même le chemin pour aller à l'Eglise; je fais aussi ma Religion, & comment il faut assister au St. Sacrifice de la Messe: mais je vous demande d'où vous avez tant de bonheur & de prospérité. Eh bien, lui dit le voisin, c'est ici à la Messe où je puise mon trésor, ma prospérité; la bénédiction du Ciel: en y assistant tous les jours j'y trouve mon avantage; Dieu bénit mon petit travail, mes petits ouvrages: vous avez sù jusqu'ici le chemin qui conduit à l'Eglise; mais vous n'avez peut-être jamais sù, au moins vous avez mis en oubli les paroles du Sauveur, qui nous dit de chercher avant tout la voie

du salut, le royaume des Cieux, & que tout le reste nous sera accordé & nous parviendra. Le Tailleur avare se reconnut, & ayant pris une sainte habitude d'assister assidûment à la Ste. Messe il eut aussi la même prospérité (*).

Le St. Sacrifice de la Messe vous préservera aussi de fâcheux accidens. Deux jeunes Gentils - hommes étoient au service du même Prince à la Cour : l'un étoit tendrement aimé de la Princesse sa Reine ; sa candeur, son innocence, ses bonnes mœurs faisoient qu'il étoit par-tout aimé & bien reçu. Mais l'autre qui avoit ce ton fier & libre qui méprise tout, ne voyoit pas de bon œil qu'on lui préférât par-tout ce jeune homme : aussi prit-il la résolution de le perdre. Il alla par une calomnie exécrationnable le noircir & le diffamer auprès de son Prince : il eut la témérité de dire que ce jeune Page avoit une connoissance défendue & criminelle avec la Reine sa Princesse : il fut aussi donner des preuves si vraisemblables pour soutenir ce qu'il avançoit, que le Roi y ajouta foi. Tout ému & outré de colère sur le récit d'un attentat

(*) Pinellus, *de Missa*, C. 3.

si énorme le Prince condamna d'abord ce jeune homme sans autre perquisition à être brûlé tout vif. Il fit donner un ordre à ses ouvriers qui travailloient au chaufour , & il leur dit : le premier qui viendra demain auprès de vous demander si l'ordre du Prince a été exécuté , saisissez-le & jetez-le tout vif au milieu des flammes du chaufour : votre Roi vous l'ordonne : pour toute raison mon commandement vous suffit. Le jeune homme ignorant la sentence part le lendemain pour aller faire la commission qu'il avoit reçue ; c'étoit d'aller demander au chaufour si le commandement du Prince avoit eu son effet. Mais pour son bonheur avant qu'il arrivât au chaufour , étant en chemin il entendit sonner une Messe. Il s'arrête : Ah ! se dit-il à lui-même , le commandement de mon Prince n'est pas si pressant que je ne puisse pas entendre encore une Messe , & faire une adoration à mon Dieu qui m'appelle. Il va à la Messe. Tandis qu'il y prioit dévotement , son mauvais compagnon qui l'avoit accusé à tort , dans l'impatience de savoir quelle fin ce jeune homme avoit prise , se met en chemin , & sans le savoir il prend les avances , & parvient le premier au chaufour. Il de-

mande si l'on avoit fait ce que le Roi avoit ordonné ; & au moment on le fait ; on le jète au milieu des flammes d'une fournaise où il fut brûlé tout vif. La Messe finie , le jeune homme poursuit son chemin pour faire sa commission ; & on lui répondit au chauffour , que tout étoit fini , qu'on avoit exécuté exactement & promptement les ordres du Prince. Le Roi fut bien surpris de voir revenir ce jeune homme à la cour , qu'il croyoit être brûlé & réduit en cendres. Il lui demande s'il avoit fait sa commission , & où il s'étoit arrêté. J'ai toujours eu peur , dit le jeune homme , de déplaire à mon Prince , mais encore plus de déplaire à Dieu , de manquer à ses ordres , à ses saintes inspirations : il m'appeloit dans mon chemin à lui faire une adoration ; le son de la cloche m'avertissoit : voulois - je y manquer ? ayant entendu une Ste. Messe je suis allé sans délai faire ma commission , & j'ai appris qu'un jeune gentil-homme , un de mes égaux y avoit été brûlé tout vif. Le Prince tout surpris d'un évènement si inattendu , reconnut que c'étoit une punition visible de Dieu : il reprit la cause du jeune homme pour l'examiner ; il en fit une recherche

plus exacte pour en découvrir la vérité ; & il trouva que ce jeune homme étoit fort innocent du crime dont il avoit été accusé. Chacun bénit Dieu , qui avoit sauvé le sang d'un homme juste en vertu & en considération du St. Sacrifice de la Messe (*).

Mon enfant , si un malheur vient fondre sur vous , ne fera-ce pas peut-être en ce jour où par votre faute vous aurez manqué la Ste. Messe ou de faire votre prière du matin ?

De la Lecture des bons Livres.

UN bon Précepteur nous instruit & nous rappelle ce que nous avons oublié. Un bon livre est un bon précepteur : il nous apprend le bien que nous ignorons ; il nous rappelle nos devoirs que nous avons mis en oubli. Dans l'ancienne loi Dieu se manifestoit à son peuple par des prodiges , par le ministère de ses Prophètes , les livres y étant plus rares. Aujourd'hui dans une

(*) *Et salvatus est sanguis innocuus in die illa. Dan. 13, v. 62.*

In vita sanctæ Elisabeth, Regina Portugalliæ.

abondance de livres Dieu nous instruit & se manifeste à nous par des livres pieux & dévots, par les oracles de notre Ste. Mere-Eglise, par la voix de ses Ministres. En priant nous parlons à Dieu : si nous faisons une bonne & dévote Lecture Dieu nous parle & s'entretient avec nous. Ame de Dieu, si vous négligez la prière, la rosée & la bénédiction du Ciel ne descendra pas sur vous ; & si vous négligez votre lecture vous manquez par ce moyen d'entendre la parole de Dieu.

Celui qui se fera une habitude de converser avec Dieu, ne fera pas long-temps sans se conformer au premier modèle de toute sainteté ; à Dieu, à sa sainte volonté : & qui aimera à converser avec des bons livres ne fera pas long-temps sans se conformer aux saintes instructions qu'il y trouvera & qui feront le modèle de sa sainteté, de sa perfection.

Mais aussi l'homme le plus religieux, fût-il dans un désert, dans une solitude, ne s'y soutiendra pas sans la prière, sans y faire une assidue & fréquente lecture d'un bon livre. Si le dégoût, la tentation ou l'indifférence secrète pour le bien, viennent à s'emparer de son cœur pour l'éloigner de

Dieu , à quoi aura - t - il recours pour se ranimer , pour se porter au service de Dieu , qu'à la prière & aux bons livres ? Si la foi s'affoiblit en vous , si vous perdez votre première ferveur , si vous oubliez de faire votre salut , ce sera une preuve que vous avez abandonné la source de toute consolation & de votre sanctification , la lecture d'un bon livre & la prière. Vous ne lisez plus ; & Dieu ne vous parle plus : il ne s'entretient plus avec vous ; vous ne priez plus , & vous ne parlez plus à Dieu. Mais dans un cœur vuide de toute bonne lecture & de prière l'imperfection , la tiédeur & le crime y prendront place. Vous avez ici deux principes & la source de votre langueur , de votre chute dans le péché (*).

Vous prenez tous les jours votre pain quotidien : que la lecture d'un bon livre soit aussi votre pain quotidien ; & ne passez pas un jour , autant que vos occupations vous le permettront , sans tirer d'un livre spirituel quelques-uns de ces passages courts

(*) Ceux qui ne savent pas lire , suppléeront au défaut de Lecture par la prière , en conversant avec Dieu , en écoutant dévotement & assidûment la parole de Dieu.

mais touchants , qui vous feront plus utiles , qui feront plus conformes à vos besoins , qui feront la nourriture de votre âme , & que vous répèterez à vous-même durant le jour , pour arrêter la vivacité de votre imagination , pour la préserver de l'égarément , pour vous animer vous-même à travailler à votre propre perfection (*).

Ainsi ne passez pas légèrement sur ce que vous lisez , sans en comprendre le sens , sans vous l'approprier. Ceux qui creusent de l'or dans des montagnes ne s'arrêtent pas à la superficie , à l'entrée d'une montagne ; mais ils vont jusqu'à l'intérieur ; ils pénètrent avec une patience à toute épreuve jusqu'au fond des mines. En lisant des bons livres ne vous arrêtez pas à la superficie , mais pénétrez jusque dans l'intérieur , jusqu'au sens le plus caché de votre lecture , pour l'approfondir , pour vous en instruire. En creusant des trésors l'on ne trouve assez souvent que quelques parcelles d'or , mé-

(*) Les hommes surchargés de travail sanctifieront au moins les jours de fêtes & de Dimanches par la lecture d'un bon livre & par leurs prières : mais ceux qui par état se sont dévoués à Dieu , ne l'oublieront jamais.

lées avec la terre. Ce n'est pas ainsi d'une lecture spirituelle : on y travaille avec moins de peine ; on y trouve toujours des trésors & une abondance de mérites : & si vous avez une mémoire ingrate pour tout oublier , lisez encore. L'eau qui est entrée dans un vase , l'humectera , quoiqu'elle se répande toute après avoir été versée hors du vase : de même la lecture que vous oubliez humectera toujours après avoir passé par votre esprit ; elle vous fera encore sentir une douce & tendre affection pour la piété ; pour la dévotion.

Mais pour être plus abondans en bonnes œuvres qu'en paroles , ne choisissez point pour votre instruction ces livres de sermons qui par une éloquence trop sublime s'éloignent de la simplicité de l'Évangile. Les sermons relevés forment & font de grands Prédicateurs : mais je serois bien surpris , s'ils ont converti autant de pécheurs qu'ils ont eu d'admirateurs. Vous y trouverez un brillant , un feuillage si touffu , si épais de beaux mots qui vous arrêteront , que vous ne sauriez passer à travers pour prendre , pour en avoir le fruit. C'est une opinion assez suivie que la nature de l'homme s'affoiblit , que nous n'avons plus les mêmes forces

forces que nos ancêtres avoient autrefois. Il y en a qui attribuent ce défaut à une nourriture trop subtile, délicate, échauffante, qui ne donne pas le même suc, la même force aux jeunes gens, au corps de l'homme. De même si l'on veut nourrir la piété dans le cœur des Fidèles par des raisonnemens trop sublimes, elle ne prendra pas racine dans une ame qui est toute faisie d'admiration, qui est toute entraînée par un enchantement de tant de paroles si bien dites. Un homme d'une bonne & forte complexion demande une nourriture plus solide, conforme à son tempérament; il ne sauroit se nourrir de viandes trop subtiles, délicates: Une ame qui ne cherche que Dieu & son salut, ne se contentera point de belles paroles; elle ne cherche qu'à se former sur l'exemple des Saints par la connoissance des belles actions qu'ils ont faites; elle aime à s'instruire par de pieuses similitudes, par des passages courts, précis, mais touchants, tirés de l'Écriture sainte, des saints Peres, qu'elle puisse retenir dans une fidèle mémoire pour s'en ressouvenir dans le besoin; elle s'attache aux sentimens que des Serviteurs de Dieu ont eus dans leur retraite, dans leur ferveur

la plus abondante. Celui qui lit ces sermons qui n'instruisent le peuple qu'en général, court risque d'imiter ceux qui dans un grand repas partagent & découpent tout aux autres, & ne se réservent rien pour eux-mêmes. (*).

Lisez pour vous, & non point pour censurer votre prochain. Il est des auteurs qui traiteront de l'Histoire universelle, ecclésiastique, profane, mais qui à toute occasion ne manqueront point de donner sur l'état de l'Eglise, sur des Ordres religieux, sur des personnes de probité & de mérite qui sont encore en grande réputation. Ces défauts fussent-ils vrais, c'est encore une imprudence de les rapporter. Des esprits foibles, qui n'en ont pas lû la réfutation, ne les trouveront, ne les liront qu'avec scandale & à leur désavantage; & si vous faites usage de ces auteurs, vous mettez le trouble dans votre ame; vous

(*) Ce n'est point qu'on veuille ici désapprouver des ouvrages catholiques bien composés: mais chacun pour son avancement fera usage de ceux qui seront mieux à sa portée. C'est aussi le devoir des ouailles d'écouter la voix de leur Pasteur, mais non point de critiquer ses paroles, ses instructions.

y puiserez une haine , une averfion fecrette pour les Prépoſés de l'Eglife , & peut-être un mépris tacite de la plus ſainte Religion où Dieu vous a fait la grace de naître. Chacun eſt plus porré à croire , à faire le mal que le bien.

Mais que dirons - nous de ces livres , de ſes ouvrages ſéduifants, impoſteurs, qui étant fortis des ténèbres de l'impieeté & de l'irreligion , n'ont autre but , autre deſſein que de ravager le Chriſtianiſme , de corrompre les bonnes mœurs , de nous faire perdre la foi & la Religion ? ces ouvrages ſont des vipères. Par - tout où la vipère porte ſa dent venimeuſe elle y répand un poiſon , un venin mortel : ces mauvais ouvrages ne ſauroient ſe répandre qu'en répandant de toute part un venin , un poiſon mortel : ſi vous en approchez , vous en reſſentirez la morſure.

Les hommes les plus perdus en font emplette & ſe plaiſent à les lire , dans l'eſpérance d'y trouver de quoi appaiſer les remords d'une conſcience ulcérée , d'y trouver du ſoulagement & un funeſte repos dans leurs défordres. Les lire , c'eſt s'expoſer au danger d'adopter des ſentimens qui n'ont été ſuivis que par la brutalité

d'une nature perdue , corrompue , qui les a engendrés ; c'est courir risque d'étouffer en soi-même tous les principes d'une bonne éducation.

N'avons - nous pas assez de peine à captiver notre esprit , à foumettre notre jugement à des vérités surnaturelles , incompréhensibles , si élevées au-dessus de la nature & de la portée de l'homme , sans aller creuser dans des sources d'abomination de quoi affoiblir notre foi , notre croyance , de quoi nous mettre dans le désespoir de faire un jour notre salut ?

La foi qui est le principe de toute vertu , de toute bonne œuvre fait le repos & le contentement de notre ame : ce que le soleil fait à la terre , ce que l'œil est au corps , ce que la lumière est dans la nuit à un voyageur qui s'égaré , la foi fera & fera à un homme qui travaille pour faire son salut : lui ôter la foi , c'est ôter le soleil à la terre & l'enfvelir dans de profondes ténèbres ; c'est ôter à une ame la vue , la clarté , la lumière , & la plonger dans une nuit obscure sans espérance de voir le jour. Et c'est à quoi aboutissent tous ces livres chargés d'impiétés & d'impostures pour introduire l'irreligion , l'incrédulité , le li

bertinage , jufqu'à vouloir anéantir dans l'efprit de l'homme la connoiffance qu'il a de fon Créateur , l'Auteur de toutes chofes.

L'Eglife a donc bien fait de foudroyer d'anathème & d'excommunication , de féparer de la communion des Fidèles tous ceux qui lifent des livres *qui par leur inftitut & à deffein traitent de la Religion , mais par des principes erronnés , hérétiques*. Mon enfant , n'y touchez pas , pour ne pas vous attirer la foudre de l'excommunication , dont vos Confefseurs ordinaires ne feroient vous abfoudre.

Mais auffi les impies les plus dénaturés qui vont à tout abattre , après avoir perdu Dieu , la foi & leur confcience , feront encore obligés d'avouer que la Religion eft néceffaire pour la confervation de la paix , du repos & du bien-être de l'homme , & qu'ôter la Religion , ce feroit introduire la fraude , le libertinage , les brigandages , les meurtres & tous les crimes. Eux-mêmes ne voudroient pas éprouver les conféquences de leur mauvaife doctrine . &

(*) *Qui ex instituto tractant de Religione principii hæreticis*. Ces livres font défendus fous peine d'excommunication.

pourquoi n'avoueront-ils pas que Dieu soit l'auteur de la Religion , d'un moyen aussi nécessaire pour le bien-être spirituel & temporel de l'homme ?

Mais encore n'avons-nous pas assez de peine à vaincre nos passions qui nous combattent , sans aller apprendre la malice par étude dans de mauvais livres , dans des réservoirs d'impureté , dans l'école des esprits les plus impurs , les plus immondes ?

Vous dites que ce n'est que la curiosité qui vous y porte ; que vous voudriez savoir si un mauvais livre ne dit rien à votre avantage ; & que vous n'y ajoutez pas foi. Mais je crains que votre curiosité ne vous soit que trop désavantageuse.

D'abord que Rome fut bâtie , dans son premier commencement la curiosité y attira un grand nombre de vierges , de filles , qui y vinrent en bonne compagnie & en foule du pays voisin pour voir la ville & les spectacles qu'on y représentoit à dessein de surprendre ces jeunes gens : la joie étoit au comble ; tout s'empressoit à voir une ville qui s'élevoit avec tant de magnificence , à voir des spectacles enchanteurs & si amusans : mais la comédie prit une triste fin par un évènement bien tragique , & les

filles payèrent bien leur curiosité , dont elles furent la victime. Au moment qu'elles s'y attendoient le moins on les faisit , on les arrêta ; elles furent toutes obligées de rester à Rome. C'est en vain qu'elles pleuroient , qu'elles se lamentoient , qu'elles demandoient grâce qu'on leur permit de retourner chez leurs parens : elles se virent prises sans compassion & sans miséricorde , & furent obligées par menaces & par contrainte de se marier avec des fuyards , des vagabonds , avec des gens qu'on avoit reçu à Rome pour peupler la ville nouvellement bâtie , & qui y avoient trouvé un asile. Les peuples voisins vinrent les armes à la main redemander & venger leurs filles ; & il s'éleva une forte guerre entre les deux nations. C'est ainsi que la comédie finit par une triste & sanglante tragédie. Tels sont les mauvais livres : ce sont des spectacles qui attirent votre curiosité à dessein de vous surprendre : la curiosité vous y attire ; & au moment que vous n'y pensez pas vous êtes pris par des tours d'esprit fins & rusés , par la beauté des expressions trompeuses , erronnées , par une vive représentation des objets flatteurs , séduifants : il s'élève dans votre ame une forte guerre ,

des combats intérieurs de passions qui vous entraînent dans des turpitudes : votre lecture est accompagnée & suivie de doutes opposés à la foi , qui vous portent à l'incrédulité ; vous perdez le repos de votre âme pour ce monde & pour l'autre. C'est ainsi que vous payez votre curiosité , & que vous en êtes la victime.

Ainsi lecteur ! si vous ressentez en vous-même un mauvais penchant qui vous tente, qui vous porte à faire de mauvaises lectures, mortifiez votre passion , votre curiosité : cette mortification vous attirera la bénédiction de Dieu , vous comblera de joie, vous conservera la paix & le doux repos de votre âme. Jetez loin ces maudits livres qui sont la source du mécontentement , qui sont des sources bourbeuses, empoisonnées, où vous ne puisez que des saletés, des impuretés & l'irreligion.

Ces livres défendus s'impriment, se réimpriment , se répandent de toute part, semblables à un torrent qu'on ne sauroit arrêter. Est-ce peut-être pour abattre la Religion qu'on y travaille avec tant de force & d'assiduité ? Les auteurs y ont travaillé par orgueil, par malice , par intérêt : mais à mon avis les commerçans &

les vendeurs de ces mauvais livres s'intéressent fort peu de quelle religion vous foyez ; mais ces livres si nuisibles , si pernicious feront encore le revenu & un petit soutien de ceux qui se chargent du débit. Dans tous les états , dans toutes les vacations, dans tous les métiers vous trouverez de bonnes & de mauvaises gens , & il y en a qui vendroient tout , qui n'épargnent ni Dieu , ni la Religion pour avoir du bien , & qui n'ont en vue que leur propre intérêt.

Si un ouvrage a du débit , si dangereux, si pestiferé qu'il puisse être , il y en aura encore qui s'en saisiront , l'imprimeront , le contreferont , empruntant le nom de l'auteur même & du lieu où cette coupée venimeuse a paru la première fois ; ils le répandront de toute part , abusant de la simplicité même de ces esprits forts qui en font emplette , qui font un amas , un recueil de ces mauvais livres , qui les liront avec plus d'empressement que l'Évangile. Le public perd la Religion , les bonnes mœurs & l'argent : les négocians & les compositeurs de ces mauvais livres se partagent le gain , se riant de la simplicité des hommes , de voir que des fantômes d'un esprit dérangé aient pu avoir un débit

si avantageux. L'invention de la poudre a fait grand tort au corps , à la vie de l'homme : mais je crois que l'abus de l'Imprimerie en a encore plus fait au bien de la Religion. Ce n'est pas question ici de ces Imprimeries qui étant bien réglées par des ordres souverains , font d'une grande utilité au Public , où l'on n'imprime que des livres bons & utiles.

Il faudroit, dira une bonne ame, saisir tous ces mauvais livres, les payer, les jeter au feu. Ame de Dieu, vous ne sauriez rendre un meilleur service aux Libraires, aux compositeurs de ces mauvais livres: ils reviendroient bientôt à une seconde impression, dans l'espérance d'avoir un second profit, d'avoir un gain plus considérable. Mais à mon avis, le seul moyen de les détruire à coup sûr, c'est de n'en point lire, de n'en point acheter, & de les laisser tous à leurs éditeurs, à ceux que l'intérêt entraîne à ce détestable commerce, lequel n'étant plus de rapport & trompant leurs espérances, tombera de lui-même & sans effort.

Mon enfant, d'abord que vous entendez qu'un livre est décrié, dangereux, suspect, gardez-vous bien de le lire, d'y

mettre votre argent pour vous le procurer (*).

Payer pour avoir des livres défendus , c'est acheter le trouble & la confusion , l'inquiétude & le désespoir , c'est payer la perversion de son cœur , c'est acheter de quoi se perdre , de quoi se damner , c'est autoriser le vice , & lui donner un appui ,

(*) A Fribourg en Suisse sur la fin de l'année 1779 le feu qu'une Sentence souveraine y avoit allumé , consuma quelques-uns de ces ouvrages infames. Thérèse la Philosophe étoit bien digne entr'autres de subir ce supplice : mais les œuvres d'un scélerat qui par une témérité inouïe avoit taxé Moïse & le Sauveur même d'impostures, en les confondant avec un impie Mahomet , lui disputoient le pas , pour avoir voulu introduire l'irreligion qui fait le soutien & la base de tous les désordres. En un mot, ces livres impies furent saisis , & pour en arrêter le cours & le débit ils furent tous voués aux flammes & jetés au feu par une main destinée aux plus basses fonctions de la justice. Que le Ciel veuille conserver le même esprit de religion dans les siècles à venir , dans la postérité la plus reculée d'un Sénat si zélé , si porté pour la conservation de la foi & des bonnes mœurs dans leurs Etats.

un asile , c'est avoir part au crime qui perd le Christianisme. Abstenez - vous - en pour ne pas encourir la vengeance & l'indignation de Dieu. Que ces mauvais livres ne sortent jamais de la première main qui les a faits pour avoir du débit ; mais que l'impie retombe sur ses auteurs , sur ses protecteurs , pour leur perte temporelle & éternelle , & non point sur vous ; & tout le peuple fidèle dira *amen*.

Une Dame en France avoit tant lu de mauvais livres qu'elle ne savoit plus à quoi s'en tenir après avoir perdu sa foi : Je prie Dieu , s'écrioit - elle dans son désespoir , de m'être propice : au reste , j'ai perdu tous les sentimens de piété , & je l'avoue que la lecture des mauvais livres m'a mise dans un état d'où je ne reviendrai pas si aisément. Mais comment auroit - on pu prêter une main secourable à une Dame si affligée , si à plaindre , pour la faire revenir à son premier bon sens , à sa première ferveur , d'où elle étoit déchue par la lecture des mauvais livres ? à mon avis , par des remèdes tout opposés , par la lecture des bons livres. Les mauvais livres lui avoient porté la maladie & la mort ; les bons livres lui auroient rendu la vie & la

guérison : la lecture des mauvais livres lui avoit rempli l'imagination d'idées malignes & méchantes , ne lui inspirant , ne lui donnant que du dégoût & de l'aversion pour la piété , pour la Religion ; la lecture des bons livres lui auroit corrigé l'imagination en l'évacuant insensiblement de ces idées trompeuses , en lui donnant de meilleures idées pour lui apprendre à combattre les fausses , à les rejeter , à s'en défaire ; & il n'y avoit autre moyen pour elle , que de se former à faire une bonne & dévote lecture , de s'y tenir jusqu'à ce qu'elle y eût pris goût en surmontant toute la répugnance qu'elle en avoit. Si elle eût encore joint la prière à une sainte & dévote lecture , par la grace d'un Dieu miséricordieux elle seroit revenue à sa première ferveur , elle auroit recouvré la lumière qu'elle avoit perdue.

C'est à quoi aboutissent ces maudits livres , impies , scandaleux , à nous faire perdre tous les sentimens de piété. Heureux sera un vaisseau qui a passé la mer , qui est parvenu au port sans avoir été battu par les vents , par la tempête : heureux sera un homme qui parviendra au port de l'éternité sans avoir été exposé au souffle

dangereux , aux débordemens , aux impressions de ces livres qui font l'écueil de la pudeur & de la Religion ! heureux le peuple qui n'en a pas la connoissance ! heureux celui qui ne les a jamais vus , qui ne les a jamais lûs ! Ces livres sont plus pernicieux , plus à craindre que les larrons , que les brigands : ils corrompent la candeur & la sincérité des jeunes gens , pour les soumettre à une dure servitude , pour les rendre esclaves de leurs passions brutales & de la concupiscence , leur portant de toute part des coups les plus mortels pour remplir & couvrir leur ame de plaies & de blessures (*).

Et un scélerat , après en avoir été imbu & perverti , ne craindra point de les laisser à sa mort pour héritage à d'autres , & de passer à une éternité avant que de les avoir , brûlé , avant que d'en avoir vuïdé sa maison , pour être encore après sa mort

(*) *Tales (libri) perniciosiores sunt ipsis latronibus , qui puerorum ingenuitatem vertunt in servilitatem , ipsosque brutis cupiditatibus dedunt in servitutem , undique confodientes illos , ac mentem illorum multis implentes vulneribus.*
S. Chrysostomus , *Hom. sup. Orat. ann.*

un sujet de scandale & de perdition à ses successeurs, à ses héritiers.

Vous, ami lecteur, faites un bon choix des livres utiles pour votre progrès, pour votre avancement, & ne touchez jamais aux défendus.

Il y en a qui lisent pour savoir; & c'est une curiosité: d'autres pour paroître, pour se distinguer par leur science; & c'est une vanité: il y en a qui lisent pour leur propre utilité & celle de leur prochain; & c'est un zèle bien placé. Celui, dit l'Écriture sainte, qui fera l'acquisition d'une nouvelle science, fera l'acquisition d'un nouveau travail; & qui voudra acquérir une science défendue, inutile, entreprendra aussi un travail défendu, inutile; & qui voudra acquérir une science profane, se chargera aussi d'un travail profane; mais qui voudra s'instruire à la vertu, à une science utile, n'entreprendra aussi qu'un travail utile, que le travail des Saints. Et vous, afin que vous n'entrepreniez pas un travail inutile, ne choisissez pour votre lecture spirituelle que les livres qui vous paroîtront être les plus touchants, les plus édifiants, qui vous inspireront la piété & la dévotion la plus tendre, qui feront les

plus conformes au livre de l'imitation de Jésus, qui est un extrait des vérités de l'Évangile.

DE L'AUMONE.

I.

Il y a du mérite à faire l'aumône.

LAUMONE est une œuvre de charité que nous faisons à notre prochain pour plaire à Dieu. Un laboureur jètera à pleine main le bon grain en terre, quoiqu'il sache que ce grain est perdu, qu'il ne lui reviendra plus : mais il a une pleine confiance d'en recevoir une moisson abondante que la terre lui portera au centuple. En faisant une aumône vous perdez un bien temporel, avec assurance que Dieu vous le rendra au centuple si vous faites l'aumône d'un cœur libéral pour lui plaire. Semez donc, faites l'aumône avec une pleine confiance de moissonner dans le Ciel ce que vous aurez semé sur la terre (*).

(*). *Exultare eos convenit, quod messuri sint in Cælo quod in terra serunt.* S. Chrysostomus, *Hom. 36 in Gen.*

Au jour du jugement il y aura des élus qui porteront la sentence ; & il y en aura qui recevront une sentence favorable. Les élus qui porteront la sentence seront ceux qui ont tout abandonné pour Jésus-Christ , qui ont vécu dans une pauvreté volontaire , dans un parfait détachement de cœur & d'esprit , de tous les biens temporels ; ce seront ceux qui seront assis pour juger avec le Sauveur les douze tribus d'Israël. Mais les élus qui recevront une sentence favorable ce seront ceux qui ont partagé leur pain avec l'indigent , & qui entendront ces paroles consolantes : Venez les bénis de mon père , possédez le royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde : j'avois faim , & vous m'avez donné à manger ; j'avois soif , & vous m'avez donné à boire ; j'étois un étranger , & vous m'avez reçu : vous avez eu compassion de moi dans votre prochain ; c'est juste que j'aie aussi compassion de vous (*).

Votre main s'ouvre pour faire du bien à l'indigent ; & à mesure de la compassion que vous avez pour lui la miséricorde de Dieu vient se répandre dans votre ame &

(*) Matth. 25.

sur vos biens , semblable à un torrent qui va croissant dans son cours. Vous faites des charités d'une main libérale ; vous en faites à proportion de vos biens : & à mesure de vos charités la miséricorde de Dieu vous comblera d'une abondance de graces & de biens.

Il a dispersé , il a donné aux pauvres , dit le Roi Prophète , & ses œuvres de justice & de miséricorde lui resteront pendant les siècles des siècles, Pf. III. Vous répandez votre argent , dit S. Chrysostome , pour en faire part aux pauvres ; & l'argent que vous répandez ne vous abandonnera pas ; il s'en va pour vous attendre : mais si vous l'enfermez , si vous le retenez avec trop d'affection & d'avarice , il se perdra , & en se perdant il vous perdra (*).

Josaphat , Roi des Indes , demandoit à S. Barlaam l'Hermite , comment il pourroit envoyer & faire passer avant lui tous ses biens & son argent dans une autre vie , pour y percevoir un fruit permanent , pour y avoir un revenu de ses biens qui fût en assurance : Il lui demanda encore de lui expliquer comment il falloit concevoir une

(*) *Hom. 30 in Gen.*

sainte horreur de tout ce qui est passager & caduc, pour avoir part à des biens plus solides & durables. Il faut envoyer les richesses, lui dit S. Barlaam, par les mains des pauvres dans cette contrée bienheureuse : c'est par ce moyen que vous mettez en sûreté les biens de la fortune. C'est aussi le Conseil que donnoit autrefois le Prophète Daniel au Roi de Babylone. Prince, lui disoit ce Prophète, que mon conseil vous plaise, & que vous le suiviez : rachetez, expiez vos péchés par des aumônes ; effacez vos œuvres d'iniquité par des œuvres de charité & de miséricorde envers les pauvres. Dan. 4. Dieu ne se laisse point vaincre en libéralité : il vous rendra le bien que vous avez mis entre les mains des pauvres ; & pour récompense vous aurez le royaume des Cieux ; & la libéralité qui vous porte à faire du bien à l'indigent, modérera en vous cette insatiable avidité que l'on a d'avoir des biens temporels ; & en vous détachant insensiblement de tout ce qui est caduc, l'aumône vous attachera à des biens solides, à des biens éternels.

Josaphat se conforma aux bons avis de Barlaam : en se représentant les vicissitudes

& l'inconstance de la fortune & des richesses qui imitent le cours des eaux rapides qui s'en vont & nous abandonnent , il prit la résolution de transporter son argent dans un endroit où les voleurs ne pénétreront jamais pour s'en emparer : il le partagea aux pauvres ; & ayant abandonné son Royaume il préféra le repos d'une vie solitaire au tumulte de la cour (*).

2.

*Il y a une obligation de faire l'aumône ,
& l'aumône brisera la dureté de nos
cœurs , & nous comblera de biens.*

EN plantant un arbre , en cultivant une vigne vous avez déjà la connoissance que les fruits de votre arbre , que le crû de votre vigne ne feront pas tous pour vous , pour votre bouche : Et vous croyez que tous les revenus de vos avoirs , de vos possessions doivent être pour votre usage , comme si Dieu n'eût pas d'autres bouches, d'autres personnes à nourrir ?

Avant le partage des biens tout étoit commun : la terre étant bien cultivée pro-

(*) *S. Hieron. in vita Barlaam & Josaphat.*

duisoit de quoi nourrir tous les habitans : mais le partage des biens étant fait , les uns par un triste revers de fortune se sont vus à la suite des temps exclus des biens & des possessions ; ils se sont trouvés sans bien. Dieu néanmoins leur défend de toucher au bien d'autrui : mais il fait aussi une obligation aux grands & aux riches de donner le superflu & même de leur substance à ces pauvres indigens , pour maintenir l'équilibre , afin que les biens qui penchent trop d'un côté , se portent aussi d'un autre , pour se partager , pour donner le contre-poid , afin que le bien-être de l'homme ne se réunisse pas tout dans les mêmes familles , & que toutes les créatures du même Créateur aient pour vivre , pour se conserver (*). Les droits & tous les sentimens d'humanité vous portent à faire du bien à l'indigent.

Dans le vieux testament on faisoit des victimes ; des offrandes à Dieu pour ses

(*) Le partage des biens étoit nécessaire pour animer l'industrie : l'égalité des biens ne seroit que des paresseux. Il faut néanmoins que tout soit nourri & conservé : mais que chacun ait soin de ne pas tomber par sa faute dans l'indigence.

péchés : l'on tuoit des animaux ; on les brûloit en expiation de ses péchés : on brûloit encore des fruits de la terre que l'on offroit , que l'on sacrifioit pour fléchir la miséricorde de Dieu. Cet usage a commencé dans un temps où il n'y avoit pas des pauvres ; & ces sacrifices opéroient autant que le pécheur avoit de douleur & de componction. Mais ce n'est plus l'usage de consumer les victimes & les offrandes : on les porte à l'Eglise & aux pauvres , qui tiennent la place de Dieu , qui la reçoivent à son nom , puisque la raison & le premier mouvement qui doit nous porter à faire l'aumône , c'est Dieu. Nous faisons l'aumône ; & l'aumône opère en nous une sincère conversion de cœur , un changement de mœurs. Un homme qui a toujours eu un cœur sensible & tendre pour son prochain ne vivra pas long-temps dans l'endurcissement , & ne mourra pas dans l'impénitence finale : il s'attendrira ; il pliera ; il se rendra aux attraits de la miséricorde de Dieu. Un homme qui a toujours été sensible aux misères de son prochain , ne fera pas toujours insensible à ses propres malheurs : celui qui a toujours eu compassion de son prochain , aura enfin com-

passion de soi-même pour se convertir. Je ne me ressouviens pas, dit S. Augustin, qu'une personne soit morte d'une mauvaise mort, qui a volontiers fait des œuvres de miséricorde. Nous faisons des aumônes pour plaire à Dieu, pour notre conversion; & Dieu par un fidèle retour de sa bonté paternelle nous porte à la pénitence, en brisant la coupable dureté de nos cœurs par des graces intérieures, par de saintes inspirations, par de pieux mouvemens.

C'est ainsi que nous racheterons, que nous expierons nos péchés par des aumônes, & nos iniquités par des œuvres de miséricorde que nous ferons aux pauvres. *Dan. 4. v. 24.* Nous faisons l'aumône; & Dieu nous fait la grace de rentrer en nous-même par une sincère componction de cœur: & c'est ainsi que l'aumône nous délivrera du péché, de la mort, & ne souffrira pas qu'une ame pleine de tendresse & de compassion aille dans des ténèbres. *Tob. 4, v. 11.* Une retraite, une auberge que nous donnons par charité à un étranger qui ne sauroit où se retirer, fera que nous serons un jour reçus & bien venus dans la maison de Dieu. Vous faites une visite à un malade, à un prisonnier pour le con-

foler , ne cherchant en tout que de plaire à Dieu ; & par ces œuvres de miséricorde vous méritez d'être admis dans le Royaume qui a été préparé aux enfans charitables , à ces enfans bénis d'un Pere miséricordieux.

Les aubergistes reçoivent à l'auberge tous les étrangers ; ils font du bien à tous ; ils donnent à tous de bonnes paroles , étant assurés de leur gain , de leur profit : ils passeront des veilles & des nuits , se privant du repos nécessaire , afin que chacun ait un plein contentement chez eux. Et nous savons que l'hospitalité , que la charité que nous avons à recevoir les passans , les étrangers , est un trafic si lucratif , que toutes nos aumônes , toutes nos charités ne font qu'un négoce saint & spirituel ; & que pour un peu de bien temporel que nous donnons , des biens immenses , éternels nous seront réservés , ne devons-nous pas veiller & saisir toutes les occasions de faire du bien aux étrangers , aux passans , aux indigens ?

Mais ne nous conformons point à des scélérats qui font l'aumône à de pauvres personnes n'ayant autre intention que de les surprendre , semblables aux chasseurs

qui tendent des filets aux oiseaux pour les prendre , pour les tuer. Des impies feront des aumônes , des présens à des jeunes & pauvres personnes ; mais à dessein de les faire tomber en disgrâce avec Dieu , de les porter au crime , & de les entraîner dans des malheurs éternels. L'aumône paroït être une œuvre de charité ; mais dans le fond c'étoit un acte de cruauté , & l'intention la rendoit abominable devant Dieu.

Mon enfant, si l'on vient vous faire de semblables présens , répondez à celui qui vient vous perdre par des caresses , par des promesses : Que votre argent vous fasse votre perdition ; qu'il vous brûle , si vous ne désiltez de votre propos infernal : j'aurois mieux mandier mon pain de porte en porte que d'y toucher : que je meure de faim & de misère plutôt que de nourrir, que de vêtir mon corps par un commerce si honteux , si infame (*).

Il y en a qui font l'aumône pour bonne fin : mais après avoir dit des duretés à l'indigent : c'est maltraiter en faisant du bien.

(*) *Pecunia tua sit tibi in perditionem.* Malediction que l'on donnoit autrefois aux propriétaires dans des Ordres religieux.

L'indigent se passeroit de votre aumône plutôt que d'avoir de mauvaises paroles. Si vous faites l'aumône, que la tendresse de votre cœur corresponde à votre main bienfaisante. Un homme compatissant fera des largesses & du bien à son prochain; mais toujours de bonne grace (*). Si vous avez beaucoup, soyez-en reconnoissant. Dieu étoit libéral à votre égard: ne soyez pas avare à l'égard des pauvres: retranchez du luxe de vos habits, du superflu de votre table; afin que le pauvre ait aussi sa part & portion. Si vous avez peu, donnez de votre peu, mais de bon cœur: que la bonne volonté surpasse toujours l'aumône que vous faites; & donnez vite & sans tarder. Qui donne vite donne deux fois; parce qu'il fait l'aumône, & qu'il la fait avec une promptitude d'ame, qui font deux mérites. Vous dites qu'ils ont bien le loisir d'attendre. Mais qui attend dans l'incertitude d'avoir, a aussi tout le temps de s'impatienter.

Si le Sauveur y étoit, vous ne le feriez pas

(*) *Oportet misericordem misereri in hilaritate & largitate. Palladius, Histor. Lausiac. C. 95.*

attendre : & le pauvre tient sa place (*). Si vous n'avez rien à leur donner , au moins donnez - leur de bonnes paroles. Souvent on aime mieux une parole douce , une parole de consolation , qu'un beau présent. Et pourquoi donner de mauvaises paroles à un pauvre ? vous contraint - il ? vous fait - il violence ? non , il prie ; il vous supplie ; il vous conjure ; il vous souhaite mille bénédictions , & tout cela pour une obole : & nous faisons encore difficulté de la lui donner (**).

Que votre charité soit universelle : don-

(*) Un vrai & un bon pauvre ne mendiera que dans le besoin , quand il n'a d'autre ressource ; & il ne fera jamais importun : après avoir fait connoître qu'il a besoin de secours il attendra la réponse avec patience ; & s'il a le refus , il se dira à lui-même : Bienheureux sont ceux qui sont pauvres d'esprit & d'affection , car ils auront le Royaume des Cieux en partage. Il édifiera ainsi son prochain en se confiant à la providence de Dieu ; & chacun prendra exemple sur sa bonne conduite , & aura compassion de lui.

(**) *Innumera bona apprecatur , & hæc omnia facit pro uno obolo ; & neque illum erogamus.* S. Chrysoft. *Hom. 45 in Gen.*

nez aux uns de l'argent ; aux autres du pain ; à tous un bon cœur : faites par-tout des œuvres de charité & de miséricorde pour plaire à Dieu ; & vous aurez fait l'aumône.

Les uns ne sont point portés pour les pauvres : ils se figurent que la paresse & un défaut de travail les a réduits à la mendicité : ils ont une répugnance naturelle d'un état si rebutant. Mais c'est un proverbe que l'amour est aveugle pour nous cacher les défauts d'une personne que nous aimons.

Que la charité que vous devez avoir pour votre prochain soit aussi aveugle , pour vous cacher les défauts d'une personne à qui vous faites du bien , pour donner un nouveau lustre à votre aumône par une sainte violence que vous faites à vous-même , pour vaincre votre répugnance , pour n'envifager en tout que le Sauveur , qui est le plus aimable des enfans des hommes. Le Sauveur ne nous fait point un commandement d'examiner avec soin à qui nous faisons du bien ; mais faites votre devoir. Si vile , si abjecte que puisse être la personne à qui vous faites du bien , le Sauveur le reconnoitra toujours , comme si vous l'eussiez fait à lui-même (*).

(*) *Mihi fecistis.* Matth. 25, v. 10.

Je vous ai dit de faire l'aumône de bonne grace. Un enfant d'une famille distinguée ne souffroit pas que les domestiques portassent l'aumône aux pauvres ; il la vouloit faire lui-même , & la donner de sa propre main : c'étoit une consolation pour les pauvres d'avoir l'aumône , & de l'avoir d'une main si tendre , si aimable.

Il y en a encore qui font des aumônes à des infirmes , à des gens avancés en âge , à ceux qui par de facheux accidens ont perdu leurs biens ; mais ils les font d'une main trop avare : d'autres feront par-tout de folles excessives dépenses ; & ils ne feront jamais avares que quand il faut donner aux pauvres : ils feront négligens à cultiver leurs biens & leurs terres , à se faire payer ; ils laisseront périr & corrompre des vivres plutôt que de les donner aux pauvres : des animaux inutiles seront bien tenus , bien nourris dans leur maison : il n'y a que les pauvres qui y soient rebutés : & Dieu pour les punir , permettra qu'un facheux accident vienne venger les pauvres.

C'étoit l'usage dans un Couvent où St. Théodose avoit été Abbé , de faire toutes les années une aumône aux pauvres : l'on donnoit à chacun une demi-mesure de fro-

ment le Jeudi & le Vendredi saints : mais dans une grande cherté de bled les Religieux du même Couvent réclamoient beaucoup contre cet usage : ils disoient que le bled avoit manqué de toute part , qu'au cas de besoin on ne fauroit où en prendre. C'est une loi , dit le Supérieur du Couvent, que notre St. Pere Théodose nous a faite ; il ne faut point la transgresser : faisons toujours l'aumône : nous avons un bon Père dans le Ciel ; il aura soin de nous. Les Religieux néanmoins persifloient dans leur sentiment , qu'ils n'en avoient pas assez pour donner aux pauvres. Cette réponse affligea beaucoup le Supérieur : il leur dit dans l'amertume de son cœur : allez , & faites ce qu'il vous plaira. Ils ne firent donc pas suivant l'usage le Jeudi & le Vendredi saints l'aumône qui auroit dû attirer la bénédiction dans la maison (*).

Quelque temps après le Préfet des grains en ouvrant les portes trouva que tout le bled avoit germé , n'étant plus d'aucun usage. On fut enfin obligé de le jeter tout dans

(*) *Non itaque , ut consuetum erat , dederunt benedictionem in die Cene sancto & Parasceves. Joan. Moschus , L. 10 de vitis Patrum.*

la mer. Le Supérieur dit alors à ses confrères : Qui ne fuit pas les avertissemens de notre bienheureux Pere souffrira de semblables misères : allez , moissonnez les fruits de votre désobéissance : Si nous eussions donné quelques mesures de bled par charité , nous aurions beaucoup plû à notre St. Pere Théodose ; nous aurions aussi beaucoup consolé les pauvres qui sont nos freres : maintenant nous avons perdu presque cinq mille mesures de bled : qu'avons-nous gagné mes enfans ? quel tort n'avons-nous pas fait à nous-mêmes ? en vérité nous avons fait deux maux : l'un d'avoir transgressé la loi de notre Pere Théodose ; l'autre , de ne nous être pas confiés à Dieu , mais d'avoir fondé nos espérances sur nos greniers , sur des amas de bled : Apprenons , mes freres , que Dieu dispose de tout , & que nous avons un Pere dans le Ciel , qui , quoiqu'invisible , a néanmoins toujours soin de nous.

Il y en a qui croient n'avoir jamais assez. Ce n'étoit pas la conduite de St. Pachome. Ce Saint demuroit avec son cousin germain dans la solitude ; il y passoit des jours & des nuits dans une sainte contemplation ; & tout ce qui leur restoit du travail de leurs

mains, ils le donnoient le même jour aux pauvres, pour se conformer au commandement du Sauveur, qui nous dit de ne pas avoir des soins superflus pour le lendemain (*).

St. Paphnuce ayant long - temps servi Dieu dans un désert, demanda à Dieu de lui faire connoître jusqu'à quel degré de perfection il étoit parvenu. Dieu lui fit connoître que sa vertu ressembloit aux actes vertueux, héroïques d'un Musicien qui gagnoit sa vie dans une ville en chantant, en faisant la musique. St. Paphnuce fut tout surpris d'une réponse si inattendue. Il alla trouver ce Musicien; il l'examina avec attention sur toute sa conduite, sur sa façon de vivre. Le Musicien lui fit un sincère aveu de ses fautes sans s'excuser; il lui répondit ce qu'il en étoit; qu'il étoit un ivrogne, un scélerat, un impudique, qui n'avoit pas eu honte de transgresser le cinquième, le sixième & septième Commandement; qu'il n'y avoit pas long-temps qu'il avoit quitté une troupe de voleurs & d'assassins; que d'un brigand il s'étoit fait Musicien, pour gagner sa vie par un art

(*) *In vita S. Pachomii.*

qui ne lui paroiffoit pas être des plus louables. St. Paphnuce continua à l'examiner & il lui demanda s'il n'avoit pas fait quelque action durant la vie qui ait pu plaire à Dieu. Je me reffouviens de deux bonnes œuvres, dit le Muficien : Dans cé temps que je menois une vie de brigand , une vierge confacrée à Dieu paffoit par une forêt , & malheureufement elle tomba entre les mains des voleurs , mes compagnons , qui eurent l'infolence de vouloir attenter à fa pudeur & de lui faire violence. J'en eu compaffion : je me jète au milieu de la troupe des brigands pour la défendre ; je l'arrache de leurs bras ; je la mets en sûreté ; pendant la nuit je la conduis moi-même jufqu'à fon couvent , & je la rendis chez elle intacte , fans qu'il lui arrivât le moindre tort. Une autre fois je trouvai une femme d'une rare beauté , qui erroit dans la folitude : ne fachant où aller , elle s'enfuyoit devant moi en pleurant , en criant. Les gens de la juftice la pourfuivoient pour les dettes de fon mari qui étoit un homme infolvable. Je lui demandai pourquoi elle pleuroit ? N'interrogez pas une femme malheureufe , me dit-elle , mais conduifez-moi avec vous comme une fervante , comme une efclave :

J'irai où il vous plaira ; je vous servirai le reste de mes jours , n'ayant plus de conseil ni à prendre , ni à fuivre. Il y a déjà deux ans que mon mari est détenu dans les fers , dans une prison pour dette de trois cents espèces d'or (*) : on l'a déjà battu ; on le tient ferré pour lui faire trouver cette somme ; & jamais on ne le sort du cachot que pour lui faire souffrir de nouveaux supplices : J'avois trois enfans , qui m'ont aussi été tous enlevés pour la même dette ; & moi je me sauve d'un endroit à l'autre parce qu'on me cherche pour me faire subir le même châtiment : Je cours déjà trois jours vagabonde par ce désert à jeun , sans nourriture , consumée de misère. La douleur parloit sur son visage. J'avois un cœur de larron , continue le Musicien : & encore j'en fus touché ; je fus attendri par ses larmes. Je la prends ; je la mène dans une caverne ; je lui compte trois cents pièces d'or pour payer sa dette ; je la conduisis encore jusqu'à la ville , & par ce

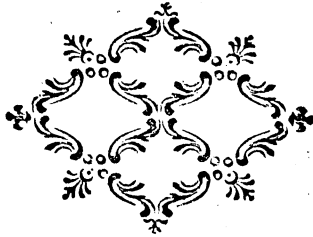
(*) L'Auteur n'explique pas de quelle valeur étoient ces 300 espèces d'or. Peut-être qu'elles n'étoient pas d'une si haute valeur que les nôtres.

Moyen je délivre son mari; je mets ses enfans en liberté; & je soustrais cette pauvre famille aux exactions importunes de leurs créanciers. Hélas ! s'écrie St. Paphnuce, il y a déjà long-temps que je jeune, que je prie dans le désert; & je n'ai encore rien fait de semblable. Mon ami, rendez gloire à Dieu, qui vous rend témoignage que vous avez égalé les meilleures, les plus sublimes actions de Paphnuce, qui n'ai cependant pas passé ma vie à ne rien faire dans le désert. Aussi Dieu vous a pris sous sa protection: ne négligez pas témérairement votre ame; suivez moi; le moment de la grace est ici. Cet homme se rendit d'abord aux avertissemens de St. Paphnuce: touché par la grace il change de vie & de métier; il jète loin ses instrumens de musique qu'il avoit entre les mains; il prit en aversion toute harmonie profane; & il ne voulut plus entendre que des concerts spirituels, que la mélodie des Saints. Il suivit Paphnuce dans le désert; où il mourut, après avoir passé trois ans dans les austérités d'une solitude affreuse; & s'étant ouvert le chemin du Ciel par la pénitence, par le jeune, par la pratique des bonnes œuvres, il mérita d'être admis

au chœur des Anges , pour y chanter de concert les louanges de Dieu dans une bienheureuse éternité (*).

Il ne faut souvent qu'un acte héroïque pour obtenir notre conversion. Rachetez, expiez vos péchés par des aumônes : & c'est en vertu de l'aumône que Dieu fera de vous de vrais pénitens.

(*) *Apud Rosveidum , de vitis Patrum.*



L'HOMME DE TRAVAIL.

SECONDE PARTIE.

DU TRAVAIL.

L'ABBÉ Agathon , qui étoit un homme sage & prudent dans ses réponses , infatigable pour le travail , ayant été interrogé , si c'étoit mieux de travailler , ou d'avoir soin de son ame sans faire autre travail , répondit en peu de mots : Un arbre , dit ce saint homme , a besoin de ses feuilles pour couvrir son fruit , pour le préserver des ardeurs immodérées du soleil , pour le faire parvenir dans une ombre tempérée à sa vigueur , à sa maturité : le travail n'est pas moins nécessaire à l'homme pour lui conserver sa force & sa vigueur. Nos travaux sont les feuilles pour couvrir la vertu dans une ombre tempérée , pour la préserver des ardeurs de nos passions immodérées.

Dans l'inaction la vertu ne se soutiendra pas. Priez ; mais en priant n'oubliez pas

le travail (*). Les Pères du désert en Égypte ne souffroient pas un paresseux dans leur solitude , mais ils y gagnoient tous leur vie par le travail de leurs mains , & vivant d'une vie frugale ils envoyoit encore des vivres en abondance aux pauvres qui demeuroient dans la contrée voisine , aux prisonniers qui étoient détenus dans les fers. Ils croyoient faire un sacrifice bien agréable à Dieu que de lui offrir leurs épargnes & les travaux de leurs mains. Ils disoient qu'un homme bien occupé n'étoit tenté que par un démon , mais qu'un homme oisif & paresseux avoit une foule de ces méchants esprits à combattre (**).

Dieu fit une loi à notre premier père Adam & à toute sa postérité , de gagner sa vie à la sueur de son visage , à cultiver une terre parsemée de ronces & d'épines : mais les uns permettent aisément aux autres d'arracher les ronces & les épines , & de labourer la terre , moyennant qu'ils en puissent consumer le produit en repos & sans travail , plus désœuvrés que les oiseaux ,

(*) *Ora, labora.*

(*) *Cassianus, de vitis Patrum.*

qui vont au moins chercher leur nourriture ; mais ceux-ci attendent qu'on la leur apporte. Dans tous les états vous trouverez des hommes laborieux & des fainéants : vous en trouverez aussi qui travaillent avec peu de succès & à leur désavantage. Nous en parlerons ici.

Le travail d'un homme mauvais économe.

UN père de famille est le chef de la maison , à qui tout obéit : & l'homme a plus de force pour conduire que la femme ; ainsi Dieu l'a revêtu d'une autorité supérieure. Mais si l'homme perd sa force , s'il manque de raison pour se conduire , il se dépouillera lui-même de l'autorité que Dieu lui avoit donnée ; il sera obligé de se soumettre à un autre qui commande avec plus de sagesse , fût-il même son parti , puisque Dieu n'a pas donné le pouvoir à l'homme de se faire obéir quand il a tort. Mais un homme sensé ne combattra pas la raison ; il saura parler , il saura aussi se taire pour ménager son prochain , pour ne pas manquer au devoir de la charité , qui est la reine des vertus . & toute sa sa-

mille se reposera sur lui , & trouvera en lui un fidèle appui. Mais un mauvais laboureur sera souvent absent de la maison ; il voudra beaucoup entreprendre ; & ses entreprises auront de mauvaises suites ; il négligera son bien & son travail.

Il est des hommes qui croient avoir du génie & du talent pour de grandes entreprises , mais qui ne mettront jamais la main à l'œuvre pour faire leur travail & les devoirs de leur état : ils se croiront néanmoins être fort nécessaires dans la maison pour donner leurs ordres ; & ils sont eux-mêmes toujours absens , toujours éloignés de leurs ouvriers. Mais si un Général d'armée est éloigné de ses troupes il ne fera pas grand mouvement. Durant l'hiver , dans une longue absence du soleil nos terres se reposent sans produire , sans porter du fruit. De même un chef de famille après avoir donné ses ordres croira que durant son absence tout est en mouvement , tandis que tout s'arrête , que tout se repose : ses ouvriers travailleront à leur aise , pour se contenter eux-mêmes , pour sauver les apparences : ce seront des corps sans ame ; ce sera une troupe de gens sans chef : chacun y fait ce qu'il veut , ce qui lui plaît.

& se relâche à son gré , parce qu'il n'y a personne pour les animer : & s'il y en a qui voudroient parler pour l'intérêt de la maison , ils ne sont pas écoutés. Un excès de repos , un vuide de travail s'enfuivra ; la langueur , la dissipation , d'autres occupations moins utiles s'y entremêleront ; & chacun prétendra encore avoir fait son devoir ; & le bon maître payera tout : il payera l'oïveté , la nonchalance & les journées incomplètes de ses ouvriers ; & sa propre expérience lui apprendra que jamais ses ordres ne feront ce que feroit sa présence. Mais si le maître-ouvrier , si le chef de la maison est le premier à l'ouvrage , animant tous d'un air gai , par des paroles douces , en les égalant , en les surpassant par son travail , ils ne crieront pas qu'un travail qui est mesuré aux forces de leur propre maître , soit au-dessus de leur portée & de leurs efforts. L'étoile qui apparut autrefois aux trois Rois les conduisoit à la crèche : c'est ainsi qu'un père de famille conduira les siens : il leur fera une étoile du matin ; il les éveillera ; il les portera tous par son exemple , par sa présence à Dieu , au travail.

Il y en a qui s'étudient à devenir

riches par des commerces mal placés. Un homme se trouvant dans le besoin en voudra sortir par des intrigues, par des hasards, par des emprunts; & en poussant sa fortune avec trop d'avidité il renverra, il précipitera tout: des pertes imprévues lui surviendront, & l'obligeant à faire des emprunts le replongeront dans de nouvelles dettes: il se verra réduit à l'extrémité par des cens reculés qu'il ne sauroit payer, qu'il ne sauroit acquitter qu'en empruntant de l'un pour payer d'autres; & pour surcroit de son malheur durant son sommeil ses dettes s'augmenteront, & iront croissant comme les mauvaises herbes croissent dans un parterre pendant la nuit: ses desseins & tous ses projets s'évanouiront, & se perdront comme la fumée; & celui qui ne cherchoit qu'à surprendre son prochain pour en avoir la dépouille, qui ne pensoit qu'à élever, qu'à établir sa fortune sur la ruine des autres, se verra enfin lui-même écrasé sous les débris de sa maison; & pour tout avantage il n'aura que le chagrin & le désespoir de se voir chargé & noyé de dettes. La cause de sa chute étoit que cet homme dans toutes ses démarches ne s'est jamais mis à l'esprit que Dieu est un père

universel qui a plusieurs enfans à nourrir. Si les commerçans réussissoient par-tout à leur fouhait , & si Dieu accumuloit les trésors , s'il jetoit toutes les richesses dans certaines familles , la plupart des hommes n'auroient pas de quoi vivre , ni de quoi partager à l'indigent. Mais ce bon Pere qui pourvoit tous ses enfans du nécessaire , a mis des bornes à l'avarice insatiable de l'homme , que toute l'industrie des commerçans ne fauroit franchir , ayant par-tout mêlé le besoin même dans l'opulence , pour obliger l'homme à se défaire du superflu en se procurant ce qui lui est plus nécessaire ; & s'il entre du bien dans une maison , il faut qu'il en sorte , afin que tout soit nourri.

Hommes d'intrigue , qui sans avoir des fonds , sans avoir connoissance du commerce voulez tout entreprendre , ne vous fiez pas aux carettes d'une fortune qui n'a que des espérances à vous donner , qui vous relève d'une main pour vous abattre d'une autre. Vouloir s'enrichir par un saut prompt & hasardeux , c'est courir à travers un précipice & s'exposer au danger le plus proche d'y tomber & de périr dans la chute.

Des entrepreneurs , pour jeter les premiers fondemens de leur fortune , se mettront à construire des bâtimens somptueux pour des manufactures ; ils commenceront par où ils devroient finir : ils ont des vues infaillibles dans leur idée , mais que des hommes plus clairvoyans ne fauroient approuver ; & sans craindre les revers de la fortune ils feront des emprunts pour se faire aussi écraser sous le fardeau de leurs dettes. Cette apparence extérieure , l'applaudissement des flatteurs leur fait oublier que tous ces bâtimens ne sont qu'un bien d'autrui qui leur a été confié , & que les mauvais entrepreneurs sont semblables à la lune qui emprunte d'ailleurs toute sa lumière. Mais suivant mon petit avis , j'aurois mieux imiter l'activité du feu qui commence à se produire par de petites étincelles , par un petit feu , & qui ne s'étend pas plus loin que la matière combustible : je commencerois à me mettre à mon aise dans un petit logement suffisant pour mon travail ; & à mesure de mon revenu j'agrandirois & j'élargirois mon bâtiment. Qui par de petits commencemens est parvenu à de grands biens est un homme de fortune : mais qui parvient à rien par de

grandes entreprises servira d'exemple aux autres pour ne pas s'exposer si témérairement au hasard. Il faut s'étendre quand on a de larges possessions & de profonds revenus : mais il ne faut point bâtir en l'air sur des espérances trompeuses, ni se laisser entraîner par les charmes d'une fortune douteuse, afin que ces paroles de l'Evangile, *Faites que ces pierres deviennent du pain* (*), ne retombent pas sur un homme qui s'est épuisé à bâtir.

La science, la conscience, l'expérience font l'ame du bon commerce, & donnent toute assurance à un homme qu'il ne s'y perdra pas si aisément, moyennant qu'il ne s'avance pas trop avant dans son trafic, afin d'être toujours à même de pouvoir reculer avec honneur selon les circonstances. Mais pour ceux qui n'ont d'autres fonds pour commercer que la présomption, le meilleur commerce ce seroit de bien cultiver la terre & de faire valoir le peu de bien que Dieu leur a donné. La terre est une bonne mère ; elle a de quoi nourrir tous ses habitans : donnez - lui du travail : elle vous donnera de quoi vivre : & si elle

(*) *Dic, ut lapides isti panes fiant.*

est trop avare à votre égard, c'est que votre main étoit trop lâche pour le travail. Nous passons par des possessions où les biens sont à peine cultivés du quart de ce qu'ils porteroient s'ils avoient toute la culture qu'ils demandent ; & dans un temps de cherté chacun se récrie sur la rigueur des saisons, & personne ne se récrie sur la paresse. Tous se contentent d'un travail commun, ordinaire, superficiel ; & personne ne fait attention à des industries particulières qui pourroient améliorer leurs biens & les mettre en bon état, pour avoir en automne ce qu'une douce saison nous faisoit espérer au Printemps.

Il n'est pas permis d'étendre ses possessions & de faire de nouvelles acquisitions au préjudice d'autrui : mais c'est bien le devoir d'un pere de famille de faire valoir sa terre, d'en augmenter le produit, d'observer tous les coins de ses possessions, si pierreux, si incultes, si secs, si déserts, si stériles qu'ils puissent être, pour en ôter les pierres & les buissons, pour les défricher & les cultiver, pour les rendre fertiles : c'est son devoir de n'épargner ni soin, ni travail pour donner de l'engrais & la nourriture suffisante à sa terre, & de

ne pas confier ce qu'il a semé au gré d'une saison changeante , inconstante , croyant qu'elle fera tout sans le travail du laboureur , mais d'avoir soin d'en séparer tout ce qui pourroit y faire de l'ombre & lui ôter le suc & sa nourriture pour en empêcher le progrès & la crûe.

Si un Jardinier ne fait pas tous les jours une exacte revue dans son jardin les mauvaises herbes s'élèveront bientôt au - dessus des bonnes plantes pour les étouffer : & un laboureur se croit être un grand ouvrier d'avoir labouré sa terre pour y semer , d'avoir donné de l'engrais , de la nourriture à une prairie. Mais ce n'étoient que des dispositions , que des commencemens pour former sa récolte ; & ce n'étoit point là que devoit se borner son travail : après avoir semé , après avoir donné la première culture à sa terre , il lui restoit encore à faire de fréquentes visites dans ses champs ; dans ses prés , pour donner tous les secours à sa moisson , à sa récolte , pour la faire parvenir à sa maturité.

Dans une cherté de bled tout crie , disoit un homme industrieux , que les champs n'ont pas rendu cette année à défaut de pluie : les miens m'ont assez porté , assez

rendu , parce qu'ayant labouré profondément la terre j'y ai mis , je leur ai donné de quoi nourir , de quoi conserver leurs fruits (*).

Vous trouverez encore de ces hommes négligens qui ne donneront pas un coup de couteau à un arbre pour lui ôter ses mauvaises branches ; ils ne remueront ; ils ne tourneront jamais la terre à l'entour pour lui donner de nouvelles forces , pour donner l'entrée à la pluie , à l'humidité qui l'arroset : tout arbre croit dans leurs possessions , comme le sapin dans une forêt , & répand de toute part ses branches , un

(*) A mon avis , on ne mettra point les engrais sur des possessions dans un temps de sécheresse , afin qu'ils ne s'évaporent pas en l'air : mais bien dans un temps de pluie , de neige , quand les nuits sont plus longues ; afin que tout s'imbibe successivement avec l'eau. Les Jardiniers ne jeteront pas loin ce qu'ils tirent des parterres & qui n'est pas à leur usage : ils le porteront dans un creux pour y faire de bonne terre. Et l'on trouveroit encore le moyen d'avoir de bonne terre , si l'on transportoit sur des possessions de cette terre noire & grasse qui croupit dans tant de lieux incultes.

bois si touffu, si épais que les rayons du soleil n'y fauroient pénétrer ; & personne n'a l'esprit d'y porter un coup de main pour lui donner du jour, pour retrancher à cet arbre étouffé un tiers de branches superflues dont il est surchargé. Ces arbres négligés étant forcés de partager le suc & l'aliment à un amas de feuillages & de bois, n'auront pas de quoi produire, de quoi nourrir leur fruit. Aussi personne n'a le loisir d'ôter les sauvageons aux jeunes plantes greffées, qui leur ôtent le suc & la vie. C'est ainsi que le bien se néglige. Les arts & les sciences se portent tous les jours au suprême degré de perfection : & en plusieurs endroits le travail du laboureur n'a pas encore porté la terre à produire le tiers de ce qu'elle porteroit si elle étoit bien cultivée & bien travaillée.

Dans un temps de sécheresse les fainéans attendront, les bras croisés, la miséricorde & la clémence du Ciel pour avoir de la pluie, & ils ne donneront pas une goutte d'eau à une terre qui se fend aux ardeurs du soleil. Il y en a aussi qui sont dans la persuasion que la terre s'endurcit, que ce seroit faire périr le crû d'un jardin que de l'arroser dans un temps de chaleur, fût-il

même pendant la nuit. C'est ici que la paresse a trouvé un asile & un rempart pour se préserver du travail. Mais vous avez une fleur , une plante d'une rare beauté au jardin , qui a le prix de toute votre affection : suivez - vous ces principes , que la terre s'endurcit , qu'une plante périt étant arrosée dans un temps de sécheresse ? bien loin de les fuivre , sur le soir vous y allez tous les jours porter de l'eau pour la maintenir dans sa fraîcheur ; vous ne l'abandonnez pas ; vous la faites passer , vous la faites pousser par vos soins à travers toutes les chaleurs d'un temps de sécheresse ; vous la faites parvenir à sa beauté , à sa maturité : & pourquoi laisserez - vous à sec & à l'abandon des prés , des prairies , des parterres & des jardins ? Il faut avouer qu'une vigne dans un pays chaud ayant une fois été arrosée , demande qu'on lui continue le même soin , afin qu'elle soit abondante en vin. Si ces principes de ne pas arroser dans un temps de sécheresse avoient lieu dans des pays exposés au soleil du midi , tout y sécheroit , tout brûleroit & s'y consumeroit ; & ce n'est qu'à force d'arroser , d'humecter les jardins qu'on y a des herbes & des légumes ; ce n'est qu'à force

d'inonder les prés , les prairies qu'on y préserve, qu'on y fait avancer la récolte. Aussi n'y a-t-il ni jardin , ni pré qui n'ait son conduit d'eau pour la partager de toute part.

Les anciens reconnoissoient la terre pour une mère qui fait la composition de tous les corps qui en sont formés , qui en tirent leur substance ; & c'étoit un sentiment assez commun & presque unanime de ce temps , que les plantes & les végétaux reçoivent toute leur nutrition de la terre. Il paroît que vous avez aussi donné dans la même erreur : vous jetez des semences , des jeunes plantes dans le sein de la terre ; & pour vous épargner la peine de les arroser , de leur donner du suc , vous abandonnez , vous remettez tout aux soins de la mère commune , croyant que la terre fera tout sans votre aide , sans votre secours. Mais dans un temps de sécheresse le suc & l'humidité nécessaire venant à manquer , la terre restera dans l'inaction , & vos plantes, vos arbrisseaux resteront aussi sans augmentation , sans végétation. La terre est une mère : mais sans le concours d'autres éléments elle ne produira rien.

Boile , un homme d'une grande expé-

rience , pour favoir combien la terre contribuoit à l'augmentation des plantes , prit deux cents livres de terre : l'ayant bien fêchée au feu il la mit dans un vase , & la couvrit d'un couvert de fer qui n'avoit que de très-petits trous , afin que rien ne pût s'y infinuer que l'eau & l'air : l'ayant ainsi fermée , il y planta une branche verte de faule qui pesoit cinq livres : cette branche ayant été arrosée d'eau de pluie durant cinq ans fit une si belle , si prodigieuse crue , qu'elle pesoit cent soixante - neuf livres quand on la fortit du pot. Boile ayant fêché & repesé sa terre , il trouva qu'elle n'avoit décréu & diminué que de trois onces (*).

Cet auteur , après avoir fait plusieurs semblables expériences conclut enfin , & il étoit du sentiment que l'eau nourrissoit tous les arbres & les plantes. Il faut néanmoins avouer que l'eau est toujours mêlée de particules grasses , nourrissantes (l'eau trouble est toujours la meilleure pour arroser) , & que l'eau qui fait la nourriture des plantes , est aussi le conduit des alimens de ces petites particules qu'elle entraîne ,

(*) *Vide P. Hauser , de Plantis.*

qu'elle porte avec elle aux fibres & dans l'intérieur des arbres & des plantes , pour les nourrir , pour les rafraichir : & c'étoit ce qui a donné la crue à l'arbrisseau de Boile , puisque l'eau de pluie en est chargée.

Si l'humidité vient à manquer , & si vous manquez d'égayer vos prés & vos parterres la terre croupira , & vos plantes resteront sans nourriture. Si l'humide radical venoit à manquer au corps de l'homme , si le sang s'arrêtoit dans sa circulation , dans son mouvement , les alimens croupiroient , n'ayant plus de conduit pour se transporter dans les veines , dans les fibres , pour se former en sang & en chair ; & le corps de l'homme perdrait sa force , il périroit à défaut de nourriture. De même si l'eau & le suc qui font le sang & l'humide radical des arbres & des plantes , viennent à manquer , si les particules succulentes & nourrissantes de la terre n'ont plus de mouvement , plus de conduit , plus d'eau pour se transporter dans l'intérieur d'une plante , pour l'humecter , pour la faire vivre , le suc & la nourriture venant à manquer l'arbre restera aussi sans augmentation , sans végétation & sans crue ; il séchera , il mourra.

Vous dites qu'étant épuisé d'autre travail vous n'auriez le loisir de tant arroser , de tant porter d'eau , de tant humecter. Mais si vous n'avez pas le loisir d'humecter vos prés , d'arroser vos jardins , vous n'aurez aussi pas le temps de faire votre récolte , de vous nourrir & de vivre de votre crû.

Il faut avouer qu'une saison douce & favorable contribue beaucoup à la fertilité de la terre : mais un arbre bien tenu se soutiendra encore contre la rigueur de la saison ; il conservera sa fleur , & produira son fruit , tandis que des fleurs maigres & mourantes d'un arbre mal tenu , mal nourri tomberont au premier souffle d'un vent froid. Nos arbres , nos vignes , nos plantes sont obligés de se reposer que trop souvent parce qu'il leur manque de suc , de graille , de culture : mais le temps de sécheresse seroit un temps d'abondance ; tout y pousseroit , tout avanceroit , si l'on savoit arroser & humecter autant que le demande une verdure qui sèche & qui brûle durant de si grandes chaleurs. Et tant d'eau qui se perd le long des rivières , dans nos fontaines , le long des chemins , quel avantage si l'on savoit l'arrêter , lui entrecouper le cours , & la conduire sur nos terres.

Je finis par une similitude. Un bon vieillard demanda ses enfans , & il leur parla ainsi : Vous savez , leur dit ce bon pere , que nous avons une vigne qui nous est d'un grand rapport : je l'estime d'autant plus que je fais qu'il y a un trésor caché : allez mes enfans , je vous en prie , creusez , cherchez ce trésor ; il fera tout à nous , puisque le fond de la vigne nous appartient : ne craignez pas d'être trompés dans votre espérance : un pere vous le commande ; obéissez - lui , & vous l'aurez. Les enfans , pour ne pas manquer de respect à leur pere , prirent chacun leur hoyau ; ils creusèrent , ils cherchèrent de toute part ; ils remuèrent la terre jusqu'au fond des sèps pour avoir ce trésor : n'ayant rien trouvé ils en vinrent porter leurs plaintes au pere. Mes enfans , leur dit ce bon vieillard , remettez toujours la terre autour des sèps de la vigne : un temps viendra où ce trésor paroîtra & se produira lui - même ; vos peines & votre travail ne seront pas perdus. Ce trésor fut une abondance de vin , une abondante récolte que la vigne surchargée de raisins , après avoir été si bien travaillée , produisit à l'automne. Vous voyez , mes enfans , leur dit ce bon pere , que le com-

merce le plus assuré, que la meilleure façon de creuser de l'or & de trouver des richesses, c'est de savoir bien travailler son bien.

Travail de femme.

UNE femme qui est soumise à celui qui lui est préposé de Dieu, qui conduit tout avec prudence, qui se contente de son sort, qui donne une bonne éducation à ses enfans, qui a soin de ses domestiques, sera l'ornement & le modèle de son sexe. Un vaisseau chargé de bonnes marchandises, qui n'a pas été exposé au danger, passera paisiblement la mer: une femme qui a du mérite parlera avec modération, & se taira à son tour pour avoir la paix: elle passera sur toutes les adversités, & s'y soutiendra par sa vertu: elle calmera par sa douceur des esprits aigris, inquiets, & le trouble qui se met dans sa famille.

1.° *Une femme aimera le travail.* Une femme laborieuse qui a charge d'enfans faudra encore partager son temps pour vaquer aux affaires de la maison: elle commande, & en commandant elle est la pre-

mière à l'ouvrage , sachant que ce n'est pas assez de donner des ordres : il faut encore que chacun prenne exemple sur sa bonne conduite , sur son travail : elle tient partout ; il lui paroît que les jours ne suffisent pas à tant d'occupations. Ces meres si industrieuses , si laborieuses seront toujours bien servies , les meilleurs ouvriers , les meilleurs domestiques voudront s'engager dans une maison où l'on est si bien appuyé , si soutenu , où le travail est si bien partagé.

Mais une personne adonnée à l'oïveté n'aura de quoi s'occuper : les jours lui paroîtront trop longs ; elle s'ennuyera dans son ménage , & dans une foule d'occupations elle n'a encore rien à faire , parce qu'elle a un souverain dégoût pour le travail ; tout ce qu'elle fait ce sera de favoriser des domestiques , qu'ils n'ont pas soin du ménage , qu'on n'a point d'attention pour elle. Ces gens si difficiles à contenter feront toutes les années des changemens de domestiques ; personne ne veut rester avec eux ; chacun est bien aise de prendre son congé & de se défaire d'un service si ennuyeux , si facheux.

Une personne accoutumée dès son bas-âge à ne rien faire croira peut-être avoir

un flux de bouche, un air revenant pour bien parler, pour se bien présenter : mais ce n'est point une éloquence affectée qui fera le mérite d'une personne du sexe. Ce qui la rendra respectable ce fera d'avoir un fond de Religion, & d'être faite à tous les travaux de son état.

Charle Magne fit apprendre un métier à toutes les Princeffes ses filles, afin qu'elles eussent de quoi s'occuper, étant persuadé qu'un travail honnête d'une fille sage & laborieuse n'offusquoit point la Majesté d'un Monarque.

2.^o *Elle se contentera de son sort.* Peut-être y a-t-il aussi des personnes qui paroissent avoir honte de l'état où Dieu les a mises ; qui croient que la capacité de leur esprit auroit bien mérité un meilleur sort si la nature n'eût pas été si avare pour les confondre au rang d'un sexe plus foible, & qu'elles auroient assez de mérite pour avoir une place entre les savans ; & afin de contenter leur curiosité qu'elles ont de savoir, de lire, pour avoir le nom d'une personne d'esprit, elles voudront approfondir des livres de Mathématiques, de Philosophie, des sciences qui ne leur sont d'aucun rapport : mais leur esprit

n'étant pas accoutumé à se former des doutes pour les résoudre elles ne comprendront pas seulement le sens de leur lecture ; & après avoir effleuré avec beaucoup de contentement des livres si épineux pour toute science il ne leur restera que le nom des auteurs qu'elles auront lûs, semblables à ceux qui après avoir entendu un sermon plus relevé d'un Prédicateur, se contentent de dire qu'il a bien prêché ; & si quelqu'un du peuple en a sù retenir la proposition & la division il se croira bien le plus savant. Aussi ces jeunes personnes voudront s'acquérir de l'estime en parlant d'un auteur qu'elles auront lû : mais soumettez - les à un examen plus rigoureux, & vous pousserez bientôt leur science à bout. S'il ne falloit que lire un livre pour devenir savant à quoi bon tant de dépenses pour tenir un jeune homme des années entières en classe ?

S'il faut rendre compte au jour du jugement d'une parole oisive, quel compte n'aurez - vous pas à rendre d'un temps perdu que vous avez passé dans une lecture inutile, pour parvenir à des connoissances qui n'étoient rien moins que conformes à votre état ?

Il y a cependant & il y a eu, je l'avoue, des femmes savantes qui ont fait l'admiration de leur siècle : mais l'application à des sciences sublimes, profanes n'est encore pas l'occupation pour les jeunes personnes du sexe. Qu'elles se contentent de leur état qui n'a pas moins ses avantages & son bien être. Les personnes du sexe sont ordinairement plus portées à la dévotion : ainsi l'Eglise leur a donné avec raison le titre de Sexe dévot.

Vous me direz peut-être que ces livres, cette lecture sont un passe-temps fort innocent. Mais vous pourriez passer votre temps à des occupations plus intéressantes qui mériteroient l'approbation de Dieu & des hommes, si la nonchalance de votre esprit ne vous en détournait. Nous cherchons à passer le temps : & le temps nous passe. Pourquoi ne pas le saisir pour en faire un meilleur usage ?

Mais il y en a qui aiment tout faire que le devoir de leur état, qui ayant de l'aversion pour le travail s'égareront dans la lecture des livres curieux, inutiles, dans des sciences que Dieu ne veut pas qu'ils approfondissent, & s'opposant aux desseins d'une Providence qui est infallible dans ses dis-

positions , qui conduit tout , qui relève les états les plus bas par des sujets capables d'en faire les fonctions , d'en remplir les devoirs , ne sont jamais contens de leur fort ; & après avoir consumé la fleur de leur âge à une étude vaine & profane , étant rassasiés de lire ils ne feront bons ni pour l'étude , ni pour le travail. Et que deviendront - ils ?

Aussi ce n'est pas une prétendue savante qui fait l'ornement du sexe : mais jeune personne , un temps viendra où chacun vous respectera , si vous êtes aussi instruite des devoirs de votre état qu'ignorante de toute science inutile , si étant faite au ménage , au travail , vous êtes un fort appui dans une maison. C'est un vice impardonnable dans le sexe d'être ami des sciences & ennemi du travail (*).

3.^o *Elle instruira ses enfans.* Chacun vous estimera , mere de famille , si vous êtes la première à consoler une personne affligée ,

(*) Il ne faut néanmoins pas être muet dans une compagnie : une personne du sexe , quoique jeune , y peut parler de ce qui est à sa portée , & soutenir le discours avec beaucoup d'agrément & de modestie.

à donner du secours à un malade qui est dans votre maison , si tout le temps que vous pouvez dérober à vos occupations vous le donnez à la lecture des bons livres , à la prière , à la dévotion , pour puiser dans leur source des graces abondantes , des avis , une doctrine sainte & salutaire que vous communiquerez à vos élèves , qui après avoir été formés par vos soins ne parleront de vous qu'avec respect & pour faire votre éloge.

Nous voyons avec plaisir un fils qui est l'image vivante & le vrai portrait de son pere que nous aimions : & nous aimons d'autant plus un enfant qui fait vivre en lui la vertu de ses parens , qui nous représente tous les traits d'une mere laborieuse qui a donné une bonne éducation à ses enfans , dont la mémoire sera toujours en bénédiction. Ainsi d'abord qu'un enfant aura de la connoissance & de la mémoire , fût-il même à l'âge de deux ans , la mere aura soin de lui parler assiduellement. Ces jeunes gens restent dans l'ignorance si elle n'a de quoi les entretenir. En voici une preuve.

On avoit enfermé deux enfans dans le même appartement avant qu'ils fussent parler : on avoit aussi soin de les pourvoir

du nécessaire , & de ne leur rien laisser manquer , mais sans leur parler , sans leur dire mot. C'étoit une épreuve pour voir quel langage ces enfans apprendroient & parleroient ensemble s'ils n'avoient communication avec personne : mais les années d'épreuve finies , ils se trouvèrent sans parole ; c'étoient deux muets qui ne disoient mot. Vous en trouverez encore qui ne sauroient parler que de choses fades , & qui sont muets pour tout autre discours , ayant été élevés à la maison d'un pere , d'une mère qui ne leur ont rien appris , qui ne leur disoient pas un bon mot. La science des Saints ne se puise que dans des bons livres , & ne s'apprend que des parens & de ceux qui en sont instruits ; & la voix d'une mère se répandra & se fera mieux entendre à ses élèves pour en faire des hommes de bien. Une mère saura donc lire , pour tirer de sa lecture des instructions , des histoires pieuses , édifiantes , qui puissent exciter la curiosité de ses enfans à les écouter avec plaisir. La nature fait une loi bien douce à une mère d'aimer son enfant : mais Dieu & la nature lui font une loi bien plus rigoureuse , c'est de le bien instruire *

(*). Ce que nous disons ici des devoirs d'une mère dites-le aussi des devoirs d'un pere.

L'enfant appartient & touche de plus près à sa mère ; & c'est elle aussi qui a le premier & le plus proche devoir de ne pas l'abandonner pour le laisser croupir dans l'ignorance. Dieu fait une obligation aux Régens d'avoir inspection sur tous leurs élèves ; & à une mère il fait une obligation de veiller en particulier sur son enfant. Et à qui le confiera-t-elle , si elle ne veut pas le confier à sa propre mère ? qui en aura soin , si elle n'en prend point ? C'est elle qui après Dieu lui a donné la vie & la première forme ; cet enfant est une charge que Dieu lui a mise sur les bras ; c'est un dépôt qui lui a été confié pour lui inspirer la vie d'un honnête homme & d'un bon Chrétien. Elle sera donc chargée de l'instruction de son enfant , pour le former à la lecture , à la prière , aux dogmes de notre sainte Religion , & après avoir épuisé toute sa science de le remettre entre les mains d'un sage Directeur pour suppléer à son insuffisance : elle répètera aussi avec son élève ce qui ne fera pas au-dessus de sa connoissance.

Il est de ces bonnes meres qui se font un plaisir de concourir avec leurs enfans, de s'instruire en les instruisant : elles leur proposeront

poseront des doutes pour en avoir un éclaircissement : elles voudront aussi répondre à leur tour , ne craignant pas de manquer & de faire connoître leur petit savoir moyennant que le combat s'anime pour l'avantage de la jeuneffe. Elles imitent ces Professeurs qui , après avoir été interrogés par un disciple qui leur fait une question imprévue & difficile , lui diront d'un air naïf & modeste : Moi-même je ne saurois vous répondre à votre demande ; mais allons , nous l'apprendrons ensemble ; examinons & voyons si en consultant des bons livres , si en nous entreparlant nous ne saurions pas résoudre la difficulté. C'est un acte d'humilité bien édifiant , qui mérite d'avoir toute la confiance d'un jeune homme. On apprend tous les jours : une mère apprend de son enfant , un Professeur de son disciple : un homme qui raisonne juste apprend de tous ; tout l'instruit , & lui apprend à faire de bonnes & utiles réflexions : & une femme zélée pour le bien de ses élèves aura assez d'humilité pour leur faire connoître qu'elle cherche aussi à s'instruire avec eux ; quelquefois elle leur cède la palme , & les rend victorieux d'un air gai & riant pour les animer ; elle fait de sa maison une maison

d'école, une maison d'apprentissage ; on y travaille, on y étudie ; & les enfans ne fauroient avoir que de l'estime & de la vénération pour une mère qui s'abbaisse jusqu'à leur condition pour son bien & pour leur profit. Animés par son exemple ils ne fauroient quitter le travail.

Mais il y en a qui ne fauroient instruire de bonne grace, qui ont de la répugnance à faire une fonction qui est la plus charitable que nous puissions faire devant Dieu pour notre prochain : ces personnes ne feront que crier pour des fautes légères, que surcharger leurs élèves de mauvaises paroles, de noms injurieux, qu'ils ne savent rien, qu'ils ne veulent rien apprendre, que personne au monde n'est plus stupide qu'eux. Mais ce n'est point en criant qu'on donne la fertilité à un arbre : il faut le cultiver, lui donner tous ses soins, & attendre avec patience la saison où il portera son fruit.

On ne vient pas savant & déjà instruit au monde : l'art, l'industrie, les veilles, les peines, les travaux, les instructions font des hommes savans. Si vos enfans ne savent rien, il faut les instruire ; & si un bon cavalier porte un coup pour remettre

son cheval dans le bon chemin d'où il s'étoit égaré, il le dirigera en même temps & lui montrera par où il faut passer. La paresse de ces jeunes gens eit assez semblable à celle des animaux : un coup les poussera ; mais il faut en même temps leur faire connoître par où il faut passer : il faut plus diriger que crier, plus instruire que murmurer ; & après leur avoir donné toute la culture, tous les soins possibles, il faut attendre avec patience le fruit de ses travaux. Il faut les porter à une étude amusante, agréable, à des exercices de mémoire, à des combats où l'un veuille plus savoir que l'autre, afin que ces esprits soyent toujours en contradiction, en opposition. En se contredisant, en s'instruisant ces jeunes gens se formeront, & la mère aura la joie & le contentement d'être témoin de leur progrès.

Elle saura écrire & former de lisibles caractères. Elle doit avoir autant d'orthographe qui lui est nécessaire pour éviter les erreurs que des femmes moins instruites font sans nombre : elle doit savoir tenir un livre de comptes en ordre, & avoir la connoissance des chiffres, des quatre règles de l'Arithmétique, pour ne pas avoir des

différens avec des débiteurs , avec ses ouvriers. Rien n'est si vite oublié qu'une petite chose qui n'est pas d'importance : étant légère elle ne fait pas impression ; il faut y penser & la remettre souvent dans son esprit pour s'en ressouvenir : mais une note que nous ferions dans un livre nous en déchargeroit la mémoire. Et tandis qu'un père de famille s'occupe à ranger des affaires plus importantes de la maison ne fera - ce pas le devoir d'une mère de veiller sur ces petites affaires qui se dérobent aisément à la connoissance d'un mari occupé ailleurs ? ne doit - elle pas avoir aussi son petit livre de comptes , & prendre pour règle de ne jamais commencer , de ne jamais entreprendre un autre ouvrage avant que d'avoir marqué ce qui doit y être rapporté ? ce seul principe négligé a été la perte & la ruine de plusieurs familles opulentes.

Mais c'est , dit-on , donner occasion d'avoir des commerces dangereux de lettres , & de faire des connoissances suspectes , que d'apprendre à écrire aux jeunes personnes du sexe. Une peur si mal placée a déjà détourné plusieurs peres de famille , qui n'ont jamais voulu consentir qu'une de leurs filles touchât une plume pour en faire usage.

Mais cher pere , ce ne font point les papiers , les couriers , les postillons qui sont les dépositaires des secrets d'une personne qui se lie d'amitié & qui aime passionnément : l'affection lui fera sans lettre trouver des occasions de se voir , de s'entretenir. Et pour une personne légère & frivole qui abuse de sa main & de son faveur faut-il que tant d'autres soyent privées d'un secours aussi nécessaire , aussi utile dans une maison ?

Elle formera ses domestiques. Une femme qui aime une vie molle , oisive , ne veut rien savoir de tout ce qui manque , de tout ce qui lui pourroit être à charge dans un ménage : elle est bien aise de tout ignorer pour avoir la paix , pour ne pas troubler la douceur d'un repos oisif , dont elle veut jouir sans mélange d'amertume & d'inquiétude. Mais après la mort du mari tout le fardeau tombera sur la veuve pour l'accabler de tant de maux qu'elle ne sauroit y tenir.

D'autres femmes industrieuses qui ne craignent pas d'avoir des soucis & des chagrins , veulent elles-mêmes avoir une parfaite connoissance de tout , & ayant pris le ménage en mains elles régleront encore

les affaires de leur mari par leurs bons conseils , par leurs bons avis , lui donnant partout du secours , aidant par - tout ; & après la mort de leur mari elles se soutiendront , étant un fort appui à toute leur maison pour ne pas la laisser tomber en ruine.

Pour cet effet il faudra commencer de bonne heure , & se faire dès son bas âge à tous les travaux , à toutes les occupations des femmes , même aux fonctions des domestiques , pour se mettre dans un état de savoir conduire avec prudence.

Il est des personnes qui veulent par-tout commander & donner leurs ordres , & qui ne s'entendent en rien , & qui ne savent rien faire. Commander & ne rien savoir , c'est s'exposer à la risée des gens. Il faut que les ordres d'une mère de famille soyent précis , courts & bien instructifs pour qu'ils soyent bien reçus & respectés. Aussi auroit-elle toujours des bons domestiques si elle savoit les former à tous les travaux de leur état. Tant de jeunes personnes pauvres mais d'une bonne conduite se feroient un plaisir de travailler & de s'instruire sous la direction d'une si sage maîtresse où l'on n'apprend que du bien , qu'à gagner sa vie , à devenir une bonne ouvrière pour se pré-

sentier avec honneur dans toutes les bonnes maisons.

L'occasion ne se présente pas toujours d'avoir des personnes déjà faites à toutes les fonctions de bons domestiques ; & si une servante a un don particulier & du savoir elle ne voudra servir qu'à gros gage. Le moyen de ne pas être obligé de se rendre à des conditions si onéreuses , ce seroit de les savoir instruire & de les former soi-même.

La nécessité obligera donc une femme d'être régente , ouvrière , & dans le besoin aussi couturière , de savoir faire la cuisine & cultiver les jardins , d'observer le temps de planter , de semer , de tirer ce qu'on a planté , & d'avoir la main par-tout , afin que rien ne se perde , rien ne se néglige.

Mais que ses ordres ne soyent ni trop fréquens , ni trop importuns. Si l'on tend un instrument de musique avec trop de force la corde se rompra & sautera. Il est des chefs de famille qui ne font que presser , que pousser : ils ont des ordres si fréquens , si multipliés à donner , que le meilleur domestique ne sauroit s'y tenir ; ils commanderont ce qu'un bon domestique fait , & ce qu'il feroit déjà de lui-même ; ils lui

répéteront jusqu'à trois fois le même ordre, de peur qu'il ne le mette en oubli; ils sont ennuyeux à l'excès. Une servante, pour se soustraire à tant de cris prendra enfin son congé.

Une personne chargée de travail mérite qu'on l'anime, & qu'on lui passe beaucoup de ces fautes légères tandis qu'elle fait ce qu'elle peut. Mere, ne grondez, ne vous emportez jamais quand il n'y a pas de malice. Si une viande n'est pas assaisonnée, si un ouvrage n'est pas fait à votre gout, ne tombez pas d'abord sur un domestique, mais attendez jusqu'au temps que le même ouvrage de main, que le même travail de cuisine revienne; & ce n'est qu'alors que vous lui ferez connoître où il a manqué, pour ne pas faire encore la même faute. S'il y a de l'ignorance instruisez; s'il y a de l'inadvertance, avertissez, mais avec douceur; s'il y a de la malice, corrigez un domestique d'un air sérieux, sans cependant passer les bornes de la charité; & dans le temps que vous l'humiliez ayez encore soin de le relever & de lui faire connoître que pour le reste on est content de lui, qu'ayant égard à ses bons services on aura toujours pour lui la même amitié, & la même tendresse.

Mais rien ne décourage tant un bon ouvrier, qu'après avoir pris toutes les peines pour le bien de la maison, de voir qu'on ne lui fait pas gré de ses bons services. Un homme prompt donnera fort vite le congé à un domestique pour un mot, pour un différent bien léger, non point pour s'en défaire, mais pour lui faire connoître son indépendance. Si un domestique vouloit se taire dans de semblables occasions, ce seroit s'insinuer dans un service comme une personne qui après avoir été rebutée ne sauroit où aller & que faire de sa vie. C'est un affront bien humiliant pour un ouvrier, pour une ouvrière de se voir renvoyé & encore d'être obligé de rester pour ne pas s'exposer par une sortie précipitée à la critique du public. Un dégoût pour le travail s'ensuivra, & le maître de la maison en aura la perte. C'est le dernier parti à prendre dans une désobéissance griève, quand un domestique est incorrigible, que de lui donner son congé. Et vous domestiques, si vous recevez de semblables duretés pour un défaut léger, ayez soin de vous taire & de ne pas vous relacher du travail. Votre bon comportement fera votre justification, & nous fera comprendre

qu'on a eu tort de vous renvoyer , & de vous en avoir menacé.

On aura soin de ne pas interrompre un domestique au milieu de son travail en donnant toujours de nouveaux ordres. Une personne qui a commencé un ouvrage s'y attache & y prend gout ; elle n'a en vue que de le continuer & de le finir : & celui qui viendra la déranger courra risque d'avoir de mauvaises paroles ; la nature se révolte & se soustrait à l'obéissance.

Que les ordres se donnent le matin pour toute la journée , afin que chacun ait sa tâche mesurée : & sans nécessité personne n'interrompra cet ordre.

Pere & mere , il faudra bien favoir ménager les esprits & gagner le cœur de vos gens , si vous voulez que l'on vous serve par affection , & non pas par intérêt.

Le travail des Domestiques.

LIL paroît à des gens que Dieu auroit mieux fait de nous rendre tous égaux. Pourquoi des grands & des petits , des maîtres & des serviteurs , des Rois & des sujets parmi les hommes ? Mais la terre que

nous habitons ayant ses différentes opérations, demande aussi des travaux différens ; & la condition de l'homme qui a tant de différens besoins, demande aussi une fermeté différente. Si Dieu avoit mis tous les hommes aux premiers rangs, dans les places les plus distinguées, qui voudroit s'abaisser jusqu'à faire les fonctions des personnes de basse condition ? si les hommes avoient tous du talent & une science infuse, ils ne penseroient qu'à s'élever aux charges les plus considérables ; ils n'aspireroient qu'aux emplois les plus distingués. Le travail du laboureur seroit à l'abandon ; la terre deviendroit un désert qui ne produiroit que des ronces & des buissons ; il y auroit un dérangement dans l'univers ; & dans une égalité de pouvoir personne ne voudroit obéir ; les ordres les plus utiles seroient mal reçus, & beaucoup de travaux s'omettroient & se négligeroient. La foiblesse de l'homme se soumet plus aisément à une autorité supérieure ; & par la subordination le bon ordre se conserve.

Les biens de la terre ne sont point partagés en portions égales entre les hommes ; mais le bien-être de l'homme se trouve bien partagé dans tous les états, & une

pauvre fervante est peut - être si contente de son sort & jouit d'une paix aussi douce qu'un Souverain dans le gouvernement de ses états. Celui qui a de quoi vivre , & qui fait le pourvoir du nécessaire par le travail de ses mains sans avoir des soins , des soucis immodérés , & qui est tout à Dieu , fera aussi le plus heureux dans ce monde.

Le Sauveur a mené une vie souffrante au temps de sa passion , une vie pauvre & méprisée dans une pauvre étable , une vie illuminative en instruisant le peuple ; il a mené une vie bienfaisante en nourrissant de deux poissons & de cinq pains qu'il multiplia , un si grand nombre de personnes ; il a mené une vie de conversation s'entretenant avec les Juifs pour les gagner , une vie remplie de douceur & de lumière au Tabor , une vie de tentations , de combats & de jeûnes au désert , une vie contemplative passant des nuits dans l'oraison ; il a mené une vie cachée , inconnue , occupée à glorifier son pere par des actions légères en apparence , basses & humiliantes , mais qui étoient bien précieuses devant Dieu , étant dix - huit ans à Nazareth soumis à Marie & à Joseph.

Le Sauveur fait encore honorer par ses

Fidèles tous les états de sa vie : il a ses pauvres , ses affligés , ses malades , pour honorer sa vie souffrante , pauvre & méprisée ; il a ses docteurs pour instruire les ignorans , à l'imitation de Jésus qui conversoit avec son peuple & l'instruisoit ; il a des hommes de bien qui répandent de toute part des œuvres de charité & de miséricorde pour honorer la vie de Jésus qui passoit en répandant par-tout ses bienfaits , en laissant par-tout des traits de sa miséricorde , de sa bonté. Les uns vivent dans la contemplation , unis à Dieu d'esprit & d'affection , pour honorer la vie contemplative du Sauveur : d'autres passent leur vie dans des tentations , dans des combats , dans des peines d'esprit , & se rendent conformes aux combats , aux peines ; à la vie de Jésus qui souffre , qui est tenté au désert.

Serviteurs , servantes , Dieu vous a choisi pour honorer la vie pauvre , cachée , inconnue du Sauveur par vos travaux bas & humilians , mais qui feront précieux devant Dieu si vous n'y cherchez que de lui plaire & de l'honorer. Les mêmes services que vous rendez aux hommes en vous abaissant jusqu'à la condition de Serviteur ,

vous releveront jusqu'au degré , & vous mettront au rang des enfans & des serviteurs de Dieu. Ce seroit un aveuglement de ne pas vous contenter du partage que Dieu vous a fait , de ne pas vouloir vivre de la vie & dans la condition que la Providence vous a choisie. Ce n'est point d'avoir rempli des charges honorables , qui vous méritera d'avoir une place dans le Royaume des Cieux : mais ceux qui auront été revêtus de Jésus-Christ même , qui auront porté sa livrée , n'ayant en partage que la pauvreté , l'humilité , l'abjection , les travaux & les souffrances du Sauveur , entendront aussi un jour ces paroles consolantes : Courage Serviteur bon & fidèle : vous m'avez été fidèle sur ce peu dans ce petit emploi que je vous avois confié : je vous avois mis dans un état bien bas ; & vous n'avez pas manqué de vous y élever jusqu'à votre Créateur : content de votre sort vous n'y cherchiez que de lui plaire ; étant au dernier rang des hommes vous étiez encore le premier à le servir : ami , venez , approchez-vous ; prenez une place plus honorable (*). Ce ne sont point les emplois qui

(*) *Amice , ascende superius. Luc. 14, v. 10.*

nous releveront , mais celui qui devant Dieu aura mieux fait honneur à sa charge, aura aussi la préférence dans le Royaume des Cieux.

Ste. Paule , Dame Romaine , quitte Rome , ses parens , ses amis , ses biens ; elle aima mieux l'étable de Bethleem que toutes ses richesses.

St. Armogaste , Comte & grand Seigneur , condamné par un Roi à garder les vaches toute sa vie en haine de la Religion chrétienne , & à mourir de pauvreté & de misère , avoit plus de consolation à faire un emploi si bas , n'ayant que Dieu en vue , que d'autres Seigneurs de son pays & de son âge n'en avoient à remporter des victoires , à cueillir des palmes & des lauriers en présence & à la vue des Empereurs. Tandis que d'autres grands conquérans travailloient à remplir la terre du bruit de leur nom , Armogaste vivoit avec son bétail , & ne travailloit qu'à se cacher dans le néant pour s'affurer une place plus relevée dans le Ciel : content de faire les devoirs de son petit état il ne s'occupoit qu'à remporter des victoires sur l'orgueil , sur ses passions , sur sa sensualité , sur l'amour propre.

Serviteurs, vous voudriez avoir une place avec St. Armogaste dans le Ciel, restez cachés, inconnus dans vos offices avec le même Seigneur qui a su si bien se cacher sur la terre. Plus l'homme se réduira au néant, plus son ame deviendra-t-elle grande & parfaite dans les mains de Dieu. Il faut être rien devant les hommes, pour être quelque chose devant Dieu.

Un St. Alexis demeure dix-sept ans caché dans la maison de son pere, inconnu à tous; mais il n'étoit pas inconnu à Dieu: il avoit faim dans une maison où tout lui appartenoit; il ne permettoit pas la moindre affection à son cœur, qu'il auroit pu si légitimement avoir pour ses parens; il étoit le rebut des domestiques dont il étoit le maître; & après avoir combattu si longtemps pour vaincre l'ennui de se voir anéanti sous l'escalier, sous les degrés de sa maison paternelle; il mérita d'être élevé aux premiers degrés, & d'être placé au premier rang des Saints du Ciel. Plusieurs voudroient glorifier Dieu; mais non point dans un état, dans un emploi si bas: or il faut servir Dieu à sa mode, & non point à la nôtre.

Il est des domestiques qui servent dans

une maison par contrainte , pour leur propre intérêt. Mais si la nécessité les y oblige , ils ne feront pas de grands mouvemens , & leurs maîtres n'en tireront pas de grands avantages.

Il est des ouvriers , des ouvrières qui servent par affection , prenant à cœur le profit de la maison , & qui la soutiennent autant que leurs propres intérêts. Ces bons serviteurs ne se regardent plus comme étrangers dans une maison , mais ils en font eux-mêmes une partie qui la compose : ils aiment tous ceux qui y appartiennent autant que leurs proches parens ; que le chef de la maison soit présent ou absent , ils ont toujours la même assiduité , la même attention pour le travail : rien ne leur pèse , sachant que ce que l'on fait par gout , par inclination ne devient pas à charge : ils sont à l'épreuve de toute fatigue ; il n'y a qu'un mouvement qui les fait agir , l'affection. Ces bons ouvriers seront toujours en estime & bien venus dans la maison de leur maître.

D'autres serviteurs ne se contentent pas de servir d'une simple affection naturelle ; mais dans toutes leurs actions ils ont une grandeur d'ame pour passer sur l'estime des

hommes , pour s'élever au -dessus de tout ce qui est vanité , pour se porter jusqu'à Dieu : ils savent que le gout & le contentement ne font point le mérite de l'homme , & que les actions les plus grandes ne font que foiblesse devant Dieu , s'il n'y a que le gout & l'affection naturelle qui les accompagnent : ils savent aussi que la moindre action de leur ministère étant animée par un saint desir de plaire à Dieu effacera toujours l'éclat des plus belles actions que les plus grands héros ont faites sur la terre , si elles n'ont rien de surnaturel. Ils travaillent néanmoins aussi par gout , par affection , pour contenter leur maître , ne cherchant en tout que de plaire à Dieu : ils ont toutes sortes d'industries pour dérober à la connoissance des hommes un nombre de ces bonnes actions qu'ils font pour le bien de la maison , mais qui pourroient leur acquérir de l'estime & leur gagner l'affection de leurs Supérieurs. Ces bons ouvrages ne seront pas connus dans ce monde : ils ne seront connus que dans le Ciel ; ce qui fait toute leur consolation : ils sont toujours en activité , même dans l'absence de leur maître : un mouvement supérieur les fait agir. Ces bons ou-

vriers feront un jour bien reçus dans la maison de Dieu.

Néanmoins une personne humble & dévote , après avoir pris toutes les précautions pour soustraire ses meilleures actions aux yeux des hommes , ne restera pas long - temps ensevelie dans les ténèbres : avec toutes ses industries elle ne fauroit dissimuler son bon caractère ; & cette promptitude d'ame qu'elle a pour obéir , pour faire les travaux les plus pénibles que d'autres ne feroient qu'avec régugnance , cette force d'ame , cette vertu se produira malgré elle & la mettra en bonne réputation. On connoit le sculpteur à sa statue , la main d'un peintre à son ouvrage, un bon Orateur à son éloquence , à son flux de bouche , & une bonne servante à son travail.

Une des plus belles qualités qui distingue encore une bonne ouvrière , c'est de savoir se taire durant son travail , & de faire attention à son ouvrage , & non point aux paroles qu'elle entend. Une personne couturière de métier , étant obligée de rouler d'une maison à l'autre , avoit grand soin d'imposer le silence à ses élèves : Partout leur disoit - elle , où vous allez faire du travail gardez - y un profond silence ;

n'y rapportez jamais ce que vous avez vu , ce que vous avez entendu ailleurs ; n'y soutenez pas un discours par des réponses trop précipitées : avoir l'œil au travail & l'esprit ailleurs c'est faire la moitié de l'ouvrage pour négliger l'autre : ne parlez jamais de ce que vous avez eu pour nourriture dans une autre maison : allez , mes enfans , vous verrez , vous entendrez beaucoup ; mais apprenez à vous taire , & vous aurez la paix. Un de ses élèves avoit tant pris à cœur ces bons avertissemens que de parler lui étoit devenu à charge. L'on me croit fâchée , disoit cette personne , pendant que l'habitude de me taire me fait garder le silence.

Un domestique ne doit cependant pas perdre toute sa gaieté , pour ne pas donner de l'ennui à ceux qui travaillent de pair & de concert avec lui. Il doit répondre modestement , & non point garder un silence morne que personne n'oseroit interrompre. Le travail fini , il lui sera permis d'égayer la compagnie par un discours familier , mais non point de scandaliser son prochain par des paroles indécentes.

Il est encore des domestiques trop industrieux à savoir cueillir , à savoir retenir

tout ce qui se passe dans le Public , pour le rapporter à la maison ; & ayant une grande volubilité de langue , ils n'épargnent personne : ceux qui leur donnent du pain ne sauroient éviter leur morsure. C'est une ingratitude de ne pas soutenir le pain qui nous soutient & d'où nous vivons. C'étoit autrefois une loi dans un Ordre religieux de ne pas rapporter témérairement dans la communauté les bruits qui se répandent dans le public , aussi de ne pas divulguer hors de la maison ce qui s'y passoit , ce qu'on y avoit à faire , à moins que le Supérieur y donnât son consentement. La loi étoit juste : tous ceux qui sont dans un service ne la mettront pas en oubli. Et à quoi bon donner la connoissance de ce qui se passe dans une maison à ceux qui n'ont que faire de s'en mêler ? Que chacun ait l'œil sur ses affaires : & il n'aura pas le loisir de censurer la conduite des autres. C'est encore une ingratitude pour un domestique de décrier la maison qui fait sa demeure.

Il y a encore de ces domestiques d'une humeur si délicate , si précieuse qu'on ne sauroit leur dire mot sans les offenser : ils sont sensibles à la moindre parole ; ils ré-

pondront jusqu'au dernier mot. Il ne faut qu'un doux zéphir , pour faire tourner une girouette sur un toit : il ne faut qu'une parole proférée avec douceur pour déranger , pour faire crier une servante qui est prompte à répondre , à se fâcher. C'est une preuve qu'elle a trop été ménagée , qu'on lui en a trop passé dans son bas - âge , puisque ses passions sont encore si vives , si mordantes. Une personne qui supporte beaucoup de travail est une bonne ouvrière ; mais une personne qui ayant supporté la pesanteur du travail fait encore supporter des paroles pesantes & dures ; est une bonne & sainte ouvrière ; c'est une ame de Dieu : elle ne se troublera pas après avoir reçu quelque sujet de mécontentement & de confusion , étant aussi fidèle à rapporter à Dieu le mal qu'elle souffre , que tardive à répondre pour ne pas perdre le repos de son ame.

Mais les torts ne sont pas toujours tous d'un côté : il y a aussi de ces femmes qui ne sauroient dire un mot à leurs domestiques sans aigreur , qui ne leur dissimulent rien , & qui pour toute reconnoissance des bons services qu'on leur a rendus , n'ont que des avertissemens , des reproches

à faire à des personnes qui mettent tout en œuvre pour les contenter. Aussi la poitrine d'une personne du sexe est trop foible pour tout digérer , pour tout supporter : il faut qu'elle ait de l'effor. Des plaintes, des cris , des murmures s'ensuivront de part & d'autre. Je l'ai tant avertie en la prenant à mon service , dira une mere de famille , de ne pas me répondre : elle doit me connoître que je suis prompte ; elle doit s'abaisser , s'humilier & se taire. Mere de famille , il faudra une composition entre vous deux : que chacune cède un peu de ses droits ; & vous aurez la paix. C'est le devoir d'un domestique de savoir se taire ; c'est une des premieres qualités d'une bonne ouvriere. Une fille sans patience est un oiseau d'un chant lugubre & desagréable dans une maison , qui ne nous annonce que des combats , de tristes & de facheux accidens : mais une fille qui est sage , se trouvant obligée de rouler d'une maison à l'autre , doit être muette comme un poisson ; avoir un dos à tout supporter ; elle doit avoir la candeur & la simplicité de la colombe.

Un Pere du désert avoit pris un jeune homme sous sa direction : & comme c'est

l'usage dans les Ordres religieux de rompre la volonté des jeunes gens , ce vieux hermite traitoit ce jeune homme avec toute la rigueur d'un Supérieur le plus sévère : il n'avoit que des réprimandes à lui faire , pour lui apprendre à renoncer à sa propre volonté. Quand ce jeune homme prioit , l'hermite lui commandoit d'interrompre sa prière pour aller au travail ; & à peine avoit-il commencé son travail qu'il lui falloit revenir à la prière ; quand il jeûnoit il étoit repris de ce qu'il ne mangeoit pas ; & s'il prenoit sa nourriture , de ce qu'il ne faisoit pas abstinence : quand il parloit on le faisoit taire ; & s'il gardoit le silence il passoit pour un muet. Il n'y a mortification qu'un Supérieur si sévère ne fit faire à son disciple pour lui apprendre à vaincre ses passions.

Ce jeune homme , sans faire attention à toute la rigueur qu'on avoit pour lui , obéissoit en tout & ne disoit mot : il n'avoit d'autre soin que de ne pas manquer à ces ordres opposés de son Supérieur. Mais les années d'une épreuve si rude n'étoient pas encore finies , que le vieux hermite vint à mourir : étant au lit de la mort il prit son disciple , ce jeune homme par la main : l'a-

yant ferré , l'ayant tendrement embrassé ,
Je vous recommande ce jeune homme ,
dit-il en pleurant à ses confrères qui étoient
présens : c'est un Saint , c'est un homme
de grande mortification : tout le temps que
je l'ai eu sous ma direction je ne lui ai
jamais donné une bonne parole ; & lui ne
m'en a jamais répondu une mauvaise.

Aussi une bonne ouvrière , une bonne
servante , faite à de semblables épreuves ,
méritera d'entrer dans les meilleurs ser-
vices , & s'y fera honneur , sachant vivre
avec tous ; ce sera une personne de grande
mortification ; les paroles les plus dures ne
la troubleront plus ; tous les commande-
mens qui seroient pesants , insupportables
à d'autres , lui deviendront légers , & la
porteront comme les ailes portent un oi-
seau , qui ont pourtant leur pesanteur &
leur petit poids ; ils la porteront comme
les voiles & les rames qui chargent un
vaisseau lui aident en même temps à
passer à travers les ondes de la mer.

Cependant une mere de famille ne doit
point se conformer à la rigueur d'un Su-
périeur si sévère , qui avoit peut-être une
inspiration toute particulière pour mettre
ainsi à l'épreuve la vertu de son élève. Vous

dites que vous êtes prompte , mere de famille : mais l'amour de Dieu & de votre prochain ne vous fera-t-il pas la même obligation qu'à vos inférieurs d'avoir aussi le même esprit de douceur & de charité , de ne pas les rebuter d'un air fier , impérieux , de ne pas troubler le repos d'une personne qui sert Dieu en vous servant ? dans vos avertissemens imitez le Jardinier qui en redressant un arbre qui se courbe a soin de ne pas le casser : & si vous connoissez votre promptitude , travaillez là première à vous en défaire.

St. Ignace , Fondateur de la Compagnie de Jésus , autrefois Général d'armée , étoit d'un tempérament vif , bilieux , colère : mais s'étant fait Religieux il fut si bien dompter son naturel par la vertu , qu'il ne donna jamais un moment à sa passion pour faire la moindre sortie. Les Médecins croyoient qu'il n'avoit pas de bile , mais qu'il étoit d'un tempérament aqueux , fluide. Un jour étant en voyage il trouva un jeune homme à une petite distance du chemin , qui se mit à crier , à l'insulter. St. Ignace s'arrête ; il le regarde d'un air gai , sans émotion : un Pere de sa compagnie qui le suivoit , admirant sa patience , Combien

de temps , lui dit-il , ferez-vous à supporter les mépris de ce jeune téméraire , qui vous charge d'injures , & vous ne lui dites mot ? . . . Il lui fait tant plaisir de me dire du mal , dit St. Ignace. Ce fut toute sa réponse ; & il poursuivit son chemin sans donner le moindre signe de mécontentement.

Mere , si vous savez ainsi changer votre humeur , vos avertissemens ne tomberont plus comme la foudre ; ce ne seront que des instructions courtes , charitables , qui s'insinueront paisiblement dans l'intérieur de vos domestiques , comme une pluie douce se porte au printemps dans le sein de la terre.

Mais aussi un bon domestique apprendra le premier à se taire , à ne répondre que par des paroles courtes , bien modestes : il ne se liera jamais d'amitié avec des personnes de différent sexe , ne faisant point de ces fréquentes excursions , de ces visites inutiles : il veillera pour le bien de la maison autant que pour ses propres intérêts , ne faisant attention qu'à son travail pour l'avancer , & aux affaires de la maison , pour en avoir soin. S'il est si fidèle aux ordres des ses Supérieurs qu'on n'ait jamais besoin

de lui commander deux fois la même chose, s'il ne refuse aucun travail & qu'il veuille être employé par - tout où l'on pourroit avoir besoin de lui , & s'il a la priere & la dévotion à cœur , il aura le secret d'avoir toujours des bons maîtres; les meilleurs services feront pour lui , & il n'obéira en tout que pour l'amour de Dieu & de son prochain,

Les dangers des Domestiques,

UN Domestique en entrant dans un service fera une exacte revue sur sa conduite, pour voir si ce n'est pas une personne dangereuse qui l'entraîne dans un service , si ce n'est pas une affection déréglée qui le retient dans la maison de son maître. Un ouvrier viendra faire offre de ses bons services , & il se contente d'un petit gage : mais ce n'est ni le gage , ni le service, c'est peut - être l'occasion de voir plus souvent une personne, qui l'attire.

Au temps de Noé durant le déluge la colombe qui étoit sortie de l'arche vit que toute la terre étoit inondée & couverte d'eau , & ne trouvant pas une place pour

se mettre en sûreté , elle prit le vol pour aller droit d'où elle étoit venue ; elle retourna dans l'arche pour y conserver sa vie. Le corbeau au contraire trouva un cadavre qui flotloit sur l'eau : cette proie l'arrêta ; il la préféra à la douceur du repos ; aux soins qu'on avoit eus pour lui dans l'arche de Noé , & ne revint plus.

Une fille qui a reçu une bonne éducation , qui a la candeur & l'innocence de la colombe , se trouvant engagée dans un service où il n'y a pas de sûreté pour elle , craindra d'y périr , d'y faire naufrage : pour éviter le danger elle prendra le vol & reviendra droit à sa maison paternelle d'où elle étoit partie.

Mais une servante qui n'a plus cet air plein de grace & de pudeur , préférera le danger d'une folle amitié au repos de son ame , aux douces consolations du Ciel. S'étant une fois perdue dans un service elle ne voudra plus se séparer de la maison qui fait sa perte ; elle y est enchainée par son affection déréglée ; elle y tient comme un homme condamné aux galères tient à sa chaîne ; & se préparera des voies qui aboutissent à des malheurs éternels. Cette affection lui fait une chaîne bien forte &

bien dure : les plus sages Directeurs de conscience ne la briseront pas si aisément. Cette malheureuse gémit & pleure sur son malheur , de se voir entraînée dans une occasion si prochaine ; & encore n'a-t-elle pas la force de s'en défaire & de rompre la chaîne qui la tient : elle se laisse aller à son penchant , semblable aux animaux. Tout animal a son instinct & sa propre inclination : le bœuf broute l'herbe ; le loup vit de proie ; la cicogne poursuit le serpent ; le corbeau cherche le cadavre ; ils en vivent ; ils en font leur nourriture : & l'homme est fait pour des biens plus honnêtes , plus conformes à la raison , pour des biens spirituels , éternels. Mais ne descendez pas , vous dit le Roi Prophète , jusqu'à la condition des animaux ; ne devenez pas semblables au cheval , au mulet , qui n'ont pas de jugement ; ne vous abrutissez pas pour devenir semblables au loup , au corbeau , qui se nourrissent d'alimens immondes ; ne descendez pas jusqu'à la condition des démons , qui semblables à des lions affamés ne cherchent que de nous surprendre , pour nous entraîner avec eux dans un lieu de malédictions.

Mon enfant , que la pauvreté oblige de

rouler d'une maison, d'un service à l'autre, si vous aviez le malheur de tomber entre les dents d'un loup, entre les griffes d'un lion, d'un démon, d'un corbeau qui vient vous déchirer & vous faire perdre la pudeur & les biens de votre ame, il ne faudroit pas alors avoir la douceur & la taciturnité de la colombe qu'un vautour déchire ; mais prenez la force du serpent, qui se voyant poursuivi par un homme qui vient lui ôter la vie, se réplie & se met sur sa défense ; & s'il ne peut porter un coup de dent à son ennemi, il a la prudence de se cacher en terre & de mettre d'abord sa tête en sûreté, qui fait la partie la plus noble du corps. Aussi vous, ame de Dieu, vous voyant poursuivie par un impie qui vient se perdre en vous perdant, qui vient vous enlever toute la douceur, tous les plaisirs d'une vie innocente, d'une vie pénitente, préparez-vous au combat ; mettez-vous sur votre défense ; portez un coup de dent au voleur qui vient vous ravir votre honneur ; & si vous ne pouvez assez vous soutenir par la force de vos bras, prenez la fuite d'une maison qui vous est dangereuse, pour mettre votre ame en sûreté, qui fait la partie la plus noble de l'homme.

David en se représentant la dure captivité du peuple d'Israël , qui fut entraîné , qui fut conduit à Babylone , ne pouvoit retenir ses larmes : Fille infortunée de Babylone ! s'écrie-t-il dans le transport de son ame , heureux celui qui te rendra ce que tu nous a fait ! heureux celui qui portera le coup de la mort à tes enfans dans leur naissance.

Le Roi Prophète nous veut faire connoître par une expression si forte l'excès des maux que le peuple d'Israël souffroit à Babylone : & si l'on avoit ôté la vie à des enfans qui n'avoient pas encore la connoissance , le coup n'auroit pas été si sensible que les maux dont le peuple d'Israël étoit accablé dans la captivité de Babylone.

Et vous fille infortunée (*), pour avoir trouvé un maudit service , pour être entrée dans une servitude , dans une captivité plus affreuse que celle de Babylone , où votre innocence , où la pudeur & la candeur de votre ame se font perdues , plus heureux d'une façon , au moins il ne seroit pas si responsable , il ne vous auroit pat tant fait de tort celui qui vous auroit porté le coup

(*) *Filia Babylonis misera. Ps. 136.*

de la mort d'abord après le Baptême, avant que vous eussiez la connoissance, il seroit plus pardonnable qu'un scélerat meurtrier de votre ame, qui vous fait mourir d'une mort lente, d'une mort cruelle, éternelle.

Malheureuse infortunée ! pour être entrée dans une servitude plus affreuse que la mort sans craindre le danger, croyant que tout y étoit en sûreté, vous vous aveuglez encore sur votre perte ; vous soutenez le même impie qui vous perd ; vous dites que pour le reste c'est un honnête homme ; que c'est un honnête garçon, qu'il n'a autre défaut que cette foiblesse ; que c'est lui qui vous met le pain à la main, qu'étant une pauvre personne vous ne sauriez vous passer d'un service qui vous fait vivre.

Mais le Sauveur vous fait un commandement de vous ôter non - seulement le pain de la main, s'il vous est une occasion de péché, mais encore de vous couper la main, de retrancher de votre corps un pied, de vous arracher un œil qui vous scandalise, de le jeter loin, de vous en défaire. Mais ne prenez pas ici les paroles du Sauveur au pied de la lettre : il ne vous fait point un commandement de vous dé-

faire d'un œil , d'une main , dont vous ne fauriez vous passer ; mais bien de retrancher de vos yeux tous ces regards qui vous font de mauvaises impressions , de séparer de vos mains ces œuvres de ténèbres qui vous portent à l'offense du Créateur , d'ôter , de retrancher de vos pieds toutes ces démarches qui vous mettent dans l'occasion de pécher ; & quoique vous aimeriez cette personne qui vous perd autant que vos deux yeux , encore faut-il vous en défaire. Si votre œil vous scandalise , arrachez-le & tirez-le : si cette personne vous scandalise , qui fait l'objet de votre affection , retranchez-la de votre cœur & ne la voyez plus ; car il vaut mieux entrer dans le royaume des Cieux n'ayant qu'un œil , étant seul , séparé de cette personne , que d'avoir deux yeux & deux mains , que d'être uni , que d'être lié avec la même personne d'une amitié dangereuse & criminelle , & d'être tous les deux jetés dans l'abîme des enfers. Cet homme , ce garçon n'a autre défaut que la foiblesse qui remplit l'enfer de damnés.

Vous qui restez dans l'occasion pour avoir du pain , si vous n'êtes pas prête à donner votre vie plutôt que de renier la

foi, que de commettre une faute griève, vous n'êtes pas Chrétienne. Et comment seriez - vous prête à subir le martyre plutôt que d'offenser Dieu de propos délibéré, vous qui rompez si aisément avec Dieu pour ne pas rompre avec un maître, vous qui donnez un plein consentement à des crimes honteux, abominables pour avoir du pain ? Ils n'auront pas honneur, dit Dieu dans la prophétie d'Ezechiel, de violer ma dignité & de m'offenser pour une poignée d'orge & pour un morceau de pain (*). Comment ferez - vous prête à mourir plutôt que de commettre une faute griève, vous qui aimez mieux abandonner Dieu que de vous abandonner à sa providence, qui perdez votre ame pour avoir de quoi nourrir votre corps, vous qui préférez un service honteux, une servitude désespérée à la douce liberté des enfans de Dieu, qui supportez les plus cuisans remords de conscience pour avoir de quoi vivre, pour vivre dans le libertinage ? Vous avez en horreur Judas qui trahit, qui vendit le Sauveur pour trente deniers :

(*) *Et violabunt me propter pugillum hordei & fragmentum panis. Ezech. 13, v. 19.*

& vous le vendez pour un morceau de pain.

Mais vous vous animez vous-même : dans l'occasion vous dites pour votre consolation : Un jour viendra que nous briserons la chaîne , que nous nous convertirons. Mais d'où avez - vous vos patentes que votre pénitence , peut - être assez légère , sera reçue , qu'elle sera suffisante pour effacer vos crimes , vous qui péchez hardiment dans l'attente d'avoir votre pardon ? qui vous a promis que vous vivrez jusqu'au temps que vous destinez à la pénitence , & que la justice de Dieu ne vous surprendra pas dans vos déréglemens ? n'est - ce pas tout hasarder que de hasarder une éternité ? & la perte d'un temps que vous passez dans un si mauvais état & qui ne reviendra plus , n'est - elle pas irréparable ? Si vous pensez à vous convertir , pourquoi reculer ce jour , pourquoi ne pas l'avancer ? passerez - vous ce jour , passerez - vous encore demain avant que de saisir cet heureux moment pour votre conversion ? La pénitence retardée a mis des pécheurs dans le désespoir de leur salut : elle fera aussi votre désolation dans un âge plus avancé.

Rentrez donc en vous - même , & sortez de l'occasion , malheureuse ouvrière qui travaillez à vous-damner. Vous êtes infatuée d'une personne qui vous perd ; & vous ne savez vous résoudre à vous en défaire , à vous en séparer : mais dites en vous - même : S'il me falloit perdre un œil, une main , pourtant je la quitterois : mon ame & Dieu que je perds ne font-ils pas plus qu'un œil , qu'une main ? & si le juste ne peut pas s'assurer d'être digne de haine ou d'amour , comment pourrai-je m'assurer d'être pardonné après tant de forfaits pour quelques soupirs de douleur que j'adresserai à Dieu ? Je ne voudrois cependant pas mourir dans cet état , dans cette occasion. Eh bien , il n'y faut pas vivre. Mais que dira-t-on si j'en fors ? Et que dira Dieu si j'y reste ? Que l'on dise ce que l'on voudra , j'aime encore mieux encourir la censure & m'exposer à la critique des hommes que de tomber entre les mains du Dieu vivant (*). Ma résolution est prise :

(*) Personne qui n'a pas une pleine connoissance de votre conduite n'oseroit porter un jugement téméraire sur vous sans offenser Dieu : ainsi vous n'avez pas tant à craindre la critique du Public pour une si bonne œuvre.

je lors , je quitte cette maison & cette personne qui me fait toujours de belles promesses de se convertir & qui ne se convertit jamais : devrois - je mandier mon pain de porte en porte , je le ferai ; je ferai un enfant de la Providence ; je vivrai du petit travail de mes mains ; & Dieu ne m'abandonnera pas.

Les épargnes des Domestiques.

DE bons ouvriers , de bonnes ouvrières ne voudront servir qu'à gros gage ; ils l'augmenteront d'une année à l'autre ; & pour un petit furcroît de falaire qu'on leur refusera , ils rompront avec leur maître. Cependant tous les changemens d'état & de condition demandent de nouveaux fraix pour s'habiller , pour se mettre mieux à son aise ; au moins ils en donnent l'idée , & consument aisément le petit gain qu'on espéroit d'y faire. Une pierre qui roule d'un précipice à l'autre , ne prendra pas terre pour faire du gazon & de la verdure ; un voyageur qui est curieux de voir toujours des villes , de nouveaux pays , ne fera pas de grandes épargnes ; & pout l'or-

dinaire les domestiques les plus pauvres sont ceux qui ne savent jamais se tenir au même service : souvent ils se trouvent sans ouvrage ; & en attendant ils sont obligés de consumer leur reste. C'est un proverbe : *Quand on est médiocrement bien il faut s'y tenir.* Souvent on veut se mieux mettre , & l'on tombe ; on se met plus mal. Mais nous voyons aussi de pauvres servantes , qui étoient constantes à servir le même maître dans une maison où elles étoient encore assez bien de corps & d'ame , qui usoient d'économie , se retranchant le superflu & toute vanité dans leurs habits , pour ménager , pour mettre en reserve tous leurs petits salaires : & la providence de Dieu les a toujours soutenues. Les gros gains pour faire fortune ne se présenteront pas d'un jour à un domestique ; mais il a tous les jours l'occasion d'en faire de petits ; & s'il n'a pas soin de faire un amas de ses petits gains , de savoir cacher ses cruches , ses petits deniers , de les mettre en dépôt , de les conserver , il travaillera toujours en vain & pour rien , il n'avancera pas. Aussi ce ne sont point des pertes imprévues , de facheux accidens qui ruineront un domestique ; mais la sortie de ses petits salaires

qui entreront dans le gousset d'un Mercier pour des habits , pour d'autres amusemens dont on se passeroit aisément , lui laissera un vuide dans sa petite économie : Aussi la sortie de ces petits gains qui entreront de temps en temps dans le jeu pour son plaisir , dans un cabaret pour se rafraîchir , lui fera trouver le fond de ses épargnes & lui prendra son reste.

Durant la vendange chacun a soin de ne pas perdre , mais de cueillir avec attention les grains qui tombent sous les seps de la vigne , parce que , dit-on ; un amas de grains remplit les vases & les tonneaux de vin. Domestiques , le temps de service est pour vous un temps de vendange , un temps de récolte ; tout y entre par petits grains ; vos journées ne sont payées qu'à petites monnoyes : si vous n'avez pas soin de les cueillir , de les arrêter , de les tenir avec deux mains , de les conserver pour des besoins pressans , vous reviendrez toujours à la même pauvreté que vous avez eue en partage dès votre naissance. Les arbres les plus forts & les plus durs , qui résistoient aux vents , aux tempêtes , ont été bien souvent rongés & perdus par de petites fourmis : des gouttes d'eau qui ne tomboient

qu'en distillant ont enfin percé une pierre de marbre qui auroit résisté au fer & à l'acier : des dépenses petites & légères , auxquelles on ne faisoit pas attention , mais qui venoient souvent , ont enfin rongé & consumé le travail & le gain des plus forts laboureurs.

Il paroît néanmoins à des Domestiques qu'ils ont une source d'argent qui ne tarira jamais , qu'ils ont des fonds inépuisables , une mine d'or où ils auront toujours de quoi prendre , de quoi creuser : ils croient avoir des forces pour résister à toute débauche , des forces que les travaux d'un siècle ne consumeroient. Les uns étant nés dans l'indigence ne craignent pas la pauvreté , y étant faits dès leur bas-âge ; d'autres ne pensent qu'au temps présent , à se divertir ; les épargnes , les soucis , les chagrins n'ont que des renvois au lendemain ; ils feront pour le temps de la vieillesse : aussi une beauté imaginaire du corps inspire à quelques-uns un orgueil , une vanité cachée ; & si un mercier vient dresser son banc au coin d'une rue la curiosité attirera déjà ces jeunes gens pour voir s'il n'y auroit pas de quoi contenter leur goût ; & ils n'y passeront pas sans y laisser , sans

y semer de l'argent. Il y en a , à qui l'argent même donne des inquiétudes , & leur fait penser à s'en défaire : c'est un feu qui brûle ; il le faut loin. Et tout d'un coup une infirmité imprévue , inattendue les surprendra , leur brisera les forces , & les mettra dans l'impuissance de gagner leur vie. La vieillesse même est une espèce de maladie continue & une source d'infirmités : & si la pauvreté y fait encore la seconde maladie , des maux si accablans , si compliqués les porteront à l'extrémité , & les plongeront dans un abîme de malheurs.

Tandis que la cigale couroit & sautoit du pré au champ , d'une verdure , d'un gazon à l'autre , en chantant , en rongant , en criant , l'hiver s'approcha fans qu'elle s'en apperçut pour faire des provisions ; & ayant oublié de se cacher elle fut saisie du froid , & mourant de faim elle s'adressa à la fourmi pour la prier de vouloir bien partager ses petites épargnes , la récolte & le fruit de son petit travail avec elle. Mais qu'as-tu fait dans la belle saison ? lui dit la fourmi. J'ai chanté tout l'été , répondit la cigale d'un air triste. Saute donc & danse tout l'hiver , lui dit la fourmi d'un ton re-

butant ; la faim t'apprendra à te pourvoir du nécessaire pour le temps où la terre abandonne le paresseux.

Le temps de la jeunesse est un temps de travail , de fertilité & d'abondance , qui sera suivi d'un temps de stérilité. Si les jeunes gens négligent la belle saison , d'y faire leurs épargnes & leurs provisions , la famine les surprendra ; la pauvreté & l'indigence les portera un jour à des pleurs , à un repentir qui viendra trop tard pour avoir perdu tant d'argent qui auroit pu faire le soutien & l'appui d'un homme usé & cassé.

Jeunesse , cueillez & cachez dans son temps ; & vous le trouverez dans le besoin : faites entrer vos cruches , vos deniers dans une petite boîte , dans votre bourse ; & ne l'ouvrez plus que pour y mettre de nouvelles épargnes , à moins qu'une nécessité indispensable vous y oblige. Serrez soigneusement vos petits profits ; contentez - vous du nécessaire. Serviteurs , vous êtes nés d'une si petite fortune : à quoi bon fondre dans des ornemens aussi beaux , aussi riches tout ce que vous avez gagné les jours ouvriers dans un mauvais habit , par un travail pénible ? Il faut vêtir son corps , mais

non point en faire une idole , une statue , pour l'orner , pour le surcharger d'un équipage plus grand que n'est le revenu. Dieu n'a pas voulu former un corps plus beau & mieux fait pour vous que celui que vous avez : & la vanité voudroit y faire paroître des traits de beauté , des dons , des graces que Dieu & la nature ne lui ont pas donnés : c'est pousser plus loin , c'est porter plus haut votre orgueil que Dieu n'a porté la beauté de votre corps.

Si vous sentez en vous un attrait , une vanité secrette qui vous porte à faire des dépenses superflues , demandez à vous-même : *Puis-je m'en passer ?* Et si votre parure simple & modeste vous dit qu'*oui* , arrêtez aussitôt l'avidité d'un orgueil insatiable qui avale votre argent & n'a autre dessein que de faire paroître en vous une légèreté d'esprit & de vous appauvrir. Si vous mortifiez ainsi votre gout , vous aurez un jour autant de plaisir d'avoir sù ménager votre argent , que vous en auriez pour le présent à contenter votre curiosité. Cependant on ne demande pas de vous , bonne ouvrière , que vous alliez toute déchirée & négligée , faisant deshonneur à la maison que vous servez : il faut éviter

non - seulement la profusion , mais aussi l'avarice , & garder par - tout un juste milieu. Il est des personnes qui n'ont rien de superflu , & qui sont néanmoins toujours bien mises , qui ont eu la propriété en partage ; tout habit leur convient & leur va bien ; elles se font par - tout estimer par leur simplicité & leur modestie , tandis que d'autres personnes vaines , qui traînent un grand équipage , une suite gênante d'habits , mais qui sont toujours mal mises , s'exposeront à la risée du monde.

Mais rien encore ne suce & ne tire mieux l'argent des jeunes gens que l'amitié , que l'affection qu'ils ont pour des personnes de différent sexe. Cette amitié est une sangsue qui tire le meilleur sang ; c'est un pressoir qui fait sortir l'argent des mains de l'homme le plus avare ; c'est la seule passion qui l'emporte sur l'avarice. L'homme le plus économe n'y sauroit tenir : une affection détruit l'autre ; & l'attache que l'homme a pour la créature lui fait oublier l'attache qu'il avoit pour l'argent : il dépensera , il prodiguera tout pour se conserver dans les bonnes grâces d'une personne qu'il aime passionnément ; & jamais il ne fera plus content d'avoir été géné-

reux que dans de semblables rencontres. S'il se voit sur la fin de ses épargnes, il ira encore de son reste: après avoir tout consumé & n'ayant plus rien à perdre il chantera, il poussera des cris de joie au milieu de la débauche; il croit avoir assez de forces pour réparer par son travail les fautes de la vie passée; & il faudra enchanter sa prétendue; il lui donnera toute espérance qu'un bon ménage qu'ils feront ensemble fera rentrer toutes ces dépenses qu'on avoit faites si mal-à-propos. Bientôt deux domestiques feront des noces accompagnées de tous les instrumens de musique. Spectacle digne de compassion! Dites à quoi bon un si grand train, tant de fracas, tant de tumulte aux noces d'un pauvre ouvrier, d'une pauvre ouvrière? ne fait-on pas qui & d'où vous êtes? vous faites peut-être déjà des emprunts pour vous faire poursuivre d'abord après vos noces, & qui ne se payeront que bien tard. Les uns qui y sont invités ne veulent pas vous y accompagner; d'autres n'y vont qu'avec répugnance: il y en a qui au plus fort du divertissement gémissent & soupirent tacitement de voir que la misère sera la suite de votre prodigalité. Que l'on

vous auroit estimé si vous eussiez sù empêcher le concours du monde en faisant un petit écart pour l'éviter, si vous eussiez sù vous présenter au Prêtre avec deux témoins en présence de quelques bons amis, ne faisant autre dépense que pour vous habiller & pour un petit repas bien frugal ! Et si vous avez fait quelques épargnes, pourquoi irez-vous les prodiguer mal-à-propos, & les donner à ceux qui le lendemain de vos nôces se riront de votre simplicité ? Pourquoi ne pas les conserver pour vos besoins, pour le soutien d'une famille qui surviendra, peut-être assez nombreuse ? Et n'est-ce pas être aveugle à sa perte de faire des emprunts pour un jour de réjouissance, & de croire que l'on pourra mieux se décharger de ses dettes quand on sera surchargé d'enfans ? Mais qui a été prodigue dans sa jeunesse ne deviendra pas un avaricieux à la fleur de son âge : l'habitude d'emprunter & de dissiper le suivra dans son établissement : la femme en gémera ; le mari regrettera dans sa vieillesse ce qu'il a dissipé dans sa jeunesse ; & la pauvreté poursuivra tous les deux jusqu'au tombeau.

Après vous avoir exhorté, domestiques, à faire des épargnes, je vous dirai encore

pour conclusion d'être fidèles à vos maîtres & de n'être pas fujets à votre bouche. Ne touchez pas à ce qui ne vous appartient pas : que tout soit en assurance entre vos mains comme s'il étoit fermé & bien ferré dans un appartement. Ayez soin d'être propre, & de tenir tout en bon ordre. Si des raisons suffisantes vous obligent à quitter la maison que vous servez, quittez & partez ; mais partez en honnête homme, en honnête fille, afin qu'on ne dise que du bien de vous après votre départ. Il paroît que des domestiques qui sont résolus de prendre leur congé, veulent quelquefois tout briser, tout confondre dans la maison d'où ils sortent : ils ne toucheront plus qu'à ce qu'il y a de plus friand & de mieux préparé à leur goût : les ordres de leur ancien maître ne se feront plus qu'avec répugnance ; tout travail leur est à charge & à contre-cœur ; ils ne sont plus portés d'affection pour les intérêts de la maison d'où ils vont bientôt se séparer ; leur esprit est déjà ailleurs. Cependant cet air sombre qu'ils ne fau- roient cacher & dissimuler, un triste silence qu'ils gardent sans dire mot, font assez connoître qu'ils ont des pensées sérieuses à démêler, qu'ils trouvent des difficultés
de

part & d'autre , des empêchemens qui ne font pas si aisés à vaincre , à surmonter. Les uns voyant que leur nouveau choix n'étoit que l'effet de leur caprice , de leur inconstance , ont rendu les arrhes & leurs engagements. Ils se disoient à eux-mêmes : *Tu fais ce que tu as , mais tu ne fais pas ce que tu auras.* Craignant d'avoir plus de mal ils ont mieux aimé se tenir au présent que d'en aller chercher de nouveaux peut - être plus grands & plus pesants ailleurs.

Mais fera - t - il permis à un domestique de rendre ses engagements & ses arrhes , & de rompre avec son nouveau maître avant que d'entrer dans son service ? Je fais qu'on a coutume dans des endroits de suivre les loix du pays qui ont été faites pour cet effet , & que l'on peut s'y conformer , parceque les loix ont été établies avec prudence. Néanmoins le contrat est valide : celui qui a donné les arrhes a bon droit ; & celui qui les a reçues a contracté une obligation de s'y tenir & d'accomplir sa promesse. S'il en résulte une perte au chef de famille qui s'étoit fié sur la parole du contractant , qui en sera responsable que celui qui a un esprit changeant , incon-

stant , & qui ne veut pas se tenir aux justes conventions qu'il avoit faites ? Il faut mûrement délibérer avant que de conclure , pour ne pas s'en repentir : mais si la convention est faite , il ne faut point désister de ses engagements , & manquer de parole sans avoir des causes , des raisons légitimes , suffisantes.

C'est aussi une preuve qu'un domestique n'a pas beaucoup d'éducation , & qu'il ne fait pas se modérer , que d'aller décrier à son départ la maison d'où il vivoit. Et peut-être que ses anciens maîtres en diront autant de sa personne : ils se feront un plaisir d'en dire du mal , pour avoir l'honneur d'avoir forti un domestique qui les a quitté lui-même ; & le domestique chargera & décriera ses anciens maîtres pour faire connoître qu'il en est forti volontairement & de bon gré. Mais à quoi vous oblige tous la charité chrétienne ? en sortant d'une maison ne faut-il pas se quitter de bonne grace , relever le bien qu'on y a reçu , en cacher les défauts ? Mais ce sera aussi une bonté toute paternelle d'un pere de famille de savoir toucher jusqu'aux larmes un domestique qui vient lui faire ses adieux & prendre son congé , de le porter par sa

douceur , par sa tendresse au regret de se séparer de lui , au desir de revenir bientôt servir dans sa maison , afin qu'on ait un libre accès chez lui , & toujours un sincère plaisir de se revoir ; & si l'on est séparé de corps , qu'on soit au moins toujours uni de cœur , toujours porté de bonne volonté à se rendre service. De même un bon domestique doit être au dernier jour de son service aussi assidu au travail , aussi porté pour la maison d'où il sort, qu'au premier , pour y laisser après son départ un regret de l'avoir perdu.

Le travail des enfans.

DES jeunes gens issus d'une basse condition qui ont été élevés dans l'oïveté , ne seront peut - être jamais en état de prendre le métier & d'embrasser la vocation de leur propre pere. Le travail endurecit le corps de l'homme : une vie molle l'affoiblit. Un bon grain ne germera & ne prendra pas racine dans une mauvaise terre ; & un enfant ne croupira dans l'oïveté qu'à son desavantage. Une nourriture délicate , la chaleur d'un air étouffé dans un

appartement , des soins immodérés qu'on a pour ce jeune homme , lui prendront ses forces , & l'empêcheront de faire sa crue.

Nous voyons ces jeunes gens sortir au plus fort de l'hiver , & sans écouter les avertissemens des parens s'exposer à toute la rigueur de la saison sur la glace , dans des neiges , contents d'y rester jusqu'à la nuit , si la crainte ne les rappelloit. Un sang bouillant demande du rafraichissement : la vivacité de l'âge pousse avec ardeur pour faire croître rapidement le corps de ces jeunes gens : mais si vous n'avez pas soin de les mettre en mouvement , de les endurcir au travail , de leur faire supporter la rigueur de la saison , une vie sédentaire empêchera la concoction des alimens que ces jeunes gens prennent avec excès ; les humeurs regorgeront & se répandront dans tout le corps ; des indigestions , des rhumes , une pâleur , une langueur mortelle en feront les suites ; le corps s'appesantira , s'abrutira,

Aussi voyons - nous des jeunes gens faire une crue subite , précipitée , & bientôt devenir à rien. Les corps décharnés de ces enfans malades se ressentent que trop des

attentions nuisibles , des soins superflus qu'on a eus pour eux , qui les ont fait sécher. On a sù leur interdire toute commotion , & leur défendre le travail qui auroit pû changer la nourriture en bonne substance pour leur conservation ; on a sù contenter leur sensualité par des douceurs, par des liqueurs. Tous les échauffans, tous les irritans , des fruits crus , indigestes n'étoient , ce semble , que pour arrêter les cris , les pleurs de ces enfans gâtés ; & plus on condescendoit à leurs petites volontés, plus aussi étoient-ils importuns à se faire obéir. Et si un enfant a le malheur d'être le Benjamin ou fils unique dans une maison , les carettes des parens le porteront bientôt au tombeau : le souffle d'un vent , l'humidité d'un temps pluvieux pourroit bien lui causer une altération , une fluxion au cerveau. Pour l'en préserver il sera tenu tout l'hiver dans une chaleur forcée , dans un appartement fermé de toute part , d'où il ne sortira jamais pour respirer de l'air : on craint tout pour lui , même l'halaine d'un doux zéphir. Mais quelles seront les suites d'une éducation si molle ? des échauffemens , des ébullitions de sang , des chaleurs intérieures ; un dégoût pour la nour-

riture , un dérangement , une foiblesse d'estomac , une plénitude d'humeurs , la corruption des poumons , la sécheresse , des fièvres éthiques , une vie languissante , une mort prématurée en feront l'effet. Les parens feront dans la dernière consternation de voir un enfant qui tend à sa fin pour avoir été rempli & gâté par des douceurs , pour avoir été brûlé par une boisson échauffante. Aussi les meilleures humeurs qui font le baume du corps de l'homme , se consomment & transpirent par la force d'une chaleur intérieure : l'homme sèche , s'affoiblit & se sent mourir.

Et vous , cher père , vous pleurez sur la perte que vous venez de faire de votre Bénoni : vous l'auriez conservé si vous l'eussiez moins ménagé : mais une si triste expérience vous apprend que le mouvement & le travail , qu'une nourriture ferme & succulente font le soutien du corps de l'homme , pour l'affermir , pour l'endurcir.

Dans un temps où la jeunesse n'étoit pas encore à l'abri du vent & du froid dans des bâtimens si somptueux , dans ce temps où la couleur & le beau tein ne craignoient pas encore de subir une triste métamorphose en s'exposant aux ardeurs du soleil , à la

rigueur des faisons , dans ce temps , dis-je , on s'ennoblissoit par la force de ses bras , en donnant des preuves de sa valeur , de son courage. Celui qui se distinguoit par sa force dans un combat décisif de Chevaliers méritoit aussi d'être admis au rang des nobles ; preuve qu'en ce temps on étoit fait au travail & aux fatigues , puisque la vertu & la force de ces grands hommes étoit si bien récompensée. Et plût à Dieu que le sang de nos ancêtres coulât encore dans nos veines ! Mais aujourd'hui un simple artisan croira avoir une marque de distinction pour s'élever au - dessus du peuple que d'avoir élevé des enfans dans l'oïveté , de les avoir formé à un tempérament si délicat qu'à la suite du temps ils ne feront bons ni pour le service d'un Prince , ni pour remplir les devoirs d'une charge , & pas seulement pour faire le métier de leur père ; & d'abord qu'un ouvrier aura quelque espérance que son fils pourroit avancer & parvenir un jour à un emploi plus honorable que le sien , il lui donnera du dégoût pour le travail , pour sa vacation qui faisoit pourtant le soutien de la maison. Il lui représentera qu'il n'y a pas beaucoup à gagner dans une profession si rude que la

sienne ; que son fils pourra bien un jour se passer d'un travail si pénible ; & dans le plus fort de son travail il n'a autre joie que de voir que son fils commence à être du beau monde. Mais ce pauvre ouvrier aura bientôt où mettre ses deniers , ses épargnes ; il a trouvé un gouffre qui n'a pas de fond ; il a un fils qui étant accoutumé à ne rien faire , ne voudra vivre que du travail de ses parens. Ne regardons jamais avec mépris l'état où Dieu nous a mis : il en faut faire les fonctions & lui faire honneur , & toujours préférer le réel & le sûr à l'incertain. Mais demandez à un pere qui n'a pas soin de donner de l'éducation à ses enfans : Que feront vos enfans quand ils parviendront à la maturité de leur âge ? ce qu'ils pourront , ce sera sa réponse. Mais un enfant ne fera rien , ne fera rien si on ne lui apprend rien : il restera dans l'inaction si personne ne lui donne du mouvement. Et n'est - ce pas le devoir des parens de prévoir de loin ce qui peut arriver à leurs enfans , de prévoir ce qu'ils deviendront un jour , & de leur faire prendre une vacation , un travail qui puisse leur ôter l'ennui d'une vie oisive , qui puisse les occuper & leur mettre le pain à la main , s'ils n'ont pas du bien.

Un enfant qui ne commence pas dès son bas - âge à se faire au travail , que fera-t-il un jour de sa vie ? Il dira peut-être : Je vis de mes rentes , de mon petit revenu , & je ne suis à charge à personne. Mais jeune paresseux , n'êtes-vous pas un enfant d'Adam si bien que moi, condamné à labourer , à cultiver une terre parsemée d'épines ? n'êtes-vous pas un membre de la République humaine ? Si vous en êtes un membre vous avez aussi une obligation devant Dieu de partager le fardeau , de prendre sur vous votre part & portion de travail , pour en décharger tant d'autres qui travaillent avec excès , parce qu'il y en a tant qui ne veulent rien faire. Vous prenez tous les jours votre nourriture , & vous ne travaillez pas : vous avez donc consumé le travail de ceux qui ont travaillé pour vous nourrir ; & si vous avez payé les peines qu'on a eues pour vous , votre argent n'étoit encore que le fruit des travaux du laboureur (*).

(*) Tout homme qui a des forces , aura soin de se rendre utile. Les uns travailleront à leur propre perfection , d'autres au salut des ames : les hommes lettrés s'occuperont des devoirs de leur état ; un soldat au service de

Parens , si vos enfans ne veulent pas travailler , ôtez , cachez - leur la nourriture jusqu'à ce qu'ils mettent la main à l'œuvre. Il faut que chacun qui a la force d'agir puisse dire dans un temps de travail : ce que j'ai fait aujourd'hui vaut bien ce que j'ai consumé , & toutes mes consommations ne sont pas au - dessus de mon travail & de mes peines.

Mais des parens qui aiment passionément leurs enfans se contenteront de les avoir à la maison pour leur agrément , comme l'on garde des oiseaux pour avoir le plaisir de les entendre & de les voir. Ces jeunes gens passeront des jours & des semaines sans faire un coup d'œuvre ; & personne ne leur dira mot , moyennant qu'ils sachent s'insinuer dans les bonnes graces , dans l'amitié de leurs parens , moyennant qu'ils sachent correspondre à leurs caresses par des airs enjoués & mignons , par des paroles flatteuses : ils seront toujours les bien aimés & les précieux bijoux de la

son Prince , un artisan de son métier , le laboureur à cultiver la terre. Ils travailleront tous à leur sanctification & pour le bien de leur prochain.

maison ; & si un pere , une mere voyent un de leurs enfans copier un écrit , ce sera assez pour leur faire croire que cet enfant deviendra un jour un habile homme ; tous les deux nageront dans la joie : des traits¹, diront-ils d'une si belle main promettent beaucoup ; & si dans un mois ce jeune homme fait deux bonnes demi-journées de travail il n'y aura pas un garçon plus brave , plus vaillant que lui. Mais le travail & l'ouvrage de la maison fût-il plus que pressant , dans le plus grand besoin d'aide & de secours personne ne le demandera pour mettre la main à l'œuvre ; il lui fera bien permis de rester le matin dans son repos jusqu'à ce qu'on vienne bien tard l'éveiller. Mais que deviendra cet enfant qui n'est fait ni pour le travail , ni pour l'étude ? des parens enchantés d'un élève si tendrement aimé ne pensent pas si loin : il a du bien ; il vivra de ses rentes. Mais l'argent & le bien dans les mains d'un libertin font le soutien du libertinage. Et que puis-je espérer d'un jeune homme si négligé , si mal rangé , qu'une vie dissolue , dérangée , qui lui fera consumer tout son avoir.

La teigne est un petit insecte , un petit

animal , & en se multipliant il ronge les meilleures étoffes , des habits précieux qui auroient fait bon usage. De même ce jeune homme qui n'a ni mœurs , ni religion , & point d'économie , rongera ses rentes ; & sa plume & son travail ne lui étant d'aucun rapport , puisqu'il n'a rien appris , il fera des emprunts ; ses rentes ne lui suffiront pas ; & il rongera insensiblement ses fonds. C'étoit néanmoins un garçon d'une bonne & honête condition, qui étoit à son aise : Et qui l'auroit crû qu'une si petite bouche eût consumé de si grands biens , un si bel héritage ? Tout homme qui a du bien , mais qui n'a pas des soins & du travail pour le conserver , & qui vit de son crû sans économie, court risque de couler à fond & de voir le bout de son bien.

Des parens bien riches n'auront pas soin de faire connoître à leurs enfans qu'il faut du travail pour parvenir à son bien - être , & que , s'ils ont fait des épargnes , ce n'a point été sans peine : ils n'auront pas soin de les mettre dans un état à savoir conserver le bien de leur famille : ils n'ont d'autres vues que de leur trouver un bon parti ; & s'ils ont bien établi un de leurs enfans , ils diront que sa fortune est faite. Mais ce

n'est pas encore avoir fait une fortune stable, que d'avoir du bien : c'est avoir fait fortune pour un moment. Avoir du bien & favoir le conferver fans être noyé de dettes, fans être à charge à personne, fait le bien - être temporel d'un homme.

Et croyez - vous, cher père, que ce jeune homme qui de sa vie n'a par fait autant de travail qu'il a consumé de vivres durant un mois, qui n'a vécu que de vos peines & du revenu des biens de ces ancêtres, croyez - vous qu'il se contentera dans un coin d'une maison à ne rien faire ? Dès qu'il aura pour foutenir la débauche il voudra être au large ; il donnera dans tous les travers ; il fera des jours & des semaines fans revenir à la maison. Une jeune femme, son épouse, peut-être d'une bonne maison, criera qu'elle s'est trompée foi - même en faisant un si mauvais choix. Vous voudriez alors, père, y mettre ordre : mais c'est trop tard de vouloir redresser du bois courbé qui a déjà fait sa crûe.

Malheur aux parens pour avoir mis leurs enfans dans un état où la vie & le travail deviennent insupportables à l'homme. Leur eussent - ils laissé les trésors de Crésus, encore feront - ils malheureux, s'ils ne leur

ont pas appris à remplir agréablement le vuide du temps par des occupations utiles. Un homme accoutumé dès son bas-âge à la fainéantise ne fera que par contrainte, avec répugnance ce que les autres font avec plaisir, avec promptitude.

Non obstant tout ce que je viens de dire sur le travail des jeunes gens, ce n'est point ici mon intention de les faire élever dans des forêts, de les former à des mœurs grossières, & de les surcharger de travail avant l'âge. Il faut exercer le corps d'un jeune homme, mais non point l'accabler : il faut mesurer le travail à ses petites forces ; mais je voudrois aussi que le solide surpassât toujours cet air affecté, ces manières trop recherchées que beaucoup de personnes ont à se bien présenter : je voudrois que la jeunesse fût mieux formée à faire de belles actions qu'à dire de belles paroles.

Pour cet effet d'abord qu'un enfant saura parler les parens se feront un devoir, comme je vous l'ai dit ailleurs, de le former à la prière, aux premiers principes de notre sainte Religion ; & tandis qu'il n'a pas des forces pour le travail ils le tiendront à une étude sérieuse, pour ne pas négliger un enfant qui auroit peut-être des dispositions

pour apprendre ; & afin de lui donner du relâchement dans l'étude ils l'occuperont de petits ouvrages de mains , pour le former insensiblement à des travaux plus pénibles , mais sans le distraire , pour ne pas lui faire perdre un moment de son étude ; & s'ils ne veulent pas l'avancer d'abord que l'esprit de ce jeune homme aura été suffisamment cultivé , ils lui feront apprendre un métier , ou ils le tiendront suivant son état au travail de la campagne , jusqu'à ce qu'y étant habitué il ne puisse plus en déserter sans se faire violence à lui-même , & que tout le temps d'œuvré lui devienne ennuyeux , insupportable. Un jeune homme s'étant fait une habitude de bien faire ne la quittera pas si aisément ; il se portera lui-même au travail ; il le poursuivra & ne s'arrêtera plus.

Les Athéniens avoient mis toutes sortes d'instrumens , les outils de chaque profession dans une salle ; ils y conduisoient leurs enfans pour sonder & pour voir qu'elle étoit leur inclination ; ils faisoient attention à quoi ces jeunes gens aimoient mieux s'occuper , & quels étoient les outils qu'ils préféroient aux autres ; ils leur en procuroient de semblables , pour leur faire en-

brasser la même profession , à laquelle ils étoient portés avec plus d'inclination.

Il seroit utile , & peut-être nécessaire de fonder & de connoître l'inclination des jeunes gens. Les uns ont du talent pour l'étude : si le bon progrès de votre enfant vous fait espérer que cet enfant fera honneur à sa famille , que ses travaux d'esprit lui mettront un jour le pain à la main , ayant des moyens pour l'avancer faites-lui poursuivre ce qu'il a avantageusement commencé. Mais si un temps d'étude mal employé n'en fait qu'un orgueilleux , un paresseux , arrachez , ôtez - lui la plume , faites - lui prendre la houffine à la main , & ne le tirez pas de la charrue pour le remettre à l'étude.

Il est de ces jeunes gens qui sont faits pour les travaux de mains , mais qui ont un esprit tardif , grossier : à quoi bon les contraindre à une étude forcée , pour laquelle ils n'ont ni gout , ni capacité ?

Des artisans , des laboureurs plus sages ont soin de procurer & de mettre en mains à leurs enfans de petits instrumens pour les engager à faire le même travail qu'ils voyent faire à leurs parens. Leur façon de penser est bien juste : nous revenons aux vil-

villages , nous retournons sur la hauteur des montagnes où nous demeurions dans notre bas-âge , pour y retrouver nos plaisirs , nos agrémens de la vie passée : les premières impressions de l'enfance nous restent , & peuvent nous y attirer : de même un jeune homme habitué à tenir les instrumens d'ouvriers , à concourir au travail , y prendra gout , & le gain & l'utilité qui surviendra lui fera une amorce pour l'attirer ; étant fait au métier il préférera la forge du Maréchal , la rouille du Serrurier à la plus riante verdure de la campagne , & un charbonnier trouvera autant de plaisir dans sa petite cabane au milieu d'une forêt , que d'être logé dans le château d'un Prince. Ce sont deux remparts , deux forts bien puissans pour contenir , pour arrêter un jeune homme , que la bonne habitude & une bonne éducation.

Pour conclusion je vous dirai jeune homme , si vous êtes sans travail , si vos rentes ne vous suffisent pas pour votre entretien , & que vous commenciez à faire des emprunts , craignez , vous êtes sur le penchant de votre ruine , vous entrez en mauvais chemin , vous courez à votre perte ; & si l'espérance de faire un bon héritage ,

de parvenir un jour à un emploi lucratif vous enhardit à fortir votre argent , à faire de folles dépenses ; représentez - vous que la même espérance trompeuse & séduisante vous jètera dans des gouffres si profonds , dans un abîme de malheurs d'où il ne sera pas si aisé de sortir. Que personne ne se fie à des espérances , à des attentes de biens mal fondées ; mais que chacun mette son espérance & son appui sur la force de ses bras , sur sa bonne conduite , & que les parens ayent plus de soin de mettre leurs enfans hors de danger de dissiper leurs biens paternels , que de leur laisser un bel héritage.

L'Enfant gâté.

UN enfant gâté est un enfant perdu par un excès de caresses ; c'est un enfant à qui les parens n'ont rien refusé ; lui faisant en tout ses petites volontés pour ne pas le gêner ; c'est un enfant qui suit toutes ses inclinations , & qui n'aura un jour que du mépris pour ses parens.

Un enfant entre les bras de sa mère a déjà la malice de savoir lui porter des coups ;

& la mère l'excusera qu'il n'a pas encore la connoissance. Il est vrai qu'il ne faut point maltraiter un enfant qui n'a pas encore l'usage de raison ; mais encore faut-il lui faire connoître son tort , lui donner légèrement sur la main pour lui donner de la crainte.

D'abord que la terre s'ouvre au Printemps , & qu'elle est susceptible de travail , il faut la cultiver & la labourer : d'abord que l'esprit d'un enfant s'ouvre , & qu'il fait pousser des cris quand on ne veut pas lui accorder ce qu'il demande , ce sera une preuve qu'il a déjà de la connoissance ; & c'est à ce moment qu'il demande toutes les attentions des parens & toute la culture dont il est susceptible ; c'est là où le premier pli se prend , que les premières idées se forment , que les inclinations poussent & se fortifient , que les passions prennent racine. C'est aussi là qu'il faut prendre le couteau à la main pour ôter le ferment inutile à la vigne , qu'il faut retrancher les branches superflues qui ôtent la force & la vigueur à une jeune plante , qu'il faut étouffer dans leur premier germe les passions , les mauvaises inclinations d'un enfant , afin qu'elles ne puissent pas se dé-

velopper pour le déranger , pour le gâter. A la naissance d'un enfant on a soin de lui former le crâne & la tête , de lui ranger , de lui mettre tous ses membres dans une bonne & juste disposition , afin que tout croisse avec la même proportion : aussi sera-t-il d'une nécessité importante de former la tête , l'esprit & les mœurs des jeunes gens , pour en faire un jour de bons citoyens (*).

Mais des parens esclaves de leur passion, qui les porte à aimer , à perdre la jeunesse, ne sauroient prendre sur eux de les corriger , de les châtier : ils aimeront mieux recevoir les coups que de les porter ; & si quelqu'un vouloit toucher & corriger un de leurs élèves , ce seroit assez pour les faire pleurer de rage & de compassion , ils ne respireroient que la vengeance.

Un jeune homme qui a perdu ses parens dans un âge tendre , & qui est resté sans éducation est bien à plaindre ; mais encore

(*) *Quemadmodum ab ipso statim exortu puerorum membra scite formare aptareque oportet, ut aqua rectaque proportione adolescant, ita etiam necesse est eorundem regere mores ac fingere, ut optimos in cives evadant. PLUTARCH.*

plus à plaindre & plus dignes de compassion font ces enfans qui font tombés entre les mains de parens qui ne leur donnent point d'éducation , qui ne font que nourrir par des complaisances trop familières les passions qui feront un jour la perte & la ruine de leurs enfans. Si chacun n'est pas prêt à se rendre aux caprices d'un enfant gâté il criera , il se jètera par terre ; & des parens iront bien vite le relever & l'apaiser par des paroles douces. Ils disent qu'il n'a pas encore la connoissance, que la raison viendra & le corrigera. Mais parens, vous avez un petit animal à la maison , qui n'a que demi-année de vie , & qui étant irraisonnable ne doit point entrer en comparaison avec un enfant qui a de la conception ; & néanmoins vous rangez ce petit animal par des coups bien légers ; il faut qu'il ait toute la retenue que l'on peut exiger de lui : & pourquoi épargnez vous des coups légers à un enfant qui a assez de malice pour crier , assez de connoissance pour craindre le châtiment ?

La conception d'un enfant se forme avant la parole ; il comprendra ce qu'on lui dit ayant que de savoir s'énoncer : durant ce temps les passions s'éveillent ; des desirs

d'avoir ce qui peut contenter leur goût, des répugnances d'en avoir eu le refus, font un combat assez fort dans l'intérieur de ces jeunes gens ; & il n'y a qu'une autorité supérieure qui puisse calmer ces petits esprits aigris & méchans.

Je ne saurois punir, dira une mère, quand je ne suis pas en colère. Mais qui étoit plus doux, plus charitable que le Samaritain ? Un homme, dit l'Écriture sainte, descendoit de Jérusalem à Jéricho ; il tomba entre les mains des voleurs, qui le dépouillèrent, & l'ayants couvert de plaies le laissèrent demi-mort dans son sang : un Prêtre y passe sans s'arrêter : un Lévite passa aussi par le même chemin, & ayant vu cet homme il ne s'arrêta pas pour lui donner du secours : mais le bon Samaritain, touché d'une vive compassion s'approche de cet homme blessé ; il lui purifie ses plaies ; il y verse de l'huile & du vin pour les guérir ; il le met sur son cheval pour le remettre entre bonnes mains ; il paye tout ; il en fait tous les frais pour sa guérison. Qui vous paroît, demande ici le Sauveur, avoir été plus charitable pour son prochain, qui vous semble avoir été le meilleur ami de cet homme blessé ? Ce-

lui qui en a eu compassion, le bon Samaritain : & cependant il versa avec l'huile un vin bien mordant dans ses plaies pour les guérir. Allez mère, & faites-en autant (*). Vos enfans sont couverts de plaies & de défauts semblables à cet homme qui étoit tombé entre les mains des voleurs : une huile coulante de vos paroles douces ne suffira pas pour les guérir : si bonne que vous puissiez être, vous ferez encore obligée de prendre un vin mordant, & d'ajouter des mots plus forts & la rigueur du châtiment à la douceur de vos paroles, & de vous faire obéir par crainte. Une femme qui fait se modérer ne s'emportera pas si aisément avec excès : elle a la colère à la bouche, & Dieu dans son cœur ; elle fait garder son sérieux en présence de ses enfans : des paroles fortes la font craindre ; mais elle s'abstient de toute parole injurieuse à Dieu, à son prochain, qu'elle respecte même dans la personne de ses enfans ; & Dieu qui connoit ses justes intentions donne du poids à ses paroles ; il bénit la correction qu'elle fait à ses élèves, puisque ce n'est que pour Dieu & pour le bien de

(*) *Vade & fac similiter*, *Luc. 2, v. 37.*

ses enfans qu'elle se fâche , qu'elle punit ; & si la compassion naturelle vient lui arrêter le bras , elle se fera violence pour vaincre son penchant trop prompt à pardonner ; elle fera promptement pour l'amour de Dieu ce que la nature & une bonté trop compatissante ne voudroit faire que lentement & avec répugnance. Quel plaisir , dira-t-elle à ses enfans , ai-je à vous punir ? mais puisque vous ne faites pas votre devoir vous m'obligez à faire le mien.

Le sucre fait de la bile & engendre des vers aux enfans : les paroles sucrées , douces & flatteuses fortifient les passions , & engendrent de mauvaises habitudes qui rongent la vertu d'un jeune homme. Une lime faite d'un acier plus dur est plus propre & plus forte à limer le fer , à lui faire prendre une bonne figure : la main plus dure d'une mère qui a la force de faire plier , de faire obéir ses enfans , fera aussi plus forte & plus propre pour leur ôter la rouille , pour les former , pour leur faire prendre un bon pli. Il faut des coups réitérés de marteau pour aiguïser la faux du moissonneur , pour lui donner du tranchant. Il est des parens qui ne font que crier , que menacer : il y en a qui leur présentent le

fouet, mais de loin, craignant plus de les toucher que les enfans de recevoir les coups. Aussi ces menaces, ces bruits, ces cris font semblables aux éclairs qui nous font pour un moment cligner & fermer les yeux, & qui se passent en l'air sans bruit, sans éclat de tonnerre; & un enfant s'apercevant que tous ces bruits, toutes ces menaces ne font que des coups qui ne portent pas, que ce ne font que des feux follets en l'air, qui ne touchent pas, s'y habituera, s'y fera, & n'y donnera plus d'attention. Parens, il ne faut point s'en tenir toujours aux paroles. Vous menacez vos enfans; vous leur promettez si souvent de les punir, de les châtier: il faut de temps en temps aussi leur garder vos promesses, & leur tenir ce que vous leur avez promis. Des coups modérés les rendront plus habiles à faire leur travail & leur devoir. Vos paroles ne font pas toujours des onguans pour guérir. Un Médecin qui veut guérir par des médicamens, par des onguans adoucissans un mal qui a besoin d'ouverture & d'incision, ne fera que l'aigrir, & le rendra incurable.

(*) *Medicus qui morbum sectione indigentem.*

Vous savez ce qui est arrivé au Grand-Prêtre Heli, qui avoit des enfans habitués à faire du mal, & qui n'ayant pas la force de les châtier, se contenta de leur faire une douce réprimande dans un temps qu'il auroit dû les châtier & les punir suivant la griéveté de leur forfait. Il s'attira la vengeance de Dieu sur lui & sur sa famille : Dieu punit d'une mort violente & subite le père, ses deux enfans, & lui ôta déjà avant sa mort toute espérance d'avoir succession & des descendans dans sa lignée. Ainsi je prie tous les parens, dit St. Chrysostome, de prêter une main secourable à nos enfans, afin que nous ne soyons pas obligés de subir la peine qu'ils auront méritée par leurs péchés.

Et si donc une mère veut toujours attendre jusqu'au transport de sa colère pour punir, ses paroles ne suffisant pas pour arrêter un enfant assez vif & méchant, les défauts de son élève resteront impunis. Ce

unctio aut emplastro curare voluerit, cito morbum incurabilem efficiet, cum non congruam adhibuerit medicinam. . . . Ideo oro, ut præbeatur manus pueris nostris, ut ne etiam pro his que illi peccarunt penas sustineamus. S. Chrysostom. Hom. 57 in cap. 34 Gen.

n'est point un emportement de colère , mais des vues supérieures qui doivent mettre le fouet à la main d'un père & d'une mère : dans un transport de colère ils puniront l'innocent avec le coupable , & manqueront ainsi en corrigeant au premier devoir de justice , qui est de rendre à chacun ce qui lui est dû. Et qui fera justice à un enfant qui est innocent & qui a été maltraité ? Il n'y a que Dieu qui puisse le venger. Mais si l'amour de Dieu & la charité du prochain arment le bras d'un père , d'une mère qui punit , si la justice tempère la rigueur & l'excès du châtement , n'envisageant que les fautes , & non point de venger sa colère sur un enfant qui ne l'a pas méritée , les innocens seront toujours épargnés , & les coupables subiront le châtement.

Un enfant qui fait une action que Dieu désapprouve , doit être puni : le châtement lui donnera de l'entendement & du discernement. Un enfant vous tachera un habit par pure malice : il en doit être repris : des coups modérés lui apprendront à se mieux tenir sur ses gardes , pour ne pas retomber dans les mêmes fautes & mériter le même châtement.

Mais certaines gens ne feront que crier, que s'emporter pour des riens : ils puniront pour des choses qui ne méritent pas qu'on y fasse attention, & ils passeront sous silence des défauts qui mériteroient toute leur indignation. Ce sont ces personnes qui se gouvernent elles-mêmes & les autres par le mouvement de leurs passions, incapables de donner une bonne éducation à un enfant.

Dans une maison tous les enfans feront bien élevés, bien instruits, à la réserve d'un seul qui est l'enfant gâté que les parens aiment jusqu'à oublier les autres. Un homme qui à la fleur de son âge aime éperduement une personne peut-être d'un sexe différent, vous dira qu'il n'en sauroit aimer une autre : une mère qui aime éperduement un de ses élèves n'aura point de cœur pour les autres. Mais le soleil communique ses rayons avec la même proportion à toutes les plantes : un oiseau qui porte de la nourriture à ses petits oiseaux au nid, ne reviendra jamais au même avant que d'avoir donné le tour, avant que d'avoir donné sa portion à chacun en particulier. Aussi les parens ne doivent point donner une préférence d'amitié à un

enfant , qui's gâtent par un excès de tendresse.

L'un a toujours droit , les autres ont tous les torts : celui qui a la première salutation à l'arrivée des Parens à la maison aura aussi tous les droits , tandis que les autres feront négligés , & peut-être maltraités dans leur maison paternelle. Mais un temps viendra où ces enfans qu'on n'a pas si tendrement aimé rendront peut-être les meilleurs services : n'ayant pas été si souvent portés sur les bras flatteurs de leurs parens , ils se font mieux faits à porter le fardeau & la pesanteur du travail ; & l'on fera bien aise d'en avoir du secours , étant en confusion de ne recevoir que du bien pour le mal qu'on leur a fait. Ne méprisons donc personne , ne sachant de qui ou de quoi nous pourrions avoir besoin.

Mais des gens tout imbus d'un amour sensuel , pour se conformer au génie de ces jeunes gens prendront leurs airs , leurs paroles entrecoupées ; ils se feront enfans avec les enfans : s'ils leur font un présent , s'ils leur rendent un service , ils leur demanderont pour récompense de les venir embrasser. O gros enfans , moins retenus que les enfans mêmes !

Quelquefois un jeune homme ne voudra pas d'abord se rendre à de semblables caresses : une personne alors qui a de l'autorité sur lui , le saisira avec emportement ; elle le prendra de toute façon , usant de toute rigueur pour le faire obéir. Parens , commandez avec sagesse , avec prudence ; donnez des ordres dignes d'un père , d'une mère ; & vous serez obéis. Des personnes plus âgées se font un plaisir d'arrêter & de tenir un enfant tendre qui flatte leur sensualité : mais un enfant qui n'a pas le même penchant ne sera pas toujours disposé à se laisser ferrer & presser ; il ne sera pas toujours d'humeur d'aller faire hommage à une personne qui est déjà avancée en âge , & de l'aller respectueusement embrasser. Un enfant ne cherche qu'à contenter son gout & sa sensualité ; & tout ce qui est plus dur & plus solide que la construction de son petit corps ne fait que le gêner , que le mortifier ; & il n'y aura que l'habitude , que la flatterie , que des promesses , des présens & la crainte qui puissent lui faire vaincre le dégoût & la répugnance qu'il a de toutes ces caresses. Moins un enfant aura été ferré , moins il aura été embrassé , plus aussi aura-t-il de respect pour vous.

Il faudra doubler les coups pour faire obéir un jeune homme qui a toujours été porté sur les bras. A quoi bon toute cette tendresse & ces caresses pour un jeune homme qui n'en fait pas de gré, qui ne feroit jamais empessé le premier à les rechercher, si on ne l'avoit pas gâté, qui se contente de ses petites occupations d'enfans, moyennant que personne ne le dérange ? C'est un proverbe ; L'amour descend, mais il ne remonte pas. L'amour & l'affection descendent de père en fils, des parens jusqu'aux enfans ; mais il ne remontent pas par la même voie, par le même canal ; il ne remontent pas avec la même force, avec le même empessement des enfans jusqu'aux parens. Un enfant vous flattera autant qu'il a d'espérance que vous condescendrez à ses petites volontés ; il n'aime que son intérêt. Si les enfans correspondoient parfaitement à l'amitié des parens, les uns qui en sont déjà infatués, les aimeroient à la fureur. Néanmoins des enfans bien élevés ont toujours beaucoup de respect & d'amitié pour leurs parens.

Quoique ce ne soit pas d'abord péché de caresser un enfant, cependant tous les baisers de bouche qu'un enfant porte à une

personne d'un sexe différent & qu'il reçoit ayant déjà de la connoissance, ne font que l'attendrir & le former à la sensualité. Une personne d'un sexe différent bien faite & bien mise lui tend les bras, l'embrassera avec trop de tendresse & d'empressement : ces caresses, ces baisers, ces familiarités qui ne passent pas les règles de la pudeur & de l'honnêteté, ayant été souvent répétées ne manqueront pas de faire impression sur l'esprit de ce jeune homme dans un âge plus dangereux : il suivra ces premières impressions & les inclinations que des caresses trop familières lui avoient fait naître : il fera alors par sensualité ce qu'il ne faisoit dans son enfance que par complaisance, & peut-être avec répugnance. Il est bien difficile de se défaire d'une inclination fortifiée par une mauvaise habitude.

Un homme digne de foi vous assure ici d'avoir eu une mère de quatorze enfans, & il ne se ressouvient pas de lui avoir vu porter un seul baiser de bouche à ses élèves : aussi les a-t-elle formés à tous les devoirs de piété & de Religion. St. Boniface déjà dans son premier âge prenoit la fuite pour éviter ces sortes de caresses : se voyant surpris

surpris par sa mère, par sa nourrice qui baisoient cet enfant, si après une forte résistance il ne pouvoit éviter leurs caresses, il se lavoit, il se frottoit, il s'effuyoit le visage pour effacer en lui cette tache, pour faire connoître la répugnance qu'il avoit de toutes ces familiarités sensuelles qui nous empêchent de penser à Dieu tandis que nous sommes portés d'affection à la créature. Ce fut ici le commencement de sa sainteté qui le distinguoit par des traits si édifiants déjà dans son bas-âge. Il ne faut qu'une mauvaise rencontre pour nous perdre : aussi ne faut-il bien souvent qu'un bon commencement pour nous sanctifier, pour nous sauver (*).

L'enfance a trois temps : la première année de vie où l'enfant est encore sans connoissance, en fait le premier ; un enfant qui a la force d'aller & de marcher se trouvera dans le second âge ; & au moment qu'il sera susceptible d'instruction il parviendra au troisième temps, il atteindra le troisième degré de son enfance. Au premier temps où ces enfans n'ont pas encore la connoissance, la nécessité obligera des

(*) S. Boniface fut Evêque de Lausanne.

parens à les caresser , à les traiter avec douceur , à les porter aux bras , à condescendre à leur foiblesse pour les appaiser. Au second âge d'abord qu'ils ont la force d'aller & de marcher , il ne fera plus temps de les porter sur les bras , à moins qu'ils soient exposés au danger de tomber ou qu'ils ne puissent pas suivre ; & ayant déjà assez de connoissance ils trouveront eux - mêmes leurs petits agrémens ; ils n'auront plus besoin de ces caresses inutiles , superflues ; & dès le moment qu'ils auront de la conception pour savoir retenir ce qu'on leur dit , les parens n'auront d'autre soin que de cultiver leur esprit & de les bien élever.

Une bonne éducation séparée de toute affection sensuelle , qu'un pere , qu'une mere aura soin de donner à ses enfans , produira & fera naître dans le cœur de ses élèves un attachement inviolable , toute la reconnoissance , l'amour le plus respectueux qu'un enfant doit avoir pour ses parens ; & une sage mere a plus de contentement d'instruire & de former sa jeunesse , que la mere la plus tendre n'en auroit de les aimer , de les caresser. Quelle consolation pour une bonne mere d'avoir des enfans dociles & soumis , d'avoir la paix

dans la maison , de voir de jour en jour croître les fruits délicieux de ses travaux pénibles qu'elle a pour eux , de n'être plus en peine de savoir ce qu'ils deviendront après leur avoir fait connoître tous les moyens d'avoir un jour du pain & de se mettre à leur aise. Mais aussi la suite du temps fera connoître à des parens trop indulgens qu'un excès de bonté à tout supporter n'a fait que mettre le trouble & la confusion dans leur maison , que des freres, des sœurs , bien loin de se rendre service les uns aux autres , ne vivent qu'en desordre , en desunion , qu'ils se soulèvent même contre leurs Préposés , que des cris confus de ces enfans mal élevés étouffent la voix & tous les avertissemens de leurs parens. C'est un juste châtement & permission de Dieu que les enfans mortifient la même sensualité dont ils faisoient autrefois le plus tendre objet.

Un enfant qui a déjà de la connoissance criera nuit & jour dans une maison par pure malice d'enfant ; chacun en a les oreilles battues ; & la mere aime mieux souffrir des cris si perçans que de l'arrêter , que de lui donner de la crainte. Quelquefois elle ne dit mot , mais elle supporte ces

cris : souvent elle voudroit les adoucir & les appaiser d'un air compatissant ; elle priera son enfant de se taire , & il se mettra à crier avec plus de force : elle le menacera , elle le priera encore ; & il s'opiniâtrera toujours d'avantage. Mais pourquoi ne pas venir au châtement si les menaces ne suffisent pas ?

Des enfans à force de crier se sont fait des ruptures ; d'autres en criant & ne cessant de pleurer se sont attiré des infirmités, des maladies par un dérangement de bile , qui les ont fait languir toute leur vie. Qui en étoit la cause que les parens , qui ont mieux aimé détruire & laisser périr leurs enfans que de les corriger ? Dans des maisons les enfans crieront plus en un jour que dans une autre durant un mois : où il y a de l'ordre tous les enfans se rangent ; où il n'y en a point , il n'y aura que trouble , que confusion.

Un enfant gâté s'attachera à une personne qui se plait mieux aux amusemens d'enfans qu'au travail , qui se fait une étude de favoir lui plaire , qui fait connoître toutes ses petites inclinations & s'y faire ; il s'y attachera avec mépris de tout autre ; il la suivra seule , pour se faire haïr de tous

ceux qui n'ont pas le temps de perdre & de gâter un enfant. Si c'est un domestique qui le gâte , qu'on le sorte de la maison comme un ennemi du bien - être de la jeunesse : si c'est une mere qui perd son fils , que le pere ne lui donne pas un bon mot jusqu'à ce qu'elle fasse son devoir. Mais un homme simple sera encore assez bon pour arrêter le bras d'une mere qui frappe , pour aller se mettre entre la mere & le fils , afin de recevoir les coups qui doivent tomber sur un enfant qui les avoit bien mérités. Flatter , & ne point instruire , & ne point corriger , c'est le moyen de tout gâter.

Des parens ont une amitié si respectueuse, même pour un enfant de deux ans , qu'ils n'oseroient lui dire une parole desobligeante : craignant de perdre ses amitiés ils ont grand soin de ne le contredire en rien , de le louer , de le traiter d'ami , de lui demander comment il se porte ; & pour toute correction ils n'ont que des louanges à lui donner ; & s'il pleuroit toute la matinée , encore ne fauroient-ils l'arrêter que par des promesses de lui faire , de lui porter tout ce qu'ils n'ont ni l'intention ni la volonté de lui faire & de lui donner : ils nourrissent leurs enfans de promesses trompeu-

ses , de fausses espérances & de mensonges (*) ; & s'ils leur accordoient tout ce qu'ils demandent , ces enfans se rendroient que trop importuns , personne ne sauroit les contenter.

Si un enfant connoit par expérience que les larmes lui sont des armes pour se faire craindre , que chacun se rendra à leur commandement , il en fera usage pour se faire obéir , pour avoir ce qu'il demande : mais si la correction lui fait comprendre que les larmes lui sont fort inutiles , que bien loin d'avoir ses parens à ses ordres il ne fait par ses cris que de s'attirer des chatimens & leur indignation , il s'en abstiendra , il se

(*) Mais fera-ce toujours un mensonge de faire espérer à un enfant ce qu'on ne veut pas lui accorder ? *Réponse.* Si vous usez de paroles à double sens , si vous promettez à un enfant de lui acheter , de lui donner ce qui lui fera plaisir , de le conduire dans un endroit fort agréable pour le contenter , & si vous faites abstraction du temps que vous le ferez , ayant la volonté de le faire au moins une fois durant votre vie , l'intention & la restriction intérieure sera conforme à vos paroles ; ce ne sera pas mensonge ; mais il n'est pas permis de tromper ses enfans par des mensonges formels.

taira , de crainte que ses cris ne lui soient nuisibles & d'un mauvais rapport.

Mais la mere d'un enfant gâté fera enfin rassasiée d'entendre des cris si ennuyeux qui ne prennent pas fin ; elle criera aussi , non point pour corriger l'enfant , mais elle déchargera sa colère sur la fille qui le garde , sur un autre enfant qui n'est pas assez prompt à faire les petites volontés de leur mignon gâté , à lui porter ce qu'il veut avoir. O mere infatuée de votre enfant ! qui vous rendra ce que vous avez fait aux autres pour épargner votre élève ? ce sera votre propre fils qui vous le rendra. Dans son enfance il commandoit par des cris , par des larmes : bientôt il se fera obéir d'un air fier par des menaces.

Dans son bas - âge il n'a jamais été sous votre férule : voudra - t - il s'y soumettre dans un âge plus avancé ? il sera assez téméraire pour vous reprocher qu'il n'a rien eu de vous , peu de bien & point d'éducation. Ses petites mauvaises volontés se sont fortifiées avec l'âge , & sont devenues des passions invétérées : une parole qu'on lui dira pour son avantage le mettra dans de si grands mouvemens de colère qu'il faudra bien trois jours pour en avoir un bon mot :

c'est un homme d'une humeur farouche que personne ne sauroit dompter. Aussi d'autres lui rendront les coups qu'une mere n'a pas eu la force de lui porter : étant habitué à suivre ses mauvaises inclinations il voudra par-tout avoir le dessus ; il se fera par-tout haïr : mais les paroles dures & les coups qu'il recevra lui feront comprendre que l'on ne sauroit par-tout être maître , & qu'on lui auroit rendu bon service si dans son bas-âge on lui avoit ôté cet esprit de contradiction. S'il vient à s'établir, malheur à la personne qui en fera le choix ; ce sera avoir épousé le chagrin & l'ennui que d'avoir pris un si mauvais parti : jamais il ne sera permis à cette bonne mere de dire son sentiment , si elle veut avoir la paix avec un homme qui brise tout , qui casse tout , parce qu'on ne lui a pas assez dompté & brisé son mauvais naturel dans son bas-âge. Et si un honnête garçon a le malheur de faire alliance avec une de ses enfans gâtées il aura trouvé de quoi être malheureux pour le reste de ses jours : s'il prend le parti de la douceur , s'il veut la ménager pour ne pas offenser Dieu , elle ne cessera de le tourmenter & de le désoler.

Pauvre enfant gâté ! ou tu rendras mal-

heureux ton parti , ou ton parti te rendra misérable ; s'il a le dessus tu recevras ce que les parens t'ont épargné ; ne suivant que ton caprice & ton penchant tu trouveras une main plus dure que celle d'une mere trop indulgente. Vous voyez parens à quoi vous exposez vos enfans , au mépris , à la haine de tous ceux qui connoîtront leur mauvaise humeur. Les enfans ne sont pas si coupables ; ils n'ont pas encore assez de connoissance : mais vous en serez responsables pour n'avoir pas corrigé leurs défauts. Ainsi ne traitez pas les uns avec beaucoup de rigueur pour ménager les autres , pour ne les punir que bien rarement & presque jamais ; & si vous avez une amitié particulière pour un enfant , ayez soin de la cacher, de la diffimuler , de ne la point faire paroître au - dehors , mais de vous en défaire. N'avoir que de la tendresse pour les uns , & que de l'indifférence pour les autres , ce n'est point partager ses faveurs selon l'équité & les droits de la justice , qui en demandent un partage égal. Et pourquoi votre insensibilité pour les uns ? Ne sont - ils pas tous descendans des mêmes parens ? pourquoi éloigner de votre cœur ce que la nature n'a pas éloigné de votre sang ?

Néanmoins la vertu d'un jeune homme, d'une jeune personne est véritablement digne de louange ; sa probité , son assiduité pour le travail méritent l'approbation des parens & d'être tout - à - fait dans leurs faveurs. Le Patriarche Jacob donne la préférence au pénultième de ses fils , à Joseph, parce qu'il étoit un enfant craignant Dieu, rempli de vertu & de sagesse. Le Sauveur aimoit son disciple St. Jean - Evangéliste, d'un amour de prédilection , parce qu'il étoit vierge , ayant toujours vécu dans le célibat , dans l'innocence , dans une sainteté de vie. De même le bon comportement d'un enfant doit être préféré à la négligence , à la défobéissance de ses égaux. Mais encore les enfans ont des droits auxquels on ne sauroit contrevenir sans blesser la charité , sans manquer aux devoirs de justice que les parens ont à remplir à l'égard de leurs enfans.

Un enfant aura droit & raison de pleurer, & il n'en doit pas être puni , si en tombant il se fait une contusion , & s'il nous fait connoître par des cris sa peur & le mal qu'il souffre. Nous - mêmes dans de semblables accidens nous ne saurions dissimuler la douleur que nous ressentons. Mais encore faut-

il les avertir de ne pas s'exposer au danger. Un enfant qui criera durant la nuit étant malade, qui ressent des chaleurs, une petite fièvre provenante d'une indigestion, d'une fermentation d'humeurs, demande le secours & la main charitable d'une mere, & non point les cris & l'impatience d'un pere. Nous mêmes étant indisposés nous sommes bien aise de nous plaindre. Les cris sont la voix d'un enfant pour se faire comprendre : quand ils sont raisonnables il faut les écouter & les appaiser avec douceur : de même un enfant qui crie, n'en pouvant plus de sommeil, a besoin de repos, & non pas d'avoir des coups. Les cris sont aussi nécessaires à un enfant qui s'éveille pour avoir sa respiration, pour dissiper une humeur gluante qui s'arrête sous sa poitrine : mais encore ne faut-il pas souffrir que la nécessité passe en mauvaise habitude de faire des cris qui soient d'une longue & ennuyeuse durée. Si un enfant a raison de s'opposer par des cris au tort qu'on lui fait, s'il a droit de poursuivre sa demande & ses justes prétentions, il faut lui rendre justice moyennant qu'il ne soit pas trop importun. Une petite sœur qui a déjà de la connoissance, a reçu un

petit présent: elle voudroit le partager avec son petit frère ; mais le méchant garçon ne veut pas s'entendre au partage , il lui prend tout : la sœur crie , & elle a raison : les parens sont aussi obligés de prendre & de soutenir son parti , & non point celui du garçon , puisqu'elle a tous les droits , & le jeune homme tous les torts.

Au reste , parens , gardez votre sérieux & votre autorité en présence de vos enfans ; & une parole fera ce que vous ne pourriez effectuer par tous vos emportemens. En vous passant d'une amitié folle , sensuelle , qui est sans prévoyance pour l'avenir , vous en éviterez les fâcheuses suites : le progrès que vos enfans feront dans la vertu , dans une science conforme à leur état , leur assiduité pour le travail vous donneront une consolation solide , & toute espérance de vous voir un jour bien appuyé par vos enfans qui n'ont que du solide. Mais ne mettez jamais en oubli que trop de familiarité ne rend que du mépris.

L'Enfant maltraité.

LA même affection qui gâte un enfant , portera des parens à un autre excès , à une

aversion , à une haine qui se décharge sur un autre enfant qui n'a pas le bonheur d'être le bien-venu dans la maison. Les uns aiment éperduement tous leurs élèves, & ne sauroient souffrir qu'on leur donnât le moindre sujet de mécontentement : dans une autre maison un enfant fera l'enfant gâté ; les autres seront peut-être mis en oubli. Il est encore des hommes inhumains qui ne sauroient souffrir leurs enfans en leur présence : un seul regard leur donne de l'aversion pour ces enfans qui ne sont pas coupables : ils se croiroient heureux si la mort les leur enlevait tous , plus cruels que les lions qui brisent tout pour conserver leur propre sang : ce sont des gens d'une humeur qui ne se fait à personne ; & peut-être que l'attachement qu'un impie a pour une créature lui fait oublier ses enfans.

Une personne veuve commencera peut-être à faire de nouvelles connoissances : un enfant qui est sage & retenu s'en apercevra, & voyant qu'un dérangement d'économie, que l'abandon des enfans sont les suites de ces mauvaises fréquentations , il ne sauroit cacher son ressentiment : mais cette femme passionnée n'oubliera pas de s'en venger ; il n'y aura mépris qu'elle n'ait pour son

enfant ; & s'il étoit au lit de la mort , elle le verroit mourir d'un sang froid. L'amour qui porte à la fureur fait bien du désordre dans une maison.

Des enfans auront encore le malheur d'avoir des parens qui leur donnent une crainte si excessive que ces enfans feroient pour perdre l'esprit. Parens , une terre trop forte étouffe le bon grain : un excès de rigueur étouffe les bons sentimens d'un jeune homme & l'abrutit. Un enfant qui a été abattu , qui a été arrêté de toute part , même dans ses bonnes entreprises , quand il sera parvenu à la maturité de son âge il n'osera plus rien faire par lui-même : la peur qui s'est emparée de son esprit & qui s'est changée en nature , s'insinuera dans toutes ses fonctions , le rendra incapable de faire les devoirs de son état.

Je ne suis pas un père pour gâter mes enfans , dira un homme assez fier qui ne leur donne jamais un bon mot. Réponse. Vous ne les gâtez pas , mais vous les brisez : il faut éviter l'un & l'autre , & garder par-tout un juste milieu. Les parens qui sont naturellement portés à la douceur , prendront un air sérieux pour avoir de l'autorité & plein pouvoir sur

leurs élèves: mais des parens qui sont d'une humeur à ne rien souffrir, doivent tempérer la rigueur, se faire à la douceur, & ne jamais corriger par passion; ils doivent louer leurs enfans quand ils font bien, pour leur donner de l'émulation; ils doivent user de modération dans leurs paroles, dans leurs avertissemens & même dans les châtimens, pour n'avoir en vue que Dieu & le bien-être de leurs enfans. Mais l'amitié de ces parens qui ne savent pas se modérer est passagère; elle a son flux & reflux comme la mer; pour des momens elle se répand avec profusion, & passe toutes les bornes de la bienséance que des parens devroient garder pour se faire respecter: dans ces momens favorables ils ne fauroient dissimuler leur passion, & il sera permis à leurs enfans de tout faire, de tout hasarder. Mais le calme ne sera pas de durée: dans une violente agitation d'humeurs, dans un emportement de colère ils ne souffriront personne, & si un enfant dit un mot, si par mégarde il fait une faute, ce sera assez pour se faire accabler de coups: ce sont des hommes à qui la violence de la passion fait oublier qu'ils sont peres, & qui ne pensent plus de retrancher à un en-

fant les vices & les défauts , mais de perdre leurs élèves par un excès de bonté , & ils risquent de les estropier dans un transport de colère.

Chers parens , ne devenez pas semblables à un animal que je n'ose vous nommer ici (*), qui aime si tendrement ses petits, qu'à force de les embrasser il les étouffe. Aussi ne faut-il pas imiter la cruauté des payens , de ces hommes inhumains qui vouoient leurs enfans au feu & aux flammes , & les brûloient tout vifs , croyant par une barbarie si dénaturée de plaire à des statues , à des sculptures qu'ils adoroient , aux démons qui leur inspiroient de semblables cruautés (**). Ne punissez pas jusqu'à ce que votre passion violente & le desir que vous avez de battre soit rassasié.

Porter des coups aux enfans sur la tête , sur les reins , dont ils se ressentiront à la suite du temps , & qui leur causeront peut-être des maladies , donner dessus avec des instrumens , à coups de pieds , sans

(*) Le Singe.

(**) *Et immolaverunt filios suos & filias suas demoniis.* Ps. 105, v. 37.

faire attention où l'on donne, les prendre par les cheveux, par l'oreille, ce ne font point des corrections paternelles; battre un enfant jusqu'à ce qu'il cesse de crier & de pleurer sous les coups, c'est être tyran, & non point père: mais les punir d'une main paternelle, qui corrige sans offenser, leur en porter des coups de la main ouverte, en faisant attention de ne pas donner où il y a danger de leur faire du tort, leur soustraire un morceau friand pour les mortifier, les enfermer pour quelques momens dans un appartement, & leur faire comprendre que c'est une prison, qu'ils ont méritée pour n'avoir pas voulu se rendre aux avertissemens d'un père, d'une mère, & d'autres mortifications légères, mesurées à leurs petites forces, ce sont des châtimens qu'on ne doit pas leur épargner, mais leur faire subir dans le besoin, toujours avec prudence & discrétion, & jamais par passion. Un petit agrément peut déjà divertir & contenter un enfant: aussi une mortification légère le corrigera & l'arrêtera, si on fait le punir & le mortifier déjà à cet âge où il est susceptible de correction: & si en avançant en âge il devient incorrigible, parens,

traitez - le avec plus de rigueur (*), ayant toujours soin de ne pas lui porter des coups dangereux & nuisibles.

Mais quoi ? dira une mère qui a eu la tendresse en partage, enfermer un enfant dans une prison ? ce seroit lui faire prendre les convulsions, le faire bégayer & lui faire perdre la parole. Bonne mère, ce n'est point dans une prison de voleurs que vous renfermez votre enfant : vous le mettez dans un appartement près de l'endroit où vous êtes. Si l'enfant peut encore vous entendre, n'étant point éloigné de vous, si vous veillez tacitement sur lui sans qu'il puisse vous apercevoir, ne l'y laissant la première fois que pour quelques momens pendant le jour, & jamais durant la nuit, il ne fera pas si vite saisi d'une peur subite, & d'abord que vos enfans y auront été une ou deux fois, la peur se passera. Néanmoins un châtement si léger les rendra si souples, qu'ils craindront même le nom de prison ; & sans les tant frapper vous les aurez à vos ordres.

(*) *Virga tua & baculus tuus ipsa me consolata sunt.* Pf. 22, v. 4.

Les convulsions proviennent d'une chaleur intérieure : bégayer est un défaut qui se répand assez souvent dans une famille ; & c'est une simplicité de vouloir l'attribuer à une peur légère d'enfant.

Mais encore ne faut-il pas toujours crier dans une maison : les enfans se feront à ces cris pour ne plus les écouter , sachant que c'est une habitude chez eux de crier pour rien. Aussi ne faut-il pas toujours battre : des châtimens si souvent réitérés ne feront plus d'impression sur l'esprit d'un jeune homme ; la nature se révoltera , & un enfant si maltraité se portera à des plaintes , à des murmures ; tôt ou tard il trouvera le moyen de se soustraire à un joug si dur. Il faut se servir des corrections comme des médicamens , dans le besoin : il ne faut pas que les médicamens soient trop fréquens & trop violens pour ruiner le corps : aussi ne faut-il pas qu'ils soient trop rares & trop doux , afin que les maladies ne prennent pas le dessus. Que les commandemens soient courts & précis , & si c'est possible , qu'ils se donnent tous d'une ou en deux fois , pour ne pas arrêter un enfant qui est déjà porté de lui-même à bien faire , pour ne pas le déran-

ger dans son travail par des ordres opposés. Corrigez , avertissez parens , faites-vous obéir ; mais dans tous vos châtimens n'oubliez jamais que c'est un père qui châtie , que c'est une mère qui punit ! entremêlez la douceur & la rigueur ; faites que vos enfans trouvent tous en vous le même père , qu'une bonté-maternelle se répande par-tout avec la même profusion. Le Nil , un fleuve en Egypte , se répand du même lit bienfaisant , & il fertilise du même sein paternel les terres & toutes les contrées voisines. L'enfant le plus éloigné de votre affection fera peut-être un jour le soutien de votre vieillesse , tandis qu'un enfant gâté fera le fléau de votre indolence. Mais une affection aveugle ne voit pas les bonnes qualités & le mérite d'un enfant : elle s'attachera plutôt à un autre.

Un enfant de deux ans criera ; & la mère le prend vite sur ses genoux : elle n'a que des bontés & de la tendresse pour lui : sa sœur , presque du même âge , voyant sa mère si gracieuse , dans l'espérance qu'elle partagera ses faveurs , va aussi , non point pour s'y asseoir , mais seulement pour embrasser les genoux de sa mère. Retires-toi , lui dit la mère , d'un ton fier , brusque,

La pauvre enfant pour toutes caresses recevra un coup , si elle n'est pas prompte à s'éloigner des pieds de sa mère. Exemple d'un enfant gâté , d'un enfant maltraité.

Un père de famille , dit Esope , n'ayant d'autre occupation , avoit coutume de tenir un petit chien sur ses genoux ; il lui faisoit mille caresses. Etant un jour assis devant la maison il flattoit cette petite bête : un autre animal à longues oreilles , qui étoit destiné à porter des charges & qui soutenoit le fardeau & la pesanteur du travail , voyant ce petit animal si bien venu auprès de son maître , à quoi bon , se dit-il à lui-même , un animal si oisif , si inutile , qui non content de ne rien faire , fait encore perdre le temps à mon maître , qui s'occuperoit ailleurs avec beaucoup plus d'utilité ? mais dans cette maison les faveurs ne se partagent point suivant le mérite : celui qui fait mieux flatter est aussi le mieux venu , le mieux reçu : on a bien raison de dire que je suis un animal stupide : je me reconnois en moi-même , qui ne fais que manger des chardons & des épines , & me tuer pour l'avantage de la maison : si je savois mieux flatter , mieux caresser , je m'épargnerois

bien des peines ; j'aurois le sort de ce petit animal , qui couche dans la chambre de son maître , tandis que moi tout épuisé de travail & de fatigue je suis rélégué dans les ténèbres d'une étable obscure. C'est ainsi que raisonnoit cet animal brute , selon la Fable. Aussi prit - il la résolution de se contrefaire , d'aller flatter , d'aller caresser son maître. Il s'approche : mais à peine eut - il mis ses pieds de devant sur les genoux de son maître , que le chien aboyé , le maître crie , il demande son domestique , qui lui vient porter des coups bien mesurés , le chasse & le fait retirer.

C'est ainsi , conclut Esope , que des gens (des enfans) qui se sacrifieront pour le bien de la maison , seront encore mal vûs ; ils seront oubliés , négligés , tandis que d'autres plus industrieux à savoir plaire qu'à faire un bon travail , emporteront toute l'affection d'un père , toute la tendresse d'une mère. Mais passons de la fable à l'histoire.

Une mère issue d'une famille distinguée , riche , avoit deux fils : autant d'affection qu'elle avoit pour un de ses enfans , autant de haine portoit - elle à l'autre , qui n'avoit pas un air si gracieux. Cette femme

rusée & méchante , pour faire tomber l'héritage sur son bien-aimé prit une résolution indigne d'une mère ; c'étoit d'envoyer loin de la maison l'enfant qu'elle haïssoit. Pour ne plus le revoir elle l'embarqua à l'âge de neuf ans sur un vaisseau avec des gens qui passoient la mer , & l'abandonna au hasard , à sa mauvaise fortune. Ce pauvre enfant ayant passé la mer , il se trouva dans des pays étrangers si éloigné de sa patrie que séparoit une si vaste étendue de la mer , & se voyant sans ressource il n'avoit recours qu'aux larmes : dans une extrême indigence pour ne pas mourir de faim il fut obligé de mendier son pain. Mais après avoir passé quelque temps dans la pauvreté , étant parvenu à la maturité de son âge , il prit le parti des armes : s'étant engagé au service d'un Prince , il se vit bientôt avancé à une charge d'Officier , & poussant plus loin sa fortune , comme il avoit de la capacité & beaucoup d'industrie , il fit des épargnes assez considérables. Long-temps après il revint dans son pays , où il trouva son frère qui avoit consumé tout le bien de la maison en débauche , en suivant ses mauvaises inclinations ; & n'ayant plus de quoi nourrir sa

mère , il l'avoit auffi abandonnée. Cette femme malheureufe qui étoit fans fecours , ressentit alors , mais trop tard , les coups qu'une amitié aveugle lui avoit portés : mais elle ne méritoit pas qu'on eût compaffion d'elle , qui avoit eu un cœur fi dur pour un de fes enfans qu'elle avoit fi injuftement perfécuté. Néanmoins ce brave Officier , voyant fa mère dans un état fi déplorable , en fut touché , & oubliant les cruautés qu'il en avoit reçues , il prit la réfolution de la tirer de fa misère ; il fe chargea de la pourvoir du néceffaire pour fon entretien , & il la nourrit de fes propres égargnes (*).

Parrens , partagez votre cœur & vos foins à tous vos enfans , afin que tout le bien qu'ils vous feront à la fuite des temps ne foit qu'un fimple retour de vos bienfaits qu'ils auront reçus.

L'Enfant opiniâtre.

LES enfans opiniâtres font *endurcis* , *jureurs* , *menteurs* , *désobéiffans*.

(*) L'hiftoire eft de notre temps.

Ils sont endurcis. Une femme payenne qui n'avoit pas encore la connoissance du vrai Dieu , pria long-temps les faux Dieux qu'elle adoroit , pour avoir un enfant ; mais voyant que ses prières étoient inutiles , elle s'adressa au Dieu des Chrétiens : elle va se prosterner aux pieds du Crucifix avec beaucoup de confiance , pour avoir un enfant ; & Dieu l'exauce : elle eut un enfant à qui elle donna le nom de la Croix , parce que c'étoit par la vertu de la sainte Croix qu'elle l'avoit obtenu de Dieu. Elle eut encore un second fils , qu'elle appella du même nom ; elle eut le troisième , à qui elle donna encore le nom de la Croix : bientôt s'étant faite catholique elle alla avec ses trois enfans se prosterner aux pieds du Crucifix. Seigneur , lui dit - elle , je viens vous présenter les trois croix que vous m'avez données. Elle avoit raison : les enfans sont des croix : à mesure qu'ils croissent en âge , la croix & le fardeau devient aussi plus pesant.

Un grain qui tombe dans une bonne terre , croit souvent de lui-même sans autre culture : mais un enfant entre les bras d'une mère , ne croit pas de lui-même : des jours , des mois , des années qu'un

enfant a dérobées à sa mère , tant de nuits qu'elle a passées sans sommeil pour le nourrir , pour l'appaiser , l'ont fait parvenir à l'âge de raison : Et qui de nous en a jamais remercié sa mère ?

Les uns oublient les devoirs qu'un enfant a pour ses parens , & ne les payent que d'ingratitude : ils sont semblables aux jeunes chevaux qui frappent des pieds leur mere dont ils sucent le lait ; ils sont semblables au battant d'une cloche qui n'épargne pas la cloche qui l'entoure & qui la soutient. Dans un âge où la raison devoit les conduire , ils deviendront plus inflexibles ; la moindre contradiction , un mot qui ne les contente pas , suffira pour les irriter.

Les anciens disoient qu'il y avoit dans la mer un petit poisson qui avoit la force d'arrêter une galère , un vaisseau de guerre. Ce qui n'étoit peut-être qu'une fausse opinion de nos anciens se vérifie aujourd'hui dans la jeunesse : une petite répugnance pour le travail , pour faire un ordre , qui s'emparera d'un jeune homme , suffira pour l'arrêter : il restera immobile , & les paroles qu'on lui dira , les coups qu'on lui portera n'auront plus la force de le

faire revenir à lui-même dans un emportement de colère.

L'Histoire sainte nous rapporte (*) que le Roi Nabuchodonosor fut séparé des hommes & confondu avec les animaux & les bêtes sauvages, étant obligé de brouter l'herbe durant sept ans, semblable à un bœuf, afin qu'il reconnût qu'il y a un Dieu dans le haut des Cieux, qui a le pouvoir d'ôter & de donner les Royaumes à qui il veut, & qui abat l'orgueil insupportable des hommes. Vous seriez bien à plaindre mon enfant, si votre entêtement vous faisoit prendre une tête si dure, si inflexible que celle d'un bœuf à qui il ne manquât que la forme extérieure d'un animal si stupide.

Chers parens, si vous trouvez dans vos enfans une obstination, une résistance à faire vos ordres, ne manquez pas de corriger ce défaut. Si un enfant pour avoir été corrigé s'endurcit & s'opiniâtre, s'il prend un air sérieux à ne vouloir plus vous répondre, à ne vouloir plus vous obéir, punissez-le encore (**), pour lui

(*) Daniel. 4.

(**) Mais toujours avec prudence & modé-

faire comprendre qu'on ne lui cèdera point jusqu'à ce qu'il ait corrigé en lui cet air farouche, rebelle.

Mais si un enfant qui a l'âge de raison prend cette mauvaise habitude de vous résister, si la rigueur ne le corrige pas, prenez un autre moyen : si après trois avertissemens que vous lui ferez d'un air sérieux il persiste encore à vous résister, ne lui dites plus rien, mais attendez le moment où il fera revenu de son opiniâtreté, où il fera d'une humeur douce, gaie, arrêtée, se croyant hors de danger : alors punissez-le sans miséricorde, en lui faisant comprendre qu'on l'auroit ménagé s'il avoit mieux su ménager ses parens & se rendre fidèle à leurs ordres, & qu'à l'avenir tandis qu'il continuera d'être un enfant rebelle il n'évitera pas le châtiment. Quand ce jeune homme fera par expérience que son opiniâtreté n'a jamais été impunie, qu'elle a toujours eu de fâcheuses suites,

ration, sans le maltraiter. Un enfant qui pleure pour avoir été corrigé, ne fera pas d'abord disposé à vous répondre. Aussi ne faut-il jamais arrêter un enfant aux premiers cris avant qu'il ait le temps de reprendre haleine.

il courra au premier cri , aux premières menaces de ses parens : l'attente & la crainte d'un châtement qui est assuré brisera plus aisément l'entêtement d'un jeune homme que les coups : il recevra les coups les plus accablans sans émotion dans un temps qu'il sera obstiné , résolu de tout souffrir avant que de plier & de vous obéir. Il faut donc lui céder pour le moment , & ne point l'épargner quand il aura toutes les dispositions pour recevoir une bonne correction.

Les uns de ses enfans opiniâtres sont des mutins : ils se laisseroient meurtrir de coups avant que de répondre , obstinés à garder un silence morne. D'autres ont une volubilité de langue pour savoir répondre ; ils ne veulent jamais avoir manqué : une estime qu'ils ont d'eux-mêmes , un orgueil caché leur fait croire que tout ce qu'ils font est bien fait , & qu'il mérite d'avoir l'approbation universelle : ils ne souffriront point d'avertissement , se croyant assez chargés de travail dans la maison , sans y avoir des réprimandes.

Mais mon enfant , si vos parens vous avertissent avec modération , il faut encore les écouter , & ne jamais disputer & se

révolter contre la raison. Les hommes les plus sensés se foumettront , & ne s'opposeront pas à un enfant qui a raison ; ils l'écouteront ; ils ne le contrediront pas : mais ceux qui en ont le moins , feront aussi les plus forts , les plus téméraires à contredire ; & craignant d'être confondus pour des sentimens opposés au bon sens , ils chercheront de toute part des raisons pour appuyer leur foible , pour soutenir leurs préventions , leurs fausses opinions. De là des querelles , des disputes pleines de chaleur dans un ménage , où personne ne veut avoir tort , où les jeunes gens ne céderont en rien à ceux à qui la maturité de l'âge a donné du jugement pour conduire avec sagesse.

Mon enfant , ne répondez qu'en bien quand vous avez tort , & ne vous soulevez pas contre ceux que Dieu a revêtu d'une autorité supérieure & qui tiennent sa place : mais si vous avez tous les droits , il ne vous fera point défendu de proposer vos raisons modestement & avec toute la soumission qu'un enfant doit avoir pour ses parens : mais la prudence vous fera encore bien souvent garder le silence.

S'il y a des raisons de part & d'autre ,

imitez un bon architecte qui bâtit une maison : chacun lui dit sa façon de penser sur la construction du bâtiment qu'il a sous sa direction : l'architecte écoute tout, entend tout ; il fait semblant de tout approuver ; mais enfin entre tant de différentes opinions il en fait lui-même le choix, & ne suivant que les meilleurs conseils qu'on lui a donnés, il forme son plan, & en y conformant son bâtiment il le porte à la perfection. Un jeune homme, (une jeune personne) ne doit jamais craindre d'être repris, d'être instruit : il doit entendre le bien & le mal qu'on dit de lui avec la même indifférence, sans émotion, sans faire paroître du mécontentement. Par ce moyen il verra ce qu'on dit, ce qu'on pense de lui ; & en s'examinant mûrement sur sa conduite il trouvera que les raisons qu'on a eues de le contredire ne sont pas toutes fausses ; il trouvera ses défauts qu'un amour propre lui avoit cachés ; & en se conformant aux sentimens de ceux qui le combattent avec raison & qui lui donnent de bons conseils, il se corrigera, il se portera à la perfection.

Mais si les reprimandes sont trop fréquentes, trop ennuyeuses, il ne vous fera

point défendu, mon enfant, de prier vos parens de modérer leur zèle & d'avoir bonne grâce à vous parler, de leur dire que vous vous rendrez plutôt à la douceur qu'à la rigueur ; & s'il y en a qui troublent le repos dans la maison, ce ne sera point oublier votre devoir de leur donner une courte & bonne réponse, sans manquer de respect à qui vous le devez (*).

Les enfans opiniâtres s'emportent aisément.
La colère est un mouvement de l'ame qui nous porte à repouffer le mal que nous recevons. Si un jeune homme a la force de saisir son adverfaire, de s'emparer de ce qu'on lui a pris, de rendre coup pour coup, il sera content : mais si après avoir reçu un affront il n'a pas la force de s'en venger, si un de ses égaux, après lui avoir donné quelque sujet de mécontentement fait se dérober à ses mains par une prompte fuite, un esprit de vengeance le portera à des juremens, à des imprécations : un

(*) Usez de réprimandes comme du sel. Si vous n'en mettez pas assez, une viande sera insipide : si vous en mettez de trop, elle sera âcre & mordante. Un excès de réprimandes ne fait qu'aigrir l'esprit de l'homme.

animal qui s'égare , un petit travail qui ne veut pas se ranger & lui obéir , un coup qu'il se portera lui-même par mégarde , une petite contusion qu'il se fera , suffiront pour lui arracher une parole exécration de la bouche. Maudite race de jureurs , vous ne savez pas encore prier , & vous savez déjà jurer , semblable à la vipère , qui étant à peine sortie de la coque fait déjà mordre.

Enfans jureurs , vos paroles exécration , vos juremens vous caractérisent , & nous donnent des preuves suffisantes que vous deviendrez un jour de francs libertins. Rien ne fait tant perdre la crainte de Dieu , rien n'ôte plus la dévotion & la tendresse de cœur , rien n'enhardit plus un homme , le rend plus libre , plus dissolu à commettre toutes sortes de crimes , que le jurement. Dans toute autre faute (je n'excepte que l'irreligion) le respect que nous portons à Dieu , l'appréhension du châtement nous intimide , nous arrête & se fait sentir à mesure qu'on offense Dieu ; mais un jureur en franchit toutes les bornes ; à mesure qu'il jure il perd la crainte de Dieu ; il s'oublie lui-même , & sa conscience s'endurcit ; il avoue lui-même

qu'il n'est plus le maître de ses paroles ; qu'une habitude lui arrache ses juremens avant que de s'en apercevoir. Et qu'attendrons-nous d'un homme qui a perdu la crainte de Dieu , que la chute dans tous les désordres ou sa passion le portera !

Une pierre qui roule , en tombant de la hauteur d'une montagne ne s'arrêtera plus jusqu'à ce qu'elle vienne au fond du précipice : un jeune homme qui commence à donner dans des petits égaremens , qui n'est pas retenu dans ses paroles , qui a une liberté de langue , qui est prompt à faire de petits juremens , roulera avec rapidité , & tombera dans une habitude de faire des juremens griefs , des imprécations mortelles , & ne faisant plus résistance à sa passion , il ne s'arrêtera plus jusqu'à ce qu'il parvienne au fond du précipice , au fond du désordre : étant dans une mauvaise habitude , après avoir étouffé les remords d'une conscience timorée par une foule d'imprécations & de malédictions qui font frémir d'horreur une bonne ame qui les entend , il s'abandonnera avec la même témérité au libertinage , à d'autres crimes , & il se présentera devant Dieu sans crainte , sans faire réflexion sur sa vie passée.

Vas donc enfant jureur , enfant de fatan , vas maintenant bénir Dieu avec une langue pleine de venin mortel : avec la même langue tu bénis Dieu , & tu maudis la créature qui a été créée à l'image de Dieu. Vas dire à Dieu dans ta prière que tu l'aimes de tout ton cœur & de toute ton ame , tandis que tu vomis des malédictions à pleine bouche , de tout ton cœur & de toutes tes forces , & que tu donnes au démon les mêmes ouvrages de Dieu qui devoient te porter à connoître , à aimer , à bénir le Créateur de toutes choses. Crois-tu scélerat , de pouvoir prendre impunément Dieu & le fatan dans la même bouche , & que Dieu te recevra les bras ouverts après ta mort , & qu'il te dira : Viens , mon enfant , tu n'as fait que jurer pendant ta vie , tu as mené une vie de damnés qui ne font que blasphémer Dieu en enfer ; vas maintenant bénir Dieu avec les Anges dans le Ciel ? Qui aura de semblables sentimens qui font horreur à la nature d'un Dieu infiniment

(*) *Lingua inquietum malum , plena veneno mortifero : in ipsa benedicimus Deum , & in ipsa maledicimus homines , qui ad similitudinem Dei facti sunt. Ex ipso ore procedit benedictio & maledictio. Jac. 3. v. 8, 9 & 10.*

juste ? Non , non , dira Dieu , vas langue de vipère brûler dans les flammes jusqu'à la fin des siècles , au moins tu n'en sortiras pas jusqu'à ce que tu ayes payé jusqu'au denier : & si vous avez fait des imprécations grièves , Tu n'as aimé , dira Dieu , que la malédiction durant ta vie , & tu l'auras en partage dans une malheureuse éternité ; tu as su détourner la bénédiction de Dieu par des juremens exécrables ; elle se retirera , elle s'éloignera aussi de toi (*).

Enfans , ne prenez pas l'habitude de jurer , pour ne pas devenir des enfans de malédiction. Je vous le dis encore : il n'y a rien qui vous fasse tant perdre la crainte de Dieu , qui vous rende plus hardi à commettre toutes sortes de crimes , que le jurement. Jamais jureur n'aura de dévotion ; & il n'y a qu'à commencer à faire de petits juremens pour contracter une mauvaise habitude. Il ne faut qu'une étincelle de feu pour causer un grand incendie : il ne faut que s'habituer à des juremens légers pour tomber dans une mauvaise habitude , qui

(*) *Dilexit maledictionem , & veniet ei , & noluit benedictionem . & elongabitur ab eo . Ps. 108 , v. 18.*

semblable au feu ravagera l'intérieur de votre ame. Parens , ne jurez jamais , & ne jurez pas en présence de vos enfans : ne souffrez pas qu'on jure dans votre maison : si vos enfans jurent , donnez dessus ; ne cessez pas de frapper jusqu'à ce qu'ils cessent de jurer ; faites-leur sentir ce qu'une conscience endurcie ne veut pas sentir , qu'on n'offense pas toujours Dieu impunément.

Confesseurs zélés & vénérables , si un jeune homme , une jeune personne vient vous dire au tribunal de la pénitence qu'il jure tous les jours trois fois ou trois fois par jour , après l'avoir examiné sur la qualité des juremens , si vous trouvez que ce sont de vrais juremens malicieux , ne lui passez pas ce défaut , quoique léger en apparence , mais refusez-lui l'absolution jusqu'à ce qu'il y ait du changement : c'est un service que vous lui rendrez : ce refus & ce délai d'absolution lui donnera de l'appréhension , l'intimidera , & lui rendra ce que le jurement lui avoit ôté , la crainte de Dieu , & le fera mieux être sur ses gardes. Un évènement bien triste , qui n'est point une parabole , étant rapporté par un auteur contemporain digne de foi,

nous apprend ce que les jureurs auront à attendre dans une autre vie. Il dit que dans son temps il y avoit un jeune homme en France , d'une famille distinguée , fils d'une mere veuve , qui menoit une vie déréglée, s'abandonnant aux juremens , aux imprécations , au désordre. Sa mere en mouroit de chagrin : mais ce jeune homme bien loin de se rendre à ses avertissemens & de lui obéir , il n'avoit que du mépris pour elle , que des juremens , de mauvaises paroles à lui répondre ; il étoit effronté jusqu'à lui dire qu'elle n'avoit rien à lui commander , qu'il avoit l'âge pour favoir se conduire. Cependant la mère ne cessoit de lui faire les plus vives remontrances pour le tenir à la maison au moins pendant la nuit , & pour le tirer de la débauche. Un jour comme il s'emportoit avec excès , tu fais , lui dit - elle , qu'après Dieu tu dois ta vie à tes parens : mais t'ai - je donné la vie pour me donner la mort ? O que j'ai bien révé , quand je te portois dans mon sein , que je portois un serpent qui me déchireroit un jour les entrailles : mon rêve n'a été que trop vrai. En disant ces paroles elle fondoit en larmes. Ce jeune homme , bien loin de s'attendrir , ne donna à sa

mere qu'une courte réponse ; qu'il ne se soucioit pas de sa tendresse , qu'il la connoissoit , & que c'étoit une femme qui avoit les larmes à commandement. La mere prit la résolution de ne plus le ménager , vû qu'il n'y avoit pas moyen de le faire revenir de ses égaremens par la douceur. Une soirée , comme à son ordinaire il ne s'approchoit pas de la maison : elle lui ferma la porte du château , & ce jeune libertin ne vint qu'à nuit close. Il frappe , il heurte à la porte , il crie , & personne ne lui répond ; il demande le démon de l'enfer pour lui ouvrir ; il fait les plus horribles exécutions ; il n'épargne pas sa propre mere qu'il charge de malédictions. Son frere qui venoit aussi trop tard avec lui de la chasse , reconnut sa faute d'avoir manqué aux ordres de la mère , & il appaisa du mieux que possible son frere , un jeune homme si emporté ; & comme ils ne pouvoient entrer au château , ils furent obligés de se retirer dans la maison d'un payfan , où ils n'eurent que des œufs à souper. mais le libertin n'avalait pas tant d'œufs qu'il vomit d'imprécations : il demandoit s'il n'y avoit pas de feu en enfer pour lui faire au moins une soupe , & des démons

pour venger ce qu'on lui faisoit souffrir , à qui il se devoit lui , sa mère & tous les projets qu'elle avoit formés contre lui. Il n'étoit pas encore rassasié ni de manger , ni de jurer , qu'il alla prendre son repos , & il se coucha dans le même lit avec son frere & un autre jeune homme qui les accompagnoit , & qui étoit aussi d'une famille noble. Le libertin se mit au milieu des deux : mais son sommeil ne fut pas de durée : la même nuit celui qu'il avoit si souvent demandé , un monstre affreux , d'une laideur épouvantable , entre suivi de deux gros chiens : il avoit la figure d'un géant & il représentoit un boucher. Tous les trois qui étoient au lit , dans la persuasion que c'étoit un démon , étoient pour fondre de peur. Le monstre s'approche du lit : me voici , dit - il à ce malheureux jureur ; tu m'as si souvent appelé par mon nom ; je viens par ton commandement ; c'est ici le dernier moment de ta vie ; tu finiras cette nuit avec moi , pour en commencer une autre dans des ténèbres affreuses , qui ne finira jamais. En disant ces paroles il le prend ; & c'est en vain que ce jureur infortuné se défendoit , qu'il crioit , que ses compagnons le retenoient ;

le monstre le faisit , le leur arrache des mains , il le porte , il l'étend sur une longue table ; ayant tiré un gros couteau il le taille , il le met tout en pièces ; & à mesure qu'il lui arrache les membres du corps il les fait dévorer par ses chiens ; enfin il lui coupe le cou qui avoit tant vomé de paroles exécrables ; il lui arrache la langue , & la jète encore à ses chiens en disant que c'étoit une juste punition de Dieu , qui se vangeoit ainsi de cet impie. Il avoua en même temps qu'il n'avoit point de pouvoir sur les deux autres , qu'ils laissa demi - morts de peur , pour être témoins d'une si sanglante boucherie.

Difons ici de cet enfant perdu ce que disoit autrefois St. Chrysofome du mauvais riche : Vous avez compris , dit ce St. Pere , le châtiment qui fuivra un impie , comment les anges des ténèbres l'ont enlevé , l'ont enchainé dans une profonde prison , d'où il ne sortira plus qu'au jour du jugement pour recevoir sa sentence de réprobation (*).

(*) *Nunquid intellexistis futuram penam , quomodo angeli tartarei eum tulerunt & incarceraverunt usque ad diem judicii. S. Chrysoft. in Ps. 37.*

Le frère de cet impie ne pouvant plus se remettre de sa peur , laissa sa mere toute désolée , & il se retira dans un couvent , où il vivoit encore dans ce temps que l'auteur nous a écrit cette histoire (*), témoin oculaire de tout ce qui s'étoit passé dans un évènement si inoui , qui fait un triste exemple pour apprendre aux enfans que s'attirera la colère & la vengeance de Dieu celui qui oubliera les' bienfaits qu'il a reçus de ses parens , qui ne recevra pas humblement la correction & leurs avertissements , qui fera rebelle & infidèle à leurs ordres , & qui ne mettra pas un frein à une langue trop prompte à se déborder par des juremens , par des paroles injurieuses à Dieu & à ses créatures.

Mon enfant, ne commencez pas à jurer ; abstenez-vous aussi des petits juremens , pour ne pas prendre une mauvaise habitude d'en faire de plus gros. Uu sentier nous

(*) *Hæc quantumvis mira & extra quotidianum divinæ patientiæ usum patrata sine ambiguitate adscripsi , quod testes omni exceptione majores a me auditi adstipulentur. Ita Theophilus Reynaudus , centuria unica historiarum sui sæculi , N. 78.*

engage quelquefois à le suivre ; & fans y penser nous donnons dans le travers , dans l'égarément : des paroles que vous proférez avec trop de précipitation , & qui ne sont pas des imprécations , paroissent vous soulager dans un emportement de colère : mais si vous n'avez pas soin de les éviter , elles vous conduiront dans des précipices , & vous contracterez une habitude si forte qu'il n'y aura pas un discours qui ne soit mêlé de juremens , de ces expressions vives , hardies , téméraires , qui infecteront vos bonnes actions pour les remplir de péchés & d'imperfections.

Un homme connu dans la fable arracha dans sa fureur les arbres d'une montagne ; y ayant mis le feu il s'y brûla tout vif (*). Vos juremens si souvent réitérés font un amas d'une matière combustible que vous accumulez : la colère de Dieu y mettra le feu ; & vous y brûlerez peut-être jusqu'à la fin des siècles , peut-être durant une éternité. Mais ne seroit-il pas plus aisé d'arrêter une langue si flexible , que de brûler dans des feux dévorans ?

Apprenez , jeune homme , à devenir

(*) *Hercules apud Ovidium.*

maître de votre langue. Si une pensée de jurer vous vient à l'esprit , combattez - la , mordez la parole & le jurement qui vous vient à la bouche ; ne lui donnez pas la sortie ; dites en vous - même : *Plutôt mourir que d'y consentir*. Et si par mégarde il vous échappe un jurement , faites - en d'abord pénitence. Vous direz : *Mon Dieu , je vous aime , & je suis bien marri de vous avoir offensé*. Ou dites : *Beni soit la Très-sainte Trinité , un Dieu en trois personnes*. Rendez à Dieu la gloire qu'une langue trop glissante lui avoit enlevée & que vous respectez si peu dans vos emportemens.

Les enfans opiniâtres sont aussi menteurs. La crainte d'avoir une confusion , une réprimande , d'être châtiés , les fait mentir : ils trahissent la vérité aussi par intérêt , pour rendre service à un ami. Mais à qui aurez-vous plus d'égard , à votre honneur , ou aux intérêts de Dieu ? qui doit avoir la préférence ? la poussière , votre corps , ou le Dieu vivant ? Et vous ne craignez pas d'offenser Dieu pour vous épargner vous-même : vous mentez hardiment en sa présence , tout content d'avoir pu éviter la main d'un homme pour tomber entre les **m**ains du juste Dieu des vengeances , à qui

vous ne sauriez cacher la malignité & la duplicité de votre cœur.

Vous mentez, mon enfant, pour soustraire une faute à la connoissance des hommes, & par un mensonge vous évitez la confusion, une réprimande: mais Dieu permettra bientôt que vous tombiez dans une autre faute plus griève, que vous ne sauriez cacher & dissimuler, & qui vous attirera la vengeance & l'indignation des hommes. Dieu vous en auroit peut-être préservé si vous eussiez eu la force d'avouer la première faute dont vous étiez coupable, si vous n'eussiez pas épargné la vérité pour vous épargner vous-même. Ainsi quand vous serez portés d'inclination à proférer un mensonge, dites à vous-même: Trahis donc la vérité, malheureux que tu es! tu échapperas peut-être pour cette fois; mais tu ne mentiras pas toujours impunément: Dieu te poursuivra; & il permettra que tu tombes dans des fautes qui te mettront à la confusion, & tu n'éviteras pas le châtement qui est dû à tes impostures à tes mensonges.

Des jeunes gens s'accuseront au Tribunal de la pénitence d'avoir menti deux fois par jour. Mais l'occasion ne se présente pas

si aisément de faire tous les jours deux mensonges. Il faut leur expliquer en quoi consiste le mensonge : peut-être qu'ils n'en ont pas la connoissance.

Mentir c'est parler contre son sentiment pour tromper un autre. Deux points essentiels font le mensonge : Parler contre son sentiment pour tromper un autre ; ou parler contre son sentiment dans l'intention de faire croire ce qui n'est pas vrai. Vous rapportez une histoire, un événement ; vous lui donnez un tour par des traits d'une éloquence vive, n'ayant point l'intention de nous tromper & de vous égarer de la vérité, mais de nous représenter la chose au vif & du mieux que possible : ce ne sera pas un mensonge. Nous sommes au milieu de la semaine, & vous nous dites que cest Mardi, non point pour nous en imposer, pour nous en faire accroire, mais vous étant perdu dans la semaine vous ne savez plus vous-même par quel jour vous vivez : ce ne sera pas mensonge, puisque vous n'avez pas parlé contre votre sentiment pour nous tromper. Un homme de métier promettra & s'engagera à finir un ouvrage pour le temps & le jour qu'on le lui demande ; mais y trou-

vant plus de travail qu'il ne croyoit , contre toute attente il est obligé de manquer à sa parole : ce ne sera pas mensonge , si en s'engageant il n'a pas eu l'intention de tromper & de donner de belles paroles pour l'ouvrage. Ainsi mon enfant , si un de ces deux points substantiels , essentiels au mensonge vous ont manqué dans vos paroles , si vous n'avez pas parlé contre votre sentiment , pour tromper , le mensonge que vous croyez avoir fait ne sera pas mensonge , il ne sera pas matière de confession. Mais un jeune homme fort le matin sans prier , avant que d'avoir fait le signe de la croix : sa chère mère lui demandera s'il a prié ce matin ? pour éviter une réprimande il dira qu'oui : c'est parler *contre son sentiment , pour tromper* celle à qui il doit le respect & avouer la vérité , c'est un mensonge & matière de confession.

Les enfans opiniâtres sont aussi desobéissans. Le commandement des parens & le travail leur paroîtra trop pesant : ils voudront s'en décharger peut-être sur un autre ; ils diront qu'un autre de leurs freres a autant de loisir qu'eux pour faire ce qui est commandé ; & si la crainte les fait obéir ils se porteront à des plaintes , à des mur-

mures , ils s'arrêteront de toute part pour ne revenir que bien tard , pour causer du chagrin , pour donner de l'inquiétude à leurs parens. Mon enfant , si vous commencez à vous impatienter , à murmurer en vous-même quand il faut obéir , quoique vous fassiez extérieurement ce qui est ordonné , votre obéissance ne sera pas une vertu : mais un voile pour couvrir votre malice , & l'action que vous ferez par une obéissance forcée n'aura pas du mérite devant Dieu (*).

Ce qui vous empêche d'obéir ce sera une compagnie , un amusement qui vous retient , l'agrément d'un endroit qui vous arrête & qu'il faut quitter , la difficulté & l'appréhension d'un travail qui se présente à votre esprit. Mais d'abord que vous entendez la voix qui vous crie , allez & ne prenez pas un moment pour délibérer : une promptitude d'ame à faire les ordres de vos parens vous ôtera toute la répugnance qu'un petit retardement faisoit naître

(*) *Hæc si moleste cæperis sustinere , si murmurare in corde , quamvis exterius expleas , quod jubetur , non est hæc virtus patientiæ , sed velamen malitiæ. S. Bernardus.*

dans votre esprit. L'aversion du travail est beaucoup plus à craindre & plus pesante que le travail : & si les ordres sont multipliés, acceptez-les encore : si vous êtes plus chargés que vos égaux, ce sera une preuve que vos parens ont plus de confiance en vous, qu'ils ne craignent pas de vous importuner, vû qu'ils sont toujours bien venus & bien reçus quand ils vous commandent ; & moyennant que le commandement soit juste, vous êtes sûr de faire toujours la volonté de Dieu, en faisant la volonté de ceux qui tiennent sa place ; ce qui doit vous remplir de consolation & vous porter promptement à l'obéissance.

Mais si étant occupés ailleurs, vous ne sauriez d'abord accomplir les ordres que vous avez reçus, donnez alors de bonnes paroles pour l'ouvrage, promettez de vous rendre si vite que possible à votre devoir, & de faire tout ce qui dépendra de vous ; mais ne rejetez pas le travail sur un autre, le pouvant faire par vous-même. Entre quatre colonnes d'une maison si une seule plie, si elle abandonne la charge & tout le poids aux autres, le bâtiment tombera en ruine. Les uns entre ces jeunes gens sont assez fermes & portés de bonne volonté à

foutenir le poids du travail ; ils tiendront , ils aideront par - tout ; ce sont de fortes , de bonnes colonnes : mais les autres reculent , & pour s'épargner la peine ils se déchargeront sur des frères , sans craindre de les surcharger de travail ; ce sont de foibles colonnes , qui plient pour faire tomber en ruine tout le bâtiment , toute l'économie d'une bonne maison : les uns sont obligés d'y tout faire , parce que les autres n'y veulent rien faire. Ainsi que chacun mette la main à l'œuvre , & qu'il travaille avec autant d'affiduité comme s'il étoit seul ; & si le travail le plus pénible passe par ses mains il saura au moins à qui se fier , & que le travail se fait à son gout. Que tout enfant soit comme la cire molle entre les mains de ses parens , prenant telle forme que l'on veut , qu'il soit sage & docile , afin qu'on puisse lui imprimer le caractère & lui faire prendre tous les traits d'un enfant bien élevé.





*L'orgueil & la beauté du corps des
jeunes gens.*

DES personnes infatuées de leur propre estime ne respireront dès le berceau que l'esprit du monde ; elles en recevront les honneurs & l'encens pour se préférer à toute autre , pour se remplir l'esprit de la bonne opinion de soi - même. Mais Lucifer tout épris de sa beauté s'éleva par un orgueil insupportable pour faire une chute funeste , & il se vit changé en démon.

La présomption couvrira une jeune personne d'opprobre & de confusion : les péchés les plus honteux sont la fuite de l'orgueil ; & celle qui s'élevoit au - dessus des autres est tombée en punition de son orgueil dans des fautes qui l'ont abaissé jusqu'à la condition infame du pécheur ; & pour avoir reçu les hommages des hommes sur la terre elle n'aura peut - être que la malédiction durant toute l'éternité. Personne n'a sujet d'être orgueilleux ; & si quelqu'un jète des yeux de complaisance sur lui - même , sur la beauté de son corps ,

qu'il ait soin de ne pas s'arrêter au dehors ; mais de pénétrer dans l'intérieur de son ame : il y trouvera une légèreté , une foiblesse d'esprit , il y trouvera l'ignorance , un air hautain à tout mépriser , il n'y trouvera que timidité , que découragement pour de fortes entreprises , qu'une dévotion commode ; il trouvera enfin qu'un défaut d'économie , que la malpropreté dans le ménage , que la paresse , la nonchalance & l'inconstance font l'ornement & l'accomplissement de la beauté extérieure du corps. Si la nature s'épuise pour combler l'extérieur de grâces & de faveurs , elle sera que trop avare pour refuser à l'intérieur ce qu'elle avoit répandu avec profusion dans l'extérieur ; & une beauté extérieure d'un corps molle & lâche fera rarement soutenue d'une beauté intérieure , d'une force d'esprit.

Il faut néanmoins avouer que la beauté du corps donne plus de grace à la vertu , qu'elle en relève les agrémens. Une personne bien faite de corps , qui se soutient par la vertu , qui a la force de se soustraire aux poursuites d'un monde trompeur , fait notre admiration , & nous ne saurions l'aimer que d'un amour respectueux.

Le chaste Joseph en Egypte , un jeune homme d'une rare beauté , représentoit un Ange par ses mœurs : pour se soustraire aux mains d'une femme qui l'aimoit passionnément , il prend la fuite & lui laisse son manteau entre les mains. St. Louis de Gonzague pour avoir ce qu'il avoit mis pour gage au jeu , reçoit un ordre d'aller baiser l'ombre d'une vierge , qui tomboit sur la parois : mais ce jeune homme s'enfuit les larmes aux yeux , tout résolu de ne jamais plus se trouver au jeu & dans de semblables occasions. Il craint déjà l'ombre du péché dans un âge si tendre : & vous mon enfant , fuyez les compagnies & le danger , & craignez jusqu'à l'ombre du péché. Si vous avez un air revenant , des dons de la nature pour plaire , si le monde vous attire par ses caresses , comme l'aimant attire le fer , prenez la fuite. Quand une colombe s'élève en l'air & s'enfuit , toutes les autres la suivent : un chaste Joseph s'enfuit , le petit de Gonzague le suit : aussi vous prenez la fuite pour ne pas tomber entre les griffes d'un vautour qui vient déchirer une si innocente colombe.

J'ai fait alliance , dit Job , avec mes yeux pour ne jamais penser à une per-

bonne de différent sexe : quelle place auroit Dieu dans mon cœur , si la créature venoit s'en emparer ? Aux approches de Satan Job s'arrête , il ne prend pas la fuite , il use de force pour ne pas perdre la patience : aux approches d'une vierge bien loin de s'arrêter , il ne veut pas seulement y arrêter ses yeux : il fait qu'en combattant avec le démon il falloit user de force pour vaincre , pour ne pas être surpris ; mais dans un combat pour conserver la pureté & la vertu des Anges , la victoire ne consistoit point dans un entretien avec des personnes de différent sexe , mais dans la fuite.

Un homme qui a de la vertu n'occupera pas son esprit d'une personne qui pourroit lui donner une légère atteinte ; il ne veut pas seulement y arrêter sa pensée , mais il passe au-dessus de tous les enchantemens des créatures , comme un oiseau prend le vol plus haut pour ne pas être pris dans les filets des chasseurs ; il est semblable à un rocher dans la mer , qui fait front aux vents & aux tempêtes , qui est inaccessible aux flots d'une mer agitée.

Une vertu solide sera insensible , inaccessible aux attraites des créatures ; elle fera front à l'impétuosité des passions de l'homme , qui portent le trouble dans l'ame,

Mais le moyen de réprimer les passions & d'avoir la paix avec soi-même, ce sera d'avoir une grande estime de Dieu, & un souverain mépris pour la créature, de n'aimer que Dieu & son prochain pour plaire à Dieu, c'est de regarder toutes les créatures avec la même indifférence que nous voyons porter un corps mort au tombeau. Le soleil ternit la beauté d'une rose qui est séparée du rosier ; & la mort flétrira une beauté passagère, & la créature la plus vaine se résoudra en terre & en poussière.

Aussi mortifier ses yeux pour ne pas regarder une personne avec complaisance, faire un sacrifice à Dieu d'une visite que nous voudrions faire par pure sensualité, s'éloigner d'un objet qui flatte nos sens, ce sont des actes qui par la grace de Dieu nous donneront la force de nous vaincre nous-mêmes. La mort entre par les yeux : le péché s'infinue dans notre ame par des yeux que la modestie n'a pas soin de garder.

Mais si quelqu'un vous inspire de l'orgueil, rentrez en vous-même, pensez à vos défauts pour vous humilier devant Dieu, & ne l'écoutez qu'avec mépris. Dites à vous-même : je suis autant que je suis devant Dieu, & non point autant que

je suis devant les hommes ; & devant Dieu je ne suis qu'une ame péchereffe : que je voudrois pouvoir passer dans ce monde comme ensevelie dans les ténèbres de la nuit, pour n'être vûe de personne ! au moins j'aurai soin de me dérober aux yeux de ceux qui ne m'inspirent que l'orgueil, que la vanité.

Aussi quel avantage aurai-je d'avoir donné mon amitié à une créature fragile & périssable ? Je croyois que d'en avoir la possession me rendroit heureux : mais je sens que le seul moyen de revenir de mes inquiétudes c'est de m'en défaire. Nul plaisir est pur & sans mélange d'amertume hors la vertu, & une mauvaise conscience fait son bourreau & son supplice : Si je faisois me contenter de Dieu seul, j'aurois le moyen d'avoir la paix avec moi-même : La mer réunit tous les ruisseaux dans son sein ; & dans l'immensité de Dieu tous les esprits bienheureux se réunissent pour y être éternellement heureux : Et n'est-ce pas être ennemi de moi-même de m'en éloigner pour aller mendier de foibles consolations sur la terre ! Si j'ai tout, sans avoir Dieu je n'ai rien, & si je n'ai que Dieu, j'ai encore tout : c'est donc le seul que

je dois aimer , à l'exclusion de toute affection déréglée pour la créature.

Le Travail d'Ecolier.

QUI travaille pour acquérir de la science , travaillera aussi pour se donner de la peine. Il est des bons esprits même dans la jeunesse , qui ne quitteront point une étude avant que de l'avoir approfondie : ils imitent l'activité du feu , qui ne s'arrête pas avant que d'avoir réduit en cendres la matière qu'il fait. Mais des esprits légers ne s'arrêteront qu'à la superficie du travail : ils imitent la rapidité de l'eau , qui passe sans s'arrêter dans son cours. Je me réserve , dira un jeune homme , à un autre état qui ne demande point de ces travaux ennuyeux d'esprit , & je n'ai pas besoin d'étude. Mais jeune homme , peut-être que Dieu vous a destiné à un autre emploi , & que contre toute votre attente vous embrasserez l'Etat ecclésiastique , pour envahir un bénéfice qu'un autre auroit occupé avec plus de mérite : Peut-être que l'état que vous choisirez en négligeant votre vocation , vous paroîtra trop désœuvré , &

pour en éviter l'ennui vous vous élèverez à un autre tribunal pour y faire l'office de Juge. Et que ferez - vous dépourvu de toute science , de toute expérience ?

Parens , ne souffrez point que les enfans que vous avez mis à l'étude , y perdent leur temps , ne sachant de quoi ils pourroient avoir besoin. La science vaut son pesant d'or , & n'est à charge à personne , & à moins qu'on en abuse , elle a toujours été d'un grand secours.

Un homme savant qui a des mœurs & de la Religion , aura l'entrée dans toutes les bonnes compagnies , il sera par-tout bien venu : & encore est-il des parens qui ne se foucient pas que leurs enfans y fassent du progrès , qui par un souverain mépris qu'ils ont pour les sciences , soutiendront la négligence d'un enfant , qui n'a ni application ni capacité pour l'étude ; ils diront que ce n'est point par une insuffisance mais par leur propre choix que leur enfant n'y avance pas , & qu'ils ne voudroient point avoir de ces hommes si savans dans leur famille : c'est un orgueil affecté , c'est couvrir de fard l'ignorance & les défauts d'un esprit tardif , c'est appuyer la fainéantise & la porter au suprême degré. Mais

qui de nous s'est fait lui-même? n'est-ce pas Dieu qui fait le partage des talens? & si un enfant n'en a reçu qu'un seul, les parens lui permettront-ils de l'enfourir & de n'en pas faire bon usage? Un jeune homme qui a un esprit tardif ne se portera point au découragement s'il fait ménager le peu que Dieu lui a donné, s'il fait bon usage de son temps. Quoique durant les études il ne paroisse pas faire un progrès si avantageux, encore se fera-t-il au travail, & ne pouvant rien faire qu'avec peine il ne décidera aussi de rien à la suite du temps qu'après une mure délibération; il donnera de bons conseils, il se fera par-tout honneur, il deviendra un homme fort utile au Public.

Mais aussi les meilleurs esprits se négligeront & ne feront d'aucune utilité à défaut d'application. Jeune homme qui êtes rempli de la bonne opinion de vous-même, vous vous fiez sur la bonté de votre esprit; vous savez tout sans rien apprendre: vous êtes plus heureux que les hommes les plus savans, qui ne savent rien qu'à force d'étude: mais je crains fort que toute votre science ne soit qu'un feu follet, qui passe & qui s'éteint dans un moment.

Il est des parens qui se flattent d'avoir un enfant qui l'emporte sur ses égaux : ils disent qu'il a un esprit d'Ange , qu'il apprend tout ce qu'il veut & sans peine. Mais cet enfant qui vous enchante , parens, est-il aussi infatigable pour l'étude ? Si ce jeune homme a un esprit d'ange & la négligence d'un fainéant , un autre qui n'a point un esprit d'ange , mais une simple capacité d'homme , & qui s'applique assiduellement au travail , le devancera bientôt & lui abattra son orgueil.

Quoi de plus brute qu'un perroquet , un animal qui n'a ni raison ni conception ? & encore fait-il imiter la voix de l'homme en répétant sans cesse les paroles qu'il apprend : mais de jour & de nuit, en veillant, en dormant , en rêvant il dit sa leçon , pour ne pas l'oublier (*). Un homme d'étude qui pense sans cesse à son travail , qui s'y applique nuit & jour , d'esprit & d'affection , & qui a de la prudence & une capacité suffisante , parviendra à une science , à laquelle un esprit vif & inconstant n'oseroit aspirer (*), & dans une question

(*) *Perdus* & *pernox secum meditata revolvit.* Sautel.

(**) *Melior est vir prudens quam fortis.* Sap.

épineuse un homme d'étude fera d'abord sentir le point de la difficulté, tandis qu'un esprit fougueux comprendra à peine de quoi il est question ; & si un jeune homme fait son travail sans peine, ce sera une preuve qu'il le fait aussi sans application, qu'il a un esprit qui ne s'arrête que superficiellement sur son ouvrage, qu'il a une mémoire prompte à retenir, & prompte à oublier. Ainsi parens, ne criez pas victoire avant le combat, ne relevez pas le mérite d'un enfant qui ne nous a encore point donné de preuves de son travail ; mais tenez-le en haleine ; ne souffrez pas qu'il se relâche de son devoir, & attendez que la science qu'il aura acquise par son travail parle à son avantage.

Mais les jeunes gens aux classes font-ils aussi bon usage du temps ? Les uns se vouent à l'étude d'esprit & d'affection, & ne craignent rien tant que la perte du temps : fussent-ils dans la meilleure compagnie, ils ne s'y trouveront & ils n'en sortiront qu'avec regret : la seule pensée d'avoir perdu le temps qui étoit destiné à un travail plus utile, leur fera sentir une amertume intérieure de cœur, & leur ôtera toute la joie qu'ils auroient d'être en bonne com-

pagnie : l'étude fait tout leur plaisir , & il n'y a qu'un travail d'esprit qui puisse les contenter. Ces jeunes gens promettent beaucoup , & nous font espérer qu'ils ne feront pas oisifs dans l'état qu'ils choisiront. Un homme qui dès son bas - âge a pris le chemin pénible du travail , ne sauroit plus s'en écarter même dans un âge plus avancé (*), & ce sera son bonheur d'avoir porté le joug dès son bas-âge (**). Heureux celui qui à force de travailler s'en est fait une habitude.

Mais aussi un nombre de ces jeunes gens ne font aux classes , ce semble , que pour y apprendre la malice , pour y mener une vie oisive : ils fuyent l'état du laboureur , n'ayant point d'inclination pour le travail ; & l'aversion qu'ils ont pour l'étude les tient dans l'inaction : n'étant faits ni pour les travaux d'esprit , ni pour les travaux de mains , ils ne seront que pour faire un surcroit de fainéans. Un heure d'étude par jour faisoit peut-être toute l'occupation

(*) *Adolescens juxta viam suam etiam cum senuerit non recedet ab ea.* Prov. 22 , v. 6.

(**) *Bonum est viro , cum portaverit jugum ab adolescentia sua.* Thren. C. 3 , v. 2.

d'un jeune homme qui n'étudie qu'en apparence & pour se soustraire aux travaux de la campagne ; & si un jour étant mieux disposé il fait trois heures d'étude , bientôt il se relâchera , & il fera aussi trois jours à ne rien faire : ainsi une heure d'étude par jour fera encore sa tâche & toute la mesure de son travail , sans lui porter à compte une dissipation continuelle d'esprit dans une classe qui ne l'occupe que malgré lui ; & pour une heure d'étude par jour il voudra être bien habillé & avoir de quoi vivre ; il faudra payer une forte pension pour le tenir dans des classes dont il attendra avec impatience la fin. Le père travaillera à la sueur de son visage ; il croira toute autre dépense perdue que celle qu'il fait pour son fils , dans l'espérance que le cens & le capital lui en feront bien payés par un fils qui fera un jour le soutien de la maison ; & tout à la fois il voit qu'il étoit fondé sur de fausses espérances : ce bon père croyoit avoir fait un compte exact des fraix qu'il avoit encore à faire pour avancer son fils ; mais s'il avoit eu la connoissance de son mauvais comportement , il auroit trouvé l'erreur dans son calcul , c'étoit de n'avoir pas fait attention aux pertes de temps que

son fils faisoit , ne s'appliquant pour le plus qu'une heure par jour & même avec distraction à l'étude. Mais une heure d'étude par jour fera au juste quinze jours & cinq heures d'étude par année. Jeune homme qui par votre négligence dissipez le bien & l'argent de votre père , déduisez encore le temps des fêtes , & il se trouvera dans mon détail que vous n'avez que douze jours & demi d'études pour une année. Et pour douze jours & demi d'études que vous faites dans une année , vous osez encore nous faire croire que vous êtes un habile homme étudié en droit , prêt à en décider les points les plus difficiles , que vous êtes un fort appui pour soutenir l'innocence opprimée , pour rendre justice à chacun , pour faire l'office d'un bon juge ? Pour douze jours & demi d'étude que vous avez pour une année , vous osez encore vous présenter pour avoir l'investiture d'un bénéfice ecclésiastique , & vous prétendez d'être un homme savant pour prêcher , pour instruire , pour faire toutes les fonctions d'un bon Ecclésiastique ? Je ne suis plus surpris que l'ignorance s'insinue de toute part , assez souvent jusque dans les états les plus relevés , puisqu'il y a tant

de fainéans dans la jeunesse. Et un jeune homme qui n'a rien fait voudra encore avoir sa part & portion des épargnes que des freres & des sœurs auront faites avec beaucoup de peine & de travail dans la maison paternelle.

Ces gens qui n'ont point d'étude & point d'application , prendront encore le haut ton , un air sérieux & grave ; ils critiqueront sur tout ; ils disputeront avec feu , pour nous faire croire qu'ils ont un esprit pénétrant & bien cultivé : mais portez - leur un coup plus fort , proposez-leur une question plus difficile à résoudre ; & vous pousserez bientôt toute leur science à bout : ils ne sauront plus se soutenir que par des cris confus & forcés.

Aussi en classe des jeunes fainéans regarderont avec mépris ceux qui ont plus de retenue & de modestie. Mais un changement de temps fera aussi un changement d'état & de condition. Les plus sçavans , dont la candeur , l'innocence & le travail étoient exposés aux insultes d'une jeunesse folâtre , s'avanceront & parviendront aux emplois , aux charges les plus honorables ; ils seront par - tout aimés , estimés , honorés , & les ignorans seront aussi reculés

à leur tour. Mon enfant , faites-vous petit , & soyez traitable durant le temps des classes , pour être un jour grand dans le Public : imitez les commerçans qui ne vont point aux Indes pour s'y arrêter , pour y faire des connoissances , mais pour faire du gain , pour n'en revenir que chargés d'or & de richesses, Après votre départ d'une ville où vous faisiez vos études , personne peut-être ne pensera à vous , & vous y ferez mis en oubli. Ainsi ne vous y arrêtez pas pour avoir vos plaisirs , pour faire des connoissances ; mais après vous y être chargé d'un trésor de sciences forttez-en pour retourner chez vous , tout content de n'avoir pas fait des dépenses inutiles , mais d'avoir su correspondre aux intentions de ceux qui ont bien voulu contribuer à votre avancement.

Un jeune homme n'entrera donc point dans une classe plus avancée , avant que d'avoir la connoissance des premiers principes d'une science qu'il veut apprendre. S'il les a en bon ordre , il s'appliquera avec goût , vû que tout ce qu'on lui dit de nouveau a une étroite connexion avec les premiers principes qu'il a appris , & que tout en dépend. L'œil cherche la lu-

mière , l'esprit de l'homme la connoissance, & personne n'aime travailler dans les ténèbres : & si un jeune homme n'a que des principes confus & sans ordre , il ne trouvera par - tout que l'obscurité ; il abandonnera tout , se voyant dépourvu de tout secours ; & c'est ce qui a fait la perte de tant de jeunes gens qui auroient eu des dispositions pour l'étude , qui y auroient fait du progrès , si on avoit su mettre les premiers fondemens & leur apporter des principes solides , si l'on avoit eu soin de les leur faire comprendre à fond & en bon ordre avant que de les envoyer dans une classe plus avancée.

Un jeune homme qui veut faire du progrès dans l'étude , aura encore soin de marquer séparément toutes les erreurs qu'il fera en écrivant , contre la pureté d'une langue qu'il apprend : par ce moyen il corrigera sa composition. Aussi tout ce qu'il entendra de plus instructif en classe il le mettra en écrit pour ne pas l'oublier. *Lisez, écrivez, faites des remarques* : ce sont trois points qu'un jeune homme ne sauroit négliger qu'à son defavantage , puisque c'est dans ces trois sources qu'il puisera toute sa science. Et toute lecture faite sans anno-

tation périt & se mettra en oubli : elle ne fait que passer par notre esprit pour s'effacer (*). S'il lit un livre pour apprendre une langue , il en choisira les meilleures expressions pour les transporter dans ses manuscrits.

Mais s'il est déjà dans une étude plus avancée , de Philosophie , de Théologie , de Droit , il y fera le choix des raisons les plus convaincantes , des plus forts raisonnemens , pour en faire une note ; il ne passera jamais sur un doute sans l'éclaircir ; & si la difficulté a plusieurs incidens , il la couchera encore par écrit. La plume décharge la mémoire , & met de l'ordre à une confusion d'idées qui se jètent en foule dans notre esprit. Par ce moyen il aura tout le loisir de répondre séparément à ses doutes , & il connoîtra aisément toute l'étendue d'une proposition obscure. Et je ne vous croirai jamais bon écolier , jeune homme , si vous n'avez pas des cahiers remplis de ces annotations , de ces observations utiles que vous aurez faites par votre industrie.

(*) *Lege , scribe , nota.*

Omnis lectio sine annotatione perit. P. Drexel.

La cause que vous ne faites pas du progrès , c'est que vous faites toutes vos lectures pour contenter votre gout , pour satisfaire votre curiosité ; & si une difficulté se présente à votre esprit , vous savez vous en tirer avec adresse , en passant outre sans lui donner du jour , pour y retomber plus profondément. Tôt ou tard vous aurez la même difficulté à combattre que vous avez négligée : il en surviendra d'autres ; & vous n'aurez par - tout que l'embarras , que le trouble & la confusion. Par contre , à force de résoudre des difficultés vous prendrez une bonne habitude de ne jamais passer sur un doute sans vous y arrêter ; & vous connoîtrez , & vous comprendrez enfin avec une grande facilité tous les passages obscurs que vous trouverez dans votre lecture. Mais celui qui se rebute à cause du travail , ne méritera pas d'en avoir la récompense.

Vous montez sur la hauteur d'une montagne par des chemins rapides ; vous combattez de pied ferme pour surpasser le danger , & vous arrivez enfin sur la hauteur : là vous jouissez d'un profond repos ; vous avez l'agrément de voir une vaste étendue de pays , des villes & des bourgades situées

dans une grande & belle plaine au pied de la montagne. Ceux qui n'ont pas la force de vous suivre , n'y parviendront jamais , & seront privés de tous ces agrémens.

Les ouvrages fabuleux mais instructifs de quelques anciens auteurs nous apprennent que les Muses ou les sciences font leur demeure sur la hauteur du mont Parnasse : des chemins rapides & difficiles vous y conduisent. Jeune homme , vous étudiez ne sachant quelquefois à quoi aboutira toute votre étude ; & il n'y a que l'honneur & une espérance obscure qui puisse vous y engager : mais animez - vous ; prenez toutes vos forces pour vaincre les obstacles ; passez par des chemins épineux ; & ne désespérez point de pouvoir parvenir jusqu'au séjour des Muses , vû que la nature n'a rien mis si haut , si élevé où la vertu ne puisse se porter pour en faire une heureuse conquête (*). Et d'abord que vous aurez la hauteur du mont Parnasse , d'un si heureux séjour , là vous jouirez d'un profond repos ; d'un coup d'œil vous découvrirez une vaste étendue de sciences ;

(*) *Nihil natura tam altum constituit , quo virtus eniti non possit. Q. Curtius.*

vous connoîtrez toute l'utilité de votre étude , & vous aurez tous les agrémens des Savans ; vous ne fauriez plus vous féparer de vos livres , qui vous feront alors votre plus doux entretien (*).

Mais vous avez compris qu'une heure d'étude par jour ne fuffira pas pour faire du progrès : vous vous y appliquerez au moins deux heures le matin & autant après midi dans un profond recueillement d'esprit , éloigné du tumulte. Les mufes aiment le filence & un calme d'esprit. Mais le temps de classe , d'instructions , de répétitions ne fera pas compris dans un temps fi court d'étude. (**) Ne vous négligez pas jeune homme , peut-être dans une maison où perfonne ne veillera fur votre conduite. Un temps favorable peut réparer la perte des biens ; mais la perte du temps est irré-

(*) *Ast ubi pierii superaveris ardua montis ,
Te manet in summo vertice blanda quies.*
Sautel.

(**) Si un homme a fait deux heures d'études fans diffipation , il demandera du repos pour ne pas s'épuifer. Auffi chacun s'appliquera à l'étude avec difcretion , pour ne pas éteindre en lui-même tous les sentimens de piété & de dévotion.

parable ; & si au printemps de la jeunesse vous n'avez pas soin de faire les semailles , de cultiver votre esprit & de vous former à la vertu , c'est en vain que vous attendrez la récolte , quand l'été viendra d'un âge plus avancé (*). Dites à vous-même : Un incendie peut me ravager une maison que j'aurai par héritage ; des partages multipliés m'enlèveront peut-être les meilleures portions des biens paternels ; des accidens imprévus peuvent changer la plus brillante fortune ; mais rien ne m'enlèvera la science que j'aurai acquise par mon travail.

Du Travail de Soldat.

LE travail du Soldat c'est de se faire à la discipline militaire , de se former dans des pays étrangers , & d'y faire son salut. Un homme qui entre dans le service , doit apprendre à manier les armes : il se rendra aussi attentif même au clin d'œil de ses

(*) *In hoc vere nisi virtutis doctrinaque fueris sementem, frustra, cum aetas erit, expectaveris fructum. Just. Lipsius.*

supérieurs , pour mériter leur estime & leur affection , pour éviter toutes les disgraces qu'une humeur grossière , indocile pourroit lui attirer.

Les jeunes gens dans nos pays aiment à s'engager au service d'un Prince , pour voir du pays & pour apprendre à vivre. Le récit de tant de belles actions qui se donnent dans des temps de guerre , un extérieur relevé & bien composé de ceux qui en reviennent , les engagent à suivre le même parti ; fort qui n'est point à plaindre. Par-tout l'on peut faire son salut , moyennant que dans le temps de paix chacun s'empresse à remplir le vuide du temps par des occupations utiles. Un homme dans les pays étrangers aura soin de prendre & de conserver l'esprit de Religion ; & tous les Soldats , après avoir fait leur devoir , s'occuperont d'un travail utile d'esprit ou de main : les uns apprendront à lire , d'autres à écrire ; les uns feront un autre travail , mais toujours avec permission & suivant la direction de leurs Supérieurs ; tous feront en mouvement , pour éviter le regret & l'ennui qu'une longue absence du pays pourroit leur causer , & pour ne pas donner dans un égarement de conduite.

Dans un Monastère le bon ordre & la piété des Religieux font deux puissans attraits pour engager les jeunes gens à suivre la même vocation : chacun voudra aussi s'engager dans le service d'un Prince, s'il fait qu'il n'en reviendra que bien instruit des devoirs d'un honnête homme & d'un bon Chrétien. Mais aussi une vie oisive donne tout le loisir de penser & de former des projets qui tendent même à violer le serment qu'on a fait à son supérieur légitime, quoique la discipline militaire ne soit plus aujourd'hui si rigoureuse comme elle étoit autrefois. Les Préposés y traitent leurs inférieurs avec toute la douceur d'un père, vû que la perte d'un homme n'est à personne si sensible qu'à celui qui est obligé de la réparer. Mais encore y sont-ils mieux tenus que bien souvent dans la maison paternelle. On ne se lie pas si aisément d'amitié avec des personnes de différent sexe dans un pays étranger, inconnu, à moins qu'un homme d'une mauvaise conduite y cherche lui-même les occasions. Il y en a qui se sont jetés dans le service pour éviter une occasion dangereuse : aussi les excursions nocturnes y sont mieux réglées & toutes interdites. La visite que l'on fait

tous les soirs d'une chambre à l'autre arrêtera les soldats autant que la règle contient les Religieux dans leur devoir ; & si quelqu'un se trouve absent de sa chambre durant la nuit , huit jours , deux semaines d'arrêts ont une éloquence beaucoup plus persuasive pour arrêter un jeune homme , que tous les avertissemens d'une mère , que toutes les menaces d'un père : personne n'y fauroit se soustraire par des paroles trompeuses à la vigilance de ses Supérieurs.

Mais encore y a-t-il du danger de trouver de mauvaises compagnies , de faire des connoissances particulières avec ceux qui ont autant d'horreur de la vertu , que les saintes ames en ont du vice , qui n'ont , ce semble , d'autre plaisir qu'à faire du mal , & qui s'en glorifient.

Jeune homme , si vous allez vous lier d'amitié avec ces impies , à force d'entendre des paroles scandaleuses & de voir de mauvais exemples , vous donnerez aussi dans l'égarément , & pour ne pas vous exposer au mépris de vos égaux , vous n'oserez plus adorer Dieu en leur présence , & vous nous apporterez enfin le libertinage au pays , pour vous rendre odieux à tous les gen

de bien , pour décrier une nation qui vous a donné du pain , & qui n'a point eu de part à vos défordres. Allez au pays étrangers pour former , & non point pour y corrompre vos mœurs , pour y apprendre à bien vivre , & non point pour y mener une vie molle & licencieuse : allez - y , & venez nous enseigner la vertu & la sagesse que vous y aurez apprise : chacun en fera édifié ; & les personnes les plus distinguées seront bien aise de voir partir leurs enfans , dans l'espérance qu'ils s'y formeront avec le même succès.

Dans tous les états vous trouverez des hommes de bien & des gens d'une petite conduite : dans le militaire il y en a qui mènent une vie aussi édifiante que des Religieux dans un Couvent : suivez les bons , & vos fréquentations nous feront connoître qui vous êtes. La vertu n'est point inséparable de la grandeur d'ame ; & il faut avoir un cœur bien lâche pour être esclave de ses passions : c'est un petit homme qui se fait fort de se présenter front ouvert devant l'ennemi , & qui n'a pas la force de se vaincre soi-même. Mais les plus hardis , les plus téméraires à commettre des crimes seront peut-être les plus

abattus aux approches du combat : une mauvaise conscience leur représente toutes les horreurs de la mort , & les intimide. Si Dieu m'avoit destiné pour les gens d'armes à être leur Directeur de conscience , je n'aurois d'autre soin plus pressant aux approches d'un combat général , que de les porter à mettre ordre à leur conscience par un repentir , par un aveu sincère de leurs fautes : par ce moyen je les rassurois , & je rendrois bon service à mon Prince. Si je suis victorieux , dit un homme qui a bonne conscience , je sauve ma vie , & c'est en vain que je crains ; si je succombe , si je suis tué , je m'empare d'une place bien plus forte , de la sainte cité de Sion , du séjour des bienheureux , qui fera ma plus heureuse conquête. Mais aussi ni le son des trompettes & des timbales , ni le bruit des armes ne sauroient arrêter & calmer les cuisans remords d'une conscience ulcérée : il n'y a qu'une sincère douleur & l'absolution du Prêtre qui puissent y porter du remède. La bonne conscience étoit autrefois un fort rempart pour six mille six cents soixante - six guerriers de la Légion Thébaine sous la direction de St. Maurice , qui ne se laissoient intimider ni

par la fureur d'une tyrannie déchainée ; ni par les ruisseaux de sang qui couloient de toute part & dont la terre étoit toute humectée. Qui animoit autrefois tant de mille saints Martyrs à se présenter avec une fermeté d'ame devant les tyrans , à mépriser la mort , à supporter le feu & les plus cruels supplices , que le témoignage d'une bonne conscience , que l'espérance d'une glorieuse résurrection à la vie ?

Mais aussi les hommes qui iroient à la mort avec un courage intrépide , reculeront avec une mauvaise conscience ; & ce n'est pas toujours un air tranchant extérieur qui fait une grandeur d'ame. Un homme qui met tout son appui sur la force de ses bras , aura aussi ses faiblesses : assez souvent il fera faisi de peur , & tout-à-coup sa force l'abandonnera : mais un intérieur qui se soutient par une force d'esprit , par une vertu surnaturelle , & qui est accompagné d'un beau dehors , fait un guerrier & un homme accompli (*). Si vous êtes bien fait de corps , soyez - en reconnoissant à l'auteur de la nature ; mais n'en abusez pas , comme si vous eussiez une indépen-

(*) *Hoc est enim omnis homo. Eccl. 12, v. 13.*

d'ance du Créateur : il trouvera toujours les moyens de vous anéantir , de vous faire plier sous sa main toute puissante , & de vous faire rentrer en vous-même. Mais s'il vous a refusé cette beauté extérieure , ne vous attristez pas : la vertu y suppléera. Qui se conduit avec prudence par des vues surnaturelles fera toujours du progrès ; Dieu bénira ses entreprises.

Concluez que le moyen de ne pas craindre , même au plus fort du combat , c'est de savoir se défaire de sa mauvaise conscience. Si un homme qui n'est pas engagé dans le vice meurt en chemin , dans un hôpital , s'il est tué par un boulet de canon , s'il est écrasé sous les pieds des chevaux de la cavallerie , s'il est confondu parmi les morts pour remplir le vuide d'un creu , il a tout , il est encore victorieux ; il a Dieu ; il s'est mis en possession d'une béatitude éternelle ; dans tous les revers de la fortune il ne risque que du bien.

Aussi le moyen d'être content de son choix dans la vie de soldat , c'est de se faire à tous les devoirs de son état , de s'y occuper avec utilité , c'est d'éviter la débauche , la mauvaise compagnie ; & si un bon guerrier travaille à son salut en combattant ses

passions, il méritera d'entrer un jour dans la compagnie d'une armée guerrière de ces saints athlètes qui ont combattu jusqu'au sang pour la foi, pour leur salut.

SECONDE SECTION.

DE LA PARESSE.

IL y a une paresse fainéante, qui ne fait rien ; il y a une paresse agissante qui fait, mais qui ne fait pas ce que l'on devrait faire ; c'est la paresse de ceux qui négligent de faire le devoir de leur état.

Le paresseux ne fera pas long-temps sans rien faire, & s'il ne s'occupe à de bonnes choses, il s'occupera bientôt à de mauvaises. J'ai passé, dit Dieu, par le champ d'un paresseux & par la vigne d'un homme insensé, & tout étoit rempli d'orties, & la surface de la terre étoit couverte d'épines. Tandis qu'un homme est surchargé de travail il se contentera de son sort : mais s'il croupit dans l'oïveté il se remplira de faletés, de péchés, d'imperfections.

Un démon qui passoit par le désert se présenta

présenta à St. Machaire ; il lui dit qu'il venoit faire une visite à ses confrères. A son retour le Saint le conjura. Parles maudit fatan , dit ce Saint , comment as-tu trouvé mes frères , les Religieux qui vivent dans la solitude ? Les Moines du désert , dit ce méchant esprit , sont tous devenus des laboureurs de terre ; un qui étoit de mes amis ; étant adonné à la paresse , se fait mieux au travail que les autres ; jamais je n'y reviens (*).

Mon enfant , tandis que vous serez surchargé de travail vous n'aurez pas le loisir de vous occuper de mauvaises pensées , l'esprit d'impureté prendra la fuite : mais si vous êtes oisif , vous ne ferez pas long-temps desœuvré ; le dégoût , l'ennui , des affections dérégées , la crainte , des remords de conscience viendront en foule se jeter dans votre esprit , & vous aurez assez à combattre. Personne n'est si travaillé que celui qui ne travaille pas ; & si le travail ne vous donne pas des inquiétudes , vous vous rongerez vous-même par des peines intérieures d'esprit.

Tout travaille pour nourrir le paresseux ;

(*) *Auctore Græco incerto apud Rosweidum.*

& lui-même ne fait rien : le soleil , la lune , les étoiles font en mouvement pour son bien-être , l'eau , l'air , le feu , la terre & ses habitans travaillent conjointement pour son entretien , afin de le pourvoir du nécessaire ; & lui seul croit avoir droit de ne rien faire , & de s'adonner au jeu , à la débauche , & de se réduire à la mendicité pour être à charge au public. On n'oseroit souhaiter la mort à ces paresseux ; mais quand ils viendront à mourir personne ne les pleurera , le public en sera déchargé. Dieu permettra aussi qu'ils n'ayent jamais un contentement solide sur la terre , qui est le fruit & la récompense de nos travaux. Rien sans peine.

Il faut que la faim & la soif ayent précédé pour nous faire trouver du gout dans la nourriture : les travaux & la fatigue nous font sentir la douceur du repos. Qu'il est doux à un homme qui vient des pays étrangers , de nous raconter les longs détours qu'il a faits , les dangers qu'il a courus sur mer & sur terre. Un guerrier qui a fait une longue & pénible campagne , se souviendra avec plaisir des nuits qu'il a passées sous des tentes , sans sommeil , couché par terre ; il fera tout empressé à nous

rappporter toutes les entreprises & les démarches des ennemis qui venoient fondre sur eux. Un homme de lettres conservera avec soin un amas d'écrits qui sont les fruits de ses veilles : un Architecte s'arrêtera avec plaisir devant un bâtiment qu'il a construit ; & un laboureur nous dira qu'il a heureusement fini le travail qu'il avoit commencé avec beaucoup de peine. Chacun se fait un plaisir de nous rappporter ses belles actions : mais le paresseux n'a rien à dire , il n'a rien à nous raconter , parce qu'il n'a rien fait : il est semblable à un corps mort que l'on porte en terre , qui ne trouvera rien au tombeau de tout son travail. Le paresseux ira le soir prendre son repos ; & s'il s'éveille pendant la nuit , il ne trouvera rien de tout son travail , parce qu'il n'a rien fait durant le jour (*).

Toute l'étude , tout le travail du paresseux fera peut-être d'apprendre à connoître les mœurs & le caractère d'un chacun , pour en user en sa faveur ; il critiquera tout , & à son dire personne ne fait rien que lui , & il n'y a de grand au monde que

(*) *Cum dormierit , nihil secum auferet , aperiet oculos , & nihil inveniet.* Job 27, v. 19.

ce qu'il fait , & il ne fait rien. C'est le foible d'un petit esprit de favoir se donner des louanges. Et n'a-t-il pas raison ? personne ne veut parler à son avantage : ne faut-il pas qu'il en parle lui-même ? Mais en relevant ses actions il fait paroître son foible. Ces petits génies voudront encore se faire craindre dans une Communauté , & s'y rendront insupportables par leurs critiques , par le tranchant d'une langue venimeuse qui n'épargne personne. Un homme desœuvré n'aura pas du repos ; les richesses les plus abondantes ne sauroient le contenter : pour éviter l'ennui il se partagera peut-être dans les plaisirs des sens , & sa vie déréglée lui fera sentir le poids de ses crimes , & lui ôtera toute espérance de parvenir un jour à son bien-être.

Le fainéant fera aussi souvent indisposé : la paresse fait sa maladie , il en a les symptômes : des idées noires & tristes , des maladies imaginaires , le dégoût , des accès de mélancolie lui font assez connoître que l'on n'est pas toujours sans rien faire quand on n'a rien à faire , & que l'on peut tout supporter que le bon temps. Plus heureux celui qui est né dans la pauvreté : des travaux pénibles , intéressans , qui l'occupent

& qui font fon contentement , l'ont pré-
servé de ces fâcheux accidens ; & il n'y a
que des occupations sérieuses qui puissent
corriger l'imagination d'un homme rêveur
& d'un esprit dérangé (*).

Mais revenons à notre partage d'une pa-
resse fainéante , & d'une paresse agissante.
Les suites de la seconde sont l'ivrognerie ,
la débauche , les fréquentations des person-
nes de différent sexe , toutes les pertes de
temps , toutes ces actions que vous faites
& que Dieu desapprouve. Pour le présent
je ne m'en tiendrai qu'à trois.

*Le premier effet de la paresse agissante,
l'abandon aux plaisirs du corps.*

UN arc trop tendu se brisera ; une ame
trop relâchée se perdra , & la paresse nous
apprend beaucoup de mal (**). Le liere

(*) Il faut néanmoins avoir des soins mo-
dérés pour la conservation de son corps : ne
l'accablez pas de travail , pour étouffer en vous
tous les sentimens de piété & de Religion ;
mais travaillez toujours avec discrétion.

(**) *Multam enim malitiam docuit otiositas.*
Eccli 33 , v. 29.

422 *Premier effet de la paresse*

ne fauroit croître sans appui ; l'homme ne fauroit vivre sans avoir de l'attachement ; s'il ne s'attache à Dieu , s'il ne se dévoue à son service , il s'attachera à la créature ; Dieu ou la créature l'occupera & fera son entretien.

Un homme oisif qui est à son aise, se plongera bientôt dans la volupté , semblable à ces animaux qui cherchent du rafraichissement dans une eau bourbeuse.

Le corps de l'homme est un serviteur rebelle : si l'homme n'a pas soin de le dompter par le travail , de le faire à la fatigue , il voudra avoir le gouvernement , & toute autorité sur l'ame ; dans une révolution de passions il l'entraînera dans le précipice & lui fera faire une mauvaise chute.

David tout occupé des travaux de la guerre étoit un saint : étant desœuvré il tombe dans un péché d'adultère ; n'ayant pas soin de garder ses yeux il vit malheureusement Bethsabée , femme d'Urie , qu'il aima d'une affection déréglée. Pour l'avoir il fit exposer son mari , un si sage Officier , au plus fort du combat , & l'ayant fait ainsi tuer dans la bataille , il lui enleva sa femme ; crime qui crioit vengeance devant Dieu , qui fut aussi la source de tant de larmes que

ce Roi pénitent , après s'être reconnu , versa durant sa vie , & dont il remplit ses Pseaumes.

Mais que n'ont pas fait les Saints pour mortifier leur corps , pour éviter la paresse , pour se préserver de ses suites. Sara , une sainte Abbaiſſe , ſupporta pendant treize ans les tentations , des combats plus affreux que la mort : toute épuisée à force de combattre , Seigneur , s'écrie - t - elle , donnez-moi la force : elle s'enferme dans une caverne qui étoit creusée dans un roc au bord d'un fleuve ; & durant soixante ans qu'elle y demeura elle ne se baissa jamais pour voir le courant de l'eau , tant avoit-elle soin de garder & de mortifier ses yeux. Deux Peres du désert qui venoient lui faire visite , l'avertirent de bien être sur ses gardes , & de ne pas se laisser surprendre par un esprit d'orgueil. Elle leur répondit d'un air modeste : De corps je suis une femme , mais d'esprit je ne suis point femme (**).

Je ne me ressouviens pas , disoit un Père du désert d'avoir eu une mauvaise pensée

(*) *Domine , da mihi fortitudinem.*

(*) *Sexu quidem mulier sum , sed non animo.*
Auctore incerto Græco.

424 *Premier effet de la paresse,*

durant ma vie. Un de ses disciples en fut surpris , croyant que cela étoit au - dessus des forces de l'homme. Mon pere , lui dit-il , comment cela est-il possible ? expliquez-moi le sens de vos paroles. Mon ami , lui dit ce bon pere , depuis que je suis entré dans la solitude je n'ai jamais pris du pain , je n'ai jamais bû de l'eau pour m'en rafraîchir , je n'ai aussi jamais dormi à mon soul ; la faim & la soif qui me tourmentent sans cesse , ne me donnent pas le loisir d'avoir de mauvaises pensées.

St. Machaire ressentit une forte tentation , qui le portoit à quitter sa solitude , à faire un voyage qui ne lui paroissoit pas être nécessaire : Pour vaincre la tentation il remplit une grande corbeille de fable , & il la porta sur son cou par tout le désert : étant accablé sous le faix & près de succomber , il trouva un ami qui vouloit lui prendre sa charge pour le soulager , & qui lui demanda en même temps pourquoi il s'affligeoit ainsi. J'afflige , dit St. Machaire , celui qui m'afflige ; mon corps s'engourdit pour le travail ; il voudroit avoir sa liberté & faire un voyage , semblable à ceux qui n'ayant rien fait voudroient encore avoir du repos : je fais ce qu'il de-

mande , je voyage pour le contenter ; mais je veux aussi qu'il ressente la peine & la fatigue du voyage.

Dans un âge vif & volage , dit Palladius en parlant de lui-même , je voulois aussi me faire à une vie solitaire , & me conformer à toutes les austérités de St. Dorothée , qui avoit vécu trente ans dans une caverne : mais une maladie dangereuse m'obligea à quitter cet homme qui étoit arrivé à la plus haute perfection. Ce saint ne prenoit que cinq onces de nourriture par jour ; le travail succédoit à sa prière , & la prière au travail : il faisoit sa demeure au bord de la mer , & il s'occupoit tout le jour à porter des pierres , à bâtir des cellules pour ses confreres : à plein midi il s'exposoit aux plus vives ardeurs du soleil ; tout brûlé , tout consumé de chaleur il ne quittoit pas son ouvrage. Je prends Dieu à témoin , continue le même auteur , que je ne l'ai jamais vû couché sur un lit à dessein d'y prendre du repos ; mais étant pressé de sommeil il cédoit pour quelques momens à la force de la nature en baissant la tête : bientôt il s'éveilloit pour reprendre son travail , pour continuer sa prière , pour élever son esprit à Dieu. Nous lui disions

426 *Premier effet de la paresse,*

pourquoi il vouloit se tuer lui-même par tant de mortifications , & que Dieu nous défend de quitter la vie & de fortir de ce monde sans son ordre. Il nous répondoit : Je tue mon corps parce qu'il me tue. Quand nous voulions le forcer à prendre du repos , il nous disoit : Persuadez aux Anges, si vous pouvez , de dormir , & vous le persuaderez aussi à un homme , qui a embrassé la vertu , qui fait profession de la vie & de la discipline des anachorètes (*).

Jeune homme , vous aspirez à la même béatitude , & vous prenez des moyens tout opposés ; le jeûne , l'abstinence , le travail , la modestie des yeux , le recueillement d'esprit , la mortification du corps produisoient dans ces Saints une sainteté si admirable : mais aussi l'égarement , la liberté de vos yeux & de vos sens , un temps desœuvré & l'intempérance vous affoibliront & vous porteront aux plaisirs du corps.

Ces grands Saints que notre foiblesse ne

(*) Palladius , *Hist. Lausiaca.*

Ces vertus sont plus admirables qu'imitables. Vous n'oseriez les imiter de près en vous exposant au danger de faire un grand préjudice à votre corps , & de nuire à votre santé.

fauroit fuivre que de loin , avoient plus de contentement dans ces austérités si surprenantes , que les hommes les plus mondains n'en ont dans tous les plaisirs des sens. La mortification du corps les délivroit d'une foule de passions dont personne ne connoit si bien la vanité que celui qui en a goûté l'amertume.

Le poids du crime abattra un homme qui est plongé dans la volupté , & le privera de toutes les consolations dont les saintes ames abondoient au plus fort du combat. Autant qu'il prendra de ces plaisirs sensuels , autant Dieu lui refusera aussi de ses consolations spirituelles. Ame de Dieu , si vous savez vous refuser ces petits agrémens , & vous priver de ces petites consolations que les créatures vous promettent , à mesure que vous vous en priverez Dieu vous comblera de ses douceurs qu'il n'a réservées qu'à ses amis , & vous ne ferez pas long - temps sans être toute pénétrée des consolations du Ciel.

Mais si après avoir quitté une vie molle votre corps persiste encore à se révolter contre la raison , n'abandonnez pas vos armes : ce sont la prière , l'élévation d'esprit à Dieu , un souverain mépris pour les

plaisirs des sens. Faites - vous violence à vous - même pour vous emparer du royaume des Cieux. Toutes les fois que vous ferez victorieux vous aurez du mérite & un nouveau degré de sanctification ; & si vous êtes tout à Dieu dans vos combats Dieu fera aussi tout à vous dans une éternité bienheureuse. Il n'y a pourtant pas un autre Paradis pour nous que celui des Saints dont nous admirons la vertu. Le refus des plaisirs , une sainte violence que nous ferons à nous - mêmes nous y conduira.

Le second effet de la paresse agissante ,

La passion pour le jeu.

LE Jeu est un hazard mutuel de gain & de perte , qui a ses règles , ses industries ; c'est une perte agréable de temps , & dés-agrable de bien. Il est des hommes qui ne sont faits ni pour les travaux d'esprit , ni pour les travaux de mains , & qui pour éviter l'ennui d'une paresse fainéante prendront le parti de s'adonner à une paresse agissante , au jeu , qui a de mauvaises & dangereuses suites.

Il n'est pas question ici de ces amusemens innocens de ces personnes qui , étant épuisées de travail , jouent sans risque de perdre, sans espérance de gagner , qui jouent pour si peu que rien , & sans négliger les devoirs de leur état & leurs fonctions accoutumées. Mais il y en a qui en font une étude , une occupation journalière , un métier lucratif , qui en recherchent toutes les occasions , qui y sont portés d'inclination déjà dès leur bas-âge , qui sont plus assidus au jeu qu'au travail , qui s'en occupent dans un temps où des occupations plus utiles les demanderoient ailleurs.

Mon enfant , il n'y a rien au monde qui vous rende plus hardi à dissiper votre bien & votre argent , que le jeu , & qui étouffe plus en vous cet empressement que chacun doit avoir de ménager & d'user d'économie. L'argent se change en pierres dans la main du joueur : il l'estimera autant que les dés qu'il jète loin au moment qu'il les tient à la main : les pertes les plus considérables ne sont plus sensibles à un homme qui est passionné pour le jeu : il rira sur son malheur , dans l'espérance de rattraper dans une autre occasion ce qu'il a perdu.

La recherche des mauvaises compagnies, le hazard & la témérité sont l'effet & la suite du jeu. Qui est téméraire à tout hasarder au jeu, le deviendra aussi pour d'autres entreprises : avec la même témérité qu'il joue, il fera aussi d'autres conventions, pour être toujours perdant dans son trafic. Le joueur ne s'enrichira pas; il trouvera enfin qu'il a plus sorti d'argent qu'il n'en a retiré; & s'il se vante d'avoir fait fortune, il sera peut-être riche en paroles pour nous en faire accroire.

Il ne faut point qu'un jeune homme se fasse à une sordide avarice, qui lui ferre les mains pour ne pas sortir un denier même dans le besoin le plus pressant: néanmoins parens, ayez soin d'inspirer à vos enfans du gout pour une certaine économie & de l'aversion à prodiguer leur argent; faites-leur comprendre que l'argent fait la récompense du laboureur, & non point l'amusement du joueur, & qu'il ne faut pas s'en défaire si aisément. Si innocent que le jeu puisse être, ne les y habituez pas: qu'ils s'occupent les jours desœuvrés d'une étude agréable & utile, de la lecture d'un bon livre; qu'ils aient leurs récréations, mais non point au jeu. Pour cet

effet point d'argent à un jeune homme pour ses menus plaisirs, à moins que vous soyez sûr qu'il n'en fera pas un mauvais usage, & qu'il vous en rendra compte. La libéralité des parens fait des enfans prodigués. Si un enfant fait autant d'estime d'une pièce de petite monnoye, que vous en feriez d'une pièce d'or, il aura soin de la cacher, de la garder: mais le jeu la fera bientôt sortir de sa retraite s'il y prend goût. La jeunesse, dit St. Chrysostome, a un mauvais penchant à sa propre ruine; elle fera de mauvais coups si elle a de l'argent à sa disposition. Comme le feu s'élève par flammes quand il tombe dans une matière combustible, de même, si l'argent tombe entre les mains d'un jeune homme, il lui mettra ses passions en mouvement. Pourra-t-il alors se contenir, fuir la débauche? aura-t-il la force de s'adonner à la pratique des bonnes œuvres, de faire un travail solide, d'avancer dans la vertu (*)?

(*) *Sicut ignis, cum fomitem invenerit, validioribus flammis exurgit, ita quando in juvenem materia pecuniarum incidit, tantam accendit fornacem, ut animam juvenis totam flagrare faciat: Et quando poterit talis continentie cu-*

Si les enfans manient des couteaux & des épées nues , ils courent risque de se faire du mal ; & les mères ont grand soin de les leur ôter des mains , de ne point leur permettre de les toucher impunément. L'argent est un couteau , c'est une arme offensive entre les mains des jeunes gens. Parens , ayez soin de le leur cacher , & ne souffrez point qu'ils y touchent impunément (*). Tandis que l'argent sera rare entre les mains d'un jeune homme , il le conservera comme un précieux dépôt , sachant que l'ayant une fois perdu , il ne lui sera pas si aisé de le recouvrer ; & s'il prend une bonne habitude de le ménager , il sera plus modeste dans ses habits , plus frugal dans sa façon de vivre ; il ne sera pas si hardi à faire des conventions qui lui

ram habere , intemperantiam fugere , & laborem pro virtute vel aliud spirituale quidquam suscipere ? Hom. 59 in Genes.

(*) *Sicut parvi pueri saepe quando cultellos aut gladios arripiunt , eo quod nesciant illis bene uti , periclitantur , unde matres non permittunt illis eos impune attingere ; ita profecto juvenes , qui pecuniarum abundantiam susceperint , cum nolunt eis bene uti , in periculum certum se precipitant.* Idem , Hom. 66 in Genes.

pour-

pourroient être desavantageuses ; il craindra les dettes & d'aller trop avant dans ses entreprises , dans son commerce ; il prendra par - tout de sages précautions ; il fera valoir son bien , & sa fortune ira en augmentant. Il ne faut qu'une bonne racine à une jeune plante pour la faire croître : il ne faut qu'une bonne habitude à un jeune homme qu'il aura prise dans son bas - âge , pour le mettre à son aise. Cependant les parens auront soin de pourvoir leurs enfans du nécessaire & de ne leur rien laisser manquer.

Que personne se dise à lui-même ce que disoit ce mauvais riche : Tu as de quoi passer bien des jours & des années dans l'abondance. Encore cette nuit , lui dit Dieu , on te va séparer l'ame du corps & toi de ton bien : & qui en prendra possession ? C'est ainsi que le jeu fait subitement passer le bien de l'homme en mains étrangères : ne nous figurons pas d'avoir des fonds inépuisables : l'on vient à bout de tout par une mauvaise économie. La mort ôte le bien à l'homme quand il ne peut plus le posséder : mais le jeu , plus cruel , vient le dépouiller dans un temps qu'il a besoin de son bien , qu'il devoit

le conserver pour en faire un meilleur usage.

L'espérance du gain fait peut-être le seul attrait qui nous porte au jeu ; & si un jeune homme a le malheur d'y réussir d'abord au commencement & de jouer avec succès, il s'animera, il fera tous ses efforts pour apprendre les règles, les tours & les secrets du jeu les plus cachés ; & s'il se voit par-tout victorieux & gagnant, il se croira être le favori de la fortune ; il s'ennuyera si l'occasion lui manque de produire son talent, ne pouvant vivre que dans la compagnie de ceux qui ont le même penchant. C'est ainsi que l'habitude se formera & prendra de fortes racines, dont un jeune homme ne voudra plus se défaire. Mais si en faisant ses premières épreuves il a le bonheur de ne pas réussir & d'être malheureux dans le jeu, il perdra toute espérance d'y faire du progrès ; ne se sentant pas assez fort pour gagner il s'en abstiendra.

Parents, si vous voyez des cartes, de semblables jeux entre les mains de vos enfans, arrachez-les-leur, & jetez-les au feu : un argent mieux ménagé, & les épargnes que le jeu n'aura pas consumées en répareront la perte. Un garçon qui est

sage , n'apprendra pas à jouer , afin qu'y étant invité il puisse toujours dire qu'il ne le fait pas. Que cette ignorance convient bien à un jeune homme ! ce sera une preuve qu'il a un esprit supérieur qui ne sauroit s'arrêter à des occupations vaines & inutiles. Et vous , pères & mères , animez vos enfans à rester dans cette ignorance ; ne leur mettez pas des cartes & d'autres jeux entre les mains déjà avant qu'ils sachent prier , de peur qu'ils y prennent goût. Et vous jeunes gens , résistez à vos premières inclinations : il fera trop tard de vouloir porter du remède quand les maux seront devenus incurables : ce sera bien difficile de corriger un homme qui a déjà pris un mauvais pli. Platon vit un jeune homme qui jouoit aux dés : il lui fit une bonne réprimande. Vous me reprenez , dit le jeune homme pour si peu de chose ! Quoi ! dit le Philosophe , est - ce peu de chose que de contracter une mauvaise habitude (*) ?

Il est des jeux qui demandent autant d'application que la plus forte étude. Que cette étude pour le jeu si attentive , si échauf-

(*) *Nunquid parva res est consuetudo ?*

fante seroit mieux appliquée à un autre travail d'esprit ! mais l'ambition & le desir de gagner , la peur d'être perdant font d'étranges combats dans un joueur , & demandent toute l'application d'un homme. De là ces cris de joie quand on y fait une recolte rapide , de là ces exclamations, ce contentement d'avoir soutenu heureusement l'assaut , d'avoir passé sa peur , de voir son avarice satisfaite , d'avoir dépouillé & desarmé ses adversaires.

Mais il y a aussi des joueurs qui poursuivent le jeu à la fureur , qui veulent forcer la fortune : s'ils se voyent perdants , ils feront des imprécations , des malédictions ; ils dévoueront le jeu au feu & aux flammes ; ils feront au désespoir de voir tous les malheurs venir fondre sur eux , de voir que tout l'empressement qu'ils ont pour gagner , n'est , ce semble , qu'un effort pour perdre & pour reculer. Tout crie dans un joueur qui est perdant , sa passion pour le gain , son orgueil , sa jalousie & sa colère ne sauroient plus se cacher & se déguiser.

Tant il est vrai que l'on connoit l'homme au jeu , à table , en voyage , il faut bien avoir de la prudence pour savoir se modérer dans ces trois rencontres. En chemin

vous connoîtrez l'humeur d'une personne ; vous connoîtrez si elle a de la complaisance pour vous : vous trouverez & vous connoîtrez à table l'intempérance de l'homme ; le vin le fera peut-être parler & lui arrachera ses secrets pour nous les développer : le jeu joue son joueur , il en fait le jouet de la fortune. Le jeu est semblable à la mer : dans un naufrage quelques-uns s'en tirent ; la plupart y périssent. Celui qui observe les joueurs de loin & sans passion , il en remarquera jusqu'aux moindres défauts : mais il est à craindre qu'un spectateur oisif ne se dise à lui-même qu'il en feroit bien autant , que la passion ne s'éveille pour l'engager à se mettre aussi de la partie. Mon enfant , si vous n'avez pas soin de résister à votre passion , aux sollicitations de ceux qui vous y portent , vous serez pris , & un jeu infortuné vous fera comprendre qu'on n'y a pas tous les agrémens.

L'on va au jeu à dessein de gagner : vous portez la main au jeu , & vos pensées roulent sur le bien d'autrui. Mais n'est-ce pas honteux d'avoir un avantage sur la perte d'un autre , & de s'en faire un plaisir , tandis qu'un ami s'attriste de voir qu'on lui ôte son bien dont il étoit le légitime possesseur.

Un joueur , direz - vous , est bien aise de gagner : mais il ne voudroit pas qu'un autre en eût de moins. Mais un joueur ne fait pas ces réflexions : il donne aveuglément dans sa passion , n'ayant autre desir que de faire une bonne capture. Craignez de semblables vautours & leurs ongles ; vous laisserez de vos plumes , dans l'espérance de faire donner la proie dans vos filets.

Des hommes d'une simplicité aisée à tromper , après avoir été provoqués par des joueurs rusés & pleins de malice , feront encore assez téméraires pour accepter le défi : mais après avoir fait des pertes considérables ils s'abandonneront à un excès de tristesse qu'ils voudroient pouvoir dissimuler aux autres & qu'ils ne sauroient cacher à eux - mêmes. Et c'est bien leur faute s'ils y sont déchirés comme la colombe par un oiseau de proie , s'ils sont accablés de chagrin : la vexation leur donnera du jugement & leur fera comprendre qu'il ne faut pas se mêler avec des trompeurs , qui n'ont les yeux de toute part en jouant , que pour savoir escamoter l'argent.

Vous en trouverez qui se mettent perdants d'abord au commencement , afin de

vous provoquer à jouer gros jeu , semblables à ceux qui vous induiroient à passer la mer sous espérance de faire fortune ailleurs, & qui vous jeteroient dedans pour avoir vos dépouilles. Mais joueurs trompeurs, qui n'avez autre dessein que de rapiner finement & avec adresse , où sont les sentimens d'humanité ? vous dites : Pourquoi joue - t - il ? j'y vais du mien , & lui du sien. Mais fera - t - il permis de provoquer une personne dont vous connoissez le foible , qui est ignorante de vos ruses , étant sûrs de la supplanter & de la dépouiller ? Cette façon de raisonner , que chacun y va du sien , prévaudra - t - elle sur la loi de Dieu , qui vous dit de ne pas faire à votre prochain ce que vous ne voudriez pas que l'on fit à vous - même (*) ? tant il est vrai que de joueur l'on devient aisément voleur , quand on est plus adroit à jouer des tours qu'à jouer de franc & de bon jeu ; & le principe que vous m'apportez , n'aura lieu que dans une parfaite égalité de hasard & de risque entre les deux parties.

Mon enfant , pour ne pas vous exposer au danger de nuire à votre prochain , &

(*) *Quod tibi non vis fieri , alteri ne feceris.*

de vous perdre vous-même, n'apprenez pas à jouer. Le jeu ne fait pas toujours une simple & modeste récréation des honnêtes gens : on n'y va que trop souvent par intérêt : il y en a qui le préfèrent à toute autre occupation, qui ne craindront point de négliger les intérêts de leur maison, de dissiper leur bien, & de passer en jouant toutes les bornes d'une charité chrétienne. C'est aussi la première occupation que les jeunes gens voudroient faire (*). Jeune homme, si vous avez déjà la passion & la maladie du jeu, prions pour votre guérison, faisons des vœux afin que d'abord au commencement vous ne jouiez jamais de bonheur, & qu'à vos premières épreuves la fortune s'enfuye devant vous, & que le jeu ne vous donne par-tout que du mécontentement. Des pertes réitérées vous en donneront du dégoût, & vous le feront abhorrer avant que la passion ait pris le dessus. C'est ainsi que nous arrêterons le cours d'une maladie dangereuse. Je vous le dis encore : n'apprenez pas à jouer ; &

(*) L'oisiveté & le jeu sont les affaires des enfans. *Otium ludusque pueros sollicitat.* Plin. jun.

si malheureusement vous en avez déjà quelque connoissance , ne cultivez pas une science inutile. Personne ne réussira au jeu sans y être porté d'affection. Si vous l'ignorez , si vous n'en avez qu'une connoissance bien légère , vous n'y toucherez pas , de crainte de n'y pas réussir. Un temps mieux ménagé , des épargnes de bien , le gout , l'affection pour des travaux plus intéressans , une fermeté d'esprit , un contentement intérieur feront les fruits heureux de votre ignorance. Evitez le jeu , & vous en éviterez les pertes & ses facheuses suites.

*Le troisième effet de la paresse agissante,
Le métier de gueuser.*

C'EST n'est point qu'on veuille ici porter préjudice à des pauvres familles surchargées d'enfans qu'il faut nourrir , aux pauvres orphelins qu'il faut élever , aux infirmes , aux vieux usés & cassés de travail , qui n'ayant de quoi subsister sont hors d'état de gagner leur vie , aux voyageurs , aux gens de métier qui poursuivent leur chemin & leur vacation , & qui se trouvent dans le besoin d'avoir du secours. Ce n'est

point aussi que l'on veuille fermer la main à ceux qu'une charité chrétienne porte à faire du bien à l'indigent. Mais il est des pauvres qui ayant été élevés devant les portes, font passer le métier de gueuser à leurs enfans comme un héritage de père en fils, qu'ils ne voudroient pas quitter, y étant faits dès leur bas-âge.

Une personne accoutumée aux montagnes & à en habiter les hauteurs, ne voudra pas descendre à la plaine pour y demeurer; & la montagne paroîtra rapide, inaccessible à une personne qui a été élevée dans un endroit plain & uni. Un jeune homme ne voudra aussi pas quitter les champs & les campagnes étant habitué à les parcourir dès son bas-âge: mettez-le dans un bon service; donnez-lui du travail; & vous trouverez le moyen de vous en défaire: ce sera lui mettre l'esprit à la gêne, & son corps à la torture, que de vouloir le tenir à l'ouvrage: il ne sauroit respirer l'air étouffé d'une maison qui lui paroît trop étroite: à votre infu il prendra son congé, & il ne reviendra pas si aisément à votre porte: les paroles les plus dures qu'il recevra de toute part ne le détourneront point du vilain métier de gueuser; il supportera tout que le travail.

Un homme d'une petite fortune en Allemagne gaignoit sa vie à porter des paquets & des charges à trente lieues de son endroit : mais ne pouvant plus porter de si pesants fardeaux il se pourvut d'un cheval : bientôt il en eut quatre avec une bonne chaise de voiture pour transporter les marchandises dont il étoit chargé ; & il fit de jolies épargnes. Etant un jour en chemin avec lui , je plaignois son sort , que c'étoit bien dur de faire si souvent le même chemin , un chemin si long , si pénible , assez souvent sur les glaces & parmi les neiges , en s'exposant à la rigueur des saisons , à la merci des vents & des tempêtes. Quoi ? me répartit le Messager , il ne faudroit que me laisser six ou sept jours chez moi pour me faire mourir d'ennui ; je ne saurois m'y faire , étant fait dès mon bas-âge aux courses , aux voyages & à la campagne.

De là je compris que c'est aussi faire violence à un jeune homme qui a été élevé dans la mendicité , de vouloir l'arrêter dans sa course : il préférera la puanteur des hôpitaux , le froid d'une grange à la vie la plus honorable , moyennant qu'il ait sa liberté. Le plus honnête homme aimeroit mieux faire le dernier métier de roturier ,

il voudroit être berger dans une montagne, plutôt que d'aller devant les portes : & un homme qui s'est fait dès son bas-âge à un si petit métier, aura tant d'attache au bourdon, qu'un Prince au sceptre ; il fera si content au coin d'une étable, qu'un Roi dans son palais, moyennant qu'il puisse mandier d'une porte à l'autre & poursuivre les voyageurs en chemin pour avoir quelques deniers, comme le chasseur court le cerf, tandis que d'autres qui n'auroient pas tant besoin de travailler que lui, ont la hache, le hoyau, la faux, le rateau à la main pour abattre le bois, pour creuser, pour travailler la terre, pour faire la récolte, & pour nourrir des gens qui auroient bon corps pour travailler si une autre métier ne leur portoit pas le pain à meilleur prix & sans travail.

Mon enfant, si vous suivez cette vacation, vous aurez le secret pour vous faire haïr des plus honnêtes gens. Vous y chercheriez peut-être un appui & le soulagement de votre misère ; & une malheureuse fréquentation du sexe vous y feroit oublier votre état pitoyable. Mais si vous donniez ainsi dans l'égarément, y auroit-il un paradis pour vous ? où feriez-vous vos

Pâques ? qui feroit le Pasteur pour avoir soin d'une brebis si égarée, errante de toute part ? & quelle fin prendriez - vous ? vous succomberiez peut - être en chemin , dans un voyage , pour ne plus voir votre patrie ; peut - être que vous resteriez mort dans un hôpital , au coin d'une étable , avant que l'on pût vous donner du secours ; vous courriez risque de mourir avec une confession trop légère , aussi avant que d'avoir reçu vos Sacremens ; & tous vos voyages aboutiront enfin au creu d'un cimetièrè , & peut - être à une malheureuse éternité.

Des enfans pauvres qui ont l'honneur à cœur voudroient quitter une vacation si vile , si abjecte : mais les parens les y retiennent ne pouvant s'en passer ; ils leur sont nécessaires pour faire la recolte , pour aller dans des endroits où pere & mère n'oseroient aller , sachant qu'on ne donne pas si aisément des paroles dures à un enfant ; & ces jeunes gens sont déjà faits au son , au cri du mendiant , pour savoir toucher de compassion & pour apporter.

Mes enfans , si vous êtes obligés de soutenir vos parens par un métier si desceuvré , s'ils ne veulent pas vous nourrir qu'aux dépens & sur le bien d'autrui , qu'on vous

arrache de leurs mains par voie de justice, pour vous jeter dans des fabriques, pour vous faire apprendre des métiers, pour vous mettre au service des honnêtes gens qui vous donnent du pain. Ici la règle du droit n'a plus lieu, que la mère a droit de prendre son enfant (*): elle a droit de prendre ses élèves, supposé qu'elle ne traîne pas avec elle pour surcharger le public, de si pesans, de si inutiles fardeaux.

Il y en a qui voudroient aussi quitter un si petit métier: mais ne trouvant pas de l'ouvrage & n'ayant de quoi s'occuper ils reviendront toujours à leur ancienne habitude & ne sauroient se retirer de la mendicité. Et qui voudroit confier un ouvrage à des personnes que l'on ne connoit pas, & qui n'ont peut-être jamais fait un coup d'œuvre? Ainsi ils n'auront que la misère en partage. Une main lente qui ne travaille pas, n'aura que la pauvreté & l'indigence (**). Néanmoins si vous êtes résolu de vous tirer des portes pour le salut de votre ame, pour le bien-être de

(*) *Partus sequitur ventrem.* Reg. Juris.

(**) *Egestatem operatur manus remissa.* Prov.
10, v. 4.

troisième effet de la paresse. 447

vosre corps , suivez mon conseil. D'abord que vous aurez pris une si sainte résolution de sortir de la misère , allez - vous arrêter dans un endroit où vous pourriez avoir du travail. Au commencement vous y vivrez d'aumônes : mais ayez soin de rendre toujours de bons services à ceux qui vous feront du bien , & de leur tendre la main par - tout où l'on pourroit avoir besoin de vous ; faites leur travail & leurs petites commissions ; aidez - leur à fossoyer , à creuser la terre , à couper , à porter le bois , à charier , à conduire , jusqu'à garder leur bétail , & tout cela pour un morceau de pain. Vous les remercirez encore de vous l'avoir donné pour votre peine : faites - leur connoître que vous êtes tout porté de bonne volonté , que vous ne cherchez que d'être occupé & de fuir l'oïveté. Un bon meuble n'est pas à charge dans une maison ; & vous n'y ferez pas à charge , si vous êtes un enfant docile , qui ait de la piété & de la religion : si vous êtes prompt à recevoir une bonne éducation que vous n'avez pas eue devant les portes , chacun vous prendra en affection & voudra avoir vos bons services.

Mais un bon domestique sera fidèle de

448 *Le métier de gueuser.*

fidèle de bouche. N'oubliez pas ces paroles. Il fera fidèle de main , pour ne pas toucher au bien d'autrui ; fidèle de bouche pour ne pas consumer par une envie d'enfant ce qui doit être gardé pour le besoin & pour le bien de la maison , & pour ne pas avoir le nom d'être sujet à sa bouche. D'abord vous ne servirez que pour avoir votre nourriture : mais étant devenu bon ouvrier vous aurez aussi votre gage. Ce fera le moyen de vous mettre en bonne réputation , d'éviter les mépris que l'on a pour les pauvres , & vos bons services feront par-tout recherchés.

Mais ce n'est point en nous disant devant une porte que vous avez par-tout cherché du travail sans en avoir pu trouver , que vous nous ferez croire que vous êtes un bon ouvrier. On connoit la bonté d'un arbre non point à la verdure de ses feuilles , à la beauté de ses fleurs , mais à la bonté de son fruit. Aussi nous connoîtrons votre mérite non point à vos belles paroles , mais au fruit & à la bonté du travail de vos mains.

Je suis banni de toute part , s'écrioit un jeune homme rassasié de courir ; chacun m'abandonne ; je ne fais plus où aller , où

me jeter. Je le crois, lui répondit un ami : si j'étois comme vous , on me chasseroit non seulement du pays mais encore des derniers coins du monde : dès votre bas-âge vous avez vécu comme l'oiseau sur la branche, sans souci, sans travail ; vous ne vous êtes appuyé que sur la bonté de vos bienfaiteurs, qui vous ont comblé jusqu'ici de bien : faut-il s'étonner que chacun vous abandonne, que chacun soit bien aise de se défaire d'un importun si ennuyeux ? Si l'on vous interdisoit l'usage de l'eau & du feu, une extrême indigence vous feroit enfin comprendre qu'il faut travailler pour vivre. *Que l'on ait honte de mendier, ce n'est point étonnant : mais qu'avec un corps sain l'on meure de faim & qu'on ne veuille pas travailler, cela est insupportable.*

Il vaut mieux mendier ; me direz-vous, que de voler. C'est vrai : mais il ne faut faire ni l'un ni l'autre : il ne faut ni mendier ni voler ; mais travailler, si vous avez des forces. C'est un commandement que Dieu fit à notre premier père Adam, de labourer la terre à la sueur de son visage.

Des gagne-petits nés dans la pauvreté, abandonnés au hasard, sauront encore

gagner leur vie fans être à charge à personne , parce qu'ils usent par-tout d'industrie pour faire du gain ; ils n'épargneront ni peine , ni travail , ils ne négligeront aucune occasion qui pourroit leur être avantageuse. Si vous saisissez ainsi toutes les occasions de vous occuper pour n'être à charge à personne , si vous redoublez vos forces pour avancer dans votre travail & pour labourer la terre , pour lui donner toute sa fertilité , la terre , qui est une bonne mère , redoublera & fera aussi tous ses efforts pour vous nourrir.

Ce n'est point la pauvreté qui nous rend méprisables , mais l'oïveté & la mauvaise conduite : ôtez la pauvreté , & vous ôterez ce qui est le plus nécessaire pour la conservation de la vie de l'homme. S'il n'y avoit pas le besoin , il n'y auroit pas de Pilote pour conduire un vaisseau , il n'y auroit ni laboureur , ni maçon , ni charpentier , ni tisserand , ni cordonnier ; s'il n'y avoit ni pauvreté , ni indigence , il n'y auroit point de maréchal ; point de ferrurier , point de tanneur , point de boulanger , ni d'autres artisans & maîtres de métier , qui nous sont aussi nécessaires que , s'ils venoient à manquer , tout ce que nous

troisième effet de la paresse. 451

avons , tout ce que nous possédons , tendroit à sa fin , à sa ruine. Mais la pauvreté est une bonne gouvernante ; elle nous fait sentir le besoin du travail ; elle nous porte & nous tient par force à l'ouvrage (*). Si vous êtes pauvres , regardez la pauvreté comme une bonne mère qui vous éveille de grand matin pour vous faire aller au travail : mais ne foyez pas insensibles à ses cris pour vous rendormir dans la paresse , pour en faire un moyen de vous conserver dans le plaisir , dans la volupté. Et je vous dirai : si vous avez des forces pour travailler , & si vous préférez encore le métier de gueuser au travail , si vous ne voulez pas vous associer & faire compagnie ni aux gens de métier , ni aux laboureurs , ni aux hommes de lettres , foyez donc pour jamais

(*) *Si namque paupertatem abstuleris , omnem vitæ sustuleris conservationem : nec nauta , neque gubernator , non agricola ; nec ædificator , neque textor , aut calceamentorum sutor , non scaber , nec ærarius , nec coriarius , pistoreve , nec alius quis erit horum artificum , qui si non fuerint , omnia vobis transibunt. . . . Nunc quidem quasi magistra quedam optima paupertatis necessitas singulis instans ad opera vel inuitos compellit. S. Chrysost. Hom. super Orat. Annæ.*

bannis de la compagnie des honnêtes gens ; & si vous nous dites que vous n'avez pas de l'ouvrage , nous vous répondrons , qu'il n'y a que les paresseux qui n'ont rien à faire. Personne n'est de trop en ce monde que celui qui ne veut rien faire.

Mon enfant , si vous êtes né de parens pauvres , tirez - vous des portes , mais de bonne heure , d'abord que vous en avez la force ; quittez cet état de mandiant avant que l'habitude soit passée en nature , avant que vous y foyez porté d'inclination à ne vouloir plus vous en défaire ; quittez - le avant que la paresse vous ait lié & engourdi vos membres pour vous mettre dans une fatale nécessité d'y rester , en vous exposant au danger d'y périr de corps & d'ame.

Je finis mon petit ouvrage en vous exhortant tous à faire bon usage des forces que Dieu vous a données. Le lézard est un petit animal qui n'a que quatre petits pieds : & usant d'industrie il s'élève jusqu'à la pointe des plus hautes tours , tandis que l'oie & d'autres oiseaux domestiques gros & pesans , qui ont des ailes , mais qui n'en font pas le même usage , n'y parviendront jamais. De même des personnes de basse condition , qui n'avoient pas de grands

moyens , mais qui ont uſé d'économie & d'indultrie pour faire valoir leur petit bien , pour ne pas faire des dépenses inutiles , ſont enfin parvenus à une fortune bien honnête , & ſe ſont miſes à leur aife , tandis que d'autres qui ne s'attachoient jamais aux petits gains , qui ne faiſoient pas attention à ces pertes légères qui ne leur paroifſoient pas être conſidérables , ont reculé , & croyant d'avancer à grands pas ils ſont tombés dans des malheurs pour ramper dans la miſère.

Mais un homme qui aime le travail , ne trouvera que des douceurs dans la vie ; il paſſera d'une occupation à l'autre ; il n'aura pas un moment d'ennui ; & ſ'il joint la piété au travail , il aura deux ailes pour ſe porter à une béatitude éternelle.

F I N

TABLE

des Matières contenues dans ce Livre.

PREMIERE PARTIE.

D E la Foi naturelle.....	page 5
<i>De la Révélation ou de la Foi surnaturelle...</i>	23
<i>Des Combats pour la Foi.....</i>	38
<i>Qu'est-ce que Dieu.....</i>	54
<i>En quoi consiste la vraie béatitude de l'homme sur la terre.....</i>	64
<i>Dieu nous faisant du bien demande notre reconnoissance.....</i>	77
<i>Notre intérieur fait le poids & la mesure de notre extérieur.....</i>	87
<i>De la Prière.....</i>	101
<i>De la Prière douce & affectueuse.....</i>	111
<i>De la présence de Dieu.....</i>	122
<i>Des distractions dans nos Prières.....</i>	135
<i>De la sainte Communion.....</i>	149
<i>De la fréquente Communion.....</i>	158
<i>Actions de grâces après la Ste. Communion.</i>	163
<i>De la sainte Messe.....</i>	174
<i>De la lecture des bons livres.....</i>	183
<i>De l'Aumone.....</i>	208

SECONDE PARTIE.

<i>Du Travail</i>	229
<i>Travail d'un homme</i>	231
<i>Travail d'une femme</i>	248
<i>Travail des domestiques</i>	266
<i>Dangers des domestiques</i>	284
<i>Epargnes des domestiques</i>	294
<i>Travail des enfans</i>	307
<i>L'Enfant gâté</i>	322
<i>L'Enfant maltraité</i>	348
<i>L'Enfant opiniâtre</i>	360
<i>L'orgueil & la beauté des jeunes gens</i>	387
<i>Travail d'Ecolier</i>	393
<i>Travail de Soldat</i>	408

SECONDE SECTION.

<i>De la Paresse</i>	416
<i>Premier effet de la paresse agissante, l'abandon aux plaisirs du corps</i>	425
<i>Second effet, la passion pour le jeu</i>	428
<i>Troisième effet, le métier de gueuser</i>	445

Fin de la Table.

